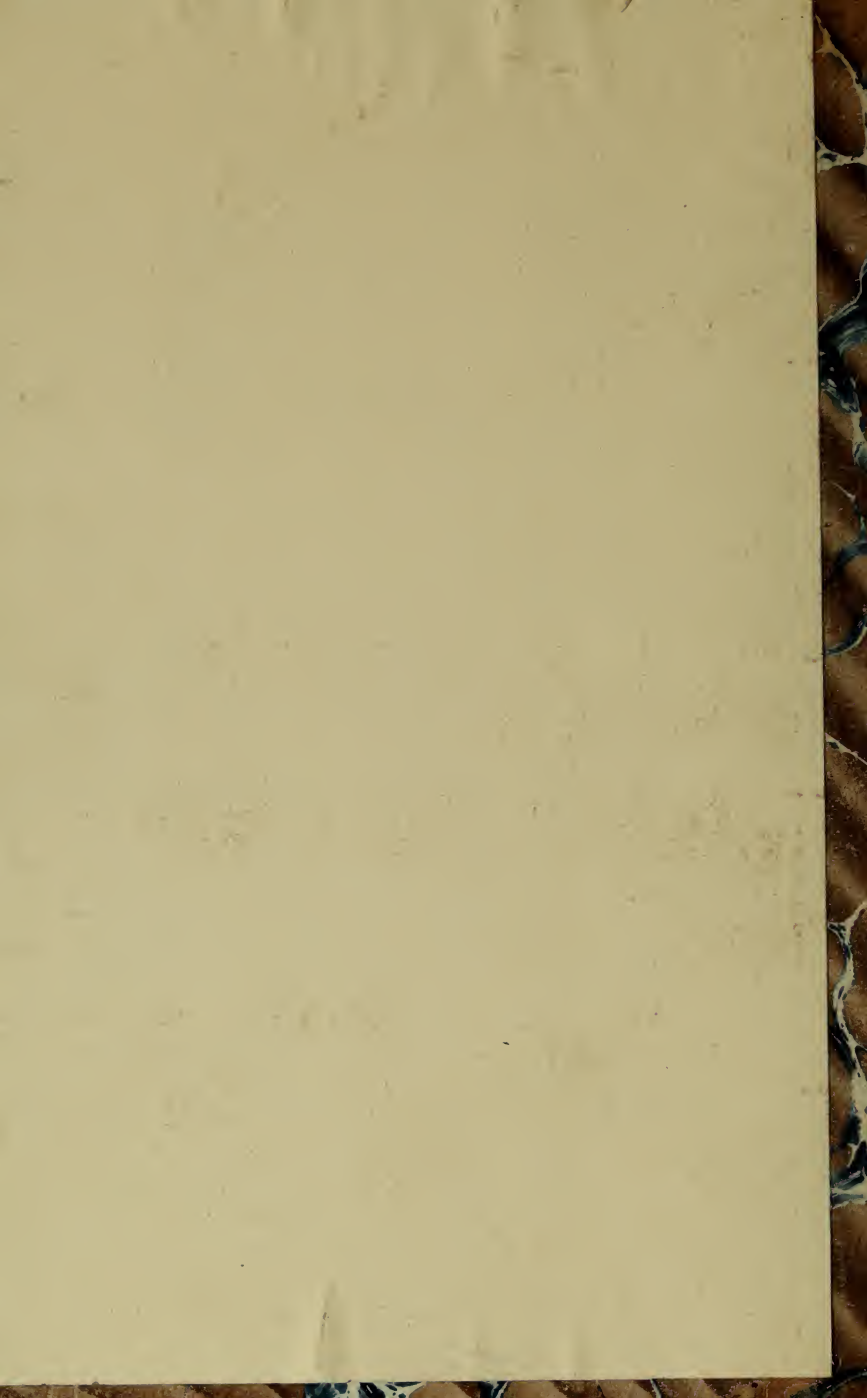
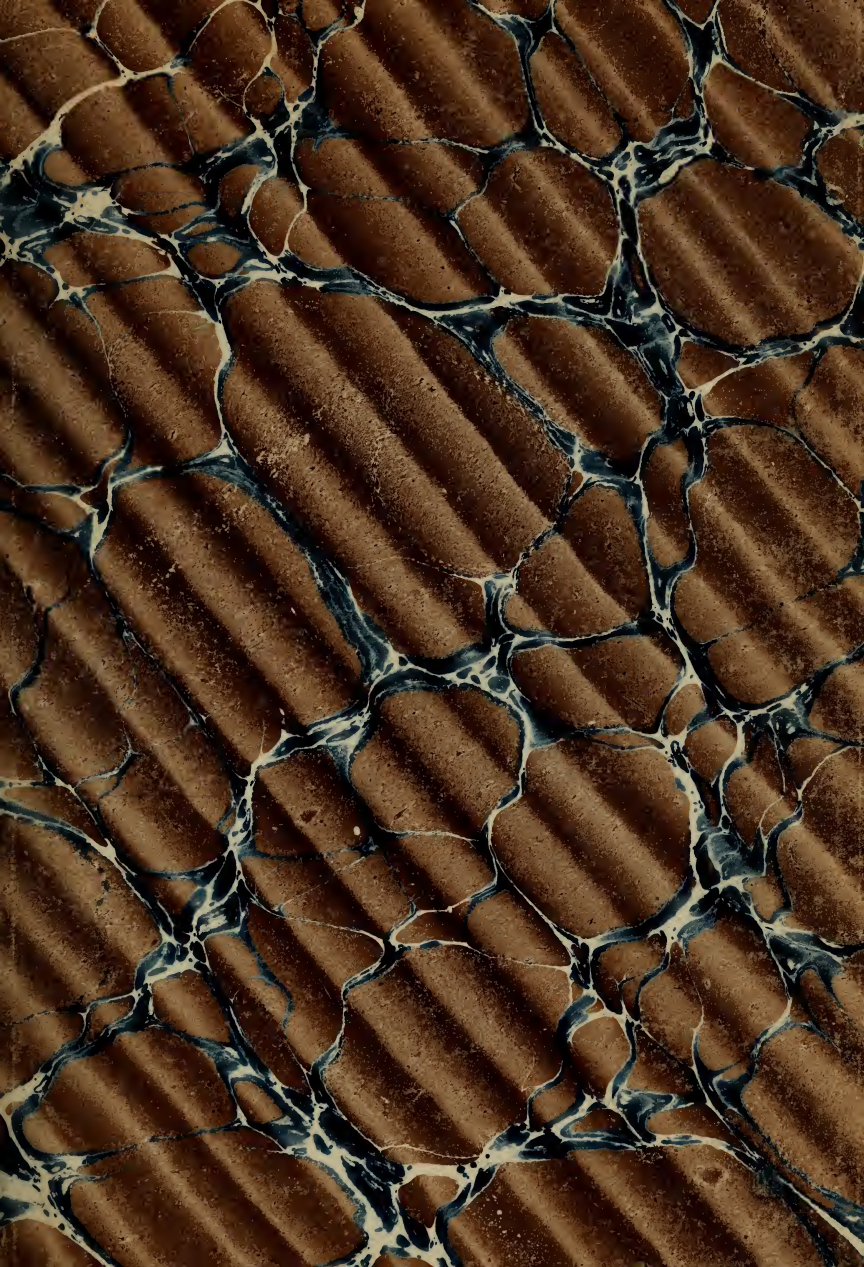


U of OTTAWA



39003001910768









**OEUVRES
DE GRENADE.**

REVISED
1867

CATÉCHISME ,
OU
INTRODUCTION AU SYMBOLE
DE LA FOI.

Où il est traité des Moyens par lesquels les créatures peuvent s'élever à Dieu qui les a créées ; — de l'excellence de la Religion chrétienne ; — du Mystère de la Rédemption et de la certitude de la venue de Jésus-Christ.

COMPOSÉ EN ESPAGNOL

PAR LE R. P. LOUIS DE GRENADE ,
DE L'ORDRE DE SAINT DOMINIQUE.

Traduit en français par M. GIRARD , conseiller du roi en ses conseils.

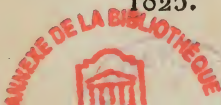
TOME CINQUIÈME.



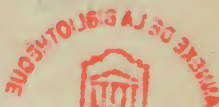
A LYON ,
CHEZ PERISSE FRÈRES , LIBRAIRES ,
RUE MERCIÈRE , N.° 33.

A PARIS ,
CHEZ PERISSE FRÈRES , LIBRAIRES ,
PLACE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS , N.° 11.

1825.



BX
1752
.L8214
1825
V.5



LE
CATÉCHISME
DE GRENADE.

SUITE DE LA
QUATRIÈME PARTIE.

IV.° DIALOGUE.

Du mystère de la très sainte Trinité.

LE CATÉCHUMÈNE. PUISQUE par votre bonté je suis maintenant instruit de tout ce que je dois croire touchant le mystère de la divinité de notre Sauveur, il reste, s'il vous plaît, à parler de la très-sainte Trinité, qui est un mystère ineffable, et dont la croyance donne le plus de peine aux infidèles, comme d'une chose qui surpasse la raison humaine. C'est pourquoi je voudrois, tant pour ma consolation particulière, que pour désabuser ceux qui sont trompés, qu'il vous plût de m'enseigner ce que nous devons croire à l'égard de ce mystère.

LE DOCTEUR. Pour vous satisfaire, mon fils, il faut premièrement demander permission à Notre-Seigneur

d'entrer dans ce sanctuaire , et avec cela sa lumière , pour voir ce qui est infiniment élevé par-dessus toutes les choses créées. Mais encore nous devons procéder avec un respect extrême et une modération très-grande , dans un mystère qui doit bien être plutôt adoré qu'examiné trop curieusement. Cicéron ayant à parler de ses dieux , a dit : qu'il y avoit du danger à parler de Dieu , quand même nous en dirions la vérité , si nous ne le faisons pas avec le respect et la retenue que l'on doit à une si haute majesté. Il dit encore en un autre lieu , que nous devons toujours parler sobrement sur cette matière , et cela même avec crainte et révérence. Et en cela il s'accorde fort bien avec l'Apôtre , qui nous enseigne (*Rom. 12*) , « que » nous ne désirions point d'apprendre plus que nous » ne devons savoir , mais qu'en cela nous gardions la » médiocrité. » Et Salomon ne nous enseigne-t-il pas le danger qu'il y a dans cette intempérance , lorsqu'il dit (*Prov. 25*) : *Comme il y a beaucoup de danger à manger trop de miel , ainsi celui qui voudra trop curieusement examiner la majesté , sera opprimé de la gloire ?* Il n'y a certainement rien de plus doux , à celui qui a son âme bien nette , que de contempler cette beauté infinie ; mais celui qui voudra passer au delà des termes de cette connoissance , et comprendre par sa raison ce qui est incompréhensible , s'aveuglera sans doute par l'éclat de cette divine splendeur , comme celui-là s'aveugleroit , qui des yeux corporels voudroit entreprendre de regarder le soleil dans sa propre sphère. Ce fut aussi pour cela que Dieu voulant parler à Moïse

sur la montagne de Sinaï, lui commanda de prescrire certaines bornes, jusqu'où le peuple pourroit s'approcher, sans passer outre, sous peine de la mort. Ainsi, l'homme doit savoir jusqu'où il doit aller dans la connoissance de Dieu, sans en rechercher davantage. Ce terme nous est fort bien marqué dans l'Ecclésiastique, par ces paroles (c. 3) : *Ne vous attachez point à savoir les choses qui surpassent la faculté de votre entendement, mais contentez-vous de penser toujours aux choses que Dieu vous a commandées. Et ne vous amusez point à rechercher curieusement les choses qu'il a faites, puisqu'il y en a beaucoup qui excèdent la capacité de votre entendement.* Saint Chrysostôme nous donne le même conseil (1), faisant comparaison de la génération temporelle de Jésus-Christ, avec l'éternelle; voici ses paroles : « Si nous ne pouvons » pas comprendre, dit-il, de quelle manière se forme » le corps humain dans les entrailles de la mère, comment est-ce que nous comprendrons la manière » dont le Saint-Esprit par sa seule vertu forma le » corps de notre Sauveur dans les entrailles de la » Vierge? C'est pourquoi, que tous ceux qui auront » l'audace et la témérité d'examiner trop cette génération éternelle du Fils de Dieu, demeurent confus » de honte. Car si nos esprits ne sont pas capables de » comprendre la première, quelle folie, qu'une personne entreprenne de comprendre par la force de » son entendement, ou d'expliquer par des paroles » cette ineffable génération? Contentez-vous donc, ô

(1) Hom. 4. sup. Matth.

» homme , de la simplicité de la foi , sans vous enquê-
» rir des choses que Dieu a voulu être secrètes. » Voi-
là , mon frère , le tempérament que nous devons gar-
der, en traitant de ce mystère.

Mais étant comme nous sommes , obligés à croire explicitement et distinctement les articles de notre foi , entre lesquels celui-ci est le principal , nous devons nécessairement en parler en ce lieu ; mais ce sera avec le respect et la modération dont nous avons déjà parlé. C'est pourquoi , (laissant aux théologiens toutes les plus subtiles questions qui regardent ce mystère ,) je me contenterai de traiter trois choses. La première marquera les endroits de l'Écriture qui en parlent ; la seconde nous enseignera la manière de concevoir ce mystère , afin que nous ne nous y imaginions rien de matériel , ni qui soit indigne de la majesté divine ; et la troisième (laissant aussi à part les raisons que quelques docteurs allèguent pour établir la foi de ce mystère ,) nous enseignera que ce n'est pas un argument assez fort contre cette vérité , de dire que notre raison ne la peut comprendre ; car le mystère est si haut , et notre raison si basse et si foible , qu'il n'est pas étrange qu'elle n'y puisse pas atteindre.

Pour ce qui regarde la première , vous saurez qu'il a été bien plus nécessaire que cet article de foi , qui concerne la très-sainte Trinité , ait été plus distinctement expliqué dans le nouveau Testament que dans le vieux , à cause du mystère de l'incarnation , dans lequel nous confessons que le Fils de Dieu s'est incarné , et a été conçu dans les entrailles d'une Vierge ,

par la vertu du saint-Esprit ; ce qui ne se pouvoit entendre , sans entendre aussi le sacrement des trois personnes divines. Mais dans le vieux Testament il n'y avoit pas la même nécessité. Il y eût eu danger même, que ce peuple grossier ne pouvant concevoir la hauteur de ce mystère , n'eût cru qu'il y avoit plusieurs Dieux , et qu'il n'eût pris occasion là-dessus de fonder son idolâtrie , à laquelle il avoit une extrême inclination. Or , à l'égard du nouveau Testament , cet article de notre foi y est expliqué en plusieurs lieux ; car nous avons saint Jean qui dit (c. 1) : *Ceux qui rendent témoignage au ciel sont trois , le Père , le Verbe et le Saint-Esprit , et ces trois sont une même chose.* Et le Sauveur envoyant ses disciples pour prêcher l'Evangile partout le monde, leur dit (Marc. 16) : *Allez et enseignez toutes sortes de personnes , les baptisant au nom du Père , du Fils et du Saint-Esprit.* Je laisse plusieurs autres autorités , parce que celles-ci suffisent ; outre que , comme je viens de dire , il nous est commandé de croire tout ce que le Messie nous aura enseigné de la part de Dieu ; et il nous a révélé ce sacrement , ce qui suffit pour nous obliger à le croire.

Et même dans le vieux Testament nous ne manquons pas d'autorités qui prouvent de telle sorte ce mystère, que les hommes sages et saints de ce temps-là l'entendoient fort bien , quoique le peuple grossier et ignorant ne le pût comprendre. L'un des principaux passages qu'il y ait pour cela , est tiré du chapitre 48 d'Isaïe, où Dieu même qui parle dans tout ce chapitre,

dit : *Approchez-vous de moi , et écoutez ces paroles : Je n'ai point parlé d'abord dans un lieu caché , dès le temps avant que cela se fit , j'étois là , et maintenant Dieu et son Saint-Esprit m'ont envoyé.* Dans ces paroles nous devons remarquer premièrement l'attention que Dieu demande pour ce qu'il veut dire , comme une chose digne de grande application , lorsqu'il dit : *Approchez-vous de moi , et écoutez ces paroles ;* il ajoute incontinent : *je n'ai pas parlé dans un lieu caché.* Tous les interprètes tant juifs que chrétiens , entendent par cette *première parole de Dieu* , la loi qu'il donna au peuple sur la montagne de Sinaï , lorsqu'il venoit de le retirer de la captivité d'Égypte , parce que ce fut la première parole que Dieu prononça en public , laquelle fut entendue de tous les enfans d'Israël ; et eux épouvantés infiniment du ton de cette voix , dirent à Moïse (*Exod. 20. Deut. 5*) : *Parlez-nous vous-même , et nous vous écouterons ; mais que le Seigneur ne nous parle plus , de crainte que nous ne mourions.* Ensuite de ces paroles , Dieu dit aussitôt (*Isa. 48*) : *En ce temps-là , avant que cela se fit , j'étois là ;* qui sont des paroles que Dieu continue à dire , pour nous faire entendre qu'il étoit avant ce temps-là , et qu'il étoit présent lorsque la loi fut lue. Il poursuit encore : *et maintenant le Seigneur m'a envoyé et son Esprit.* Qui a-t-il envoyé ? Celui qui s'étoit trouvé présent lorsque la loi fut donnée , qui étoit le Fils de Dieu , plus ancien que tous les temps , et qui dispose et ordonne toutes choses avec le Père ; celui-ci dit qu'il fut envoyé par le Sei-

gneur et par son Esprit au monde , après que cette loi écrite eut été donnée , afin de donner la nouvelle loi de grâce. En ceci nous voyons les trois personnes divines très-bien exprimées ; les deux qui sont le Père et le Saint-Esprit , avec la troisième qui est le Fils de Dieu , lequel donna cette loi conjointement avec le Père et le Saint-Esprit. Tellement que nous avons dans ces paroles le mystère de la très-sainte Trinité très-bien exprimé. Mais les docteurs des Hébreux , convaincus par ce texte , ont recours incontinent à leurs artifices accoutumés , pour s'opposer à la vérité. Rabi Salomon , qui est entr'eux le plus célèbre et le plus hardi à détourner le sens de l'Ecriture , et à inventer des contes , pour se tirer de ce mauvais pas , dit que ces paroles : *J'étois là , et le Seigneur m'envoya et son Esprit* , ne sont pas les paroles du Fils de Dieu , mais du prophète Isaïe même , qui fut envoyé de la part de Dieu pour prophétiser. Et quand on lui demande comment le prophète Isaïe pouvoit être là présent , vu qu'il naquit six cent septante-six ans après que la loi fut donnée sur la montagne ; il répond qu'Isaïe et tous les autres prophètes se trouvèrent présents lorsque la loi fut donnée ; et que là ils reçurent leurs prophéties , pour les venir publier au monde dans le temps que Dieu le leur commanderoit ; de sorte que selon cette glose , tous les prophètes étoient alors vivans , et moururent aussitôt pour ressusciter après , lorsqu'ils vinrent à prêcher leurs prophéties. Peut on s'imaginer rien de plus fabuleux que cela , ni qui ait moins de fondement ? Voilà quels sont les trous où

ces gens-là se vont cacher , pour ne point voir la lumière ; mais s'ils disent que les âmes des prophètes furent créées alors , et qu'ainsi ils furent présens à la publication de la loi , et que de là à plusieurs années ces âmes furent infuses dans les corps organisés , ainsi que notre foi nous oblige de le croire , nous pouvons facilement montrer que cela est contre toute raison et contre les maximes de la bonne philosophie , laquelle nous enseigne que le corps se forme et s'organise premièrement dans le ventre de la mère , et ensuite que Dieu crée l'âme pour l'infuser dans ce corps. Il le fit ainsi lorsqu'il créa le premier homme , parce qu'il forma premièrement le corps de terre , et puis il y infusa l'esprit de vie. Mais outre toutes ces raisons , quelle nécessité est-ce que Dieu avoit d'infuser l'esprit de prophétie lorsqu'il donna la loi , puisqu'il étoit et beaucoup plus dans l'ordre , et plus dans la bien-séance , de l'infuser lorsque les occasions des péchés se présentant , il enverroit les prophètes pour prêcher le contraire ? Ainsi , cette glose n'ayant aucun fondement pour se soutenir , tombe et s'anéantit , parce que ce qui se dit sans raison se confond de soi-même.

Mais il y a bien d'autres autorités que nous pouvons alléguer avec celle-ci , comme celle du psaume 32 , où il est dit : *Les cieux furent créés par le Verbe de Dieu , et leur vertu procéda de l'esprit de sa bouche.* Il est dit encore de ce même esprit divin , qu'au commencement du monde il étoit sur les eaux , pour nous marquer sa vertu et son efficace , en la création des choses. Le maître des sentences allègue sur ce sujet

cette première parole de la Genèse , où il est dit (*Gen. 1*) : *Au commencement Dieu créa le ciel et la terre.* Car au lieu de cette parole Dieu , il y a dans la langue Hébraïque Eloïm , qui signifie *Dieux* en pluriel , ce nom-ci ayant un singulier qui est Eloa , ce qui est en effet admirable. Car comme tout le fondement de notre foi est la connoissance de la très-sainte Trinité , la sagesse divine a voulu que la première parole de toute l'Écriture signifiât tacitement qu'il y avoit distinction de personnes en cette très-haute et très-simple substance , et qu'ainsi nous devons entendre que l'œuvre de la création leur étoit commune à toutes. Cela se confirme encore par cette excellente œuvre de la formation de l'homme , en laquelle il fut dit (*Gen. 1*) : *Faisons un homme à notre image et ressemblance ;* et dans ces deux paroles , *faisons* et *notre* , il paroît qu'il y avoit plus d'une seule personne qui mettoit la main à la fabrique de cette noble créature , à qui l'autorité et la prérogative sur toutes les autres étoit attribuée , et ceci nous suffira quant aux témoignages du vieux Testament.

§ 1.

Il nous faut maintenant parler de la seconde chose que nous avons proposée , qui est la manière dont nous devons concevoir ce divin mystère. Pour cet effet , nous devons savoir qu'encore que Dieu soit une chose très-simple , il y a néanmoins en lui plusieurs choses que nous ne saurions connoître en cette vie. Car comme nous ne le connoissons pas ici bas par lui-

même , mais seulement par ses œuvres , l'une des-
quelles est la création du monde , nous ne pouvons re-
connoître de lui par cette œuvre rien au delà de ce
qu'elle nous en fait voir , qui est la grandeur de la sa-
gesse par laquelle il l'a tracée ; celle de la puissance
par laquelle il l'a exécutée , et celle de la bonté par la-
quelle il a pourvu ses créatures de tout ce qui étoit
nécessaire pour leur conservation et pour leur multi-
plication. Mais comme toutes ces œuvres créées n'é-
galent pas , ni ne peuvent pas manifester toute sa
grandeur , il arrive de là , que nous ne pouvons com-
prendre par elles que les choses seulement qu'elles
nous découvrent. Comme si l'on nous montrait un ta-
bleau parfaitement bien fait , nous connoîtrions à la
vérité par l'ouvrage l'excellence de l'esprit et de l'art
de celui qui l'auroit travaillé ; mais nous ne compren-
drions rien pour cela de ses autres qualités , ni des
arts ou des autres conditions qu'il pourroit posséder ,
parce que la peinture n'en diroit mot. Or entre les
choses que nous ne savons pas de notre grand Dieu ,
l'une est le mystère de la très-sainte Trinité ; c'est-
à-dire , que dans cette substance , bien que très-sim-
ple , il y a néanmoins distinction de personnes , qui
sont , le Père , le Fils et le Saint-Esprit ; et quoiqu'ils
soient trois personnes , ce n'est néanmoins qu'un seul
Dieu , parce que la nature et l'essence qui est en tou-
tes , est une même chose. Ceci est tout-à-fait propre
et singulier à Dieu ; et c'est ce qui le sépare et le dis-
tingue de toutes les créatures raisonnables et intellec-
tuelles , qui sont les anges et les hommes ; parce qu'en

ceux-ci , où il y a une substance il y a aussi une seule personne ; mais dans cette nature très-haute et très-excellente , il y a cette singularité et cette excellence , qu'encore que l'essence soit une , néanmoins les personnes sont trois en nombre. Cette distinction de personnes , avec cette unité d'essence qui est le mystère de la très-sainte Trinité , ne peut pas venir à notre connoissance par le moyen des choses créées. Mais Dieu a voulu par son infinie miséricorde , nous révéler ce grand secret dans la loi de grâce , dans laquelle les faveurs de ses grâces sont beaucoup plus étendues qu'elles n'étoient auparavant , pour nous donner une plus claire intelligence du mystère de l'Incarnation , ainsi que nous venons de dire.

Le fondement sur lequel la foi catholique s'appuie pour confesser trois personnes , bien que la substance et l'essence soit une en toutes les trois , est pris de ce que dans l'Écriture on trouve que le Père est Dieu , que le Fils est Dieu , et que le Saint-Esprit est Dieu , et qu'il n'y a pas trois Dieux , mais un seul Dieu ; parce qu'il est tout-à-fait impossible qu'il y ait trois Dieux. Car s'ils sont trois Dieux , il faut qu'il y ait quelque différence entr'eux ; et cela ne peut être sans qu'il n'y ait quelque perfection dans l'un qui ne soit pas dans l'autre. Celui à qui manquera cette perfection , ne pourra pas être Dieu , parce que Dieu est infiniment parfait , et qu'il doit avoir en soi toutes les perfections qu'on se peut imaginer ; car , comme tout le monde avoue , Dieu est une chose si grande et si parfaite , qu'on ne sauroit s'en imaginer une autre ni plus

grande ni meilleure; et par là il faut conclure qu'il est impossible qu'il y ait plusieurs Dieux, et qu'il n'y a qu'un seul Dieu; et quoique les personnes divines soient au nombre de trois, et que chacune soit le vrai Dieu, il n'y a pas pour cela trois Dieux, mais un seul; une seule divinité étant, comme nous avons dit, dans toutes les trois personnes.

Je sais bien qu'il y a des docteurs, et entr'autres Richard de Saint-Victor, en un livre qu'il a composé de ce mystère, qui apporte plusieurs argumens, pour faire en ceci tomber la raison d'accord avec la foi. Mais pour moi, je ne prétends pas de convaincre l'entendement dans ce point par mes raisons; j'aime bien mieux l'humilier par la considération de sa bassesse, afin qu'il ne prétende point de porter ses connoissances si étroitement bornées à pénétrer dans cet abîme infini. Néanmoins pour votre consolation, mon frère, je désire vous expliquer en peu de mots une des plus grandes convenances qu'il y ait à mon avis, pour croire ce mystère. Vous vous souviendrez bien de ce que nous avons dit souvent, que Dieu est infiniment bon; étant infiniment bon il doit être infiniment communicatif; parce que selon la doctrine fort célèbre de saint Denis et de tous les docteurs, la nature du bien est de se communiquer aux autres. C'est pourquoi où nous trouvons une infinité de bonté, il faut que nous y mettions aussi une infinité de communication, et cela ne peut être, si ce n'est que Dieu communique sa propre divinité et son essence; parce que tout ce qu'il a communiqué, soit aux anges du ciel ou à toutes

les créatures de la terre , est limité et fini , et comme un néant en comparaison de la communication de sa divinité et de son essence propre ; et par conséquent , qui ne peut parfaitement répondre à l'infinité de cette bonté suprême. Sur ce fondement si certain et si solide , nous concluons la procession des personnes divines ; parce que le Père éternel communique à son Fils très-cher et très-aimé , sa propre essence et sa propre divinité , et le Père avec le Fils la communiquent conjointement au Saint - Esprit. De cette façon nous ne faisons Dieu ni solitaire , ni avare , ni stérile , qui est une chose éloignée de sa divinité , ainsi qu'il l'a témoigné par Isaïe , lorsqu'il a dit (c. 26) : *Moïse qui donne aux autres la faculté d'engendrer, demeurera-t-il stérile ?* Tellement que par ce moyen nous exaltons la bonté de Dieu , et nous l'exemptons de stérilité et de solitude. Car s'il n'avoit eu que les anges et les hommes avec les autres créatures inférieures , il auroit été aussi seul qu'Adam avec toutes les bêtes , s'il ne lui eût donné Eve pour compagne , qui étoit de même espèce et de même nature que lui. Et en ce qui regarde la perfection , la distance qu'il y a des anges et des hommes à Dieu , est infiniment plus grande que n'est celle des bêtes brutes à Adam.

Mais pour revenir à l'explication de ce mystère , je vous dois avertir que lorsque nous entendons ces termes de Père , de Fils , de génération , nous ne devons rien concevoir de matériel , et qu'il faut toujours prendre bien garde qu'en toute cette procession des personnes divines , il n'y a rien de corporel , parce que

Dieu étant un esprit très-pur, sans composition ni mélange d'aucune autre chose (car en Dieu il n'y a autre chose que Dieu), il n'y a aussi en cet esprit rien de plus qu'entendement et volonté. Tellement qu'en tout ce qu'il a opéré et qu'il opère en ce monde, c'est seulement par son entendement et par sa volonté; de sorte que par son seul entendement divin, il fit le dessein de ce monde si grand et si beau, et par sa seule volonté il lui plut de le créer, et au même instant il fut créé. C'est pour ceci que le Prophète royal le glorifie et l'exalte si fort, lorsqu'il dit (*Psal. 135*): *Louez le Seigneur, parce qu'il est bon, et parce que sa miséricorde dure éternellement; parce que c'est lui seul qui fait des merveilles. C'est lui qui a fait les cieux par son entendement, et lui qui a fondé la terre sur les eaux. C'est lui qui a fait les lumières du ciel, le soleil pour éclairer durant le jour, et la lune avec les étoiles pour éclairer durant la nuit.* Il a donc fait toutes ces choses par son seul entendement et par sa volonté seule, parce que ç'a été par son entendement qu'il a tracé et disposé l'ordre admirable que les cieux observent dans leurs mouvemens, afin de nous donner la diversité des saisons et de produire les fruits de la terre; et par la toute-puissance et l'empire de sa volonté, toutes ces créatures sont sorties du non être à l'être. Les cieux mêmes qui sont de si grands corps, ne coûtèrent jamais au Créateur qu'un seul acte de son intelligence et de sa volonté. Nous en disons autant de toutes les choses qu'il a créées. Il voulut peupler ce monde d'animaux, de poissons, d'oiseaux,

d'une infinie diversité d'arbres, d'herbes et de plantes. Dans toute cette fabrique si vaste et si belle, il ne lui coûta que ce que le psaume dit (c. 148) : *Il a parlé et toutes choses ont été faites ; il a commandé, et elles ont été créées.*

§ 2.

Comme donc nous croyons que Dieu fait toutes choses par son seul entendement et par sa seule volonté, nous devons croire aussi que dans cette procession des personnes divines, il n'y a qu'entendement et volonté. Tellement que le Père éternel par son entendement divin, produit et engendre la personne du Fils, auquel il communique sa propre nature et sa propre substance, et le Père et le Fils qui s'aiment infiniment, par la volonté produisent la personne du Saint-Esprit, lequel essentiellement est amour. Saint Jean en rend témoignage lorsqu'il dit : *Dieu est charité et amour, et celui qui est en la charité est en Dieu.* Ainsi dans ce mystère nous ne posons que deux émanations, l'une par la voie de l'entendement, d'où procède le Fils, et l'autre par la voie de la volonté, d'où procède le Saint-Esprit. Par là nous reconnoissons et adorons trois personnes, mais une seule nature et une seule substance qui est commune à toutes trois. En ceci vous pouvez remarquer la différence qu'il y a de ce divin mystère, à celui de la sainte Incarnation du Fils de Dieu ; parce que nous trouvons ici la distinction de trois substances, assemblées en la seule personne de Jésus-Christ ; savoir la chair, l'âme et le verbe divin ;

et là tout au contraire en une seule substance nous adorons trois personnes divines, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Là les substances sont trois et la personne est une. Ici la substance est une et les personnes sont trois, et en l'un et en l'autre reluit la splendeur de cette majesté suprême, laquelle surpasse infiniment tous les entendemens.

LE CATÉCHUMÈNE. Ces choses sont si relevées, que je voudrois bien qu'il vous plût me donner quelques exemples des choses corporelles et qui frappent nos sens, afin de les mieux comprendre. Car nous autres gens grossiers et ignorans, sommes tellement sujets à nos sens corporels, que nous ne savons, comme on dit, lire qu'au livre de notre village.

LE DOCTEUR. Il n'est pas possible, mon enfant, de trouver en tout ce qu'il y a de créé, quelque chose qui puisse parfaitement représenter ce qu'il y a dans le Créateur; parce que la différence qui est entre lui et les créatures étant infinie, il ne peut y avoir en elles d'exemples qui puissent entièrement représenter ce qui est en lui. Néanmoins les docteurs ne laissent pas, pour aider en quelque façon notre ignorance, de nous donner quelques ressemblances, quoique très-imparfaites, de ce grand mystère; l'une est de l'homme qui se considère et s'aime fort soi-même. Prenons donc pour exemple un homme excellent en science et en sagesse par-dessus tous les autres, tel que fut Salomon, à qui Dieu donna tant de savoir et de prudence, et un si grand cœur, que l'Écriture le compare au sable de la mer (*5 Reg. 2*). Supposons
que

que cet homme entre en considération de soi-même et de toutes les excellences qu'il a reçues de Dieu , cette considération produira en son entendement un Salomon intelligible , c'est-à dire une conception et comme une image qui représente tout ce qu'il y a dans Salomon. Cette perfection ainsi représentée se trouvant très-excellente , l'amour se produit incontinent. Or dans cette intelligence nous avons trois choses ; la première est Salomon qui connoît sa perfection ; la seconde , la conception qu'il en forme dans son entendement ; et la troisième , l'amour qui procède de cette connoissance : c'est cela même que nous reconnoissons dans cette émanation très-sublime des trois personnes divines. Ce n'est pas qu'il n'y ait en ceci de très-grandes différences , et celle-ci principalement , qu'en l'homme , cette conception et cet amour de soi-même sont accidens , au lieu qu'en Dieu ce ne sont pas accidens , mais substance , qui n'est autre que celle de Dieu même. Personne ne doit s'étonner de ce que nous disons ici , que le Père éternel se considérant soi-même , engendre et produit la personne du Fils , puisque nous voyons tous les jours une chose semblable à ceci en quelque façon. Lorsqu'une personne se regarde en un miroir , elle produit au dedans une image qui représente parfaitement sa propre figure ; quelle sera donc la merveille , ou pourquoi trouvera-t-on impossible , que ce Père souverain et éternel , dont la puissance est infinie , en se contemplant soi-même , produise dans soi-même l'image très-parfaite de son Fils ? Il est vrai qu'il y a aussi en cela

cette différence , que cette image du miroir est accident , au lieu que cette personne subsiste , et a son être par soi-même. Nous pouvons dire aussi que la comparaison subsiste en ce point , que si une personne regardoit toujours dans le miroir , elle produiroit toujours cette figure ; et ainsi comme le Père céleste contemple toujours sa divine essence , il produit aussi toujours la personne du Fils. Or il est tellement propre à Dieu de contempler toujours son essence infinie et sa beauté , qu'Aristote a bien pu dire , qu'il n'y avoit rien de si proportionné ni de si convenable à l'entendement divin , que la gloire de sa divinité et de son essence ; et qu'il seroit indigne de cette très - haute substance , de s'abaisser à penser à autre chose qu'à soi-même. A quoi saint Thomas ajoute qu'elle ne laisse pas pour cela de connoître et de prendre soin de toutes les autres choses inférieures , parce qu'elle les voit toutes dans sa propre essence comme dans un miroir universel et très-net.

§ 3.

On propose encore une autre comparaison de notre âme et de ses puissances , qui sont la mémoire , l'entendement et la volonté (*Colos. 2*) ; appliquant la mémoire en laquelle est le trésor de toutes les sciences , au Père , en qui sont toutes les richesses de la divinité ; l'entendement au Fils , lequel , comme nous avons dit , est produit par l'entendement du Père ; et la volonté , qui est la puissance par laquelle nous aimons , au Saint-Esprit qui procède de la volonté du

Père et du Fils conjointement ; et néanmoins ces trois puissances de l'âme ne sont pas trois âmes , mais une seule.

Il y a un autre exemple aussi fort commun du soleil , qui est la plus excellente des créatures corporelles ; tellement qu'en plusieurs choses il a du rapport à son créateur , ainsi que nous avons fait voir ailleurs. Nous voyons donc trois choses dans le soleil , savoir le soleil même , la lumière qu'il produit , et la chaleur qui procède de tous les deux ; c'est pour cela aussi que l'Apôtre (*Heb. 1*) appelle le Fils de Dieu *splendeur de la gloire du Père* , et le Sage (*Sap. 7*) , *blancheur de la lumière éternelle et miroir sans tache de la majesté de Dieu*. En ceci nous devons remarquer , que comme le soleil , sans jamais cesser , produit la lumière , et l'un et l'autre la chaleur ; de même le Père éternel produit sans cesse la lumière éternelle de son Fils , et tous deux ensemble le Saint-Esprit. Tellement que comme si le soleil étoit éternel , la lumière qui en procède seroit éternelle , aussi-bien que la chaleur qui procède de tous les deux ; ainsi le Père étant éternel , le Fils et le Saint-Esprit le sont aussi ; de sorte qu'il n'y a en ceci ni premier ni dernier , mais toutes les personnes divines embrassent une même éternité. Voilà quelle est la comparaison qui se tire de cette excellente créature , laquelle ne laisse pas néanmoins de s'éloigner en quelque chose de la vérité ; parce que la lumière aussi-bien que la chaleur sont accidens , qui n'ont pas l'être par eux-mêmes , au lieu que les personnes divines ont leur être propre et parfait.

§ 4.

LE CATÉCHUMÈNE. Je suis infiniment satisfait de l'explication que vous m'avez donnée de ce divin mystère ; car étant obligé comme je suis de le croire explicitement et distinctement , il m'étoit très-important de savoir ce que j'en devois croire , afin que mon ignorance ne formât point dans mon entendement quelque conception là-dessus , contraire à ce que j'en dois tenir. Néanmoins pour une plus ample satisfaction de mon esprit , je voudrois bien vous proposer ici quelques objections que les incrédules ont accoutumé de faire sur cette matière. Car comme ils ne croient d'ordinaire que les choses qui ont quelque ressemblance à celles qui leur sont familières , ils ne veulent point du tout admettre celles qui n'y ont point de rapport ; et parce que dans les créatures raisonnables où il n'y a qu'une substance , il n'y a aussi qu'une personne , ils trouvent étrange ce que nous professons en ce mystère , que dans l'être des trois personnes il n'y a qu'une seule substance.

LE DOCTEUR. Cicéron (1) avoit fort bien compris ce qui étoit de la nature et de la condition de l'esprit humain ; ce fut aussi ce qui lui donna sujet de dire , traitant de l'excellence de Dieu , et afin de tirer les hommes de l'erreur qu'ils commettoient lorsqu'ils vouloient mesurer Dieu par les choses qu'ils comprenoient par leurs sens , qu'il est bien difficile que l'homme pût se séparer des habitudes des sens , quoiqu'il fût entière-

(1) Cic. lib. 1. de natura Deorum.

ment nécessaire de laisser ici bas tout ce qui est visible, pour élever son âme à la contemplation d'une très-haute substance qui est éloignée de toutes les choses corporelles par des distances infinies. Ainsi, pour répondre à ce que vous dites, tant s'en faut que ce que vous m'alléguez soit pour détruire la vérité de ce mystère, qu'au contraire c'est une raison qui fait pour nous; parce que si la distance du Créateur à la créature est infinie, comme nous avons dit, il doit nécessairement y avoir en lui des choses très-différentes des autres, et celle dont nous parlons en est une. Je vais vous en faire voir la vérité par un exemple des rois de la terre. Nous voyons en leur personne des excellences propres et particulières qui ne se rencontrent dans aucun de leurs sujets, comme sont les couronnes, les sceptres, la justice souveraine, l'empire, et le commandement absolu par tout leur royaume, qui sont des choses réservées aux rois seuls, et auxquels tous les autres n'ont point de part. S'il est donc vrai qu'un roi ait des avantages propres et singuliers, qui ne sont communicables à aucun de ses sujets, quoiqu'ils soient hommes aussi-bien que lui, combien sera-t-il plus juste et plus raisonnable que nous reconnoissions en Dieu des choses singulières qui ne soient point dans ses créatures, puisqu'il est le créateur, et elles des créatures; la différence de lui à elles étant infinie! Puisque ceci est une vérité qui ne peut être contestée, quelle folie de vouloir égaler l'être humain, ou quelque autre chose créée que ce puisse être, avec l'être divin! et parce que dans l'un, n'y ayant qu'une substance, il

n'y a aussi qu'une seule personne , de vouloir assujettir à cette même condition cette très haute et très-excellente nature ? O folie insupportable de ceux qui veulent mesurer Dieu par eux-mêmes ! Si son être est infini , immense , incompréhensible ; s'il est séparé , comme nous avons fait voir , de tous les êtres créés par des espaces infinis , quelle merveille qu'il y ait en lui des choses qui ne sont pas dans toutes ses créatures ? Cela même est dû à la singularité de sa gloire et à la disproportion infinie de notre nature. Puis donc qu'il a eu agréable de nous révéler son excellence par la propre parole de son fils unique , et que cela n'implique aucune contradiction , captivons et humilions nos esprits sous l'autorité de cette Majesté suprême , honorons et adorons ce divin Sacrement , et tenons à gloire d'avoir un Dieu si grand et si haut , qu'il surpasse infiniment toutes les facultés de nos êtres et de nos esprits.

§ 5.

Celui-là donc qui voudra naviguer sur cette mer si vaste et si profonde , et se garantir des écueils des hérétiques , doit jeter les yeux principalement sur deux choses. La première sur l'excellence et la souveraineté de cette très haute substance ; et l'autre sur sa propre bassesse et sur la foiblesse de son entendement ; car Dieu est tel , qu'il n'y a point d'esprit créé qui le puisse comprendre. C'est ce que David nous a voulu signifier , lorsqu'il a dit (c. 17) : « Que Dieu avoit environné de ténèbres le tabernacle où il faisoit sa de-

» meure. » Et par ces paroles il nous apprend que cette divine substance est tellement haute et élevée, qu'il est impossible à tous les esprits créés de parvenir par leurs propres forces à sa connoissance. C'est aussi pour cette même raison, qu'Isaïe parlant de ces deux séraphins qu'il vit au côté de Dieu, chantant ses louanges, dit (c. 6) : qu'ils couvroient la face et les pieds de Dieu; pour nous apprendre qu'ils n'étoient pas capables de comprendre l'immensité de son éternité, qui n'a ni commencement ni fin.

Il ne faut donc point que l'homme s'étonne, s'il ne peut s'élever à l'intelligence d'une chose si relevée, et s'il la perd de vue, ayant cette faculté si courte et si bornée. Saint Grégoire a divinement dit : « Que celui » qui ne trouve point la raison dans les choses qui re- » gardent l'immensité de Dieu, trouvera dans sa pro- » pre bassesse et dans son ignorance, la cause pour- » quoi il ne la trouve pas. » C'est aussi pour cela que Salomon nous donne ce sage conseil : *Ne sois point si téméraire que d'oser parler de Dieu, ni si facile que de traiter des choses qui le regardent; car Dieu est au ciel, et toi en terre.* Et par ces paroles il a voulu nous faire voir la hauteur de Dieu et la bassesse de l'homme, lequel est infiniment plus éloigné du savoir et de l'excellence de Dieu, que le ciel ne l'est de la terre. C'est pourquoi une créature si ignorante et qui se trompe si souvent, ne doit pas entreprendre de décider témé- rairement les choses de Dieu. Toute la science des hommes est si courte, et les bornes de leur entendement ont si peu d'étendue, que plusieurs philosophes ont

dit : Que la plus grande partie de ce que nous savons , est la moindre de ce que nous ne savons pas. C'est-à-dire , que tout ce à quoi la lumière de l'entendement humain peut parvenir , est très-peu de chose à l'égard de ce qui lui reste à découvrir. La raison en est bien claire , parce que notre entendement renfermé dans cette prison de notre corps , ne peut concevoir que les choses qui lui sont rapportées par les sens corporels , et par celles qui peuvent venir ensuite par la même voie ; de sorte qu'il ne peut pas s'étendre aux choses spirituelles , qui sont beaucoup plus excellentes , si ce n'est par quelques conjectures ; et c'est à ce propos qu'Aristote a prononcé cette sentence si célèbre : « Que » notre entendement , pour comprendre les choses les » plus relevées et les plus claires de la nature , n'étoit » pas plus éclairé ni plus clairvoyant que les yeux du » hibou pour voir le soleil. » Tellement qu'encore que Dieu soit la chose du monde la plus intelligible , à cause de la perfection et de la constance invariable de son être , c'est néanmoins celle que nous comprenons le moins. C'est pourquoi un philosophe dit fort à propos , que comme il n'y a rien de plus visible que le soleil , ni rien qui se puisse moins voir , à cause de la reverbération de ses rayons contre notre vue , il n'y a rien aussi qui soit de soi-même plus intelligible que Dieu , ni rien qui se puisse moins comprendre , à cause de la sublimité de son être. Ce que Cicéron rapporte dans ses livres de la nature des dieux , vient ce me semble fort à ce propos. Il dit donc , qu'Hiéron , roi de Sicile demanda un jour au philosophe Simonides , ce

que c'étoit que Dieu. Le philosophe lui dit , qu'il lui falloit bien tout un jour de délai pour lui répondre. Ce jour étant passé , le roi lui redemanda la réponse à sa question. Et le philosophe lui demanda deux jours encore , doublant ainsi le temps et les délais chaque fois que le roi le pressoit. Ce prince en étant surpris , lui demanda d'où venoient toutes ces remises. Alors le philosophe lui répondit : Que plus il pensoit à Dieu , plus il trouvoit de difficulté à le connoître. La raison de cette difficulté vient de ce que notre entendement ne peut connoître que ce qui entre par la porte des sens corporels ; c'est pourquoi il ne peut concevoir les choses que par le moyen des images et des idées corporelles qui entrent dans nos âmes. Or , comme Dieu , en tant que Dieu , n'a point de corps , parce qu'il est un esprit très-pur et très-simple , il n'y a point d'idée par laquelle son image nous puisse être représentée , ni par conséquent être connue : l'ange ne peut être connu non plus par la même raison , parce qu'il est esprit ; c'est pourquoi son image ne peut être représentée à notre entendement. Je dirai bien davantage ; qu'il n'y a encore eu aucun philosophe qui ait pu comprendre l'essence de nos âmes, bien que ce soit par la vertu de nos âmes que nous vivons, que nous agissons, que nous usons de tous les sens , que nous disposons et ordonnons toutes choses. Tellement qu'encore que nous fassions tous les jours et à tous momens l'expérience de ses effets , nous ne saurions néanmoins connoître ni sa substance, ni son essence, parce que l'âme est un esprit comme l'ange. S'il est bien vrai que nous

ne pouvons pas comprendre ce qui est en nous, et pour ainsi dire entre nos mains, ne sera-ce pas une folie et une témérité insupportable de croire que nous pouvons comprendre l'être très-haut de cette substance très-spirituelle, sans vouloir nous persuader qu'il y ait quelque chose en elle à quoi notre foible raison ne sauroit s'élever ?

Mais que dis-je, de s'élever, et atteindre jusqu'à Dieu, puisqu'il est certain que nous ne saurions connoître parfaitement la moindre partie de ses œuvres ? C'est aussi pour cela que Salomon a dit : *Comme l'on ne sauroit comprendre quel est le chemin de l'air, ni comment se forment et se joignent les os dans le ventre de la femme enceinte; aussi ne sauroit-on connoître les œuvres de Dieu, qui est l'auteur de toutes choses.* En effet, qui est celui qui pourra jamais comprendre comment d'une matière simple, telle qu'est celle dont nous sommes formés, il se peut faire une si grande diversité de membres et d'os si parfaitement liés les uns aux autres ? Comment il se peut faire un si grand nombre d'organes et de sens départis chacun pour faire leurs fonctions distinctes et séparées ? Et comment d'une même matière il se peut faire qu'une partie s'endurcisse en os et en nerfs, et l'autre s'amollisse en chair et en veines. Ce grand sage ne se contentant pas de cet exemple, le fortifie encore par ces paroles, et ajoute : *Je compris fort bien que l'homme ne pouvoit trouver la raison de toutes les œuvres que Dieu fait en ce monde, et que plus il travaillera pour cela, moins il y avancera; et bien que le sage dise qu'il les*

comprendra , il n'atteindra jamais à ce qu'il s'étoit promis. Salomon dit ceci , à cause de l'imperfection de notre connoissance , qui ne peut être jamais parfaite , puisque nous ne pouvons connoître les différences ni les essences des choses , comme disent les philosophes. Puis donc que nous ne pouvons connoître des choses si palpables et si ordinaires , ne sera-ce pas une présomption extrême de vouloir atteindre à la connoissance de celui qui les a faites , et dont l'être est infiniment plus relevé ? Mais que dis-je , connoître les œuvres de Dieu , puisqu'à peine pouvons-nous connoître celles des hommes ? Si l'on montre une pièce de quelque ouvrage de soie à une personne qui n'en ait jamais vu , et qu'on lui demande comment une si belle étoffe peut avoir été faite des baves d'un certain vermisseau , que répondra-t-elle ? Si l'on vous montre un beau vase de verre rayé , et que l'on vous demande comment une si belle pièce a pu se faire d'une herbe et de quelques grains de sable , et cela avec le seul souffle ; si vous n'aviez jamais vu un four à verre , que répondriez-vous ? Je veux qu'on demande au plus habile homme du monde , comment les abeilles font leur miel , leur cire , leurs petits vases où elles gardent leur miel ; je suis sûr qu'il ne saura que me dire. Et un petit homme si ignorant , qui ne sait seulement pas rendre raison de ce que fait un si petit animal , voudra voler par-dessus les cieux , et comprendre par sa raison , la substance de cet être très-sublime et très-souverain ?

Que nous reste-t-il après ceci , si ce n'est de dire avec le Sage : *A peine , Seigneur , pouvons-nous con-*

noître les choses qui sont sur la terre ; et puisque nous ne pouvons sans beaucoup de difficulté comprendre ce que nous avons devant les yeux , qui sera-ce donc qui pourra s'élever à la connoissance de ce qui se passe dans le ciel ?

Tout ce que nous venons de dire n'a été que pour humilier notre entendement , et pour nous empêcher de dire désormais , que ceci ou cela ne peut-être , parce que nous ne le comprenons pas ; puisqu'il y a tant de choses de celles-mêmes que nous touchons tous les jours de nos mains , que nous ne saurions comprendre. Ainsi je conclus que ce que les infidèles prennent pour obstacle à ne point croire cette vérité , est une des principales raisons pour nous la faire croire ? En effet , qu'y a-t-il de plus conforme à la raison , que d'avoir des sentimens très-hauts de celui qui est très-haut , et de lui attribuer le plus haut et le plus parfait de tous les êtres que notre entendement peut concevoir ? Lors même que nous aurons conçu de lui les choses les plus hautes , croyons toujours qu'il y en a une infinité d'autres que nous ne pourrons jamais comprendre ; car Dieu seroit fort petit , s'il pouvoit être compris par notre entendement. Ainsi il ne seroit pas Dieu , ne le pouvant être , s'il n'étoit infini ; et ce qui est infini , est sans doute incompréhensible. Tellement que ne pouvant pas comprendre la grandeur de ce mystère , c'est une marque que c'est une chose divine , puisque la divinité , comme nous venons de dire , étant infinie , elle est par conséquent incompréhensible.

Je me suis étendu bien au long sur cette matière , parce qu'en ce sujet du mystère de la très-sainte Trinité, il me semble que ce qu'il y avoit de mieux à faire, c'étoit d'humilier l'homme, et de lui faire connoître combien sa science est peu étendue, afin qu'avec ses yeux foibles et débiles, il n'entreprit point de contempler directement ce soleil; c'est-à-dire, afin qu'il n'eût point la hardiesse par les forces de son esprit, si bas et si terrestre, d'aller curieusement rechercher les secrets de ce mystère; aussi ne nous est-il pas commandé de le comprendre, mais de le croire.

LE CATÉCHUMÈNE. Je suis infiniment consolé de ce que vous venez de me dire, et j'en comprends bien mieux la raison, qui a fait dire à saint Grégoire, que vous m'avez allégué : « Que celui qui ne trouve pas de » raison dans les choses de Dieu, la trouvera dans sa » propre foiblesse et dans son ignorance. » Mais il est temps maintenant que nous descendions de la hauteur du mystère de la très-sainte Trinité, et de la divinité du Fils de Dieu, à celui de son humanité très-sacrée. Car puisque vous avez jusqu'ici parlé de ce qui regarde ce sanctuaire intérieur de la divinité, qui étoit enfermée dans cette sacrée humanité, n'est-il pas bien juste que vous parliez aussi de ce sanctuaire extérieur, c'est-à-dire de cette humanité sacrée qui paroît au dehors ? Car les infidèles, dont les yeux ont été entièrement aveuglés par le prince des ténèbres, afin qu'ils ne pussent apercevoir les splendeurs de la gloire de Jésus-Christ, ont principalement argumenté contre l'humilité de son humanité sacrée, contre la pau-

vreté et l'austérité de sa vie, et contre l'ignominie de sa mort. Et parce que je commence déjà à comprendre combien il y a de gloire enfermée sous cette apparente ignominie, je voudrois bien que vous voulussiez prendre la peine de m'expliquer la convenance et la gloire qui est enfermée sous toutes ces trois choses.

LE DOCTEUR. Tant s'en faut que ce me soit de la peine, c'est plutôt une obligation que je vous ai de me faire cette demande; parce que ce mystère est si profond et si sublime, que les langues mêmes des anges ne le sauroient dignement expliquer. Aussi sans l'obligation qu'ont les hommes d'avoir toujours dans la mémoire ce bienfait suprême par lequel nous avons été rachetés, ce seroit une extrême témérité d'en vouloir parler avec une langue mortelle.

Pour le présent je m'en vais vous enseigner en peu de paroles ce qui est nécessaire pour votre instruction; et bien que dans cette quatrième partie il en ait été traité fort au long, la matière est néanmoins si riche et si abondante, qu'encore qu'il en soit souvent parlé, il y a toujours des choses nouvelles à en dire; outre que les choses mêmes qui ont été dites, se trouvent quelquefois mieux expliquées en un lieu qu'en un autre. Mais parce que vous avez assez de matière pour bien méditer sur les choses que je viens de vous dire, je remettrai le reste à demain.

V.° DIALOGUE.

De l'humanité de notre Sauveur Jésus-Christ.

LE CATÉCHUMÈNE. JE voudrois bien qu'il vous plût de commencer par la partie qui par l'ordre de la doctrine doit être traitée la première, savoir, comment il est possible que Dieu notre Sauveur soit Dieu et homme tout ensemble.

LE DOCTEUR. Vous savez bien que rien n'est impossible à Dieu, sinon seulement ce qui implique contradiction, comme être et non être; et puisqu'en ceci il n'y a point de contradiction, nous n'avons point de sujet de douter de la puissance de Dieu. Nous confessons bien qu'il a pu assembler en un sujet deux choses aussi différentes, comme l'âme (qui est une substance spirituelle, telle que les anges) avec une chose aussi matérielle qu'est le corps humain. Pourquoi n'avouerons-nous pas aussi qu'il a pu joindre ensemble deux natures, la divine et l'humaine en une même personne? Et comme l'âme et le corps ne sont pas deux hommes, mais un seul; de même la nature divine et la nature humaine unies en une même personne, ne font qu'un seul Jésus-Christ. Nous avons un exemple de ceci bien palpable dans un arbre enté, dont une branche est d'une espèce, et une autre est d'une autre. Encore que ces branches soient de différentes natures, nous ne disons pas pour cela que ce

soient deux arbres , mais un seul , parce qu'elles n'ont qu'une seule racine , et un même tronc qui les nourrit toutes deux ; de même , bien qu'en Jésus-Christ notre Sauveur il y ait deux natures , la divine et l'humaine ; il n'y a pas pour cela deux Jésus-Christ , mais un seul , parce que la personne divine qui soutient les deux natures , est une.

LE CATÉCHUMÈNE. Je suis satisfait de cette raison de la toute-puissance de Dieu , et de cet exemple , lequel bien que tiré d'une chose matérielle , ne laisse pas à nous autres qui sommes grossiers et matériels , de nous faire assez bien comprendre la raison de ce mystère. Je voudrois donc qu'il vous plût maintenant de commencer à parler de la gloire qui est enfermée sous cette figure si humble de notre humanité.

LE DOCTEUR. J'en suis fort content. Mais il faut auparavant que je vous remette en mémoire ces paroles que notre Sauveur dit aux disciples de saint Jean-Baptiste : *Bienheureux celui qui ne se scandalisera point de moi ; c'est-à-dire , bienheureux celui qui voyant la bassesse de mon humanité , la pauvreté et l'austérité de ma vie , et l'ignominie de ma mort , ne laissera pas pour cela de connoître la gloire de la divinité , qui sera enfermée sous le voile de cette humanité. Toutes ces choses scandalisèrent et firent errer les infidèles , et furent cause qu'ils ne connurent ni ne reçurent notre Sauveur , leur ayant semblé que toutes ces bassesses étoient indignes de cette majesté suprême. Mais afin que vous n'en soyez pas troublé aussi-bien qu'eux , je veux vous faire voir que tant*
s'en

s'en faut qu'il y ait en ceci de l'ignominie , qu'au contraire il y a une très-grande gloire. Et lorsque votre esprit sera bien confirmé dans la connoissance de cette vérité , nous parlerons aussi de ce qui doit émouvoir la volonté , la porter à l'amour de ce Seigneur , et à l'admiration de ce mystère.

§ 1.

Je commencerai mon discours par la première de ces trois choses ; et vous ferai voir que ce n'a pas été une chose indigne du Fils de Dieu , qu'il se soit joint à notre humanité , mais bien au contraire qu'elle lui a été très-glorieuse. Pour mieux entendre ceci , souvenez-vous qu'en notre dernière conférence je vous ai prouvé par les autorités de l'Écriture , la divinité de Jésus-Christ notre Sauveur , et que je vous ai fait voir que les prophètes avoient mis en lui deux naissances (*Mich. 5*) , l'une de toute éternité , dans laquelle il est né du Père , et l'autre temporelle , où il est né de la Mère ; et que c'est pour cela que nous le reconnoissons Dieu et homme , Dieu de toute éternité , et homme dans le temps. Je vous demande si à présent qu'il a plu à Dieu de joindre à soi dans une même personne cette humanité sacrée , par une si étroite union et par des liens si forts , qu'on peut dire avec vérité , que Dieu est homme , et que l'homme est Dieu , quelles richesses et quelles grâces il vous semble qui furent conférées à cette humanité , lorsqu'elle fut élevée au plus haut et au plus parfait être , et à la plus grande dignité

et la plus haute gloire que la toute-puissance de Dieu peut donner ?

LE CATÉCHUMÈNE. Il étoit certes bien juste que toutes les grâces et toutes les excellences qui étoient dans les trésors divins , et que toute la gloire que l'esprit humain et angélique peut concevoir , fût communiquée à cette humanité élevée à un être si haut. et si parfait.

LE DOCTEUR. Vous dites bien ; aussi est-ce la façon d'agir de Notre-Seigneur , lorsqu'il emploie quelque personne pour exercer des offices ou des dignités , de lui donner très-parfaitement tout ce qui est nécessaire pour en faire les fonctions : et si on disoit autrement , ce seroit marquer du défaut dans les œuvres de Dieu. Ainsi lorsqu'il fit choix des prophètes , pour réprimer les péchés de son peuple , il les fit très-saints et exempts de péché. Jérémie fut sanctifié avant sa naissance dans le ventre de sa mère (c. 1) ; et un séraphin fut envoyé à Isaïe , qui lui nettoya les lèvres avec un charbon de feu ardent , pris sur l'autel de Dieu. Il leur donna avec cela de la force et du courage , pour ne craindre ni la mort ni la haine , ou la persécution de ceux dont ils reprendroient les vices , de sorte que l'un d'eux eut la hardiesse de dire (*Mich. c. 3*) : *Je suis rempli de la force de l'esprit du Seigneur , de jugement et de vertu , afin d'annoncer à la maison de Jacob ses iniquités et ses péchés.* Et dans le nouveau Testament , quelles grâces ne furent point données aux apôtres pour prêcher l'Évangile , et pour planter la foi dans le monde ? Qu'y a-t-il de plus ad-

mirable que cette descente du Saint-Esprit sur eux , en forme visible ? et que de leur avoir donné la connoissance des langues , afin qu'ils le prêchassent dans toutes les langues du monde ? Voilà quelle est la conduite ordinaire de Dieu , afin que ses œuvres soient très-parfaites , comme il est très-parfait.

Dieu ayant donc fait choix de cette sacrée humanité , pour l'effet que nous venons de dire , il étoit bien juste sans doute qu'il lui donnât tout ce qui étoit nécessaire pour une dignité si relevée. Si un roi se marioit avec une simple demoiselle , comme fit le grand roi Assuérus avec Esther , il est bien certain qu'avec la dignité de reine , il lui donneroit tout ce qui appartient à cette dignité royale. Or , le Fils de Dieu ayant épousé cette sainte humanité avec une bien plus étroite union que n'est celle des personnes conjointes par le mariage , il y alloit de sa gloire de l'élever et de l'enrichir de toutes les grâces qui pouvoient contribuer à un si digne effet. Nous disons donc que les richesses , les trésors et la puissance furent si grands , que les dons , les grâces et la beauté qui furent conférées à cette épouse du Roi souverain , furent si abondantes , que si nous mettions d'un côté les beautés de tous les anges , de tous les chérubins et de tous les séraphins , et de tout ce que Dieu a créé , ou qu'il peut créer par son infinie puissance au ciel et sur la terre ; et de l'autre côté , cette sacrée humanité toute seule , nous trouverions en elle seule de plus grandes richesses , sans comparaison , de plus grandes grâces , plus de dignité et plus de beauté qu'en tout le reste ensemble.

Je dis bien davantage , que toutes ces grâces et toutes ces beautés créées ne paroïtroient pas plus auprès de celle de la sacrée humanité , que les étoiles en la présence du soleil. Cette vérité ne pouvant recevoir de doute , vous voyez bien que non-seulement ce n'a pas été une ignominie , mais au contraire une très-grande gloire , que la divinité du Verbe se soit jointe à notre humanité , quoique très-vile et très-basse par la condition de sa nature ; car c'est en ceci qu'elle a fait paroître la grandeur de sa puissance , élevant par sa grâce en un si haut point d'excellence ce qui étoit si bas par sa nature. Le saint roi et prophète avoit bien prévu ceci en esprit , et c'est ce qui lui avoit fait dire (c. 92) : *Le Seigneur a régné , il s'est revêtu de beauté , et s'est ceint de vertu.* Et nous tirons nécessairement toutes ces conséquences après avoir prouvé , comme nous avons fait , et bien établi la divinité du Messie.

Ajoutez encore à ceci , que si Notre-Seigneur en prenant notre humanité avoit cessé d'être celui qu'il étoit , ou s'il avoit acquis quelque chose de ce qu'il n'avoit pas , ou enfin s'il avoit en quelque manière que ce soit été contraint de faire ce qu'il a fait , nous pourrions dire qu'en ceci il y auroit quelque sorte d'ignominie ; mais nous ne pouvons rien concevoir de semblable , parce qu'en se faisant lui-même ce qu'il n'étoit pas , il n'a pas laissé d'être ce qu'il étoit , étant impossible que Dieu cesse d'être Dieu. Il n'a non plus rien acquis par là de nouveau , puisque dans cette substance très-haute et très-simple il ne peut arriver

d'accident, comme il n'a pas aussi été contraint à faire ce qu'il a fait, ce Seigneur suprême n'ayant rien au-dessus de lui qui le puisse contraindre : tellement que ç'a été lui seul, qui, par les entrailles de son infinie miséricorde et de sa bonté, a voulu se revêtir des habits de notre humanité, pour nous procurer les biens et les avantages inestimables qui nous en sont venus. Je vous dis ceci seulement en passant, parce que je toucherai bientôt plus au long cette matière, lorsque je traiterai de la vie entière de notre Sauveur, pour faire voir combien cette humilité et cette humanité qu'il prit pour l'amour de nous, fut remplie de dignité et de gloire.

LE CATÉCHUMÈNE. Je ne pense point qu'il y ait d'esprit au monde qui ne demeure convaincu par les lumières d'une vérité si bien établie. Il est bien vrai que les maîtres des Hébreux, qui m'ont autrefois enseigné, ou pour mieux dire, qui m'ont trompé, en niant la divinité du Messie, ne laissent pas d'avouer que sa dignité sera grande et admirable : tellement que par leurs gloses, sur ces paroles que Dieu a dites par Isaïe (*Isa. 52*) : *Voyez comme mon serviteur sera exalté, élevé et mis en lieu sublime*; ils expliquent : il sera exalté par-dessus Abraham, élevé plus que Moïse, et mis en lieu sublime au-dessus des anges; mais si ces misérables vouloient ouvrir tant soit peu les yeux, pour connoître la divinité de notre Sauveur, si manifestement témoignée dans toute l'Écriture, ils croiroient facilement toutes les choses que vous venez de me dire, et que vous venez de me prouver si clairement.

Mais je voudrois bien savoir aussi, si vous l'aviez agréable, quels ont été les fruits que cette grande œuvre a produits; car sans doute ce ne doit pas être pour de petits desseins qu'un Dieu s'est fait homme.

LE DOCTEUR. Celui qui pourra nombrer les étoiles du ciel, pourra aussi faire le compte des biens qui en sont résultés. J'en parlerai bientôt ci-après, et pour le présent je me contenterai de vous en expliquer un seulement. Vous saurez donc que la dernière perfection du christianisme et notre dernière félicité consiste en la charité, c'est-à-dire, en l'union de notre esprit avec Dieu par amour, nous faisant une même chose avec lui. Il y avoit en ceci deux grands et puissans obstacles; l'un étoit la hauteur de cette très-pure et très-haute substance infiniment relevée par-dessus toutes les choses créées; l'autre la rudesse et la pesanteur de notre nature, tellement assujettie sous le pouvoir des sens extérieurs, qu'elle ne peut concevoir que ce qu'ils lui présentent, ni aimer que ce qu'elle connoît par leur moyen. Comme donc la pesanteur et la rudesse de la plus grande partie des hommes étoient telles, qu'ils ne pouvoient se disposer sans beaucoup de difficulté à aimer un esprit si haut et si disproportionné à leur bassesse, parce que l'amour assemble et unit les cœurs de telle sorte que de deux il n'en fait qu'un, cette bonté et cette sagesse infinie chercha un remède à ceci, qui fut de s'accommoder à la capacité de sa créature, et de couvrir la splendeur de sa gloire, du voile de notre humanité; afin, comme dit saint Bernard, que l'homme rude et gros-

sier, qui ne se pouvoit attacher qu'à l'amour des choses charnelles, trouvât la chair en cette humanité très-sacrée, et en toutes ses opérations de grands et de puissans motifs d'amour. C'est le moyen dont les médecins ont accoutumé d'user à l'égard de leurs malades, lorsqu'ils ont du dégoût pour les viandes salutaires; alors ils enveloppent les viandes profitables sous le couvert de celles qui sont plus à leur goût, et font par ce moyen que le malade prend ce qui lui est utile pour sa santé. Je crois que vous entendez bien l'application de cet exemple, sans que je me mette en peine de vous l'expliquer; je m'en remets donc à votre prudence.

Mais je veux vous en proposer un autre, qui m'apporte toutes les fois que j'y pense une consolation extrême. Suétone et Tacite entre les cruautés de Néron, en racontent une très-horrible. Ils disent que ce mauvais prince, durant les fêtes publiques de Rome, faisoit lâcher les chiens contre nos saints martyrs, afin qu'ils les missent en pièces à la vue du peuple. Mais les chiens ne voulant pas seulement s'en approcher, ce très-cruel prince usa de cette maudite invention, qui fut de faire dépouiller les martyrs, pour les faire revêtir de peaux de bêtes farouches, afin que les chiens accoutumés à cette chasse, eussent plus de courage et de fierté à les attaquer. Que dirons-nous ici, mon frère? que devons-nous ressentir? Notre Créateur est bien plus miséricordieux que Néron n'a été cruel, et bien plus inventif à trouver les moyens de nous faire du bien, que ce tyran n'a été à faire du mal; car si ce tyran a trouvé un moyen pour exciter la

furé et la rage des chiens contre les hommes , cette bonté suprême a bien trouvé de meilleures voies pour enflammer les cœurs des hommes en l'amour de Dieu ; mais parce que leur ignorance grossière ne leur permettoit pas de mettre leur amour en Dieu , pur et sans chair , il s'est revêtu lui-même de cette chair , afin que ceux qui ne savoient aimer que la chair , trouvassent en lui autant de motifs d'amour , qu'il avoit fait de pas pour l'amour d'eux en cette vie , revêtu de cette même chair. L'expérience nous fait tous les jours voir les effets de ce bien dans toutes les âmes dévotes , lesquelles voletant comme des abeilles sur toutes les fleurs des mystères de la vie et de la mort de notre Sauveur , depuis la crèche jusqu'à la croix , recueillent de ces mystères le miel d'une dévotion très-agréable , qui leur sert d'une nourriture de vie , et qui augmente de plus en plus leur amour envers ce Seigneur , qui endura tant de peines et de travaux pour elles. C'étoient ces inventions qu'Isaïe vouloit qu'on fit savoir à tout le monde , lorsqu'il disoit : *Prêchez aux peuples les inventions que Dieu a trouvées pour notre remède , et souvenez-vous que son nom est très-haut ;* comme s'il eût voulu dire , que de telles inventions et de telles œuvres étoient dignes d'une bonté et d'une miséricorde semblables à la sienne. Quand vous entendrez donc , mon frère , ce saint nom de Jésus , qui est le nom d'un homme , donnez-vous bien garde de concevoir seulement un homme , représentez-vous aussi un Dieu infiniment aimable , vêtu de notre humanité , et incorporé avec elle , afin que nous

le pussions plus facilement connoître , aimer et imiter , qui sont les trois choses en quoi notre félicité consiste. C'est pourquoi toutes les fois que vous entendrez prononcer ce nom glorieux , ne vous contentez pas de baisser seulement la tête , baissez aussi , et humiliez encore davantage votre cœur et votre âme. Voilà l'un des fruits , entre plusieurs autres qu'a produits le mystère de la sainte Incarnation.

LE CATÉCHUMÈNE. Que Dieu récompense par sa grâce l'invention que vous avez trouvée pour me donner de si bons sentimens touchant le bienfait de l'Incarnation du Fils de Dieu ; car vous m'avez donné par ce moyen des yeux amoureux , avec lesquels je saurai dorénavant contempler cet aimable Seigneur. Mais puisque vous avez si bien et si solidement fondé la dignité et la gloire de la sacrée humanité , faites-moi voir aussi , je vous prie , comment nous pourrons trouver la même gloire dans la pauvreté , dans l'austérité , et dans l'humilité de sa vie ; néanmoins ayant assez de matière pour penser aujourd'hui , et m'entretenir moi-même sur les choses que vous m'avez enseignées , ce sujet sera , s'il vous plaît , réservé pour demain.

 VI.^e DIALOGUE,

Où il est traité de la pauvreté et de l'humilité dans laquelle notre Sauveur a vécu en ce monde.

LE CATÉCHUMÈNE. Vous savez beaucoup mieux que moi combien la nourriture de la parole de Dieu est de bon goût pour les âmes qui sont bien disposées à la recevoir : un saint roi en faisoit une agréable expérience, lorsqu'il disoit (*Psal. 118*) : *Combien, Seigneur, vos paroles sont douces à ma langue ! elles sont beaucoup plus douces que le miel à ma bouche.* Cela me fait croire que vous ne serez pas importuné de tant de questions que je vous fais touchant nos mystères : je vous dirai donc, comme bien informé des sentimens de cette nation aveugle avec laquelle j'ai vécu, qu'une des choses qui la choquent le plus, est la pauvreté, l'austérité, et la bassesse dans laquelle notre Sauveur est venu au monde; car ils attendoient un Messie plus riche que Salomon, plus vaillant et plus victorieux que César ou qu'Alexandre, qui les feroit tous riches et puissans. Ayant vu tout le contraire dans la vie de notre Sauveur, qui a été pauvre, austère, et humiliée, ils en sont tellement choqués, qu'ils s'en scandalisent au point que vous savez.

LE DOCTEUR. O mon frère ! qu'il y a de différence entre les jugemens des hommes spirituels et ceux des

hommes charnels , et que l'Apôtre a eu grande raison de dire : « Quel homme animal n'étoit pas capable de » comprendre les choses de l'esprit de Dieu. » Je vous dis ceci , parce qu'encore que Dieu soit infiniment beau dans toutes ses œuvres , il ne l'est pas moins en celle-ci que dans les autres, qui semble aux yeux charnels si laide et si obscure ; je dis beau , parce que la vraie beauté des choses spirituelles consiste en la proportion et en la convenance qu'elles ont entr'elles-mêmes , et entre les moyens et les fins auxquelles elles tendent ; ce que vous allez voir dans ce que je m'en vais vous dire.

Mais auparavant , il faut que vous sachiez que l'amour déréglé de soi-même , est la racine et la source de tout ce qu'il y a de péchés au monde. Car , comme dit saint Augustin , c'est cet amour déréglé qui a bâti la cité de Babylone , dans laquelle se tient l'assemblée de tous les enfans de confusion et de perdition. C'est de ce mauvais amour que naissent trois autres amours , qui causent tous les maux du monde ; savoir l'amour des honneurs , l'amour des biens , et l'amour des délices. Pour bien juger de ceci , ressouvenez-vous de combien de maux , de combien de guerres , de combien de proscriptions , de dissensions , d'envies et de haines , l'amour des honneurs a été la cause , lorsqu'il a passé jusqu'au dérèglement. J'en puis dire autant de l'amour excessif des richesses , qui est , selon l'Apôtre , la racine de tous les maux. Mais que peut-on dire de l'appétit des plaisirs et des délices sensuelles ? De combien de violences , d'adultères , d'excès et

de profusions a-t-il été cause ? Il n'est pas nécessaire que je m'arrête à faire ici le dénombrement de tous ces maux , puisque vous savez que tout ce qu'il y a de vices au monde , et que toutes les inventions de péchés et de méchancetés des hommes procèdent de ces trois pernicieuses racines. Si donc il est vrai que l'une des choses que notre Sauveur avoit principalement dessein de faire à son avènement en ce monde , étoit de bannir les péchés du monde (ainsi qu'il nous est témoigné par toutes les écritures) que devoit-il faire , sinon mettre , comme on dit¹, la cognée à la racine de tous ces maux , les condamnant par l'exemple et par l'autorité de sa vie et de sa personne ? C'est donc pour cette raison qu'il a très-à-propos fait choix de la pauvreté , pour chasser du monde l'avarice ; qu'il a pris l'humilité pour confondre notre orgueil , et la vie austère et pénible pour condamner nos plaisirs et nos délices ; et en effet , quelle autre meilleure voie pouvoit-il tenir pour arriver à cette fin ?

Mais la chose va bien plus avant ; car l'extinction de ces trois mauvais amours ne sert pas seulement à retrancher la racine de tous les péchés ; elle nous peut aussi élever au comble de toutes les vertus , et par ce moyen nous faire parvenir à toute la béatitude que l'on peut posséder en cette vie. Car il est très-certain que Dieu seul est le centre de notre félicité , dans lequel notre âme trouve son parfait repos ; il est certain aussi que ce qui la retient et qui l'empêche d'y arriver , ce sont les chaînes des affections de cette vie , qui ne sont autres que ces trois mauvais amours , lesquels la

tenant engagée , l'empêchent de s'élever en haut , où est sa félicité , parce qu'elles la retirent toujours en bas , et la tiennent attachée aux choses de la terre ; si elle pouvoit être délivrée de cette prison , il est sans doute qu'il n'y auroit plus rien qui pût faire obstacle à son élévation. Car comme si l'on ôte à une pierre les choses qui la soutiennent en haut , et qui l'empêchent de tomber , elle tombera aussitôt d'elle-même en bas , parce que c'est son centre naturel ; ainsi , Dieu étant , comme nous avons dit , le centre et la dernière fin de nos âmes , qui sont arrêtées ici-bas par les affections et par les soins des choses terrestres , si on leur ôte ces obstacles de leur chemin , l'âme aussitôt , comme une substance spirituelle qu'elle est , faite à l'image de Dieu , s'avancera vers lui , comme à son centre et à sa dernière fin , où se trouve son parfait repos , sa paix entière et assurée , quoique cette élévation et cet acheminement au souverain bien , ne se puisse pas faire sans la faveur surnaturelle de la grâce divine. Pour venir à bout de ce dessein , quel autre genre de vie pouvoit choisir notre Sauveur , qu'une vie pauvre , laborieuse et humiliée , afin que ceux qui tendent à la perfection et à la vraie félicité , vissent qu'ils ont à suivre les mêmes voies que notre Sauveur leur a tracées ; c'est-à-dire , aimer la pauvreté , désirer l'humilité , et embrasser le travail ; car sans ces conditions , il est impossible que personne s'élève à la perfection ? Tellement qu'outre que ces trois vertus vont couper les vices jusqu'à la racine , elles sont aussi comme trois colonnes très-solides , sur lesquelles s'ap-

puie tout l'édifice spirituel des vertus. En ceci vous pouvez voir combien grande est la malheureuse erreur de ces misérables qui attendent un Messie comblé de plaisirs et de richesses , comme un autre Salomon , et qui pour cette raison ne veulent pas croire en Jésus-Christ , pauvre , humble , et chargé de peines. Je dis tout au contraire , que s'il étoit venu en l'état qu'ils le désirent , je ne croirois pas en lui , parce qu'il ne viendrait pas dans l'état convenable à son dessein , qui a été de nous enseigner par sa doctrine , et beaucoup plus par son exemple , le chemin de la sainteté et de la véritable félicité. Vous voyez donc combien sont aveugles ceux qui ont une opinion contraire à celle-ci ; leur aveuglement vient de ne savoir pas connoître la dignité et l'excellence des biens spirituels , et de s'être laissé corrompre à l'apparence des biens temporels.

§ 1.

Traité particulier de la pauvreté de notre Sauveur.

Ayant traité ci-dessus fort au long de l'humilité de notre Sauveur , je veux ici parler un peu de sa pauvreté et de l'austérité de sa vie très-sainte ; mais il faut que je vous avoue premièrement , que je ne puis presque contenir mes larmes , lorsque je vois une stupidité si étrange , et une si malheureuse folie , comme est celle de ces misérables qui attendent un Sauveur des corps , et un dispensateur des biens temporels , étant aussi vils qu'ils sont , et aussi indignes du nom

de biens, sans faire cependant aucun compte des biens spirituels, qui sont des biens divins, d'autant plus à estimer que ceux du corps, que l'âme est plus à estimer que le corps. Mais en ceci je remarque la vérité de l'opinion des philosophes, qui disent, que chacun mesure sa félicité à son désir. Ainsi le malade fait son souverain bien de la santé, l'ambitieux de l'honneur, et l'avare des richesses; car l'affection déréglée de ceux-ci, fait qu'ils n'ont point d'autre Dieu que leur trésor, et qu'ils ne veulent point de Sauveur, que pour assouvir leur faim insatiable d'honneurs et de richesses. Mais de grâce, mon frère, l'or et l'argent, s'il n'est en de bonnes mains, n'est-il pas une dangereuse matière d'une infinité de péchés? Un poëte païen (*Ovide*) et des plus profanes, n'étoit-il pas de ce sentiment, lorsqu'il disoit, il y a long-temps que le fer a commencé de faire la guerre au genre humain, mais l'or la lui fait bien encore plus cruelle. Il ajoute que les hommes possédés de la cupidité de ce métal, sont parvenus jusqu'aux plus profondes entrailles de la terre, où ils vont fouillant les richesses que la nature y avoit cachées, jusqu'au centre des enfers, les appelant l'appât et la nourriture de toutes sortes de maux. La vérité de cette proposition se justifie par les désordres et par les ravages que l'ambition et les richesses ont causés dans toutes les républiques où elles sont entrées; la république des Lacédémoniens fut autrefois fort célèbre, tellement que Jonathas le souverain prêtre fit alliance avec elle, pour sa défense, ainsi qu'il est écrit au livre des Machabées (1. c. 2). Ayant fleuri égale-

ment en Grèce , dans les exercices de la paix et de la guerre , elle vint enfin à déchoir dès que les richesses y eurent acquis du crédit ; mais que dirai-je de la république des Romains , qui tint si long-temps l'empire du monde ? Tous les historiens qui en ont écrit , ne tombent-ils pas d'accord , que sa seule prospérité et ses richesses ayant introduit tous les vices dans Rome , causèrent enfin sa ruine ? Tite-Live ne dit-il pas que les Romains , par l'excès de leurs richesses , étoient venus à une telle extrémité de maux , qu'ils ne pouvoient plus souffrir , ni leurs vices , ni leurs remèdes ? Salluste n'écrit-il pas la même chose dans la préface de sa *Catilinaire* ? Et le poète Satirique (*Juven.*) , après avoir raconté dans sa sixième Satire , toutes les ordures abominables et les vices qui se commettoient à Rome , demandant à soi-même d'où procédoient tant d'abominations , ne conclut-il pas que depuis que Rome eut perdu son ancienne pauvreté , elle fut incontinent le réceptacle de tous les vices ? Pouvons-nous voir une preuve plus assurée des maux que les richesses apportent avec elles , que celle-ci ? Eût-ce donc été pour nous remplir de cette sorte de biens si dangereux , que le Messie eût dû venir au monde ? Il est néanmoins certain qu'Aristote , pour obtenir la félicité dont on peut jouir en cette vie , souhaite plutôt une honnête médiocrité de cette sorte de biens , qu'une grande abondance. Et Salomon confirme cela , lorsque parlant à Dieu , il dit : *Seigneur , je vous ai demandé deux choses , ne me les refusez pas , s'il vous plaît , avant que jé meure ; ne me donnez , ni les richesses*

ri la pauvreté, mais ce qui suffira seulement pour ma vie et pour mon entretien. Cela étant, comment Jésus-Christ fût-il venu au monde pour donner ce que le Saint-Esprit rejète par la bouche de ce grand sage, comme une chose dangereuse? J'avoue que les richesses sont des choses indifférentes pour le bien ou pour le mal; mais les hommes étant la plupart beaucoup plus enclins au mal qu'au bien, il arrive de là que les richesses sont de grandes occasions pour plusieurs maux; et surtout pour ceux d'orgueil, de présomption, d'ambition, de bonne opinion de soi-même, de mépris d'autrui, d'oubli de Dieu, de plus de confiance aux richesses qu'en lui, des plaisirs de la chair, d'inhumanité envers les misérables, pour n'avoir jamais éprouvé ce que c'est que la misère; semblables en ceci, à ces gens dont parle le prophète (*Amos 6*), qui, buvant dans des tasses d'argent, et qui, étant tout parfumés de bonnes odeurs, n'avoient aucune compassion de la pauvreté de Joseph. Mais qui pourroit exprimer les cruautés, les trahisons, les méchancetés, les meurtres des frères mêmes et des pères, que le désir des richesses a causés? C'est donc avec beaucoup de raison qu'un grand poëte (*Virgile*) s'est emporté en cette exclamation: ô détestable faim de l'or, quelles sortes de maux y a-t-il, à quoi ton insatiable cupidité ne porte les cœurs des hommes? Il appelle fort bien cette faim, une faim détestable, pour nous faire connoître que l'on doit fuir ceux qui en sont possédés, comme ceux qui se sont souillés par l'atouchement des choses sacrées. L'Ecclésiastique nous

fait assez connoître le péril qu'apportent avec elles les richesses, lorsqu'il dit (c. 31) : *Bienheureux l'homme qui n'a point été après l'or, et qui n'a point mis son espérance aux trésors. Qui est celui-là, afin que nous lui donnions des louanges ? Il a fait des merveilles en sa vie ; car ayant été éprouvé par l'or et par l'argent, il a été trouvé parfait en cela, ayant pu transgresser les lois de Dieu sans qu'il l'ait fait, et ayant pu faire le mal, sans le faire.* Toutes ces paroles nous font connoître les périls qui accompagnent les grandes richesses. Aussi plusieurs philosophes, sans être éclairés de la lumière de la foi, ayant reconnu les soins et les dangers qui accompagnoient les richesses, les ont généreusement méprisées. Je ne veux point alléguer ici l'exemple de nos Saints, parce qu'il est tout public, que la première chose qu'ils faisoient étoit de renoncer à toutes les richesses du monde, et par le même moyen à tous les soins qu'elles attirent après elles ; afin qu'étant délivrés de ce fardeau, ils fussent dans une entière liberté de n'employer leurs pensées que pour Dieu. Ce qui est si nécessaire pour ceux qui tendent à la perfection, que notre Sauveur a lui-même prononcé (*Luc. 14*), « que si l'homme ne renonce et » ne rejète loin de lui toutes les choses qu'il possède, » il n'est pas digne d'être son disciple. » Et cette vérité est si assurée, que Philon (auteur de très-grande autorité entre les Juifs, et que nous avons souvent cité en ce livre) rapporte dans les siens, que les fidèles de sa nation retirés auprès d'Alexandrie où ils menaient une très-sainte vie, commençoient toujours par un

abandon général de toutes leurs richesses et de tous leurs biens temporels , pour se défaire par le même moyen des soins et des empressements qu'en apporte la conduite , afin qu'étant dégagés de ces filets , ils pussent voler librement en haut , et y porter toutes leurs pensées et tous leurs désirs : les autres fidèles de la même nation qui étoient à Jérusalem , n'en faisoient pas moins ; car ils vendoient toutes leurs possessions , et en apportoient le prix aux pieds des apôtres (*Act. c. 4*) , afin qu'ils le distribuassent aux pauvres. Combien étoient éloignés ces saints personnages de demander un Messie qui les vînt enrichir , puisque d'eux-mêmes , et poussés du seul mouvement de leur volonté , ils quittoient la possession de toutes leurs richesses , pour s'occuper entièrement à l'étude de la perfection ? Après ceci , qui ne verra point à découvert , combien grand est l'aveuglement de ceux qui espèrent et demandent un Messie terrestre et temporel ; puisque les biens qu'il peut donner de cette condition , doivent être méprisés par ceux qui veulent mener une vie parfaite , comme le plus grand obstacle qu'il puisse y avoir à la perfection ? Et combien corrompu est le jugement de ces gens-là , qui n'attendent et ne souhaitent un Messie , que pour être remplis de ces sortes d'embarras et d'empêchemens ! Comment est-ce que Dieu pour une fin si basse et si abjecte , auroit voulu dès le commencement du monde , et dans tous les siècles suivans , promettre un Sauveur par la bouche de tant de prophètes ? Il l'a fait avec une si grande magnificence de paroles , et avec tant d'exa-

gération des grâces et des biens qu'il devoit faire au monde , qu'il ne s'y peut rien ajouter. « Il a invité » les montagnes et les vallons , les arbres et les rivières , les mers , et enfin toutes les créatures , à se réjouir , à chanter des louanges à Dieu , et à frapper des mains en témoignage de joie , à cause de la venue de ce nouveau roi (*Psal.* 97). » Et tout cela ne s'est-il fait que pour célébrer l'avènement d'un roi qui venoit pour remplir les hommes de ces sortes de biens qui finissent avec la vie , et qui le plus souvent en abrègent même le cours ? Quel besoin d'un si grand éclat de paroles et de promesses pour si peu de chose ? Et si nous avouons que le Messie étoit le vrai Fils de Dieu , comment est-ce qu'une personne d'une si haute dignité fût descendue du ciel en terre , revêtue d'une chair mortelle , pour nous donner des biens de si peu de valeur ? O peuple aveugle et misérable , qui ne sait point estimer d'autres biens que ceux qu'il voit avec ses yeux charnels ! Mais si ce prince si grand et si magnifique venoit pour enrichir le monde , comme il est hors de doute , quelles richesses se peut-on proposer plus grandes que les richesses de la grâce et de la gloire , afin que les unes nous faisant devenir gens de bien dans la vie présente , les autres nous rendent bienheureux dans celle qui est à venir ? Ce sont en effet ces biens-là qui sont dignes d'un tel roi et d'un tel Sauveur , très-dignes de la libéralité de celui qui les avoit promis , et de toutes ces magnifiques paroles avec lesquelles ils nous avoient été annoncés et prophétisés. Tellement que ceux qui attendent un Messie

temporel ne sont pas dans une moindre erreur, que ceux qui espèrent un paradis sensuel ; c'est pourquoi nous ne devons pas moins reprocher aux Juifs leur Messie, qu'aux Turcs leur paradis, l'un et l'autre étant si vils et si méprisables.

§ 2.

Jé dis bien plus, que ceux qui attendent ce Messie temporel, qui par la force de ses armes doit conquérir tout le monde, lui font une si grande offense, que je ne la saurois exprimer sans beaucoup de crainte et de honte ; car ils le font, autant qu'il est en leur pouvoir, entièrement semblable à Mahomet le faux prophète, lequel dit en son Alcoran au chapitre de l'épée, qu'il a été envoyé de Dieu pour répandre sa loi par le monde, non par raisons, ni par miracles, mais par la force des armes. Par là il paroît que ceux qui veulent avoir un Messie temporel et guerrier, le font entièrement semblable à ce méchant homme, qui ne demandoit qu'à répandre le sang humain. Tellement qu'ils nous donnent une bien expresse explication du dernier verset du psaume 109 de David, où il est dit : *Il a bu de l'eau du torrent dans le chemin* ; comme si le prophète avoit voulu dire qu'il se feroit un si grand carnage d'hommes qui seront tués dans ses batailles, que les fleuves regorgeroient du sang humain, et qu'il boiroit de l'eau de ces fleuves ; pour nous faire voir le grand plaisir qu'il recevroit de tant de sang répandu. O le sanglant et le cruel Messie ! ô l'homme dépouillé de toute sorte d'humanité, qui est néanmoins si propre

à la nature humaine ! Les historiens profanes racontent deux grands prodiges qu'il y a eu dans le monde ; l'un a été le cruel Annibal , qui , voyant un fossé rempli de sang humain versé en une bataille qu'il avoit gagnée , reçut de ce spectacle un si grand plaisir , qu'il se mit à dire : ô le beau spectacle ! L'autre est de Valésius , proconsul d'Asie , qui fit en un jour trancher la tête à quatre cents hommes ; et voyant tous ces corps morts devant ses yeux , il s'écria : O action véritablement royale ! Sur quoi je demande non-seulement aux hommes , mais aux créatures mêmes insensibles , si l'on pourroit attribuer quelque chose , ou plus horrible ou plus cruelle , ou plus infâme à ce Messie désiré des Juifs , qu'une action semblable à celles-là ? Isaïe (c. 53) appelle le Messie *agneau* , et Daniel *le Saint des saints*. Mais que sauroit-on s'imaginer de plus éloigné de la sainteté , ou de plus indigne de la douceur de l'agneau , qu'une cruauté semblable ; puisque l'Ecriture nous enseigne (*Prov. 12*) que le propre des saints est d'avoir même compassion des bêtes ? N'est-il pas bien plus glorieux au vrai Messie de venir plein de miséricorde pour sauver les hommes , que rempli de colère et de rage pour les massacrer ? Nous croyons aussi et confessons que le premier avènement du Seigneur sera tout rempli de douceur et de miséricorde pour sauver les pécheurs ; mais qu'au second il n'y aura que justice , pour châtier les obstinés et les rebelles. Notre-Seigneur nous a fait voir cela (*Luc. 9*) non-seulement par toutes les œuvres de miséricorde qu'il a faites allant par le monde,

guérissant les malades , délivrant les possédés , mais bien plus manifestement encore en passant par Samarie , où l'on ne voulut ni le recevoir ni lui donner des vivres ; les disciples extrêmement touchés de ceci , lui dirent : *Seigneur, voulez-vous que nous fassions descendre le feu du ciel pour faire brûler ces inhumains ?* Mais ce très-doux agneau leur répondit : *Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes remplis , le Fils de la Vierge n'est pas venu au monde pour perdre les hommes , mais pour les sauver.*

LE CATÉCHUMÈNE. Vos raisons m'ont si bien persuadé cette vérité , que je m'étonne moi-même d'avoir pu croire autrefois une chose si contraire à la beauté et à la sainteté de ce nouveau roi ; mais je voudrois bien apprendre d'où peut être venue cette erreur si grossière , d'être dans l'attente d'un Messie grand guerrier , qui doit enrichir les siens de biens temporels , qui sont communs aux bons et aux méchants , et qui sont le plus souvent la cause des grands maux que vous avez remarqués , puisque les biens spirituels sont sans comparaison plus excellens et plus divins que les autres. L'Ecclésiastique a été si fort touché de cet abus , qu'il dit à son fils spirituel (c. 11) : *Mon fils , ne vous mettez pas fort en peine d'amasser des richesses , parce que si vous êtes riche , vous ne serez pas exempt de péché.* Ce n'est pas qu'il nous ait voulu faire entendre par là que les richesses de leur nature aient le péché inséparablement uni avec elles , mais il nous a voulu faire connoître qu'elles sont d'ordinaire des causes et des occasions qui nous portent à pécher.

C'est pourquoi l'Apôtre s'est contenté de dire , « que
 » ceux qui vouloient être riches tomboient souvent
 » dans les tentations et dans les pièges de l'ennemi ,
 » qu'elles portoient les hommes à leur mort et à leur
 » perte , parce que l'avarice est la racine de tous les
 » vices. »

LE DOCTEUR. Je vous ai déjà dit dès le commencement , que ce qui rendoit les hommes si passionnés pour ces biens , si toutefois on doit les appeler tels , étant fragiles et périssables , étoit pour n'avoir jamais fait d'expérience des autres biens infiniment plus excellens , qui sont les biens spirituels et divins. Et parce que l'argent est le moyen pour acquérir ces biens-là , puisque toutes choses , comme dit le Sage , obéissent à l'argent , il s'ensuit de là que les hommes l'aiment tellement qu'ils en font leur Dieu ; c'est pourquoi l'Apôtre a fort bien dit (*Coloss. 3*) que l'avarice étoit une servitude des idoles. Cette erreur procède aussi d'avoir mal entendu les Ecritures , parce qu'on y auroit remarqué deux sortes d'avènement de notre Sauveur au monde ; l'une en grande pompe et en grande gloire , lorsqu'il viendra juger le genre humain ; l'autre en grande humilité , quand il viendra pour le racheter. Mais les hommes charnels , comme ceux parmi lesquels vous avez vécu , pervertissent tellement les Ecritures , qu'ils attribuent au premier avènement , ce qui ne regarde que le second. C'est pourquoi ils sont toujours en attente d'un Messie riche et puissant , qu'ils croient devoir être l'un des plus grands monarques du monde. Ils prennent une autre occasion

de se tromper dans la manière de parler des prophètes, lesquels nous représentent ordinairement l'excellence des choses spirituelles, par celle des choses corporelles; afin que par la dignité des choses que nous voyons, nous reconnoissions les avantages de celles que nous ne voyons pas. Cela se voit dans tous les livres des prophètes; c'est pourquoi lorsqu'ils ont voulu nous exagérer les richesses et les trésors inestimables de la grâce, qui nous devoient être conférés par le vrai Messie, aussi-bien que l'excellence et la beauté de son Eglise, la valeur et le courage de ses capitaines et de ses soldats, qui étoient les martyrs qui la devoient défendre; la gloire qu'elle auroit de triompher de tous les monarques du monde, en renversant par terre leurs idoles, sans se donner de relâche qu'ils n'eussent planté l'étendard de la croix sur leurs autels; mais surtout la chute du prince des ténèbres, qui étoit adoré dans tout le monde; lors, dis-je, qu'ils prophétisent toutes ces grandes actions, ils les couvrent sous des comparaisons grandes et magnifiques, afin que par la dignité des paroles nous comprenions mieux la majesté des choses. C'est pour cette raison que David, parlant au Seigneur, lui dit (*Psal. 44*) : *O Seigneur très-puissant, armez-vous de votre épée*; où par l'épée nous devons entendre la vertu et la force de l'esprit par lequel ce roi a subjugué tout le monde. Isaïe fait aussi mention de cette même épée, lorsqu'il dit (*c. 27*) : *En ce jour-là le Seigneur tirera son épée forte et dure contre Léviathan, grand et tortueux serpent, et il en tuera la baleine qui est dans la*

mer. Par ces illustres métaphores le Prophète nous signifie la victoire de Jésus - Christ contre le diable, prince de ce monde , qu'il en devoit chasser; et pour nous mieux faire comprendre encore la grandeur de ce pouvoir , le Prophète adressant la parole à ce grand roi et Messie , lui dit : *Levez-vous , levez-vous ; revêtez-vous de force , ô puissance du Seigneur ; levez-vous comme dans les anciens temps et dans les générations des siècles. Quoi donc ? n'est-ce pas vous qui avez abattu l'orgueilleux , et qui avez blessé le dragon ?* Toutes les paroles du monde ne sont point capables d'exprimer combien ce combat a été grand , et cette victoire admirable ; étant certain que depuis que Dieu créa le monde , il n'y eut jamais une bataille ni plus sanglante , ni plus opiniâtre , ni dans laquelle il y ait eu plus de sang versé qu'en celle-ci , où fut répandu tout le sang des martyrs. Car encore que la persécution de l'antechrist doive être fort grande , néanmoins ne devant être que de fort peu de durée , comme a dit notre Sauveur (*Matt. 24*) , et exercée par un seul antechrist , elle ne peut être comparable à celle de dix antechrists , y ayant eu autant d'empereurs romains qui ont persécuté Jésus - Christ et son Eglise. Ces dix persécuteurs avoient été préfigurés par les dix cornes que saint Jean avoit vues à la tête de ce dragon sanguinaire ; et ce sont ces dix empereurs qui par le fer et le feu , et par mille autres inventions de très-cruels tourmens , ont persécuté l'Eglise durant plus de deux cents ans. A la fin néanmoins notre grand roi et notre vaillant chef demeura victo-

rieux et triomphant de tous ces combats. Il renversa par terre tous les temples et tous les autels des démons, et soumit sous ses lois tout l'empire romain au temps du grand Constantin, lequel avec un respect extrême adora Jésus-Christ, le reconnut pour son vrai Dieu et pour son Seigneur, et honora avec toute sorte d'humilité et de dévotion ses temples et ses prêtres. Les prophètes remplis de l'esprit de Dieu, voyoient la grandeur de ces combats et la gloire de ce triomphe; et c'étoit pour cela qu'ils en parloient par ces métaphores et par ces comparaisons de guerres, de capitaines, de victoires et de triomphes des ennemis et des persécuteurs de Jésus-Christ et de son Evangile, ne trouvant point d'autres paroles plus illustres pour représenter dignement de si grandes choses, encore qu'ils sussent assez que toutes ces paroles, quelque magnifiques qu'elles fussent, n'étoient point capables d'expliquer de si grandes actions, et que toutes les plus célèbres batailles du monde n'étoient que comme des piqûres de mouches en comparaison de celles-ci. De toutes ces paroles par lesquelles les prophètes exaltent la puissance et les victoires de ce nouveau roi, contre toutes les forces de l'enfer et du monde qui s'opposeroient à son Evangile, les hommes charnels ont pris occasion de croire que le Messie seroit un roi très-puissant, comme ces empereurs dont nous venons de parler. Mais nous devons faire bien plus de considération sur la prophétie de Zacharie, qui dit en termes exprès au neuvième chapitre, que *ce nouveau roi ne sera pas comme les autres rois profanes du monde, et qu'il ne marchera*

*pas sur des chars de triomphe ; au contraire , qu'il sera pauvre et ne marchera que sur une ânesse suivie de son ânon. Mais afin que nous ne crussions pas que pour être ainsi pauvre , il fût sans pouvoir , il ajoute incontinent , que l'étendue de sa puissance sera d'une mer à l'autre , et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre. Après un témoignage si clair et si évident de ce prophète , il n'y a plus de matière de disputer , mais bien de déplorer l'aveuglement de ce misérable peuple , qui ne veut pas se laisser vaincre par un si évident témoignage. Cette prophétie de Zacharie est comme un flambeau que le Saint-Esprit nous a voulu donner , pour nous éclaircir toutes les métaphores et toutes les comparaisons des choses corporelles , par lesquelles les autres prophètes nous ont annoncé la grandeur des actions que notre Sauveur devoit faire au monde ; car puisqu'il devoit être pauvre , ainsi que nous le témoigne si évidemment ce prophète , il n'y a pas d'apparence que nous expliquions corporellement les grandeurs de son royaume , mais spirituellement. Et en effet considérons ce que le Prophète royal dit au psaume 44 , qui est tout pour ce nouveau roi : *La reine , dit-il , s'est assise à votre main droite avec une robe brochée d'or , ornée d'une infinité de diverses couleurs. Qui osera dire que cela doit s'entendre à la lettre comme les paroles le signifient ; personne ne l'ose dire sans doute. Mais par les ornemens de ces parures corporelles , il faut entendre les ornemens spirituels des vertus , dont l'Eglise qui est ici appelée reine , se trouve parée pour plaire**

davantage aux yeux de ce nouveau roi , son Seigneur et son époux. Le Saint-Esprit nous l'a fort bien expliqué de la sorte , lorsqu'un peu plus bas il dit : *Toute la gloire de la fille du roi est au dedans , où elle est garnie de franges d'or et environnée de diverses couleurs.* Par ces paroles il nous fait bien comprendre qu'il n'a pas voulu parler des ornemens corporels , mais des ornemens spirituels dont l'âme est au dedans parée et embellie par la charité , qui est signifiée par l'or ; et par les diverses couleurs nous devons entendre cette agréable diversité de toutes les vertus. Et ceci suffira pour vous faire comprendre les conditions du vrai Messie.

LE CATÉCHUMÈNE. Je suis si satisfait sur ce point , que je n'ai plus rien à vous demander ; mais parce que les voluptueux , qui n'aiment que leurs corps et leurs plaisirs , ne trouvent pas moins étrange l'austérité de la vie de notre Sauveur que sa pauvreté , je voudrois bien qu'il vous plût de m'en dire quelque chose , afin qu'il ne restât plus rien à la prudence du monde pour se révolter comme elle a fait jusqu'ici contre la raison et la vérité.

 VII.º DIALOGUE ,

Où il est traité de l'austérité de vie et des travaux de notre Sauveur.

LE DOCTEUR. JE parlerai fort au long de ce que vous me demandez ici dans la quatrième partie de ce livre. Mais pour votre satisfaction, je ne laisserai pas d'en dire maintenant quelque chose ; car la matière est si abondante, qu'encore que nous en parlions souvent, il y aura toujours quelque chose de nouveau à dire. Pour mieux expliquer ce que j'ai dessein de vous en apprendre à cette heure, je prendrai pour fondement cette commune règle des philosophes qui disent que la convenance des moyens se connoît par la proportion de la fin à laquelle ils sont destinés. Or il est certain que l'une des principales fins pour laquelle notre Sauveur vint au monde, fut pour y sanctifier les hommes et pour y planter, comme dit l'Apôtre, *un peuple agréable à Dieu et sectateur de bonnes œuvres*, c'est-à-dire, qui fût affectionné à toutes sortes de vertus et de sainteté. Mais cette vertu qui dans l'état d'innocence et lorsque la nature humaine étoit encore dans sa pureté, étoit très-agréable et très-facile, est devenue fort difficile et fort désagréable depuis que la même nature a été corrompue par le péché. Celui qui aura tant soit peu de connoissance de la maladie générale dont le genre humain fut attaqué par le pé-

ché originel, comprendra fort bien ce que je dis. Cette maladie se répandit tellement par toutes les parties de nos corps et de nos âmes , qu'elle n'y laissa rien de sain. Ceci nous est fort bien et fort vivement représenté par le saint homme Job assis sur son fumier, que le diable couvrit de plaies depuis les pieds jusqu'à la tête , sans laisser rien d'entier sur sa personne (c. 2). Ce fut en cet état que l'homme misérable fut mis par le péché ; car il ne resta rien en lui qui fût exempt de corruption. Voulez-vous voir cela ? Parcourons un peu toutes les parties et tous les sens de l'homme ; considérons ses appétits et ses inclinations , vous verrez la maladie qu'il endure. Ses yeux veulent voir des choses qui lui causent souvent la mort ; ses oreilles veulent ouïr des choses plaisantes , vaines et de mauvais propos sur la vie d'autrui , s'ennuyant dès que vous les entretenez de discours graves et honnêtes. La langue ne veut parler que des choses qui sont dans le cœur ; elle les arrache par force , et souvent il sécheroit de dépit si elle ne le déchargeoit de tout ce qu'il sait , comme au contraire elle ne peut supporter le silence , ni mettre aucun frein à ses paroles. Que dirai-je de la bouche ? ses délices ne sont-elles pas au goût et aux viures somptueux et délicats ? et la chair veut-elle autre chose que des habits également splendides et voluptueux ; des lits , des logemens et toutes les autres choses semblables ?

Mais c'est assez parler du corps, venons maintenant à l'âme ; l'imagination qui est une de ses puissances , est semblable aux terres labourables qui semblent se

réjouir et s'égayer, lorsque sans les cultiver on les laisse produire ce qui leur plaît, quoique ce ne soit d'ordinaire que des chardons et des épines; au lieu qu'on dit qu'elles travaillent lorsqu'on les oblige à porter des blés ou d'autres semences. Il se rencontre en quelque manière la même chose dans notre imagination, et cette maladie se trouve en la partie inférieure de notre âme. Mais la supérieure dans laquelle réside l'entendement et la volonté, en quel état pensez-vous qu'elle soit? Jetez les yeux sur les tromperies et sur les erreurs des hommes, sur cette infinité d'hérésies et sur cette diversité de sectes de philosophes, si contraires les unes aux autres, et vous verrez combien notre entendement est demeuré aveugle pour connoître la vérité. Il l'est tellement qu'il y a eu une secte de philosophes qui ont soutenu que la vérité étoit ensevelie au fond d'un puits, d'où personne n'étoit capable de la retirer; ce n'est pas que ceux-ci ne se soient trompés comme les autres; nous pouvons néanmoins juger quelle peut être la volonté qui se conduit par un tel guide, et ce que l'on doit attendre d'un aveugle qui en mène un autre, qui ne peut être que la chute de tous les deux.

Entre toutes les puissances de notre âme, celle qui a été la plus maltraitée a été sans doute l'appétit sensitif, qui a son siège dans notre cœur; car c'est où réside l'amour propre, qui est le principe de tous les maux, lorsqu'il vient à se dérégler; parce que c'est de là que procède le plus souvent l'amour dérégulé de l'honneur, des richesses et des plaisirs, avec une in-

finité

finité d'autres passions qui accompagnent celles-ci, comme sont la colère, la haine, l'envie, la crainte, la témérité, le désespoir et les autres; lesquelles dans leur dérèglement, sont autant de cruels tyrans qui nous oppriment, autant de chaînes qui nous lient et de bourreaux qui nous tourmentent. Elles troublent la tranquillité de nos âmes et de nos consciences, nous abaissent du ciel en terre, nous dégoûtent de toutes sortes d'exercices spirituels, éloignent nos pensées de Dieu, nous détournent des pensées de notre salut, et souvent nous aveuglent tellement, qu'elles nous font faire notre dieu de l'honneur, des richesses et des délices de la bouche, lorsque par l'amour désordonné de ces choses, nous ne faisons aucune difficulté d'offenser notre Créateur.

Les maladies de notre âme étant en si grand nombre et si violentes, la vertu trouvant en nous-mêmes tant de contradiction et de violence, quelle sera la vie parfaite qui est obligée de combattre contre tant d'ennemis, afin qu'ils n'emportent point le dessus? Quelle sera-t-elle, dis-je, qu'un combat perpétuel, comme l'appelle le saint homme Job (*c. 7*)? une guerre plus que civile; une lutte perpétuelle de l'esprit contre la chair, une croix et une mortification générale de tous les appétits et de tous les sens, telle qu'est la vie de ceux dont l'Apôtre parle, lorsqu'il dit (*Galat. 5*): *Qu'ils ont crucifié leur chair avec tous leurs appétits et toutes leurs concupiscences.* Ce qui est selon saint Bernard, un genre de martyre plus doux à la vérité que celui qui déchire les membres avec le fer, mais

aussi plus fâcheux et plus incommode , parce qu'il dure aussi long-temps que la vie.

Puis donc que la perfection de la vertu trouve tant de contradiction dans nous-mêmes , puisque les inclinations de la chair, l'empire de l'amour propre et toutes les passions qui en procèdent sont si puissantes, quels doivent être notre courage, notre vigilance et notre industrie, pour résister à tant d'ennemis, et pour dompter ces chevaux si rétifs et si furieux? C'étoit pour cela que les saints veilloient avec tant de soin pour se garder de surprises, et qu'ils usaient de tant de rigueur contre leur propre chair. Ils se souvenoient du précepte de l'Ecclésiastique, qui dit : *Que le soin de conserver la chasteté dessèche les hommes, et que la pensée de conserver cette vertu leur fait perdre le sommeil.* C'étoit donc pour ce sujet que les saints bannoient généreusement toute sorte de négligence et de paresse, s'armant au contraire de courage et de diligence pour résister à ces ennemis familiers et domestiques.

Salomon connut fort bien ceci, et voyant que comme dans les affaires du monde, celles qui sont négligées se perdent, et qu'on gagne celles dont on a eu grand soin, il jugea aussi que dans le chemin de la perfection, la paresse et la négligence gâtoit tout, comme au contraire le travail et la vigilance faisoit tout réussir. Ce fut donc ce qui lui donna sujet de dire (Prov. 10) : *Que les mains lâches et abattues amènent la pauvreté; mais les mains des hommes forts et robustes font venir les richesses; et ce précepte lui*

sembla si important pour la conduite de notre vie , qu'il ne cesse point de le répéter presque dans tous les chapitres de ses proverbes , bien que ce soit en d'autres termes.

§ 1.

Mais afin que vous soyez confirmé dans la vérité de cette proposition , non-seulement par l'autorité d'un homme si sage, mais aussi par celle de la raison , souvenez-vous que c'est le propre de la vertu d'être toujours accompagnée de difficulté. C'est pourquoi celui qui veut être vertueux (surtout s'il veut être bien confirmé dans la vertu) doit être armé d'un courage et d'une force qui résiste à tout, afin de surmonter cette difficulté ; car tout homme qui manquera de cette force, (comme sont tous les paresseux et tous les voluptueux) peut bien dire adieu à la vertu, parce qu'elle est environnée comme d'un fort rempart, de ce mur de difficulté, lequel il faut nécessairement abattre pour la conquérir. Les philosophes connurent fort bien ceci, et ce fut ce qui leur donna sujet de dire, que les dieux vendoient aux hommes la vertu pour le prix du travail; et en effet la vraie vertu, mais surtout la vertu chrétienne, est un don de Dieu, qui veut aussi que l'homme y emploie de son côté du soin, de la peine et du courage, afin de la pouvoir acquérir.

Mais où pourrons-nous trouver cette force et ce courage? qui est-ce qui le pourra acquérir? Car ce n'est pas en vain que Salomon, qui nous exhorte si souvent à la vertu, s'écrie : *Qui est-ce qui pourra trouver une*

femme forte? Il faut aller chercher bien loin , même jusqu'aux dernières extrémités de la terre , le prix de sa valeur. Quel est ce prix à votre avis ? c'est le seul amour de Dieu , et l'amour du travail pour l'amour de Dieu ; car celui qui est parvenu à ce degré , ne refusera point d'acquérir la vertu , par la crainte du travail. Notre-Seigneur enseigna ce prix au grand saint François , si attaché à l'acquisition de la perfection évangélique , lorsqu'il lui dit : François , tiens pour douces les choses amères , et méprise-toi toi-même , si tu veux me connoître. Où prendrons-nous donc ce prix ? Qui sera celui qui trouvera le miel parmi le fiel , et la douceur dans l'amertume ? Qui est-ce qui trouvera le repos dans le travail , et la consolation dans l'affliction ? puisque la nature de notre chair y répugne , et que la puissance de l'amour-propre , qui fuit absolument le travail et aime le repos , s'y oppose de toute sa force ? Celui qui est en cet état , a déjà laissé derrière soi la nature , il l'a déjà mise sous les pieds. Il s'est déjà élevé au-dessus de soi-même , il est déjà plus qu'homme , puisqu'il a au-dedans de soi son Dieu , qui lui donne la force de surpasser l'homme.

Je conclus donc ce discours par ce que je vous ai déjà dit et vous redis encore , que si le Fils de Dieu venoit au monde pour y établir la perfection de la vertu et de la vie évangélique , et si elle consiste , comme dit saint Bernard , dans un martyre continuel , ou , comme dit le Sauveur (*Luc. 9*) , en une générale renonciation de soi-même , c'est-à-dire , en une contradiction continuelle à tous les appétits de la chair

et de tous les sens, comment est-ce que celui qui ne venoit au monde que pour y établir, par son exemple et par sa doctrine, ce genre de vie, devoit régler la sienne? Ne devoit-il pas l'exposer à toutes les peines, à toutes les fatigues, à toutes les persécutions, et à toutes les douleurs qu'il souffrit pendant sa vie et à sa mort? Devoit-il vivre comme un autre Salomon, environné de musiciens et de musiciennes, lui qui ne venoit que pour nous enseigner à mépriser les richesses, les délices, et les vains honneurs, et pour nous attacher à la poursuite de la vertu par les honnêtes travaux? S'il venoit pour être le chef, le capitaine, le guide, l'exemple de tous les saints, le miroir et le portrait de toutes les vertus, sur lequel ils devoient tirer les leurs, pouvoit il venir autrement? Ce fut aussi pour cela qu'il dit avec tant d'indignation aux deux disciples qui alloient à Emmaüs (*Luc. 24*) : *O insensés, et dont le cœur a de la peine à croire les choses qui ont été prédites par les prophètes! Quoi donc! ne falloit-il pas que Jésus-Christ souffrît, et qu'ainsi il entrât dans sa gloire?* comme s'il eût dit : Si la souffrance et l'amour des travaux vertueux est le chemin de la gloire, comment est-ce que celui qui venoit pour être le guide et l'aide pour passer ce chemin, devoit vivre et mourir, sinon en souffrant et en endurant des peines et des travaux? Et en effet, quel pouvoir eût eu sur moi le commandement de notre Sauveur, s'il m'eût commandé de travailler, tandis qu'il eût été bien en repos et à son aise? On raconte de Jules-César, qui fut un des plus grands capitaines

du monde , qu'il ne dit jamais à ses soldats : Allez , mais allons ; ni travaillez , mais travaillons ; et si ceci est une des conditions d'un bon capitaine , combien devoit-elle être plus éminente dans ce grand général , qui nous a été envoyé du ciel pour faire la guerre au monde , à la chair et au diable !

LE CATÉCHUMÈNE. O que la force de la vérité est grande ! car qui est-ce , s'il n'a l'esprit tout-à-fait prévenu et passionné , qui ne voit combien ce moyen a été proportionné et convenable pour la fin que notre Sauveur s'étoit proposée ? En effet , qui est-ce qui ne voudra point suivre un tel chef , un tel exemple , un tel guide , comme le Fils de Dieu qui s'est mis à notre tête ? Qui est-ce qui se montrera lâche et timide ? Qui est-ce qui ne voudra point s'efforcer de faire pour son propre salut , ce qu'un si grand maître a fait et ce qu'il a enduré , non pas pour son bien , mais pour le bien des autres ?

VIII.º DIALOGUE ,

Où il est prouvé que non-seulement il n'y a pas eu d'ignominie en la mort de notre Sauveur , mais au contraire beaucoup de gloire.

LE DOCTEUR. **A**YANT déjà vu , que ni dans l'humilité , ni dans la pauvreté , ni dans l'austérité de vie de notre Sauveur , non-seulement il n'y a point eu d'ignominie , mais qu'au contraire il y a eu beaucoup de

gloire et de rapport à la fin qu'il s'étoit proposée, nous allons maintenant vous faire voir la même chose en sa Passion sacrée, qui est la chose qui choque et qui scandalise le plus les infidèles. Pour prouver ceci, nous poserons pour fondement ce que tout le monde avoue pour vrai, et que nous avons ci-devant expliqué fort au long, qui est, que nous ne jugeons pas de la dignité, ou de l'indignité et de l'infamie d'une mort violente, selon la peine, mais selon la cause : car si dans la cause il y a de la coulpe, c'est-à-dire, du crime, pour lequel on souffre la peine, alors l'ignominie est double, et par la peine et par la cause de la peine. Mais si la cause est louable, comme lorsqu'il s'agit de la défense de la foi, de la chasteté, de la patrie, de son devoir, ou pour d'autres occasions semblables, tant s'en faut qu'en des morts de cette sorte il y ait de l'ignominie, qu'au contraire, plus il y aura de cruauté et d'ignominie, plus il y aura aussi de gloire et d'honneur : tellement que Platon dit qu'il ne faut pas tenir pour des hommes, mais pour des héros, c'est-à-dire, des hommes divins, ceux qui offrent leurs vies pour la défense de la patrie. Ce fondement posé, demandons un peu au prophète Isaïe quelle a été la cause de la mort de notre Sauveur, et il nous répondra fort au long (*Isa. 53*) : *Il a véritablement mis sur son dos le fardeau de nos douleurs et de nos infirmités, et nous pensions qu'il fût un lépreux et un homme abattu et frappé de la main de Dieu. Mais en effet, il n'a été blessé que pour nos iniquités, ni brisé que pour nos péchés. Il a reçu sur soi la peine et la discipline qui*

nous a assuré notre repos, et ses plaies nous ont causé notre guérison. Nous allions tous errans et vagabonds comme des brebis égarées, et le Seigneur a pris sur lui la charge de toutes nos fautes. Voilà bien au long la véritable cause de la mort de notre Sauveur. Ce ne sont donc pas ses péchés, mais les nôtres, qui nous faisoient aller vagabonds comme des brebis errantes. Il dit de lui-même encore un peu plus bas : Qu'il ne commit jamais aucune sorte de méchanceté, et que sa bouche ne proféra jamais une tromperie. Dans une prophétie si claire, nous voyons bien distinctement les causes de la mort de notre Sauveur : il ne mourut pas seulement pour sa patrie, mais pour tout le monde, c'est-à-dire, pour tout le genre humain, banni du paradis, et condamné à une mort éternelle : il mourut pour le salut et pour le rachat de tous les enfans d'Adam, s'ils veulent au moins profiter du remède qu'il leur a préparé : il mourut pour satisfaire, par le sacrifice de sa mort, pour tous nos péchés. Sur quoi nous devons savoir, que tous les péchés mortels, qui sont toujours accompagnés du mépris de Dieu et de ses commandemens, sont en effet des crimes de lèse-majesté, qui méritent une peine capitale, et une peine de sang ; et c'est pour cela qu'ils sont appelés capitaux, parce qu'ils méritent cette sorte de peine. Or ce très-innocent et très-clément Agneau, touché de compassion pour tant de péchés et pour tant de morts que nous avons méritées, voulut par sa bonté infinie s'offrir à cette peine, et payer cette dette de sang, par l'effusion du sien propre, le-

quel étant d'un prix infini, fût suffisant à satisfaire pour tous. Il nous fit voir cela lui-même lorsqu'il consacra le calice de son sang, et qu'il dit (*Luc. 22*): *Voici le sang du nouveau Testament, qui sera répandu pour la rémission des péchés*, comme s'il eût dit: Vous étiez tous condamnés à une peine de sang, par les lois de la justice divine; mais je veux prendre cette satisfaction sur moi, afin que les lois de cette justice ne soient point violées: je veux offrir mon sang pour celui que vous deviez répandre; je veux souffrir une mort que je ne mérite pas pour celle que vous aviez méritée. De cette sorte nous avons été délivrés de la mort, je ne dis pas seulement de l'éternelle, je dis aussi de la temporelle: il est vrai que pour celle-ci, au regard des justes, Jésus-Christ lui a ôté la plus grande amertume qu'elle eût. C'est pourquoi, bien loin de leur donner de la crainte, elle fait au contraire le plus grand de leurs désirs, parce qu'elle leur sert de degrés et d'échelle pour monter à l'éternité: aussi dit-on que les saints désirent tellement la mort, que la vie est l'exercice de leur patience, ce qui fait que dans l'Écriture leur mort est appelée un sommeil.

Il arrive de là ce que l'Apôtre avoit dit (*2 Cor. 5*): « Que Jésus-Christ étoit mort pour se mettre en possession des vivans et des morts, afin que ceux qui vivent par lui, ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort pour eux. » Lorsque plusieurs personnes se sont obligées à une même dette, nous voyons que si l'un d'eux vient à l'acquitter, tous les autres sont obligés de rembourser celui qui a payé

pour tous. A prendre les choses par là , qui est-ce qui pourra expliquer ce que les hommes doivent à ce Seigneur , qui par sa seule bonté et sans rien devoir , a voulu néanmoins endurer la mort que nous devons tous ? Faisons un peu voir ceci par un exemple , afin que la grandeur de cette obligation soit mieux connue. Proposons-nous un homme dans les fers , et condamné à la mort , et qu'un de ses amis averti de sa condamnation en fût tellement touché , qu'il vînt se jeter dans la même prison , et que se couvrant de ses habits , il jetât son ami dehors par force , demeurant lui-même prisonnier pour souffrir la mort à laquelle son ami avoit été condamné. Je vous demande ce que feroit , ou que ne feroit point cet ami qui se verroit délivré de la sorte ? Quelles actions de grâces ne rendroit-il point , et quel nouveau feu ne s'enflammeroit point dans son cœur après un si haut témoignage d'amitié , une si parfaite fidélité , une si grande bonté ? Que ne feroit-il point pour les enfans et pour la femme de cet ami , qui auroit si chèrement acheté sa liberté ? Or , ce grand Dieu , très-haut et très-puissant , a fait pour délivrer l'homme de la mort qu'il avoit méritée , ce que jamais aucun homme n'a fait pour un autre. Car étant descendu du plus haut des cieus , dans la prison de ce bas monde , il s'est revêtu des habits de notre humanité , il s'est mis à la place de l'homme criminel , pour souffrir la mort à laquelle ce criminel étoit condamné. C'est ici que les paroles me manquent , pour relever une action d'une si grande bonté et d'une charité si extraordinaire , aussi-bien que pour

expliquer la grandeur de l'amour et de la reconnaissance que les hommes doivent à ce libérateur très-clément , pour un remède de cette sorte. Mais puisque l'esprit et les paroles me manquent en un sujet si relevé , les considérations saintes et dévotes d'un lecteur chrétien suppléeront à ce défaut.

Pour revenir à notre discours, je demande quel plus grand témoignage de bonté , de charité et de miséricorde on peut désirer , que celui-ci ? Et puisque dans les choses spirituelles , ce qui est bon est aussi ce qui est le plus haut , le plus glorieux et le plus beau , ne s'ensuit-il pas que cette mort , qui sembleroit ignominieuse , se trouve (après en avoir vu la cause) l'action la plus haute , la plus glorieuse , et la plus belle , qui puisse être comprise par aucun entendement humain ? et après cela , quelle sorte d'ignominie trouvez-vous dans une mort qui a une telle cause ?

LE CATÉCHUMÈNE. Il est bien clair que la gloire de cette passion est d'autant plus grande , que ce bienfait a été plus grand et plus universel , et que tous les enfans d'Adam ne sauroient assez bénir ni glorifier ce Seigneur , quand même ils se fondroient , pour ainsi parler , en son amour , après en avoir reçu un si grand bien , et qui lui a coûté si cher.

§ 2.

LE DOCTEUR. Je vois bien que ceci suffiroit pour vous faire juger qu'en la mort de Jésus-Christ , non-seulement il n'y avoit eu rien d'ignominieux , mais encore que tout y étoit plein de gloire ; mais pour

augmenter encore la gloire de ce mystère , je veux vous expliquer une autre cause de la passion de notre Sauveur , qui est : « Qu'il n'a pas seulement enduré » pour la satisfaction des péchés que nous avons commis , mais aussi pour nous acquérir la grâce , par le » mérite et par le sacrifice de sa passion sacrée ; afin » qu'étant délivrés de péché , nous véussions en sainteté de justice devant Dieu , comme dit Zacharie. » L'Apôtre nous voulut enseigner la même chose , lorsqu'il dit : « Que Jésus - Christ ayant été crucifié , » notre vieil homme , c'est-à-dire notre chair et ses » appétits , furent crucifiés avec lui , afin que dorénavant nous ne fussions plus esclaves du péché , et que » nous ne lui fussions plus sujets. » Et en ceci consiste une seconde cause de la passion de notre Sauveur , qui n'est pas moins glorieuse que la première ; car si l'une fut afin de satisfaire pour les péchés , l'autre fut pour nous acquérir la grâce , afin de n'y plus retomber ; si l'une regarde le passé , l'autre pourvoit à l'avenir ; si l'une paie nos dettes , l'autre nous enrichit par de nouveaux mérites ; et si l'une enfin nettoie l'âme de l'ordure des péchés , l'autre l'embellit par la grâce des vertus.

Pour mieux comprendre ceci , j'ai expliqué ci-devant vingt fruits singuliers de l'arbre de la croix , dont je ne vous parle pas maintenant , puisque je les ai déjà mis en un autre lieu : néanmoins vous les devez tenir comme s'ils étoient exprimés en cet endroit. Vous saurez donc que ces vingt fruits sont autant de bienfaits qui sont découlés de ce suprême bienfait , ou , pour

parler plus intelligiblement , que ce sont vingt aides et autant de secours très-efficaces de la grâce divine , pour guérir les infirmités de la nature humaine , et rendre les hommes parfaits et consommés en toutes sortes de vertus ; mais il faut venir à la preuve de cette vérité , et je prétends vous la faire voir bien clairement dans un exemple fort exprès , quoique pris d'une chose fort basse , pour une qui est si grande et si relevée.

Lorsqu'un homme veut faire voir que la composition de la thériaque qu'il a faite , est fort bonne , il ne s'arrête pas aux paroles , il s'en remet à l'épreuve ; il se laisse donc piquer par une vipère , qui le fait devenir tout enflé. Alors il prend son remède , qui le fait aussitôt désenfler , et le guérit , donnant plus de réputation à son remède par cette expérience , que par toutes les paroles qu'il eût su dire pour le vanter. Par une expérience semblable , nous pouvons juger combien la passion de notre Sauveur nous a servi d'un puissant remède pour la guérison du mal de la nature humaine mordue par ce vieux serpent , et infectée de son poison et de son écume , comme disent les théologiens. Voyons donc , je vous prie , en quel état se trouvoit le monde , avant qu'il eût reçu cette médecine céleste. Nous savons tous qu'il n'y avoit qu'un seul petit recoin de la Judée , où Dieu fût connu et adoré , quoiqu'il y fût fort mal servi. Car comme les prêtres et les pharisiens qui étoient les guides du peuple , se trouvoient aveuglés par leurs passions , d'envie , d'ambition , et d'avarice ; ceux aussi qui suivoient ces mauvais guides , ne pouvoient manquer de tomber dans le

même précipice ; mais tout le reste du monde , quel étoit-il ? et qui est-ce qui le pourroit bien exprimer ? Il étoit entièrement enseveli dans le borbier , et dans l'abîme de toutes les ordures , de toutes les méchancetés , de toutes les misères , et de tous les vices que l'esprit humain peut concevoir , et que l'appétit sensuel peut souhaiter ; celui-ci couroit à toute bride par tous les vices , parce que les dieux que les hommes adoroient en étoient tout remplis , et ils ne pensoient pas pouvoir mieux faire que de les imiter.

Après avoir considéré le monde en cet état déplorable , tournez les yeux pour en considérer le changement depuis la passion de Jésus-Christ. Quelle infinité de martyrs très-courageux , et de pontifes très-saints n'y remarquerez-vous point ! Quelle multitude de confesseurs très-glorieux n'y trouverez-vous point , et de moines très-innocens qui vivoient dans les déserts , les uns en solitude , et les autres en la compagnie de plusieurs frères ! Que dirai-je encore des saintes compagnies des vierges ? combien grand en devoit être le nombre , puisque dans une seule ville proche de Thèbes , on comptoit dix mille moines , et vingt mille vierges , ainsi que vous avez pu voir dans cet ouvrage ! Pour mieux entendre ceci , vous devez vous remettre en mémoire tout ce que nous avons écrit de la troisième œuvre merveilleuse que notre Sauveur a faite en ce monde , par la réformation et la sanctification de plusieurs hommes et de plusieurs femmes très-saintes , qui devoient paroître dans le monde par la vertu de sa grâce. En cet endroit nous avons parlé de

la vie de ces moines solitaires qui vivoient dans les déserts d'Égypte, et des autres qui vivoient dans des congrégations très-saintes. Nous y avons aussi fait mention des saints d'Italie, dont saint Grégoire a écrit les vies dans ses dialogues. Nous y avons encore parlé de plusieurs saints qui menoient dans la Grèce une vie plus qu'humaine, et de plusieurs monastères de vierges qui demeuroient ensemble dans des communautés, quelques-unes de deux cent cinquante, d'autres de plus grand nombre, et d'autres aussi de moindre, desquelles, comme nous avons dit, la règle étoit de dormir sur certaines nattes de jonc, et de se nourrir toutes de mêmes viandes, d'employer leurs mains à la laine, et leurs langues à louer Dieu incessamment. Théodoret écrit qu'il y avoit un nombre infini de ces monastères, non-seulement en son pays, mais aussi dans tout l'orient. Que toute la Palestine en étoit remplie, l'Égypte, l'Asie, le Pont, la Cilicie, la Syrie, les terres qui sont entre les fleuves et la partie du monde que l'on nomme Europe. Tout cela nous fait voir bien clairement la grande réformation et le changement de mœurs et de coutumes qu'il y eut dans le monde après la venue de notre Sauveur, non-seulement dans cette petite partie de la Judée dont nous avons parlé, mais aussi dans toutes les autres contrées de la terre. Et en cela vous pouvez remarquer non-seulement la gloire, mais aussi la puissance admirable et les effets miraculeux de la croix, puisque Dieu, qui avant d'y être élevé, n'étoit connu que parmi le peuple d'Israël, depuis ce grand mystère fut adoré et

reconnu dans toutes les nations du monde , ainsi qu'il est bien vérifié par toutes les histoires ecclésiastiques. Quelle plus grande preuve , et quel plus puissant témoignage peut-on désirer de la vertu et de la gloire de la croix , que d'avoir été la cause de tant de biens , et d'un si grand changement au monde ?

§ 2.

Confirmation par un bel exemple , et par un beau discours , des choses que nous venons de dire.

Mais pour vous donner encore plus de satisfaction et plus de consolation , je désire vous proposer ici un exemple , qui vient fort à propos pour l'intelligence des choses que je viens de dire. Il est bien vrai qu'il est de telle nature , et qu'il y a tant de choses à en dire , qu'il faudroit , et plus de temps , et une meilleure langue que la mienne pour en parler dignement. Néanmoins j'en toucherai brièvement les principaux points , qui vous fourniront une ample matière de méditation , et une consolation extrême. Souvenez - vous donc des merveilles que fit autrefois Notre Seigneur , pour retirer vos pères de la terre d'Egypte. Elles furent si grandes et en si grand nombre , que celui qui en fut l'auteur dit à Moïse (*Exod. 34*) : *Je ferai de tels signes qu'il ne s'en est jamais vu de semblables sur la terre , ni parmi toutes les nations , afin que le peuple où tu es , voie les choses étranges et terribles que je sais faire.* Il est aisé de voir l'accomplissement de la vérité de cette promesse ; car laissant à part
toutes

toutes ces terribles plaies que Dieu envoya pour châtier la tyrannie et la rébellion de Pharaon, les ténèbres palpables, les eaux changées en sarg, la tempête de grêle, les sauterelles qui ruinèrent tout; mais principalement la mort de tous les premiers-nés des Egyptiens depuis le plus petit jusqu'au plus grand, de quoi je ne veux pas seulement parler pour venir à de plus grandes choses; dites-moi un peu, quelle merveille fut-ce lorsque la mer s'entr'ouvrit, et qu'elle fit comme un mur de chaque côté, pour faire passer six cent mille hommes à pied sec qui étoient dans la troupe de Moïse, se fermant après cela, pour ensevelir dans ses ondes Pharaon avec tous ses chariots et son armée, afin qu'ils fussent noyés, comme ils avoient fait noyer les enfans innocens des Hébreux! Ce ne fut pas une moindre merveille lorsque les eaux du Jourdain s'ouvrirent, et qu'elles demeurèrent suspendues en l'air pour le même effet. Le saint roi et prophète demeure également étonné de l'une et de l'autre merveille; et c'est ce qui lui donne sujet de dire (*Psal. c. 113*) : *Qu'est ceci, ô mer ! pourquoi avez-vous fui ? Et vous, ô Jourdain, pourquoi vous êtes-vous retiré en arrière ?* Quelle merveille fut-ce encore, lorsque Dieu nourrit quarante ans entiers cette grande armée, de cette manne très-agréable, et qu'il fit sortir de l'eau d'une pierre pour donner à boire à une si grande multitude dans le désert (*Num. 20*) ! Quelle merveille que durant tout ce temps, et dans tout ce long chemin, ni ils n'éprouvèrent aucune incommodité aux pieds, ni leurs habits, non plus que leurs chaussures,

ne s'usèrent aucunement ! Mais que dirons-nous de cette autre merveille , lorsque Dieu les conduisit toujours avec une nuée durant le jour , et une colonne de feu durant la nuit , jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés en la terre qui leur avoit été promise ? Lors même qu'ils y furent entrés , quelle merveille fut-ce que les murailles de Jéricho tombassent d'elles mêmes , par le seul bruit des trompettes sacerdotales (*Josué 6*) ! Quelle merveille , que tandis qu'ils combattoient contre leurs ennemis , Dieu combattit aussi en leur faveur , lançant d'en haut des pierres qui écrasoient leurs adversaires ! Si tout ceci vous semble peu de chose , dites-moi , je vous prie , si on a jamais vu ni même ouï parler d'un aussi grand miracle , comme fut celui que Dieu fit par Josué , lorsqu'il commanda au soleil de s'arrêter au milieu de sa course , afin que les victorieux eussent plus de temps à poursuivre leurs ennemis vaincus , et que le soleil obéissant au commandement d'un homme , demeura trois heures entières fixé en un même lieu ? Trouvez-vous après ceci que Dieu avoit eu raison de dire qu'il feroit des signes qui n'avoient jamais été vus dans le monde ? Mais passons maintenant à une autre chose encore plus admirable. Ce fut lorsque Dieu , (c'est-à-dire l'ange qui représentoit la personne de Dieu) descendit pour donner la loi au peuple. Il le fit avec une si grande majesté et une si grande splendeur , avec tant d'éclairs et de bruit de tonnerre (*Deut. 4*) , que les flammes montoient jusqu'au ciel , et tout cela fut accompagné d'un grand et terrible son de trompette qui alloit toujours

en augmentant , et qui augmentoit aussi à proportion la crainte dans les cœurs de ceux qui l'entendoient. Ce fut de cette sorte que Dieu commença de parler à haute voix , tellement que tous l'ouïrent , lorsqu'il leur donna les lois qu'ils devoient observer. Mais ils en demeurèrent tellement épouvantés , qu'ils crièrent de loin à Moïse (*Exod. 20*) : *Parlez-nous dorénavant vous-même , et nous vous écouterons ; mais que le Seigneur ne nous parle plus , de crainte que nous ne mourions.* Et Moïse leur répondit : *Ne craignez point , car Dieu n'est venu de cette sorte que pour vous éprouver , et pour vous faire concevoir une extrême crainte de sa puissance , afin de vous détourner du péché.* Le même prophète parle bien hautement au peuple de cette venue de Dieu , lorsqu'il lui dit (*Deut. 4*) : *Recherchez dans tous les temps passés , depuis le jour que Dieu créa l'homme sur la terre , si depuis le commencement du monde jusqu'à sa fin , il est arrivé rien de semblable , et si jamais peuple a ouï parler Dieu comme vous l'avez vu et ouï.* Vous voyez en ceci , mon frère , une partie des merveilles que notre grand Dieu fit pour délivrer ce peuple , et pour le rendre fidèle et obéissant à ses lois. Je désire maintenant que vous deveniez bon philosophe , et que vous me disiez vous-même ce que devoit inférer et conclure le peuple qui avoit vu toutes ces merveilles.

LE CATÉCHUMÈNE. Il me semble en premier lieu qu'il devoit demeurer bien établi et bien confirmé en sa foi , et dans la connoissance du vrai Dieu par la vue de tant de miracles. Car puisqu'un seul pouvoit

suffire pour cela , à combien plus forte raison un si grand nombre et de si grands tous ensemble ! En second lieu , je crois qu'il étoit fort juste qu'il aimât de tout son cœur un maître qui avoit fait de si grandes choses pour le retirer de la dure captivité où il étoit détenu , afin de lui donner la terre de promesse. Je tiens en troisième lieu , qu'il étoit aussi très-juste qu'il craignît et qu'il obéît à un Dieu si puissant et si terrible , tel qu'il avoit paru lorsqu'il leur avoit donné la loi , et beaucoup plus encore dans les châtimens qu'il leur avoit fait souffrir après la loi , toutes les fois qu'ils avoient péché , parce qu'ils ne le firent jamais sans souffrir de grandes peines et plusieurs morts. Et par là nous voyons que ces signes extraordinaires qui parurent en donnant la loi , n'étoient pas de simples menaces pour faire seulement peur , mais aussi pour être exécutées ; l'expérience le fit bien connoître dans le châtement du péché que le peuple commit en l'adoration du veau , et dans le sacrifice qu'il fit à l'idole Phogor (*Num.* 25) ; car il mourut pour cela vingt-quatre mille hommes , et tous les principaux du peuple furent pendus par le commandement de Dieu. Voilà , ce me semble , la conséquence qu'on peut tirer de ce que vous venez de me dire.

LE DOCTEUR. Vous avez fort bien raisonné là-dessus , mais voyons un peu si les mêmes hommes qui avoient vu tout cela , raisonnèrent de la même façon. Je ne veux point parler ici des péchés qu'ils commirent étant dans le désert. Je rapporterai seulement ce que dit l'Écriture , qui est , que durant la vie des vieil-

lards , qui avoient vu les merveilles que Dieu avoit faites en leur faveur , ils gardèrent la foi ; mais que dès que ceux-ci furent morts , les autres quittèrent aussitôt leur libérateur et leur vrai Dieu , pour se plonger dans l'idolâtrie et dans tous les vices qui l'accompagnent. Aussi pour punition de ces péchés Dieu les livra tantôt aux Philistins , tantôt aux Madianites , et tantôt aux Ammonites. Lorsqu'ils se trouvoient dans cette oppression , ils avoient recours à Dieu , ils lui demandoient secours , et il les délivroit par son infinie miséricorde ; mais ils n'étoient pas sitôt en liberté et en paix (3 *Reg.* 11), qu'ils retournoient incontinent à leur idolâtrie accoutumée , jusqu'à délaisser Dieu entièrement pour adorer les veaux d'or que le méchant roi Jéroboam avoit fait faire (4 *Reg.* 17). Dieu les souffrit assez long-temps en cet état , jusqu'à ce que enfin il les chassa et les éloigna entièrement de lui , qu'il leur ôta la terre qu'il leur avoit donnée , et les mit sous la puissance du roi des Assyriens , qui les dispersa par toutes ses terres , sans que jamais ils pussent être rétablis en leur ancien royaume. La tribu de Juda ayant aussi persévéré dans la même impiété , fut à la fin réduite sous la captivité de Babylone , et Jérusalem et son temple brûlés et rasés jusqu'à terre.

LE CATÉCHUMÈNE. Tout ce que vous dites est vrai , mais je voudrois bien savoir à quel dessein vous m'avez raconté toutes ces histoires.

§ 3.

Suite du même discours.

LE DOCTEUR. C'est pour vous faire voir plus clairement par cet exemple, ce que je vous ai dit naguères du merveilleux pouvoir de la croix. Le Fils de Dieu est venu au monde, non pas avec ce grand bruit et ce grand éclat de majesté, mais avec une humilité très-profonde; non pas avec terreur, mais avec douceur, non pas avec un grand bruit de trompettes, mais avec des paroles amoureuses; non pas en commandant aux hommes de ne point approcher de la montagne, mais en les invitant de s'approcher de lui; non pas avec un grand appareil pour faire connoître sa divinité toute-puissante, mais avec assez de bassesse pour être cru le fils d'un charpentier; non pas dans la splendeur des flammes de feu sur la montagne, mais en naissant très-pauvrement dans une étable; et ce qui est pis encore, en passant pour un trompeur et pour un séducteur de peuple; tellement qu'en cette qualité il fut pris, flagellé, battu de soufflets, couvert de crachats et enfin crucifié entre deux larrons, et moins estimé que Barrabas (*Joan.* 12). En cet état et sous des apparences si humbles, que pensez-vous qu'il ait fait envers les hommes? O chose certainement merveilleuse! ô vertu et puissance admirable de la croix! Il a obtenu par elle ce qu'il n'avoit pu obtenir par ses tonnerres et par ses éclairs; il a obtenu ce grand changement du monde dont je

viens de parler, et dont je parlerai encore bientôt ; il a obtenu que dans le monde il y eût cette grande sainteté et cette grande réformation, qui s'y est vue. Que des troupes sans nombre d'hommes et de femmes de toutes conditions, qui vivoient auparavant comme des brutes, quittant leurs faux dieux, menassent une vie d'anges, comme vous avez pu voir. Qui ne voit qu'une si grande action n'a pu se faire sans la puissance du bras de Dieu ? Et si toutes les Ecritures nous rendent témoignage, que personne ne peut vivre saintement sans la grâce du Saint-Esprit, lorsque nous verrons une si grande sainteté dans le monde, comment n'y reconnoissons-nous point la vertu et la faveur de cet Esprit saint ?

Que sera-ce, si nous ajoutons à ce que nous venons de dire, que ce grand changement du monde avoit tant de fois été prédit par tous les prophètes ? Qu'est-ce qu'Isaïe a plus souvent répété, avec une si grande magnificence de paroles ? Mais combien l'a clairement prédit notre Sauveur même, lorsqu'il a dit : *Le monde va être jugé maintenant, et le prince de ce monde en va être chassé ! Et dès que je serai élevé sur la croix, j'attirerai toutes choses après moi.*

LE CATÉCHUMÈNE. Je ne puis m'empêcher de révéler et d'adorer ce Seigneur, qui par ces divines paroles et par une si claire prophétie a donné tant de lumière à nos âmes. Car qui pouvoit prophétiser une si grande vérité tant d'années auparavant, sinon un Dieu ? Et qui pouvoit la faire réussir dans tant de différentes parties du monde, si ce n'eût été un Dieu ?

Tellement qu'en ceci nous avons, ce me semble, deux colonnes très-fortes et très-solides pour appuyer notre foi; l'une est la grandeur de l'œuvre même qui n'est le propre que d'un Dieu seulement, l'autre d'avoir été si long-temps auparavant et si clairement prophétisée par lui-même.

LE DOCTEUR. C'est fort bien dit, et par ce que vous dites il paroît bien que vous êtes touché du Saint-Esprit qui vous enseigne; et quoique ce que je viens de dire pût suffire pour votre édification, je veux néanmoins vous le confirmer encore par cet exemple. Supposons qu'un grand médecin, tel que Galien, eût employé tous les meilleurs remèdes de son art pour la guérison d'un malade, sans qu'il eût rien avancé; et que bientôt après ayant abandonné ce malade, il le vit soudainement guéri sans le secours d'aucun remède; que feroit-il? que diroit-il? il diroit sans doute que cette guérison est miraculeuse, et qu'il n'y a que Dieu seul qui l'ait pu faire. Rapportons, je vous prie, ceci à notre sujet. Vous avez vu dans ce que nous vous avons expliqué, d'un côté les miracles et les grâces sans nombre que Dieu faisoit à votre peuple pour l'attirer à son amour, et combien il lui faisoit de menaces, et lui envoyoit de châtimens pour le ramener à son obéissance et à sa crainte, sans que ce remède pût aucunement réussir; de l'autre côté vous voyez le changement et la réformation du monde, qui s'est faite sans ce grand bruit et sans ces terreurs et ces châtimens. Que peut-on, à votre avis, inférer de là, sinon ce que nous venons de dire, que ce triomphe

est l'ouvrage de la main du Très-Haut , et que tout autre bras que celui de Dieu n'étoit pas capable d'en venir à bout ? Car si quelqu'autre chose eût pu faire ce bon effet , sans doute c'étoit la voie que Dieu avoit prise par les merveilles qu'il avoit faites avant que de donner sa loi , en la donnant , et après qu'il l'eut donnée. Et puisque nous voyons que ceci ne put pas suffire , il s'ensuit que la seule vertu de la grâce qui nous fut donnée par le mystère de la croix , a pu faire réussir une si grande action ; falloit il , à votre avis , quelque chose de plus puissant que cette considération , pour ouvrir les yeux de ceux qui sont encore dans leur aveuglement ?

Mais afin que vous voyiez combien il y a de raison en tout ceci , je veux vous raconter une histoire qui vous consolera beaucoup sans doute , quoiqu'elle me fera prolonger ce discours un peu plus que je n'avois dessein de faire. Il est écrit dans la vie du grand saint Basile , évêque de Césarée , qu'il y avoit dans sa ville un célèbre médecin , juif de nation et de profession , lequel étoit si expérimenté à faire ses pronostics , que jamais il ne manquoit de juger le temps précis de la mort de ses malades ; il fut appelé pour traiter saint Basile dans la dernière de ses maladies , et ayant employé tous les meilleurs remèdes de son art , sans lui apporter aucun soulagement , il vint à la fin à désespérer tout à-fait de sa guérison. Le saint prélat aimoit fort ce médecin , parce qu'il devoit mourir chrétien , et toutes les fois qu'ils étoient seuls ensemble , il lui parloit de la foi , et l'exhortoit à se faire baptiser. Mais il

n'en avoit jamais rien voulu faire , témoignant tout au contraire qu'il étoit résolu de mourir dans la foi de ses pères. Enfin , Dieu ayant voulu appeler à soi son serviteur Basile et lui donner part à sa gloire , et le Saint se jugeant en cet état , il envoya appeler ce médecin nommé Joseph , à qui il tendit le bras , en lui demandant , que vous sembler-il de ma santé ? Le médecin lui répondit , qu'il feroit fort bien de disposer de son Eglise et de ses affaires , parce qu'il ne devoit pas encore vivre long-temps. Saint Basile lui repartit : je vois bien que vous ne savez ce que vous dites ; et le juif lui redit : je le sais si bien , que votre vie doit certainement finir avec le soleil. Le Saint lui ayant répliqué : mais que sera-cé , si je suis vivant jusqu'à demain matin ? le juif lui répondit : cela ne peut être , car vous n'avez pas une demi-heure à vivre , et vous ne sauriez prolonger votre existence jusqu'au coucher du soleil. Le Saint lui dit encore : mais si demain à midi je suis encore vivant , qu'en direz-vous ? Joseph répondit : je mourrai moi-même. Oui , lui repartit saint Basile , vous mourrez véritablement au péché , mais vous vivrez à Jésus-Christ. Et le juif lui répondit encore : j'entends bien ce que vous voulez dire , et lui fit de grands sermens , que s'il vivoit jusqu'au temps qu'il lui avoit dit , il se feroit baptiser. Le Saint alors passionné pour le salut de cette âme , demanda à Dieu qu'il lui plût de prolonger sa vie jusqu'à ce temps-là ; le lendemain au matin il fit venir son médecin , lequel croyant qu'il fût déjà mort , et ne pensant à rien moins qu'à le voir en vie , alla à son logis ; mais l'ayant

trouvé vivant , il se mit à dire tout haut : il n'y a point d'autre Dieu que le Dieu des chrétiens , et dès à présent je renonce de tout mon cœur à la loi dans laquelle j'ai vécu jusqu'ici ; je prends Jésus-Christ pour mon Dieu et pour mon Seigneur, et je demande le baptême pour moi et pour toute ma famille. Je veux donc , dit le Saint , vous baptiser ; et le médecin lui ayant dit qu'il étoit trop foible pour faire cette action , le saint évêque lui répondit : puisque j'ai pour moi celui qui donne la vie , il pourra bien aussi me donner la force nécessaire pour cela. Alors il se leva , il alla avec lui à l'église , le communia et laissa le troupeau que Dieu lui avoit donné en charge, augmenté de cette brebis. Le juif converti commença aussitôt à distribuer ses biens aux pauvres très-charitablement. Et le saint évêque ayant demeuré jusque sur les trois heures du soir à l'église , à rendre grâces à Dieu de son départ de cette vie et de la conversion de cette âme , et prenant congé de son peuple et de tout son clergé qui l'accompagnoit , rendit son âme bienheureuse à son Créateur. Comme on eut dit au nouveau converti que le Saint avoit expiré , il s'en approcha , et en lui baisant les pieds , il dit tout haut : ô mon saint et bienheureux père ! si vous n'aviez pas encore voulu mourir, vous ne seriez certainement pas mort.

§ 4.

LE CATÉCHUMÈNE. Il est vrai que je suis infiniment consolé du récit d'une si belle histoire, qui me fait voir

combien a de moyens ce Seigneur très-charitable , pour appeler les âmes à soi.

LE DOCTEUR. Je viens donc à conclure une seconde fois par cet exemple , ce que j'avois déjà conclu , savoir , que comme ce médecin vit que les plus excellens de ses remèdes ne pouvoient prolonger d'un seul jour la vie de ce saint évêque , et que néanmoins cela se faisoit par un autre moyen , il reconnut que cette prolongation étoit surnaturelle et miraculeuse , et là-dessus convaincu par la force de ce miracle , il se convertit. Ainsi voyant que les plus excellens remèdes que Dieu donna au monde en publiant sa loi , n'ont pu servir pour guérir les iniquités de son peuple , et voyant néanmoins que par d'autres voies il n'a pas laissé de réformer et de sanctifier une infinité de peuples , que devons-nous faire , sinon avouer que c'est un effet de la toute-puissance de son bras ? Tellement que si nous venons à bien considérer ceci , nous trouverons que le Fils de Dieu a bien plus fait envers les hommes par l'humilité que par la majesté ; plus par la pauvreté de sa vie , que par la grandeur de sa gloire ; plus en pleurant dans la crèche de Bethléem , que tonnait et lançant des foudres et des éclairs ; et plus enfin par la mort ignominieuse qu'il souffrit sur le mont de Calvaire , que par les splendeurs de gloire qu'il fit paroître sur le mont Sinaï. Après ceci , qui ne sera dans l'admiration et dans l'étonnement de la grandeur du pouvoir que Dieu nous a fait paroître dans sa foiblesse ? Le prophète Elisée eut le pouvoir à la vérité de rendre les eaux salutaires et douces avec du sel ; mais Jésus-

Christ , par l'ignominie de sa croix dont les hommes étoient scandalisés , a attiré les hommes à sa loi. Après tout ce grand bruit de tonnerres , les hommes ne laissèrent pas d'abandonner Dieu pour adorer les idoles ; et les hommes , après l'humilité et l'ignominie de la croix de Jésus-Christ , ont renversé et foulé aux pieds les idoles pour adorer Jésus-Christ.

Nous devons par ce long discours , conclure absolument ce que nous avons proposé au commencement , qui est , qu'en la croix et en la mort de notre Sauveur , il n'y a eu nulle sorte d'ignominie , mais au contraire une très-grande gloire , par les avantages signalés qui en sont résultés ; parce que , par l'excellence des effets , nous devons juger de la bonté de leurs causes. Et puisqu'il est très-vrai , comme dit notre Sauveur , que l'arbre se connoît par le fruit , quel vous semble-t-il que doit être l'arbre de la croix , qui a produit de tels fruits (*Matth. 7*) ? Vous voyez donc par tout ce que je viens de dire , avec combien de raison l'Apôtre a pu dire aux Corinthiens (*1. Cor. c. 1*) : *Nous prêchons Jésus-Christ crucifié , qui est une chose que les Juifs prennent pour scandale , et les gentils pour folie ; mais ceux que Dieu a appelés à soi parmi les uns et les autres , reconnoissent et avouent que toute la puissance et la sagesse de Dieu est enfermée dans la croix.*

LE CATÉCHUMÈNE. Vous avez si bien conclu , et si bien prouvé votre proposition , que je n'ai plus rien à vous demander là-dessus ; néanmoins , s'il vous reste encore quelque chose à me dire , ne me le refusez

point , je vous supplie , car cette matière est si belle , que je ne me lasserai jamais d'en ouïr parler.

LE DOCTEUR. Il vous faut donc entièrement satisfaire , et pour cela je m'en vais ajouter aux deux causes que je vous ai déjà expliquées de la passion sacrée de notre Sauveur , une troisième , de laquelle il revient encore un autre merveilleux fruit ; mais ce sera beaucoup plus brièvement que je n'ai fait sur le reste , parce qu'il en est parlé fort au long dans une autre partie de cet ouvrage. Vous devez donc tenir pour constant , ainsi que je vous en ai averti plusieurs fois en traitant de cette matière , que la principale fin de la venue de notre Sauveur et de tout ce qu'il a fait en ce monde , a été la gloire de son Père céleste , et que la sanctification de l'homme , comme moyen , tend à cette même fin. Sachez avec cela que la chose par laquelle Dieu a été le plus glorifié en ce monde , a été par le sang et par la force invincible des martyrs , parce que c'est la plus grande marque de la vraie charité , le plus grand sacrifice qui puisse lui être offert , et enfin le dernier effort que la créature raisonnable puisse faire , aidée de la grâce divine. Car encore que les anges glorifient Dieu dans le ciel , ils ne le glorifient pas en la manière que font les martyrs. Je laisse à part la sainteté de tant de saints pontifes , de confesseurs , de vierges ; je laisse ce nombre infini de religieux de l'un et de l'autre sexe , qui comme nous avons dit , sont tous des fruits de l'arbre de la croix ; mais le nombre des seuls martyrs est si grand dans toutes les conditions , soit d'hommes , de femmes , de

filles et d'enfans ; la constance et la fidélité qu'ils ont gardée à leur maître et à leur créateur si grande au milieu des cruels tourmens qu'on leur a fait souffrir , que quand même Dieu n'auroit retiré de toute la création et de la rédemption du monde par son sang , que la seule gloire qui lui revient de ce côté là , tout ce qu'il a fait auroit été fort bien employé pour un si digne sujet. Mais nous parlerons en un autre lieu de la grandeur de cette gloire ; parce qu'une chose de si grand mérite ne se peut pas expliquer en peu de paroles.

Le Fils de Dieu savoit donc fort bien qu'il devoit y avoir un nombre infini de martyrs dans son Eglise , tant d'hommes que de femmes , de vieillards , d'enfans et de filles , lesquels devoient par leur mort offrir ce grand sacrifice de gloire à son Père éternel. Il savoit encore qu'il n'y avoit rien qui les pût fortifier , ni les consoler davantage dans leurs peines et dans leurs martyres , que de voir ce que le Fils de Dieu même avoit enduré pour eux. Ce fut aussi de cette force divine que sainte Marguerite étoit animée , lorsqu'elle eut le courage de faire cette généreuse réponse au tyran , qui la pensoit vaincre par ses promesses et par ses menaces : « Ne pensez point , ô juge , me vaincre , » ni par vos cajoleries , ni par vos menaces ; mon » cœur ne s'éloignera jamais pour tout cela de la fi- » délité qu'il doit à son Maître , car je suis servante de » Jésus-Christ , qui a souffert la mort pour moi ; et » puisqu'il est mort pour moi , je suis obligée aussi de » mourir pour lui. » Comme donc notre Sauveur , qui

désiroit si ardemment la gloire de son Père éternel , savoit combien il devoit être glorifié par la foi et par le sang de tant de martyrs , et combien ils prendroient de courage le voyant à leur tête , prenant en main l'enseigne de la croix , comme le prince et le plus grand de tous les martyrs , il se mit en devoir de souffrir non pas une mort , mais mille morts , s'il en eût été besoin , pour une si bonne cause. Jugez par là combien la mort de Jésus-Christ fut un moyen convenable pour la fin principale qu'il s'étoit proposée , qui étoit la gloire de son Père.

LE CATÉCHUMÈNE. Je ressens dans mon âme une consolation extrême d'apprendre si distinctement les principaux motifs qui ont porté notre Sauveur à souffrir la mort ; ils me prouvent clairement ce que vous m'aviez proposé dès le commencement , qu'en la passion de notre Sauveur , non-seulement il n'y avoit pas d'ignominie , mais au contraire beaucoup d'honneur et de gloire. Mais puisque ce mystère est si haut , quand même toute notre vie seroit employée à le considérer , le temps nous manquant plutôt que la matière de parler d'un si digne sujet ; puis même que l'Apôtre se glorifie de ne savoir rien autre chose que Jésus-Christ crucifié , je voudrois , si vous l'aviez agréable , vous faire encore là-dessus une autre question , qui est , que puisqu'il est vrai qu'une seule goutte du sang de Notre-Seigneur étoit plus que suffisante pour racheter le monde à cause de la dignité infinie de sa personne , quelle peut être la raison qui l'a porté à vouloir répandre tout son sang et à souffrir une mort

si douloureuse , et accompagnée de tant d'injures et d'ignominies ?

LE DOCTEUR. Les fruits inestimables que produisent ces douleurs et ces ignominies , répondent suffisamment à cette question ; néanmoins je ne veux pas laisser de vous donner encore trois autres raisons , pour lesquelles notre Sauveur a si volontiers embrassé toutes ces peines. Pour vous les faire mieux comprendre , il faut que vous vous souveniez premièrement de ce que je viens de vous dire , de la fin principale que notre Sauveur s'étoit proposée en sa sacrée passion. Et en second lieu il faut que vous sachiez aussi ce que personne n'ignore , qui est , que lorsqu'une personne de fort basse condition a fait une injure notable à un roi , ou à un prince , la justice ne se contente pas de punir sa témérité par les peines ordinaires dont on châtie les injures qui se passent entre les personnes égales ; et qu'au contraire , plus la personne offensée est relevée en dignité , plus la punition de l'injure qui lui a été faite est grande ; et que plus cette punition est grande , plus la satisfaction de la personne offensée l'est aussi , parce que la grandeur du châtiment revient à sa plus grande gloire. Rapportons ceci à ce que nous traitons , et disons que Jésus-Christ notre Sauveur avoit une ardeur incroyable pour la gloire de son Père éternel , que tous les hommes avoient si grièvement offensé , lui qui par le mouvement de sa charité infinie avoit entrepris de satisfaire pour ces injures , et qui savoit que plus la satisfaction seroit grande , plus l'offense seroit effacée , et la gloire de la personne

offensée plus relevée ; que devoit donc faire celui qui avoit tant d'amour pour la gloire de son Père ? Ne devoit-il pas accumuler peines sur peines , douleurs sur douleurs et injures sur injures , afin que la personne qui avoit été méprisée , vînt à être d'autant plus honorée , que la satisfaction seroit plus entière ? Je vous dis bien davantage , que l'ardeur qui possédoit cette âme très-sainte , de satisfaire par ses douleurs à cette offense , étoit si grande , que tout cela lui sembloit peu de chose , et que s'il eût été nécessaire de souffrir pour ce sujet jusqu'à la fin du monde , elle avoit de la charité et de la volonté pour cela et pour beaucoup davantage. C'est pourquoi notre Sauveur voulut dans sa passion être abandonné de son Père et de soi-même , afin que souffrant sans aucune sorte de consolation ni de soulagement , la satisfaction qu'il offroit fût d'autant plus grande que ses douleurs seroient plus sensibles et plus privées de consolation. Elles furent si grandes aussi , que la seule imagination produisit le plus étrange effet qui se soit jamais vu , qui fut une sueur de sang , lequel coula jusqu'à terre. Quelle pouvons-nous donc croire que fut la douleur de cette âme très-sainte , puisque par l'expérience elle en donnoit de si étranges marques ?

Cette majesté infinie du Père demeura aussi tellement et si pleinement satisfaite par un si grand sacrifice , offert par une personne si relevée et embrasée des flammes de cette ardente charité qui brûloit dans ce sacré cœur , que ce sacrifice lui fut beaucoup plus agréable que tous les péchés du monde ne lui avoient

été désagréables ; et il reçut bien plus d'honneur par ce service , qu'il n'avoit reçu de déshonneur par toute la désobéissance des hommes , au moins à leur égard. Mais si vous êtes surpris d'admiration, voyant par combien de sortes d'injures les Juifs offensèrent la personne de notre Sauveur, l'habillant tantôt de blanc , et tantôt de rouge , tantôt comme un fou et tantôt comme un roi feint et par moquerie ; considérez aussi , je vous prie , combien les hommes ont inventé de sortes de péchés pour offenser Dieu , et vous jugerez s'il n'étoit pas juste que toutes ces malignes inventions qui avoient été trouvées pour offenser cette infinie majesté, fussent réparées , purgées et effacées par ces inventions d'injures commises contre la personne de celui qui venoit satisfaire pour toutes sortes d'injures , afin que par ce moyen chaque sorte d'injure fût effacée par une autre.

LE CATÉCHUMÈNE. Combien grand et profond est ce mystère , et combien avons-nous besoin d'une lumière de Dieu bien particulière pour pénétrer dans les merveilles qui y sont enfermées ! Parce que celui qui regardera notre Sauveur avec les yeux de la chair au milieu de tant d'affronts, ne pourra s'empêcher de croire que cela est infiniment indigne d'une si haute majesté ; mais si l'on le considère aussi avec les yeux de la foi , et si l'on pénètre bien les causes et le rapport qu'il y a dans toutes les circonstances de ce mystère , tant s'en faut qu'on puisse demeurer scandalisé de voir souffrir notre Sauveur pour la gloire de son Père, qu'au contraire il y aura sujet de s'étonner de ce que celui qui avoit tant de zèle et d'ardeur pour son avancement , n'enduroit pas encore davantage.

LE DOCTEUR. Véritablement il ne souffrit à nos yeux qu'autant que nous voyions , mais aux yeux de son Père il souffrit autant qu'il voulut souffrir. Parce que devant ces yeux divins les désirs sont de même prix et de même valeur que les effets , comme nous voyons dans le sacrifice d'Abraham. De sorte que si vous êtes en admiration de la grandeur des désirs de notre Sauveur et de son zèle si ardent pour la gloire de son Père , jetez un peu les yeux , et considérez tout ce que reçut cette sacrée humanité , dans l'instant qu'elle fut créée , qu'elle fut unie avec le Verbe divin , enrichie et embellie de toutes les grâces et de toutes les excellences que nous vous avons expliquées ; et vous jugerez bientôt combien légitime est la cause de ce grand et infini amour. Vous verrez avec cela l'ordre et le rapport de toutes les choses qui concernent ce mystère , et alors votre âme demeurera entièrement satisfaite , et entrera dans une très-profonde admiration de la bonté et de la sagesse de celui qui a disposé toutes ces choses avec un si bel ordre.

Voilà la première cause qui a porté notre Sauveur à faire choix d'une mort si douloureuse et si ignominieuse. La seconde a été pour donner exemple , courage et consolation à une infinité de martyrs qui ont infiniment glorifié leur Créateur par la gloire de leurs souffrances. Mais la troisième consiste dans les fruits inestimables qui sont provenus de ces souffrances. Nous en avons traité fort au long dans la quatrième partie de cet ouvrage , où nous avons fait voir plusieurs exemples qui sont autant de motifs par lesquels

nous sommes excités à embrasser toutes sortes de vertus , mais principalement à aimer ce Seigneur qui a tant souffert par le seul désir , et par l'amour très-ardent qu'il avoit pour nous et pour notre salut.

IX.º DIALOGUE ,

Où il est traité des raisons qui doivent enflammer notre volonté d'amour pour notre Rédempteur.

LE CATÉCHUMÈNE. **J**USQU'ICI vous avez si bien parlé de ce qui peut servir à nous confirmer en la foi , et à donner des lumières à nos esprits, par la connoissance des choses qui regardent ce divin mystère , qu'il me semble que j'en suis pleinement instruit , et en effet c'étoit ce qui importoit le plus à la condition d'un catéchumène , dans laquelle je suis ; mais parce que le principal fruit de mon instruction est la charité , je voudrois bien qu'il vous plût de passer un peu au delà des bornes de la doctrine , et que comme vous avez parlé de ce qui touche les lumières de l'entendement , il vous plût aussi me dire les choses qui me peuvent enflammer d'amour pour notre Rédempteur ; car il me semble qu'un si grand bienfait demande un grand amour , et qu'on ne sauroit payer que d'amour , ce qui procède d'un si violent amour.

LE DOCTEUR. Nous avons autant de raisons et de motifs d'aimer notre très-doux Rédempteur , qu'il a souffert de blessures en son corps très-sacré ; parce

que , comme il n'y en a point qui ne nous témoigne son amour , il n'y en a point aussi qui ne nous demande un amour réciproque. Mais parce que nous n'aurions jamais assez de temps pour raconter tous les puissans motifs que cette grande œuvre nous fournit pour aimer notre libérateur , et que d'ailleurs nous en avons parlé bien au long en divers endroits de ce livre , je vous dirai seulement ici et en peu de mots deux raisons que j'ai voulu choisir : l'une sera tirée de la grandeur de ce bienfait , et l'autre de la grandeur de la bonté divine , qui paroît beaucoup mieux en ceci qu'en toutes ses autres œuvres. Il est bien vrai néanmoins que durant cette vie nous ne saurions connoître parfaitement la grandeur de ce signalé bienfait , parce que comme nous ne saurions comprendre la grandeur de la gloire et de la beauté de notre Créateur , jusqu'à ce que nous le voyions , nous ne saurions non plus connoître la grandeur du bienfait de notre Rédempteur , jusqu'à ce que nous jouissions dans le ciel du principal de ses fruits . qui est celui de la gloire éternelle. Et en effet lorsque le juste se trouvant entre les chœurs des anges , verra face à face cette beauté infinie de son Créateur , et qu'il jouira par là des plaisirs inestimables de la gloire , sans crainte d'en être jamais privé ; qu'il reconnoitra qu'un si grand bien lui est principalement arrivé par ces précieuses plaies dont il verra les empreintes sur le corps même de son Sauveur , pour un souvenir éternel de ce bienfait , il en saura alors seulement la grandeur , et ce sera alors aussi qu'il viendra à se dissoudre pour ainsi

dire , et à se fondre en l'amour de celui qui l'a rendu digne d'un si grand bien : ce sera alors qu'il adorera avec un respect extrême et avec une reconnoissance infinie ces glorieuses marques , qui ont été les causes d'un si grand bien , et les vraies portes par lesquelles il est entré dans la jouissance de cette suprême félicité. O quelles voix de louange résonneront alors dans sa bouche ! ô avec quels sentimens d'amour et de gratitude témoignera-t-il la reconnoissance de ce bienfait ! Mais encore que nous ne soyons pas capables de cette connoissance durant cette vie , nous ne devons pas laisser pour cela de rendre grâces et de donner des bénédictions et des louanges à la bonté de ce Seigneur , qui a pris tant de compassion de nos misères , et qui au lieu des peines et des châtimens que nous avons mérités , a converti sa juste colère en miséricorde , a pris sur soi la peine qui nous étoit due , et a satisfait pour nos péchés afin de nous réconcilier avec son Père. Les paroles de nos actions de grâce seront celles d'Isaïe , et les fidèles mêmes les chanteront devant Dieu lorsqu'ils auront le bonheur d'être en sa présence. *Je vous louerai , Seigneur , parce qu'étant irrité contre moi , vous avez apaisé votre colère , et qu'il vous a plu de me consoler. Voilà mon Dieu qui est devenu mon Sauveur ; je vivrai maintenant en assurance , et n'aurai plus aucun sujet de craindre , car c'est lui qui est ma force et ma louange , et l'auteur de mon salut. Vous puiserez avec joie des eaux des fontaines du Sauveur , et en ce jour-là vous direz : Louez le Seigneur , et invoquez son saint nom ; an-*

noncez parmi les peuples les inventions de sa miséricorde ; chantez au Seigneur , qui a fait des choses magnifiques , et publiez-les par toute la terre.

LE CATÉCHUMÈNE. Vraiment voilà des paroles de grande dévotion , de grande consolation et de grande confiance , et nous devrions les avoir toujours imprimées dans nos cœurs , puisqu'elles nous expriment si divinement la grandeur de ce bienfait. Voilà donc la première cause qui doit enflammer nos âmes en l'amour de notre rédemption ; mais enseignez-moi maintenant la seconde que vous m'avez proposée.

LE DOCTEUR. Cette seconde cause qui nous doit exciter à cet amour , est , comme je vous ai déjà dit , la bonté extrême qui reluit dans ce mystère ; et sur cela vous devez savoir que le bien est l'objet , ou , pour parler plus clairement , le but où vise toujours la volonté ; aussi n'y a-t-il point de cause qui la meuve si puissamment que celle-ci. Or , pour connoître cette bonté suprême , nous devons toujours nous souvenir de cette parole si célèbre de saint Denis , tant de fois répétée dans cet ouvrage : que la nature du bon est d'être infiniment communicatif de soi-même , c'est-à-dire , qu'il veut toujours communiquer à tous le bien qu'il possède , et les rendre semblables à soi : d'où il s'ensuit , que plus une chose sera bonne , plus elle sera portée à communiquer le bien qui est en elle.

LE CATÉCHUMÈNE. Cela sans doute s'ensuit des choses que vous m'avez dites ; car si nous avons accoutumé de dire , que le blanc divise la vue , et que le noir la rassemble , il s'ensuit de là que plus il y aura de

blanc dans une couleur , plus la vue sera divisée , et qu'au contraire plus il y aura de noir , plus elle sera ramassée. Cette même conséquence doit être tirée de la nature du bien , lequel plus il sera grand , plus il désirera aussi cette communication.

LE DOCTEUR. Vous dites bien ; et de là il s'ensuit , que Dieu étant souverainement bon , aura toujours le désir de se communiquer à ses créatures , selon la capacité de chacune , comme dit le même saint Denis , pourvu qu'il n'y ait point de résistance de leur côté. Mais à ne parler que des créatures douées d'intelligence comme les anges et les hommes , qui sont capables des plus grands biens , il est certain que Dieu désirera toujours souverainement de les rendre semblables à soi-même , c'est-à-dire , bons et saints , et après cela bien heureux , ainsi qu'il est lui-même : ç'a donc été ce grand désir de nous communiquer sa bonté et sa sainteté , qui l'a porté à relever l'homme tombé par terre , et quoiqu'il eût plusieurs moyens pour faire réussir ce dessein , il n'a pas eu tant d'égard à ce qu'il pouvoit faire , qu'à ce qui étoit plus convenable pour notre sanctification , et pour la perfection de son œuvre. Il a donc vu que le moyen le plus excellent et le plus convenable pour cette fin , étoit de faire une nouveauté la plus grande et la plus admirable de toutes celles qui pouvoient jamais être imaginées , qui étoit de se faire Dieu-homme , afin que puisque c'étoit un homme qui avoit détruit le monde , ce fût aussi un homme qui le rétablît : tellement qu'en tant qu'homme il pût satisfaire à la faute commise par l'homme ,

et mériter pour lui; et qu'en tant que Dieu, il donnât cette sainte humanité pour une œuvre aussi grande qu'étoit la rédemption du genre humain. Premièrement donc ce Rédempteur tout bon et tout puissant, a voulu qu'en cette œuvre, outre la miséricorde, tous les termes de la justice fussent exactement observés, afin que ces deux sœurs, la miséricorde et la justice, qui accompagnent toutes les œuvres divines, ne manquassent pas en celle-ci. C'est pourquoi il a voulu aussi prendre sur soi la dette de tous nos péchés, et satisfaire pour eux, offrant pour cela, non pas le sang des agneaux, ou des veaux, comme on faisoit autrefois, mais le sien propre, et sa très-pure et très-innocente vie, afin que par la mort qu'il ne devoit pas, il payât pour celle que nous avons tous méritée par le péché. Pensez donc, mon frère, à l'histoire de cette sacrée mort, avec toute la dévotion et avec toute l'humilité qu'il vous sera possible, non pas seulement superficiellement, mais avec toutes les circonstances dont elle fut accompagnée, et principalement à ces trois-ci : la dignité de la personne qui a enduré, l'indignité des choses qu'elle a endurées, et par-dessus tout à la cause pour laquelle elle a enduré; parce que cette dernière considération vous touchera sans doute beaucoup plus que toutes les autres.

Lorsque vous vous serez établi sur ce fondement, levez aussi les yeux de votre âme pour considérer la majesté de celui qui endure, et vous verrez que c'est ce Seigneur qui porte écrit, comme dit saint Jean, sur sa cuisse et sur son habit ces paroles (*Apoc.* 19) : *Roi*

des rois et Seigneur des seigneurs. Celui qui , comme dit le même Evangéliste , est l'*Alpha* et l'*Omega* , c'est-à-dire , le commencement et la fin de toutes choses. Celui qui , selon Job (c. 22) , *étend tout seul les cieux , qui marche sur les ondes de la mer , qui commande au soleil de ne se lever point au matin , et il le fait ; et aux étoiles de ne point donner de lumière , et elles obéissent.* Celui qui fait , comme dit le même Saint , *des choses grandes , admirables , incompréhensibles et infinies.* Celui qui est servi , selon Daniel , *par des milliers de millions d'anges , qui est accompagné de dix fois cent mille millions de ces esprits célestes.* Celui qui d'un simple mouvement de sa volonté a créé toute cette grande machine du monde ; et celui devant la face duquel tout ce qu'il contient n'est pas plus , comme dit le Sage (c. 11) , *qu'une goutte de rosée qui tombe le matin.* Ce grand Dieu si puissant et si redoutable est donc celui qui de son propre mouvement a voulu souffrir tant de diverses sortes de douleurs et d'injures , afin de compenser et de satisfaire pour toutes ces diverses inventions de plaisirs et de péchés , par lesquels les hommes avoient offensé leur Créateur. Mais il les souffrit avec tant de bonté et de bonne volonté , qu'il ne lui en fut fait aucune durant le cours de sa sacrée passion , qu'il ne voulût bien souffrir , ne désirant pas toutefois le péché de ceux qui les lui faisoient , mais se servant de leur méchanceté pour notre salut et pour notre remède. Tellement que ce fut pour l'amour de nous qu'il voulut être pris comme un voleur , qu'il voulut être couvert de

crachats comme un blasphémateur, qu'il voulut être moqué d'Hérode comme un fou, couronné d'épines comme un roi feint et ridicule, diffamé comme un trompeur, accusé comme un séditieux, et enfin condamné à mort, et à la mort infame de la croix; « de » sorte que ce Seigneur qui, comme dit Isaïe, tient » suspendue de trois doigts toute la masse de la terre, » fut attaché de trois clous à la croix. Celui qui est la » gloire et la beauté des anges, fut crucifié entre des » larrons. Celui à qui dès le matin les étoiles disent » des louanges, et de qui la gloire est publiée par les » enfans de Dieu, n'entendit que des injures et des » blasphèmes des pécheurs. Celui dont la beauté est » admirée par le soleil et par la lune, fut couvert et » enlaidi de plaies comme un lépreux. Celui dont la » face est le plus bel objet des anges, et qu'ils vou- » droient contempler sans cesse, fut défiguré et obs- » curci par la présence de la mort. Celui dont les sé- » raphins chantent les louanges dans le ciel, disant à » haute voix : Saint, Saint, Saint, fut chargé de blas- » phèmes par les méchans sur la terre, criant sans » cesse, qu'il meure, qu'il meure, qu'il soit crucifié, » qu'il soit crucifié. Celui devant lequel, comme dit » Isaïe, toutes les nations du monde sont comme si » elles n'étoient point, fut mis en comparaison avec » Barrabas, et moins estimé que lui. Celui qui est la » fontaine de toutes les délices du paradis, fut abreu- » vé de fiel et de vinaigre. Celui qui revêtit les cam- » pagnes de toutes leurs beautés, fut étendu tout nu » sur la croix. Celui qui est la mer de tous les trésors

» et de toutes les richesses n'eut pas seulement de
» quoi reposer sa tête. Celui devant la face duquel les
» colonnes du ciel tremblent , et devant qui les intel-
» ligences qui meuvent les cieux , sont à genoux , fut
» méprisé par les soldats qui , fléchissant les genoux
» devant lui par moquerie , lui crachoient au visage ,
» et lui donnoient des soufflets. Qu'a donc été tout
» ceci , sinon l'un des plus cruels spectacles , et l'une
» des plus horribles tragédies que l'esprit humain
» pouvoit jamais inventer ? » Les soldats voulurent
avoir pour spectateurs tous les gardes du président
qui étoient en grand nombre ; et en leur présence ils
le vêtirent d'un vieil habit de pourpre ; ils lui mirent
une couronne d'épines sur la tête et un roseau pour
sceptre royal à la main ; et lui faisant toutes les céré-
monies qu'on rend aux rois , ils se mettoient à genoux
devant lui et lui disoient : Nous vous saluons , roi des
Juifs. Mais en même temps ils lui couvroient de cra-
chats le visage , ils lui arrachoient le roseau des mains
pour lui en donner sur la tête , ils le chargeoient de
soufflets , et tout cela étoit pour eux une matière de
risée. Ceci ne fut pas une action particulière d'un seul
soldat, tous en firent de même , n'y en ayant aucun qui
ne se piquât d'être ministre de cette cruelle fête , et
qui ne voulût éprouver la force de son bras sur cette
divine face. Mais pour lui, il ne mettoit point les mains
au-devant , ni ne tournoit pas seulement le visage ,
afin d'accomplir parfaitement ce qu'il avoit prophé-
tisé lui-même par Isaïe : *Je n'ai pas détourné mon
visage de ceux qui crachoient contre moi et qui me
frappoient.*

Puisque tout ce récit est une vérité qui n'admet ni doute ni contradiction, je vous demande ce que pouvoit faire de plus cette majesté divine? Qu'est ceci, Seigneur? Quel est cet abîme de bonté, de miséricorde et de charité? Vous avez fait toutes choses avec nombre, poids et mesure. La mer est grande et la terre aussi, mais elles ont leurs bornes. Les cieux sont encore plus grands, mais ils ont aussi leur mesure. Le nombre des étoiles est grand, mais vous les comptez et les appelez chacune par son nom. Il n'y a qu'en cette œuvre de votre immense bonté pour les hommes, où vous ne voulez garder ni nombre, ni poids, ni mesure; vous avez au contraire voulu passer au delà de toutes les bornes, au delà de tous les désirs, surmonter toutes les espérances et aller par delà tout ce qui se pouvoit imaginer, en vous offrant à tant de cruelles peines, en souffrant tant d'injures, et en versant sur nous une si grande abondance de grâces, si nous voulons ouvrir nos cœurs pour les recevoir.

§ 1.

Cette action étant la plus extraordinaire et la plus admirable de toutes celles qui ont jamais été faites dans le monde, et personne ne se portant à faire des choses grandes, sans s'en proposer de grands intérêts et de grandes récompenses, quelle raison, ou quel intérêt peut avoir fait résoudre notre Sauveur de s'exposer à de si grandes peines? Lorsque les martyrs étoient dans les tourmens, ils prenoient cou-

rage et trouvoient même de la douceur et de la consolation dans l'espoir de la récompense qui leur étoit proposée. Saint Paul savoit avec certitude qu'une couronne de justice l'attendoit, qui lui étoit préparée par la main de Dieu; David dispoit son âme à observer les commandemens de Dieu, à cause de la récompense qu'il en espéroit. Mais vous, Seigneur, que pouviez-vous espérer de toutes vos peines et de toutes vos souffrances? Il est certain qu'il ne vous pouvoit arriver rien de nouveau. Qui vous obligeoit donc, grand Dieu, à prendre sur vous un si pesant fardeau? Etoit-ce pour quelque nouvelle joie que vous en pussiez recevoir? Cela ne peut être, puisque votre félicité est toute parfaite; vous en arrivoit-il ou un accroissement de puissance, ou quelque nouvelle science, ou une plus ample juridiction? nullement sans doute, parce que vous possédez tout le pouvoir, toute la science et un empire absolu sur toutes les choses. Ce sera peut-être quelque nouvelle gloire qui sera ajoutée à la vôtre? Mais ceci ne se peut pas seulement imaginer, parce que votre divine substance est tellement immuable, tellement exempte de changemens et si remplie de tous biens, qu'il ne peut lui arriver ni de nouveauté; ni d'altération, ni d'accident, ni aucune sorte de mutation, à cause de l'extrême simplicité et de l'extrême pureté de votre divinité souveraine. De sorte que quand même vous auriez créé mille mondes, et que tous ensemble seroient occupés à chanter vos louanges, votre gloire n'en seroit non plus augmentée, qu'elle ne seroit diminuée quand ils seroient tous ré-

duits au néant. Puisque tout ceci, grand Dieu, ne peut avoir lieu en vous, pourquoi avez-vous voulu vous charger de cette croix si pesante? Qui est-ce qui veut aller à la guerre à ses dépens? Qui est-ce qui veut planter une vigne et n'en pas recueillir les fruits? Qui est-ce qui veut nourrir un troupeau de brebis et n'en pas goûter du lait? Qui est-ce qui veut faire quelque action que ce soit sans en attendre quelque utilité?

Mais si tout ceci ne vous a point pu obliger à souffrir toutes ces peines, peut-être que vous l'avez été par les prières ou par les services des hommes; mais nous savons bien que cela ne peut pas être, parce que sans le secours et le fruit de votre sacrée passion tous les hommes naissoient enfans de colère et vos ennemis; de sorte qu'ils ne pouvoient ni mériter, ni faire d'actions agréables à vos yeux très-purs. Il faut donc avouer que rien de tout ceci ne vous a pu toucher, et que vous ne l'avez été que de votre propre charité, de votre propre bonté et de votre miséricorde. Il est vrai, Seigneur, que si votre nature divine pouvoit souffrir que vous fussiez passible, nous ne serions pas si fort étonnés de votre passion; mais de voir que ne pouvant souffrir en votre propre nature, vous ayez eu un si violent désir de souffrir pour notre bien que vous ayez voulu trouver cette invention si étrange et si admirable d'assembler et d'unir en vous une nature mortelle et passible, c'est ce qui nous accable d'étonnement. Vous l'avez même fait, Seigneur, par une si étroite union, que souffrant et mourant, on a pu dire véritablement que Dieu a souffert,

souffert , et que Dieu est mort , quoiqu'on ne le puisse pas dire selon la nature divine. Il avoit semblé à votre bonté infinie que c'étoit peu que d'avoir créé l'homme avec tant de dignité et tant de grâces , de l'avoir fait capable de votre gloire , d'avoir créé le soleil , la lune , les astres , les cieux , la terre , la mer et tout ce qu'ils contiennent pour son service ; parce qu'encore que tout ceci fût beaucoup , il vous sembloit que c'étoit bien peu , parce qu'il ne vous coûtoit rien. Il ne vous sembloit donc pas que l'immensité de votre bonté fût assez manifestée , si vous ne faisiez quelque chose qui vous coûtât beaucoup. Y a - t - il quelque bonté qui pût s'étendre jusque là , sinon la vôtre ? Quelle bonté pouvoit être jugée digne de votre grandeur , sinon celle - ci ? Quand est - ce qu'on a vu mourir le maître pour son esclave ? Même un tel maître pour un si vil esclave ? Le Prophète royal s'étonne de ce que l'homme étant une créature si vaine et si fragile , vous avez bien voulu néanmoins vous souvenir de lui. Combien donc seroit - il plus étonné , s'il voyoit que non-seulement vous vous souvenez de lui , mais encore que vous avez voulu souffrir et mourir pour lui ! S'il voyoit que votre infinie bonté ayant formé ce dessein , et que pouvant choisir une mort courte et honorable , elle en a néanmoins voulu choisir une d'un côté si ignominieuse , et d'ailleurs si longue et si douloureuse , qui est - ce qui ne demeureroit pas confus d'étonnement de la grandeur d'une bonté et d'une charité si extraordinaire ? Car il est certain , mon Sauveur , que vous demurâtes trois heures entières sur

la croix où vous souffrîtes des douleurs inconcevables, vos plaies se dilatant toujours de plus en plus par l'effet du poids de votre corps, et tout cela sans aucune consolation ni divine ni humaine. Quel martyr a jamais fermé la porte de son cœur aux consolations qui lui venoient de la part de Dieu? Qui est-ce qui dans ses peines a jamais voulu être abandonné de ses amis ou de ses disciples? Qui est-ce qui a jamais voulu avoir une mère très-chère présente à ses tourmens, pour redoubler ses douleurs par sa présence? Que si dans cette satisfaction vous désiriez que les termes de la justice fussent observés, quelle justice y avoit-il, que la personne offensée prît sur elle de satisfaisaire pour celle qui avoit offensé?

Mais parce que je désire bien fort que vous conserviez dans votre mémoire tous ces effets singuliers de la bonté divine, sachant qu'ils vous serviront infiniment, lorsque vous vous mettrez à méditer sur la passion, je veux vous la remettre en peu de mots dans l'esprit. Le premier de ces effets signalés et admirables, est cette grande avidité, pour parler ainsi, que notre Sauveur a eue de souffrir pour notre salut, afin de nous faire voir par l'excès de sa bonté, que ne pouvant souffrir en sa propre nature, il en avoit voulu joindre et assembler en soi-même une autre mortelle et passible, en laquelle il pût endurer ce qu'il ne pouvoit endurer en la sienne. Le second est de voir que le maître ait souffert pour son esclave, et le roi pour son sujet, ce qui n'étoit jamais arrivé. Le troisième, que l'offensé soit venu demander la paix au coupable, et

qu'il ait satisfait pour l'injure qu'il avoit reçue. Le quatrième est d'avoir souffert sans aucun intérêt en tant que Dieu , étant impossible qu'il puisse arriver en lui , ni nouveauté , ni altération , ni changement. Le cinquième , d'avoir voulu souffrir sans aucune consolation , ni divine , ni humaine. Le sixième , d'avoir souffert les plus grandes douleurs qui aient jamais été endurées , et accompagnées des plus grands opprobres , et des plus grandes ignominies. Le septième , d'avoir voulu guérir nos maux par un remède si cher , le pouvant faire par une infinité d'autres. Et cela à cause des grands et des inestimables avantages que nous en pouvions retirer. Vous voyez , mon frère , la belle matière que vous avez à méditer , si vous voulez faire réflexion sur toutes ces choses.

C'est donc par les raisons que je viens de vous exposer , et par ce que je vous dirai encore à la suite de ce discours , que je réponds à la question que vous m'avez faite de la part des infidèles touchant l'ignominie de la passion et de la mort de notre Sauveur. L'Apôtre dit , que le prince de ce monde est la cause de l'aveuglement dans lequel ces malheureux sont enveloppés. Il a obscurci leurs yeux , afin qu'ils ne vissent point la gloire de Jésus-Christ enfermée sous le voile de sa passion. Elle est si éloignée d'ignominie , que je soutiens que Dieu n'a jamais fait , ni ne fera jusqu'à la fin du monde aucune œuvre , non pas même quand elles seroient toutes jointes ensemble , qui puisse égaler la gloire qui lui revient de cette ignominie. La raison est , que toutes les autres œuvres ensemble ne nous

donnent point de si évidens témoignages de sa bonté que fait celle-ci toute seule, en laquelle il a tant fait et tant souffert pour nous rendre bons et saints. Si nous voyions un homme qui eût employé toute sa vie à rendre les autres gens de bien, et qui eût souffert pour cela toutes sortes de peines, comme faisoit saint Paul, jusqu'à mourir enfin pour ce sujet, nous ne voudrions point chercher d'autre marque de sa bonté que celle-là. Nicéphore écrit, que durant la persécution du roi Sapor, un saint diacre nommé Benjamin ayant été pris, le roi le fit mettre en liberté à la prière d'un ambassadeur romain qui étoit près de lui, mais à condition qu'il ne travailleroit plus à la conversion des gentils comme il faisoit auparavant, sous peine de mort. Le saint homme ne voulut jamais accepter cette condition, disant au contraire, que pour la crainte de mourir il ne cesseroit jamais de travailler à la conversion des âmes. Il le fit en effet avec tant de résolution, qu'il mourut enfin pour cela, après avoir souffert les plus cruels tourmens. Qui ne voit donc combien c'est une grande preuve de bonté, de tant faire et de tant souffrir, pour faire que les hommes deviennent gens de bien? Et cela étant, quelle preuve de bonté ne nous a point donnée le Seigneur de toutes les choses créées, ayant souffert une telle mort pour une pareille cause? Les saints qui enduroient pour le même sujet, étoient bien assurés de leur consolation et de leur récompense; c'étoient d'ailleurs des hommes qui enduroient pour d'autres hommes. Mais ici le Maître et le Seigneur de toutes choses, souffre pour de mi-

sérables petits vermisseaux , et cela sans nécessité , sans consolation ni intérêt. Combien donc est plus grand ce témoignage de bonté ! Or, puisque la bonté , selon notre manière de concevoir, est la plus glorieuse chose qui soit en Dieu, et pour laquelle il est sans cesse loué dans le ciel , par ces bienheureux séraphins qui chantent sans cesse : Saint , Saint , Saint ; puisque nous savons encore que dans les choses spirituelles le bon est le haut et le glorieux , et que le meilleur est le plus haut et le plus glorieux , on peut inférer de là , que la passion de Jésus-Christ , au lieu d'être ignominieuse , est au contraire (comme je viens de dire) la plus glorieuse et la plus relevée de toutes les choses qu'il a faites et qu'il fera jamais dans le monde. Et par là nous voyons la différence qu'il y a des yeux et des jugemens de la chair, aux yeux et aux jugemens de l'esprit.

Mais pour connoître combien ce remède de la sacrée passion a été nécessaire pour notre sanctification , il ne faut que considérer les fruits de sainteté qu'il a produits dans le monde ; puisqu'auparavant Dieu n'y étoit pas seulement connu , si ce n'étoit dans un fort petit recoin de la Judée ; encore y étoit-il très-mal servi. Mais depuis que l'étendard de la croix eut commencé de paroître , Dieu fut connu parmi toutes les nations du monde , puisque dans toutes il y eut un si grand nombre de martyrs , de confesseurs , de vierges , et tant de saintes assemblées de très-fervens religieux.

LE CATÉCHUMÈNE. Je ne saurois plus m'empêcher de rendre des actions de grâces , et de dire : Bénie

soit la charité, la miséricorde et la bonté qui a voulu se découvrir à nous par une si excellente manière ! Parce qu'une telle sorte de bonté, si différente de la bonté de toutes les autres créatures, n'étoit digne que d'une si haute majesté. Car si la bonté de Dieu surpasse infiniment toutes les bontés créées, il étoit très-juste qu'elle fût accompagnée de toutes les circonstances que nous y voyons, qui ne se trouvent point dans les créatures, afin qu'elle fût en cela comme en tout le reste, très-différente de ce qu'elles sont. Parce qu'autrement, quelle différence y auroit-il entre la bonté de Dieu et la bonté de ses saints ?

LE DOCTEUR. Vous avez grande raison. Mais ayant parlé plus au long de cette bonté dans la première partie de cet ouvrage, je vous prie d'y jeter un peu les yeux ; car vous y trouverez une considération que je voudrois redire mille fois en ce volume. Après avoir donc parlé de la grandeur, de la toute-puissance et de la sagesse de Dieu, qui se remarque par la grandeur de ses œuvres ; et surtout de la création du monde, et de la résurrection générale de tous les corps, qui ont été, qui sont, ou qui seront, quand même ils auroient été mangés, ou par les oiseaux, ou par les poissons, ou par d'autres hommes ; je viens à conclure, que tous les esprits qui considéreront bien cela, demeureront sans doute abattus d'étonnement, par la considération d'un si grand pouvoir et d'une si grande sagesse. Mais je fais voir aussi ensuite, que si les œuvres de la toute-puissance et de la sagesse de Dieu épuisent tous les esprits, et les ravissent d'étonne-

ment et d'admiration; les œuvres de sa bonté ne doivent pas moins causer d'étonnement, puisque la bonté de Dieu n'est pas moindre que sa puissance et sa sagesse, et qu'il ne désire pas moins d'être connu par là. Or, comment auroit-il pu accomplir ce désir, sinon par la voie qu'il a tenue? En effet, quand Dieu auroit créé mille mondes, et qu'il auroit communiqué à tout ce qu'il y auroit eu de créatures, tous les trésors et toutes les richesses de grâces qu'il a communiquées aux séraphins, un simple acte de sa volonté auroit fait tout cela, sans qu'il lui eût coûté davantage. Mais quoique ceci eût été un pur effet de sa bonté, il ne nous eût pas causé néanmoins le même étonnement que nous causent celles de sa puissance et de sa sagesse; parce que ce n'est pas une grande marque de bonté, quand ce qui est donné ne coûte rien à celui qui donne. Comment donc se pouvoit manifester hautement et glorieusement cette bonté? Il n'y avoit certainement point d'autre moyen que celui dont le Fils de Dieu s'est servi; car encore qu'il pût nous faire voir sa bonté et sa sainteté, par une infinité d'autres moyens, il a néanmoins choisi celui de la passion sacrée. Parce qu'il jetoit par là des charbons de feu d'amour sur nos cœurs; par là il nous donnoit de plus puissans exemples, et des motifs plus pressans pour toutes les vertus; par là il nous obligeoit et nous forçoit presque à aimer celui qui nous avoit tant aimés, et qui avoit tant souffert pour l'amour de nous. Afin même de nous donner de nouvelles forces, pour nous attacher plus vigoureusement à la vertu, ce Seigneur

et ce Maître souverain de toutes les choses créées , ce Roi des rois , ce Dieu des dieux , n'a pas fait difficulté de s'abaisser à toutes les choses que vous avez vues. Et cela sans qu'il y eût le moindre intérêt du monde. Voilà , mon frère , quelle est la grande œuvre , et la marque évidente de bonté qui ravit les cœurs , qui suspend les esprits et qui étonne jusqu'à l'accablement ceux qui la veulent considérer avec attention. Il arrive de là , que quand les saints s'attachent à la contemplation de ce mystère , et qu'éclairés par les grâces du Saint-Esprit , ils en pénètrent la grandeur , ils sont ravis , et souffrent une aliénation de tous leurs sens corporels , parce que l'admiration d'une si grande bonté emporte et attire à soi toutes les forces intérieures de l'âme , qui par ce moyen laisse le corps sans aucun sentiment.

Mais pour revenir à notre sujet , je vous dis , que comme c'est le propre de la bonté de se communiquer à tous , et de la souveraine bonté de souhaiter souverainement de se communiquer , vous pouvez juger combien devoit être grand le désir qu'avoit notre Sauveur de cette communication , c'est-à-dire , de nous faire bons et saints , comme il est ; ou , pour expliquer plus clairement la chose , de faire que nous imitassions dans la pureté de vie , dans la simplicité de mœurs , dans la charité , dans l'amour pour le prochain , dans l'obéissance et dans le respect envers Dieu , la condition et l'innocence des anges ; de sorte que vivant dans un corps corruptible , nous fissions tous les offices des substances incorruptibles ; et qu'ayant notre

corps sur la terre, nos pensées et nos désirs fussent néanmoins au ciel.

Il est donc certain que l'amour et le désir qu'a eu cet époux céleste de communiquer aux âmes sa pureté et sa beauté, a été si grand, qu'ayant remarqué combien ses douleurs et ses tourmens pouvoient contribuer à cette communication, il n'a pas fait de difficulté de s'y exposer. C'est cela même que l'Apôtre nous a voulu faire entendre, lorsqu'il a dit (*Heb. 10*): « Que notre Sauveur voyant la joie devant ses yeux, » avoit embrassé la croix, sans appréhender la confusion ni la honte qui y étoit attachée. » Quelle peut donc avoir été cette joie, sinon celle que cette âme très-sainte devoit recevoir par la sanctification et par la beauté de tant d'âmes qui devoient être sanctifiées et embellies par la vertu et par le mérite de son sang précieux? Mais expliquons ceci un peu plus au long, afin de faire mieux entendre la grandeur de cette joie.

Notre Sauveur, à qui toutes les choses futures étoient présentes, se mettoit devant les yeux la beauté des âmes de ces saints pontifes et docteurs de son Eglise, des Augustin, des Ambroise, des Grégoire, des Basile, des Chrysostôme et d'une infinité d'autres saints pontifes et saints docteurs, qui ont paru avec plus d'éclat dans son Eglise, que les étoiles ne paroissent dans le ciel, et qui ont par leur doctrine et par leur sainteté illuminé le monde. Il se mettoit devant les yeux la beauté des âmes de ces saints solitaires, des Paul, des Hilarion, des Arsénus, des Macaire et de tous ces autres qui ont mené une vie plus qu'humaine, et qui

étant dans la chair , vivoient comme s'ils n'eussent point eu de chair , et qui demeurant dans des corps sur la terre , passoient néanmoins spirituellement jusque dans les plus hauts des cieux. Il se représentoit encore la beauté spirituelle des Benoît , des Bernard , des Dominique , des François , et de cette multitude infinie de saints religieux qui devoient combattre sous l'étendard et sous la discipline de ces glorieux capitaines. Ceux-ci marchant sur leurs traces , renonçant par la pauvreté aux biens du monde , par la beauté de la chasteté aux soins du mariage , par la vertu de l'obéissance à l'empire de leur propre volonté , et s'étant délivrés de toutes les affaires temporelles , se devoient abandonner entièrement à l'amour et au service de leur Créateur. Il se proposoit devant ses yeux divins la pureté et la beauté de ces vierges très-saintes , Cécile , Marguerite , Agathe , Apollonie , Agnès , Lucie , Dorothee et Catherine , et d'une infinité d'autres vierges , qui dans la foiblesse de leur sexe n'ont pas laissé de vaincre le monde , et dans la corruption de la terre ont conservé la pureté des anges du ciel , répandant leur sang pour la gloire de leur Epoux céleste , ornant les couronnes blanches de leur pureté virginale , par la pourpre de leurs martyres. Mais ce qui réjouissoit particulièrement cette âme très-sainte , étoit lorsqu'elle venoit à jeter les yeux sur la foi , sur la constance , sur la force invincible des glorieux martyrs Cyprien , Laurent , Vincent , Denis , Ignace , Polycarpe , Maurice , et une infinité d'autres braves guerriers qui devoient combattre avec tant de va-

leur, qui devoient vaincre en tant de combats, et qui devoient enfin si glorieusement triompher de tous les empereurs du monde, et de toutes les puissances de l'enfer, pour ne se relâcher pas en un seul point de la fidélité qu'ils devoient à leur prince et à leur Seigneur légitime. La vue de tant de beautés causoit une telle joie dans cette âme divine, qu'elle lui fit embrasser la croix, comme je viens de dire, afin d'orner et d'embellir toutes les âmes par la pourpre de son sang précieux. C'est ce que nous a enseigné l'Apôtre, lorsqu'il a dit (*Ephes. 5*) : *Vous qui êtes mariés, aimez vos femmes, comme Jésus-Christ a aimé son Eglise. Il s'est offert à la mort pour elle, afin de la rendre si belle, qu'il ne parût en elle ni ride ni tache.* Il y a grand sujet de croire que ce fut de ceci même que Moïse et Elie parlèrent avec lui au jour de la Transfiguration, et qu'ayant à traiter de la mort qu'il devoit souffrir à Jérusalem, ils traitèrent aussi des avantages inestimables qui en devoient résulter, et de cette grande joie qu'il en devoit recevoir. C'étoit donc sans doute de cette même joie et de cette satiété que parloit Isaïe dans sa prophétie de la passion de notre Sauveur, lorsqu'il disoit (*Isa. 53*) : *Par les travaux que son âme a soufferts, il verra et il sera rassasié.* C'est-à-dire, que par les travaux et par les peines qu'il a soufferts en son corps et en son âme très-sainte, il verra le fruit inestimable qui en résultera, et ce fruit sera la conversion et le renouvellement du monde, dont il recevra une si grande joie et un contentement si entier et si parfait, que sa volonté en demeurera plei-

nement rassasiée et satisfaite , tenant pour bien employé tout ce qu'il aura enduré pour ce sujet. Aussi étoit-il bien juste , que celui qui avoit été tellement affamé , pour user de ce mot , du salut des âmes , qu'il n'avoit pas fait de difficulté de mourir pour elles , ne se refusât pas à soi-même le rassasiement de ce qu'il avoit si fort souhaité.

Notre Sauveur ayant donc devant ses yeux la joie de tous ces grands avantages , il est certain qu'il eût très-volontiers souffert non-seulement une seule mort , mais mille morts , si elles eussent été nécessaires. Encore tout cela lui eût semblé peu de chose pour l'obéissance et pour la gloire qui étoit due à son Père éternel , et pour la réformation et le salut du monde ; car il voyoit bien que ce souverain bienfait nous donnoit de la force et du courage pour nous faire entreprendre toutes sortes d'actions vertueuses.

Mais pour revenir à mon discours , je vous dis , mon frère , que vous devez vous remettre devant les yeux ces trois circonstances , afin d'enflammer votre cœur en l'amour de notre très-charitable Rédempteur. Et afin que vous vous occupiez avec plus d'utilité en ce saint exercice , je vous donne avis , que lorsque vous voudrez contempler ces douleurs et ces ignominies de notre Sauveur , vous ayez toujours dans la pensée quel est ce Seigneur qui souffre. C'est ce grand Dieu que je vous ai représenté naguères dans tout l'éclat de sa majesté , qui endure tout cela pour vous racheter par le moyen le plus excellent qu'il pouvoit y avoir. Cette considération suspendra sans doute votre

âme dans une très-grande admiration , et l'enflammera d'un amour extrême envers cette bonté incompréhensible, qui a voulu s'abaisser de la sorte pour l'amour de vous.

Que si de là le diable vouloit prendre occasion de vous scandaliser , souvenez-vous de ce qui vous a été dit : qu'encore que nous disions véritablement que Dieu a souffert et qu'il est mort , il n'a pas souffert et n'est pas mort en tant que Dieu , car cela étoit impossible , mais en tant qu'homme. Parce qu'encore qu'il fût vrai Dieu , il étoit aussi vrai homme , comme un de nous , composé de corps et d'âme raisonnable , exempt néanmoins de tout péché , le plus saint , et le sanctificateur même de tous les hommes. Aussi dans l'Écriture est-il nommé , selon cette nature , serviteur de Dieu , et un serviteur qu'il avoit choisi pour sa gloire dès le ventre de sa mère. C'est donc selon cette nature qu'il a souffert pour la rédemption du monde , et pour faire rendre l'obéissance et la gloire qui étoit due à son Père éternel. Et en effet , si le plus grand honneur et le plus grand avantage qu'aient reçu les martyrs , est d'avoir souffert la mort pour la gloire de Dieu , étoit-il raisonnable que le Saint des saints fût privé de cet honneur , et qu'il n'endurât pas comme ils avoient fait pour cette même gloire ? Ce fut donc pour cela même qu'il voulut que sa très-sainte Mère se trouvât présente au pied de sa croix , et qu'elle souffrît en son âme la plus violente douleur que jamais aucune pure créature ait endurée , entendant les coups de marteaux qui faisoient entrer par force les clous dans ce

corps très-délicat, et voyant de ses yeux les ruisseaux de sang qui en découloient. Elle n'enduroit pas tout cela pour ses péchés, n'en ayant jamais commis, ni pour les péchés des autres, parce que la passion de son fils étoit suffisante; c'étoit donc afin que la plus sainte des saintes ne fût pas privée de cette suprême dignité et de cet avantage, d'avoir infiniment enduré pour l'obéissance et pour la gloire qui étoit due à Dieu.

Ainsi, mon frère, si vous considérez notre Sauveur, comme vrai et parfait homme, tel que chaque saint l'a été, votre âme ne sera surprise d'aucune sorte de scandale, le voyant souffrir comme les autres saints ont souffert. Pour vous faire mieux entendre ceci, prenez un peu garde à ce qui se pratique dans nos églises, vous verrez que lorsqu'on dit le *Credo*, les prêtres chantent avec grande attention et fort lentement cette parole, *HOMO FACTUS EST*. Au lieu qu'ils passent vite ce qui suit incontinent après : *Crucifixus etiam pro nobis*. Ce n'est pas que ce soit quelque chose de plus grand, que Dieu se soit fait homme, que d'être mort en croix pour l'amour de l'homme, ceci étant beaucoup davantage; mais parce que ce souverain Seigneur ayant une fois voulu se faire un vrai et parfait homme, il n'est plus étrange qu'il ait enduré ce qu'il a voulu endurer dans son humanité sacrée.

Cette union admirable, et cet assemblage si étroit de la divinité avec notre humanité nous est fort bien expliqué par saint Léon, lorsqu'il dit : « Que la liaison de ces deux natures fut faite par un lien si

» étroit, que ni la gloire de la plus grande ne diminoit
 » rien de la nature de la moindre, ni la bassesse de la
 » moindre n'ôtoit rien à la gloire de la plus grande.
 » Tellement que la propriété et la nature de ces deux
 » substances demeurant en leur entier, et toutes deux
 » s'assemblant dans une même personne, la majesté
 » eut agréable de se couvrir du vêtement de notre hu-
 » milité, l'éternité de notre mortalité, et la force de
 » notre foiblesse, afin que le Seigneur même comme
 » médiateur entre Dieu et les hommes, exécutât tout
 » ce qui étoit nécessaire pour notre remède, mourant
 » de la part d'une nature, et ressuscitant de la part
 » de l'autre. Parce que s'il n'avoit pas été vrai Dieu,
 » il n'auroit pu nous guérir; et s'il n'avoit pas été vrai
 » homme, il n'auroit su nous donner exemple. » Ceci
 est de saint Léon. Faites un bon fondement, mon
 frère, sur la connoissance de cette vérité, et vous ne
 trouverez rien d'étrange dans les douleurs ni dans les
 peines de la passion de notre Sauveur, puisqu'étant le
 vrai et le parfait homme, et le plus saint de tous les
 hommes, il ne devoit pas être privé, comme nous
 avons dit, du plus grand honneur et de la plus grande
 dignité qu'ils aient reçue, qui a été de souffrir pour
 la gloire de Dieu; étant bien confirmé dans cette vé-
 rité, vous repousserez facilement tous les traits que
 l'ennemi pourra décocher contre vous.

Mais afin que notre Seigneur vous fasse aussi parti-
 ciper aux consolations dont jouissent ses amis et ses
 serviteurs, lorsqu'ils sont attachés à la contemplation
 de ce mystère, demandez-lui outre la foi une lumière

particulière , pour le savoir bien considérer étendu sur la croix ; parce que si vous êtes ainsi éclairé , vous verrez aussitôt les trésors infinis et les richesses de grâce qui y sont enfermés , vous verrez les fruits très-agréables de la croix , vous découvrirez les convenances et les rapports admirables de cet excellent remède que la sagesse divine a voulu préparer pour notre salut ; vous verrez les grands motifs qui nous excitent à aimer et glorifier ce Seigneur , et à souhaiter mille morts pour son service ; et enfin vous y verrez une infinité d'autres choses , que toutes les paroles ne sont pas capables d'expliquer.

J'ai passé au delà de ce que je m'étois proposé , qui étoit de vous instruire seulement de ce qui touchoit la connoissance de ce mystère , y ayant ajouté encore les considérations qui pouvoient exciter la volonté à la reconnoissance de ce souverain bienfait , et à l'amour de ce Rédempteur très-clément ; parce que la foi en étant une fois établie dans nos âmes , ce qu'il y a de plus important à faire , est d'exciter notre volonté à l'amour de celui qui nous a fait participans d'un si grand bien.

LE CATÉCHUMÈNE. Je ne saurois m'empêcher de vous avouer , que tout ce que vous venez de me dire , a été comme une musique très-agréable aux oreilles de mon âme , et plût à Dieu que j'en pusse ouïr une semblable tous les jours de ma vie. Car que peut-il y avoir de plus doux et de plus agréable pour un chrétien , que de se voir estimé et aimé à un si haut point par un si grand Dieu , qu'il aït voulu s'exposer à tant
de

de peines et à tant de douleurs pour le délivrer des peines de l'enfer , pour le couronner d'une gloire perpétuelle avec les anges dans le ciel , et pour l'attirer à son amour et à son service par un bienfait si considérable?

X.^e DIALOGUE ,

Où il est traité du saint Sacrement de l'autel.

LE CATÉCHUMÈNE. Il y a, ce me semble, un autre mystère, qui est des principaux et des plus importans de la religion chrétienne, celui du saint Sacrement de l'autel; et comme l'état de Catéchumène dans lequel je suis, est destiné pour apprendre les mystères de la foi, dont il a plu à Dieu par sa bonté d'éclairer mon âme, je voudrois bien qu'il vous plût de m'instruire de ce qui concerne la doctrine de ce divin Sacrement.

LE DOCTEUR. Je vous avoue, mon frère, qu'il n'y a point de matière que je puisse traiter plus volontiers que celle-là, à cause de la consolation extrême que je reçois, lorsque je viens à considérer la grandeur de ce bienfait. Mais il n'y en a point aussi que j'appréhende si fort de toucher, parce que mes paroles ne peuvent suffire pour expliquer ce peu que mon esprit est capable d'en concevoir; c'est ce qui fait souffrir à mon âme des douleurs telles que les douleurs d'un enfantement; parce que je voudrois expliquer les sentimens de mon cœur par mes paroles, et c'est à quoi

je ne puis parvenir, parce que comme ce divin bienfait est incompréhensible, il est aussi ineffable. C'est donc avec beaucoup de raison que je crains, que l'incapacité de mes paroles ne fasse injure à la dignité et à l'excellence du sujet. J'estime donc qu'il seroit beaucoup mieux de révéler ce grand mystère par l'admiration et par le silence, que d'entreprendre d'expliquer par des paroles humaines ce que les anges mêmes ne sauroient exprimer. Ce seroit suivre en cela le précepte de saint Grégoire, qui dit, que nous parlons bien avec plus d'éloquence des œuvres de la vertu divine, lorsque l'admiration que nous en concevons rend nos langues muettes, et que l'homme explique bien mieux par le silence les choses qu'il ne peut suffisamment expliquer par la parole. Sur ce même sujet le Roi prophète a fort bien dit (*Psal. 150*) : *Louez le Seigneur selon la multitude de ses grandeurs.* Et celui-là le loue de cette sorte, qui confesse n'avoir pas de paroles pour le louer. Néanmoins puisque vous désirez d'être instruit de la doctrine de ce sacrement, la première chose que j'ai à vous en dire est, que plusieurs fidèles sont si fermes et si constans dans la foi de ce mystère, que c'est une des choses qui leur fait croire avec plus de joie et de fermeté les autres articles de notre foi; car ils retirent de si grands biens de l'usage qu'ils en font, leurs âmes en sont si fort consolées, leurs entendemens tellement éclairés, leurs volontés si réchauffées en l'amour de leur Créateur; enfin, ils en retirent un si grand secours pour toutes les actions vertueuses, qu'ils connoissent bien

par là , que celui qui a ordonné une chose si sainte , ne pouvoit être autre qu'un Dieu. Et parce qu'ils savent que celui qui l'a ordonnée est aussi l'auteur de tous les autres mystères que nous devons croire , il arrive de là , que la certitude de cet article est la confirmation de tous les autres.

Mais pour commencer à vous faire entendre ce que nous devons croire de ce sacrement , je vous dis , que par la vertu des paroles de la consécration prononcées par la bouche d'un prêtre , la substance du pain se change en celle du corps de notre Sauveur, et la substance du vin en celle de son sang précieux ; mais que le corps , non plus que le sang , ne sont pas sans son âme , et que l'un et l'autre ne sont pas sans la divinité. Il est vrai qu'encore que par la vertu de ces paroles il n'y ait sous ces espèces sacramentelles que le corps et le sang de Jésus-Christ , nous devons croire que par voie de concomitance son âme y est aussi et sa divinité. Et voilà ce que nous sommes obligés de croire de ce mystère.

Pour prouver la vérité de cet article , nous n'avons qu'à prouver que Dieu l'a pu faire , et qu'il l'a voulu faire ; parce que la puissance et la volonté divines étant prouvées , la question est décidée. Je m'en vais donc vous expliquer ces deux points , et puis je vous dirai la fin pour laquelle ce souverain sacrement a été institué.

§ 1.

Quant au premier point , c'est-à-dire, que Dieu par le ministère du prêtre peut faire ce changement d'une substance en une autre , il n'y a pas grand sujet de douter ; parce qu'il est bien plus difficile de faire de rien quelque chose , que de changer une substance en une autre. Or , puisque nous confessons que de rien Dieu a créé les cieus qui sont si grands , aussi-bien que la mer et la terre , il pourra bien plus facilement d'une chose en faire une autre. Nous voyons que le pain que nous mangeons chaque jour, se convertit en bien peu de temps en notre chair par la vertu de la chaleur naturelle. Et nous trouverons étrange que ce que la chaleur naturelle peut faire dans l'espace de deux ou trois jours , la toute-puissance de Dieu le fasse en un instant ? Or , sans doute celui qui , aux noces de l'Évangile , eut le pouvoir de changer avec tant de facilité l'eau en vin , n'en aura pas moins à changer la substance du pain en celle de son corps très-sacré.

LE CATÉCHUMÈNE. Cette conversion et ce changement ne m'étonne pas, mais ce qui m'étonne est, qu'un million de messes se disant à une même heure dans toute l'Église chrétienne, nous soyons obligés de croire que Dieu y assiste, et y soit présent de telle sorte, qu'au même instant que le prêtre achève de prononcer les paroles de la consécration , Dieu fasse cette conversion , non par le ministère de ses anges , mais par soi-même ; car à considérer cela avec des yeux charnels ,

il semble que c'est charger Dieu d'un soin inutile d'accourir en tant de lieux en un instant , sans y manquer d'un seul point.

LE DOCTEUR. O que Cicéron a eu grande raison de dire , qu'il étoit difficile de séparer l'entendement de l'usage des sens , lesquels veulent toujours mesurer les choses divines par les humaines , quoique cette nature très-excellente et très-noble soit infiniment élevée par-dessus toutes les choses créées ; il arrive de là , que le plus grand obstacle qu'aient les hommes à connoître Dieu , est de le mesurer à eux-mêmes. Or , afin que vous voyiez que cette assistance ne charge Dieu d'aucun soin , ni ne peut en rien troubler sa félicité , je veux vous proposer un exemple qui vous fera connoître cela très-parfaitement. Aristote et tous les bons philosophes soutiennent , que l'âme intellectuelle ne procède pas de la même matière dont le corps humain est composé , parce que l'un est fait d'une matière corporelle , au lieu que l'âme étant une substance spirituelle semblable à celle des anges , ne peut être produite par une cause matérielle ; c'est pourquoi ils soutiennent qu'elle vient de dehors ; la foi et la religion chrétienne ajoute encore à cela , que dès aussitôt que le corps d'un enfant est organisé dans les entrailles de la mère , le Créateur de toutes choses crée lui-même l'âme , et l'envoie dans ce petit corps au moment qu'il est pourvu de ses organes. Je vous demande maintenant combien grande et continuelle doit être cette occupation à créer tant d'âmes et les mettre dans tous leurs corps ? Contemplez un peu , je vous

prie , la grandeur de tout le monde , c'est-à-dire , tout ce qui est dans notre hémisphère et tout ce qui est au-dessous de nous. Considérez les îles de toutes les mers , et enfin toutes les nations du monde , et imaginez-vous après cela combien d'occasions il y aura de jour et de nuit de créer tant d'âmes , et de les envoyer dans ces petits corps ?

LE CATÉCHUMÈNE. Mais qui est ce qui les pourroit nombrer , sinon celui-là même qui peut nombrer les étoiles du ciel ? Il semble donc par ce que vous dites , que si Dieu doit être présent à tous ces momens , il ne doit jamais faire autre chose que créer des âmes.

LE DOCTEUR. Ce que vous dites est vrai , et néanmoins avec cette occupation et une infinité d'autres dont je ne fais pas ici le dénombrement , cette bienheureuse félicité et cette tranquillité dont la divinité jouit éternellement , n'est ni ne sera jamais interrompue. Si donc il est vrai que Dieu soit présent de jour et de nuit à la formation de tant de milliers de corps , afin que dans le moment qu'ils sont achevés de former , il crée les âmes et les y mette , quelle merveille sera-ce qu'il soit présent à tous les autels de la chrétienté , et qu'il fasse le changement dont nous parlons , à l'instant que le prêtre achève de consacrer ? S'il est présent à la formation de tant de petits nègres que produit l'Ethiopie , et de tant de petits sauvages qui sont dans des pays infidèles , qui le touchent si peu , pour créer et infuser leurs âmes , à combien plus forte raison sera-t-il présent à la consécration de son propre corps , pour la sanctification de notre vie ?

LE CATÉCHUMÈNE. Cet exemple vient si à propos pour ce que vous me vouliez prouver, et il est si fort pour me faire voir que ce n'est pas une chose impossible à la toute-puissance de Dieu, que je ne crois pas que personne puisse soutenir le contraire. C'est pourquoi je donne volontiers les mains à ce que vous m'avez proposé touchant la toute-puissance de Dieu. Passons donc maintenant à l'autre point, lequel je tiens plus important, qui est qu'il l'ait voulu.

§ 2.

LE DOCTEUR. Pour prouver le bon plaisir et la volonté de Dieu en ceci, il faut premièrement vous expliquer les effets que ce pain des anges produit dans les hommes qui ont le palais de leurs âmes sain et net. Je vous dis ceci, parce que pour juger du goût des viandes, il faut que le palais de la bouche soit dans cette disposition.

Afin de bien connoître la vertu et les effets de cette viande céleste, nous devons jeter les yeux sur une âme nettoyée et purgée de cette sorte. Celles qui ont mis toute leur affection, tous leurs désirs et tous leurs soins à plaire seulement à Dieu, et à ne faire que sa sainte volonté, sont en cet état. Elles disent avec le Prophète. J'ai demandé une seule chose au Seigneur, et c'est la seule aussi que je rechercherai, qui est de demeurer dans sa maison tous les jours de ma vie, et de m'appliquer à faire sa sainte volonté. Il semble que ces âmes ont confondu tous leurs désirs en un seul désir, tous leurs soins et toutes leurs affaires en une

seule , qui est de plaire à Dieu. Elles travaillent de tout leur pouvoir à éviter toutes sortes de péchés , même les véniels ; elles châtient leur chair par les jeûnes , par les austérités et par les saintes veilles. Elles destinent la plus grande partie de leur temps à s'entretenir avec Dieu par l'oraison , elles la font presque continuelle , mais surtout avant et après leur sainte communion , s'y préparant avec toute la dévotion et toute la pureté de cœur qu'il leur est possible. Avant même que de s'y présenter , elles règlent de telle sorte leur vie , que ce n'est qu'une préparation continuelle à la sacrée communion.

C'est à ces personnes qu'il faudroit demander quel est le fruit que leurs âmes reçoivent par l'usage fréquent de cette viande céleste , et elles vous répondroient premièrement que la consolation et la joie spirituelle qu'elles en reçoivent est si grande , qu'elles n'ont point de paroles pour la pouvoir expliquer. Elles vous diroient que c'est par là que toutes les forces de leurs âmes se renouvellent ; que c'est par là que leurs esprits sont éclairés pour connoître la miséricorde et la bonté de leur Créateur , que c'est là qu'elles la goûtent , et qu'en la goûtant elles reconnoissent combien le Seigneur est doux ; que c'est par là que leur foi est éclairée , leur espérance fortifiée , et leur charité enflammée par de nouvelles ardeurs.

Mais afin de parler avec quelque ordre des effets admirables de ce divin sacrement , et pour vous les mieux faire comprendre , vous devez savoir qu'il produit deux effets principaux , l'un qui est commun à

tous les autres sacremens de la loi de grâce , de conférer la grâce à tous ceux qui le reçoivent dignement ; et de cette grâce procèdent toutes les vertus infuses par lesquelles l'âme demeure fortifiée , embellie et disposée à faire le bien. Mais l'autre effet est propre et particulier à ce sacrement , et c'est par là qu'il est distingué de tous les autres. Il est appelé par les théologiens , la réfection spirituelle , c'est-à-dire la nourriture de l'âme , par laquelle elle se renouvelle , se fortifie et se répare , pour faire toute sorte de bien. C'est ce qui a donné sujet au concile de Florence de dire que cette divine nourriture produit dans les âmes le même effet que la nourriture corporelle produit dans les corps. Ces effets peuvent être réduits à trois , qui sont tous trois dans la nourriture corporelle ; savoir, la réparation de ce qui étoit déperé , le plaisir du goût, et le rassasiement de la faim , en rassasiant celui qui a mangé. Appliquons un peu ces trois effets à cette viande divine.

Premièrement la viande corporelle , ainsi que nous avons dit , répare ce qui est déperé de notre substance ; la nécessité de cette réparation vient de ce que comme la lumière d'une lampe va toujours consumant l'huile qu'on y a mise pour l'entretenir , de même la chaleur naturelle de nos corps va toujours diminuant et consumant leur substance. Tellement que comme nous entretenons et nourrissons toujours d'huile la lampe afin qu'elle brûle , ainsi il nous faut toujours nourrir le corps de la nourriture ordinaire , afin que ce qui se diminue d'un côté , se répare de l'autre ; et

par cette réfection ordinaire, non-seulement on répare la substance qui s'est diminuée, mais on l'augmente même dans un certain âge, tel qu'est celui des enfans, qui de petits, deviennent grands. Par cette même nourriture les forces de nos corps se renouvellent, lorsque par faute de vivres elles ont été affoiblies et diminuées, comme on voit dans les malades lorsqu'ils commencent à reprendre la santé. Tous les mêmes effets sont produits par ce pain des anges dans les âmes qui ont aussi besoin de réparation; car elles ont au dedans d'elles-mêmes, aussi-bien que les corps, une chaleur qui n'est pas naturelle, et qui leur porte un extrême préjudice. C'est l'ardeur de nos appétits, que les saints appellent concupiscence, que nos premiers pères nous ont laissée en héritage, et dont le péché originel a été la cause. Plus cette ardeur nous attache à l'amour des choses de la terre, plus il refroidit en nous l'amour de celles du ciel; plus il nous rend enclins aux appétits de la chair, plus il diminue le goût que nous devons avoir pour les choses de l'esprit; et plus il nous fait pencher en bas par le poids de ses affections, plus il nous fait déchoir d'en haut, comme dit le Sage (c. 9). Le monde se joint encore à cela, suivi et armé de tous les vices, c'est-à-dire de la compagnie et de la société des hommes charnels, qui sont les fauteurs de tous les vices. Que si parmi tant d'occasions qui nous incitent et nous précipitent au mal, nous n'avons rien qui nous aide et nous favorise à l'amour du bien, que deviendrons-nous? C'a donc été pour cette raison que la provi-

dence divine , qui prend soin même des fourmis , et qui s'attache d'autant plus aux choses qu'elles sont plus excellentes , ayant pris un si grand soin de nourrir les corps de leurs propres alimens , en a pris encore davantage , et avec plus de raison , des âmes , pour leur donner leur propre nourriture ; c'est ce qu'elle a fait par l'institution du divin sacrement de son corps , duquel elle a dit (*Joan. 6*) : *Mon corps est véritablement une viande* ; il s'appelle *viande* , non pas comme il est évident , des corps , mais des âmes , par la vertu de laquelle nous réparons ce que l'ardeur de nos appétits , et la compagnie de ce monde avoit diminué et affoibli. Par l'usage de cette viande , l'homme croît en la perfection de la vie spirituelle et dans toutes sortes de vertus. C'est par elle qu'il reprend de nouvelles forces , et son haleine pour marcher plus à l'aise dans le chemin de la perfection , jusqu'à ce que , comme un autre Elie , il soit parvenu à la montagne de Dieu. (*3 Reg. 19*). C'est par cette même viande qu'il recouvre de nouvelles forces pour résister aux tentations et aux embûches de notre commun adversaire , qui comme un lion furieux nous cherche pour nous dévorer ; et voilà quel est le premier effet de cette viande divine.

Nous avons dit que la seconde propriété de la viande étoit de donner du goût et de la saveur à celui qui mange ; et ce goût est d'autant plus exquis que la viande est plus excellente , et que la bouche de celui qui la mange est mieux disposée. La divine providence a voulu mettre ce goût aux viandes pour la conservation de

notre vie; parce que le manger étant nécessaire pour vivre, ce goût et cet appétit a été mis aux viandes, afin que nous fussions excités à manger, comme nous voyons qu'il arrive d'ordinaire, y ayant même plusieurs personnes qui mangent plutôt pour le goût et pour le plaisir qu'elles trouvent aux viandes, que pour la conservation de leurs vies. S'il est bien vrai que le Créateur ait mis ce goût aux viandes qui ne regardent que la nourriture des corps qui sont si peu de chose, quel doit être celui qu'il a mis dans la viande des âmes, qui ont tant d'avantage par-dessus les corps? Il est bien si grand, et le goût de cette viande céleste et angélique si exquis, qu'il n'y a personne, comme dit saint Thomas, qui soit capable de l'expliquer; car c'est là que la suavité se goûte dans sa propre source, c'est-à-dire, en Dieu infiniment doux et suave, et l'auteur de toute suavité. La raison de ceci est bien claire, au moins pour ceux qui voudront considérer d'un côté la dignité de l'âme, et de l'autre l'excellence de cette viande; parce que la dignité de l'âme étant sans comparaison plus grande que celle du corps, il s'ensuit que ses plaisirs doivent être d'autant plus excellens que ceux du corps, qu'elle est plus excellente que le corps. Mais que saurions-nous dire de cette viande qui est Dieu même? de combien doit être plus grande la douceur et le goût de cette viande divine, que de toutes les autres viandes corporelles, et surtout dans la bouche de ceux qui ont leurs âmes bien préparées pour la recevoir! Car cette viande ne contente et ne remplit pas seulement toutes les ca-

pacités et les forces des âmes qui sont en cet état , elle vient même à se répandre jusq'au dehors et dans la chair même , avec tant de douceur qu'elle fait dire à l'homme , qui est ainsi disposé , ce que disoit le Roi prophète : *Mon cœur et ma chair brûlent d'ardeur pour le Dieu vivant.* Elle fait encore bien souvent ce que dit saint Bonaventure , écrivant de la perfection à une de ses sœurs , que des personnes qui s'étoient approchées fort tièdes et fort foibles de la communion , après avoir ressenti la joie et la consolation qu'apporte avec soi cette viande sacrée , s'étoient relevées en un instant avec autant de vigueur et de force , que si elles n'avoient jamais ressenti de foiblesse. Et en cela , dit ce saint , Dieu nous veut faire paroître qu'il est quelquefois la nourriture et la force des deux hommes que nous avons en nous-mêmes , l'intérieur et l'extérieur.

§ 3.

Mais quelle bouche pourra dignement expliquer les effets que cette grande douceur produit en ceux qui la savent bien goûter ? Car premièrement une âme bien disposée , se voyant si amoureusement visitée et consolée de Notre-Seigneur , se voyant traitée et caressée avec la même douceur que pourroit être une fille très-chérie , s'enflamme tout aussitôt d'un amour passionné pour un Dieu qui se montre à elle si doux et si favorable. De cet amour joint à cette suavité , naissent tous les bons desseins et tous les bons désirs , qui sont les fleurs et les avant-coureurs des fruits de toutes les bonnes œuvres.

De là procède le mépris et le dégoût de tous les plaisirs et de tous les contentemens du monde ; parce que , comme dit saint Bernard , par le goût des suavités spirituelles , tout ce qu'il y a de charnel et de terrestre , devient incontinent insipide ; tellement que l'homme spirituel est aussitôt dégoûté , même jusqu'à avoir de l'horreur pour toutes les idoles qu'il avoit adorées ; parce que comme les hommes laissèrent le gland , qui est la nourriture des pourceaux , après qu'ils eurent goûté le pain de froment , de même l'âme religieuse renonce à tous les goûts sensuels , lorsqu'elle a éprouvé les spirituels , qui sont sans comparaison plus excellens que les autres ; parce que les uns sont les goûts des créatures , et que ces autres sont du Créateur. C'est de là que procède encore un désir ardent de se rendre agréable à un maître qui a témoigné tant d'amour et tant de douceur. Et comme elle sait qu'il n'y a rien qui lui plaise davantage que l'obéissance et l'observation de ses commandemens , ni qui lui déplaise tant que les péchés , elle s'excite à un désir très-ardent d'observer ses commandemens , et prend un soin extrême d'éviter non-seulement tous les péchés mortels , mais aussi les véniels , et toutes les occasions qui la peuvent porter aux uns ou aux autres. C'est pourquoi elle se plaît dans la solitude et dans le silence ; car par ce moyen son cœur demeure recueilli et évite les occasions de plusieurs péchés.

De là procède encore un désir ardent d'endurer des peines et des travaux , des contradictions et des tourmens , jusqu'à répandre le sang même pour l'a-

amour de ce bon Maître ; parce que sachant bien que la dernière preuve de la véritable vertu consiste dans le support des peines et des afflictions , comme dit l'Apôtre (*Rom. 5*) , et que c'est l'offrande qui plaît davantage à celui qui a tant enduré pour elle , il arrive de là que plus elle a dessein de lui plaire , plus elle a de passion de souffrir pour lui ; tellement qu'elle ne se plaît que dans les peines et dans les tourmens , et qu'au lieu de se plaindre , elle rend grâces au Seigneur qui les lui envoie.

Mais comme il est dit dans les divins Cantiques (*c. 8*) , que l'amour est fort comme la mort qui surmonte toutes choses , il s'engendre dans nos âmes par la vertu de ce pain céleste , et par l'amour qu'il produit en nous , une si grande force , que saint Chrysostôme pour la bien exalter , dit : Que les hommes au sortir de cette divine table , sont forts comme des lions , et que de leur bouche ils sont capables de donner de la terreur même aux démons. C'étoit aussi pour cela que le grand et le glorieux martyr saint Cyprien , au temps de la persécution de l'Eglise , vouloit que les excommuniés mêmes fussent absous , afin qu'ils pussent recevoir promptement la sacrée communion , qui leur servoit d'armes de défense pour les fortifier contre la fureur des tyrans , ne doutant point que ceux qui ne seroient pas pourvus de ces armes , ne perdisent courage dans les combats.

Le troisième effet du manger , est d'éteindre la faim et de rassasier ; et c'est l'effet que produit principalement ce pain des anges. Les personnes dont nous par-

lons , font une si sensible expérience de cette vérité , par la présence du Seigneur , qui est enfermé sous le voile de ce sacrement divin , qu'elles ressentent dans leurs âmes une plénitude de contentement , une paix et une tranquillité si grande dans tous leurs appétits et dans tous leurs désirs , qu'elles n'ont rien à désirer au delà durant cette vie. Et en cela il n'y a rien d'étrange , parce que Dieu étant l'époux de nos âmes , la dernière fin de notre vie et le centre de notre félicité , lorsque l'âme est en repos dans ce centre , et qu'elle jouit de la présence de ce Seigneur infiniment aimable , il ne lui reste plus rien à désirer ; elle se trouve tellement remplie et rassasiée de cette viande céleste , qu'elle n'a plus besoin d'aucune chose , étant dans la pleine et paisible possession de ce bien universel , dans lequel tous les autres biens sont compris. C'est en cet état-là qu'elle peut justement dire ces belles paroles , que saint François proféra toute une nuit , avec de si grands ravissemens. *O mon Dieu et toutes choses ! ô mon Dieu et toutes choses !*

De cette plénitude et de ce rassasiement , procède encore une faim extrême de cette même viande causée par cette plénitude ; et en cela nous voyons en effet la différence que saint Grégoire met entre les plaisirs du corps et ceux de l'âme ; parce qu'en ceux-là le rassasiement ennuie , et en ceux-ci il ne fait qu'exciter l'appétit ; et cela se rapporte fort bien aux paroles de la Sagesse , qui dit (*Eccl. 24*) : *Ceux qui m'auront une fois goûtée , seront toujours dans le désir de se nourrir de moi , et ceux qui en auront bu en demeureront*

meureront plus altérés. Parce que l'âme dévote ayant reçu par cette viande céleste toutes ces consolations et ce rassasiement , avec les autres biens dont nous avons fait mention , elle vient à concevoir un désir très-ardent de se nourrir de cette viande si délicieuse, afin de recommencer à jouir du même bien qu'elle a déjà goûté; si bien que les moindres retardemens qui s'opposent à cela , lui sont insupportables.

Que dirai-je encore? Je dis que de cette même paix et de ce rassasiement procède la mortification de nos passions. Car comme elles naissent , ainsi que dit saint Jacques (*c. 1*) , des appétits de notre chair; ceux-ci étant satisfaits par cette viande divine, la colère, ni les autres passions les plus emportées, n'ont plus d'occasion de s'enflammer , la cause de leurs troubles et de leurs inquiétudes ne procédant que des obstacles que nous trouvons en la possession des choses que nous avons désirées; ce qui ne peut avoir lieu en ceci, puisque le cœur demeure pleinement satisfait et content de ce qu'il possède.

J'ajoute à tous ces merveilleux effets, une certaine admiration que ces âmes conçoivent fort souvent dans la sacrée communion, si grande qu'elles en demeurent comme hors d'elles-mêmes. Car lorsqu'elles viennent à considérer d'un côté leur bassesse, et de l'autre la grandeur immense de ce Seigneur qui est relevé infiniment par-dessus toutes les choses créées; lorsqu'elles voient que ce Seigneur, qui remplit les cieus et la terre, qui est assis par-dessus les chérubins, qui a son siège dans le ciel et à qui la terre sert de marche-pied,

ne dédaigne pas de venir faire sa demeure dans une méchante et vile maison de paille et de boue , elles conçoivent une telle admiration de cette infinie bonté , et cette admiration est accompagnée d'un si grand amour et d'une joie si parfaite , qu'il n'y a point de paroles qui la puissent expliquer. Cette admiration passe même quelquefois si avant dans les âmes , et enlève tellement la partie supérieure de l'âme , que l'inférieure en demeure tout-à-fait privée de sentiment. Ceci arrivoit fort ordinairement à la sainte vierge Catherine de Sienne , qui , dans ses communions demeurait tellement ravie en esprit , qu'étant piquée et blessée jusqu'au sang durant ses ravissements , elle n'en avoit pas plus de sentiment que si elle eût été de pierre ; la même chose arrivoit aussi à saint François , de qui saint Bonaventure écrit , que d'ordinaire dans ses communions il étoit ravi en esprit et privé de tous les sens. Nous voyons en ceci de combien les douceurs de cette viande divine excèdent le goût des viandes corporelles et de tous les plaisirs du monde , puisqu'elles sont capables de laisser l'homme comme mort à son corps , par la véhémence opération et suspension de l'esprit en Dieu. Quels plaisirs pourra-t-on trouver dans le monde qui soient comparables à ceux-ci ? La sainte épouse n'a pu s'empêcher d'en parler dans ses cantiques , lorsque parlant à son époux , elle a dit : Que ses mamelles étoient meilleures que le vin ; entendant par ses mamelles divines , le lait des douceurs spirituelles , et par le vin les plaisirs du monde , afin de nous faire comprendre de combien les plai-

sirs qui viennent de Dieu surpassent tous les autres plaisirs qui ne sont pas en lui.

Voilà quels sont en partie les effets de ce très-haut sacrement, et personne ne peut raisonnablement les tenir pour incroyables; car toute la majesté de Dieu y étant réellement et véritablement comprise, les effets qui en doivent résulter ne devoient pas être moindres; et puisque l'Apôtre a dit (*Ephes. 2*), que les richesses de la grâce que le Sauveur avoit apportées au monde (lesquelles nous sont principalement communiquées par les sacremens), étoient incompréhensibles, de combien doivent être plus grandes celles qui nous sont conférées par ce sacrement qui est le plus grand de tous!

LE CATÉCHUMÈNE. Vous avez certainement grande raison d'en parler ainsi, car lorsqu'un tel hôte daigne entrer dans une âme, tout ce que vous venez de dire est fort croyable. Il me reste néanmoins une chose à vous demander là-dessus, qui est : Que si pour jouir de tous ces biens-là il faut qu'une âme soit nette au point que vous l'avez présupposé, et y ayant fort peu d'âmes qui se trouvent dans une si excellente disposition, il y en aura fort peu aussi qui puissent participer à tous ces bienfaits.

LE DOCTEUR. C'est une vérité établie dans toute la philosophie, que toutes les causes naturelles ou surnaturelles agissent selon la disposition qu'elles rencontrent dans la matière. Ainsi nous voyons que le feu s'allume aussitôt dans le bois sec, et que si le bois est moins sec, le feu prendra plus tard; tellement qu'

selon les degrés du sec, le feu fera son opération; nous pouvons dire la même chose de ce très-saint sacrement, lequel produisant à la vérité tous ces signalés effets dont je viens de parler, dans les seules âmes purifiées, ne laisse pas néanmoins d'en produire d'autres selon la disposition et la dévotion qu'il trouve dans les âmes. Ainsi voyons-nous plusieurs prêtres, qui sans avoir beaucoup de temps destiné pour l'employer avec Dieu, en disant seulement chaque jour dévotement leur messe, et faisant une courte préparation auparavant et un peu de recueillement après, passent avec beaucoup de piété et de dévotion, leur vie, ou pour le moins la plus grande partie, sans commettre aucun péché mortel. Je vous dirai bien davantage, qu'il arrivera quelquefois que telle personne en s'approchant de ce sacrement, ressuscitera de la mort à la vie et du péché à la grâce. Et ceci arrive lorsque l'homme n'a ni l'intention de pécher, ni ne se souvient d'aucun péché qu'il n'ait confessé; et néanmoins il se peut faire avec cela qu'il ne soit pas en état de grâce. Une telle personne, selon l'opinion des docteurs, par la vertu de ce sacrement, ressuscite de la mort à la vie, et de l'état de damnation où elle étoit, se relève à celui de salut. Ceci a fait dire à saint Augustin, que ce sacrement admirable ne nourrit pas seulement ceux qu'il trouve en vie, mais qu'il ressuscite aussi les morts.

LE CATÉCHOMÈNE. Vous me dites là de grandes choses, et qui sont bien capables de donner du courage et de la consolation à quelques âmes lâches et scrupu-

leuses , qui , touchées d'une crainte indiscrete , cessent de s'approcher de ce divin sacrement ; ce qui leur fait perdre non-seulement le bien qui en procède , mais encore plusieurs autres.

§ 4.

LE DOCTEUR. Si nous retournons maintenant au sujet dont nous avons parlé , nous pourrons en peu de paroles conclure quel est en ceci le bon plaisir et la volonté de Dieu. Pour bien entendre ceci , il nous faut encore reprendre tout ce que nous avons dit ci-devant de la nature du bien. Nous avons dit que sa nature est de se communiquer à tous ; que plus cette bonté est grande , plus elle participe de cette condition , et que lorsqu'elle est parfaite il n'y a point de travail et de peine à quoi elle ne s'expose pour se communiquer aux autres. Nous avons vu un effet de cette bonté dans ce grand Apôtre (*Rom. 9*) , « qui se mettoit soi-même » en mille sortes de mets , et qui se donnoit tout à tous » pour procurer le salut à tous , c'est-à-dire en leur » communiquant le bien qui étoit en lui. » Et ce désir étoit si grand dans son âme , qu'il souhaitoit d'être séparé de Jésus-Christ , pour le salut de ses frères (*1 Cor. c. 9*).

Après ceci , que pourrons - nous juger de cette bonté souveraine et infinie ? Il est certain que plus elle surpasse toute autre bonté créée , plus elle est communicative d'elle-même , et plus elle a de désir de rendre tous les autres bons et saints comme elle. C'est une théologie qui nous est enseignée par le grand saint

Denis, lequel dans son livre des noms divins, dit (*Dion. 4*) : « Que Dieu étant un bien substantiel, il » a dessein de communiquer sa bonté à tout ce qui a » un être, comme le soleil communique sa lumière à » toutes choses. » Et dans le livre de la hiérarchie céleste, il redit la même sentence en ces termes : « Dieu » a dessein de faire toutes choses semblables à soi, et » de leur communiquer ses dons selon la nature et la » capacité de chacune. » Au même livre, il explique encore plus au long ce désir naturel de cette bonté suprême, lorsqu'il dit : « Jésus-Christ notre Sauveur » recherche avec un amour extrême tous ceux qui s'é- » loignent de lui; il les sollicite, il les prie de ne se » point séparer de celui qui court après eux, poussé » par la violence de son amour extrême. Il ne se con- » tente pas de faire ces avances pour eux, il supporte » encore avec douceur ceux qui différent de venir vers » lui, il les y invite même par ses promesses, et les y » attire par ses caresses. » Puisque ceci ne reçoit point de doute, que peut-il y avoir de plus conforme à cette souveraine bonté, que d'avoir institué un sacrement, qui a tant de pouvoir pour nous faire participans de sa bonté et de sa sainteté, et par conséquent de tous ces admirables effets que nous venons de raconter? Et si après avoir fait le dénombrement, comme nous avons fait précédemment, des fruits de l'arbre de la croix, qui sont autant d'aides et de secours pour nous rendre saints et gens de bien, nous avons tiré cette conclusion, qu'il n'avoit pas été indigne de cette bonté suprême de souffrir une mort si

ignominieuse pour nous faire tous ces biens , avec combien plus de raison dirons-nous maintenant qu'il a voulu instituer un sacrement, qui a une vertu et une puissance si merveilleuse pour opérer notre sanctification ! Et si le désir qu'a eu cette bonté immense de nous procurer ce bien , a été si grand , qu'elle n'a pas fait difficulté de s'exposer à ce genre de mort , par la considération des grands biens qui nous en provenoient , combien aura-t-elle fait moins de difficulté d'ordonner cet admirable sacrement , dont nous retirons tant de biens , ceci même ne lui ayant coûté ni une sueur de sang , ni la mort comme l'autre ! J'oserai bien même dire , et je le dis fort véritablement , que l'institution de ce divin sacrement est une œuvre tellement propre à Dieu , que si d'un côté l'on me proposoit cette œuvre , et de l'autre celle de la création du monde , et qu'on me demandât laquelle des deux je tiendrois la plus propre et la plus digne de Dieu , je répondrois sans doute que ce seroit celle de ce souverain sacrement ; la raison est , qu'une œuvre est d'autant plus digne de Dieu , qu'il en revient plus de gloire à Dieu et plus d'utilité à l'homme. Or , nous voyons combien peu de profit spirituel les hommes ont retiré de l'œuvre de la création , (bien que cela soit arrivé par leur faute et par le grand nombre de péchés et d'idolâtries qui ont régné dans le monde jusqu'à la prédication de l'Évangile , prenant même occasion de pécher , de la beauté et de l'excellence propre des créatures) , au lieu que ce sacrement très-saint a été la cause principale de tout autant de martyrs , de confes-

seurs et de vierges qu'il y a eu dans l'Eglise , et qu'il y en aura jusqu'à la fin du monde , parce que le principal secours, et la plus grande force qu'ils ont eue pour vaincre le monde, le diable et la chair, ils l'ont reçue par ce pain céleste. Et comment après cela ne dirons-nous point que ceci est une œuvre plus excellente , plus digne et plus propre de cette infinie bonté et de cette sainteté, que n'a été celle de la création du monde , puisqu'elle est si puissante pour nous rendre bons et saints ? Que si vous me dites que ç'a été quelque chose de bien grand que d'avoir créé tout l'univers par une seule parole , je répondrai qu'il ne faut pas une moindre puissance pour changer la substance du pain et du vin tant de millions de fois chaque jour en la substance de la chair et du sang de Jésus-Christ , par la vertu des paroles prononcées par la bouche d'un prêtre.

LE CATÉCHUMÈNE. Ce que vous me dites est certainement admirable , et je voudrois bien qu'il vous plût de m'en donner la raison.

LE DOCTEUR. La raison est , que Dieu ne désirant pour aucun de ses divins attributs , être si fort loué et reconnu que pour celui de sa bonté et de sa sainteté , et ces excellentes perfections paroissant avec beaucoup plus d'éclat dans les mystères de notre rédemption et de notre sanctification , que dans la composition de tout ce monde visible, il s'ensuit qu'encore que l'un et l'autre soient des œuvres propres de Dieu , celle-ci l'est à plus juste titre , parce que sa bonté s'y manifeste plus qu'en l'autre.

LE CATÉCHUMÈNE. Je ne saurois que répondre à une si puissante raison , si ce n'est qu'il semble aussi que c'est une chose très-indigne de cette même bonté et de cette majesté infinie , qu'elle daigne entrer dans les âmes de certaines personnes qui communient ou qui célèbrent tous les jours très-indignement ce divin sacrifice.

LE DOCTEUR. Mon frère , la bonté de Dieu est si grande , et il a tant de désir de nous faire du bien , qu'il ne tient aucune chose indigne de sa majesté , si elle peut être utile pour notre salut. Tellement que plus il y a d'indignité dans les personnes dont vous parlez , plus manifestement pouvons-nous connoître par là les grandeurs de son amour , et de l'extrême bonté qu'il a pour ses vrais amis , puisqu'il ne dédaigne point de passer par de telles mains pour venir demeurer dans leurs âmes ; et en effet , s'il a bien voulu consentir d'être livré entre les mains des pécheurs et des princes des ténèbres dont ils étoient possédés , pour exécuter l'œuvre de notre rédemption , pourquoi dédaignera-t-il maintenant ce qu'il ne dédaigna pas alors ? mais vous savez bien avec cela , que la lumière du soleil ne contracte point d'impureté , quoiqu'elle passe par les ordures et par les immondices de la terre ; pourquoi ne croirez-vous pas aussi-bien que celui qui est la pureté et la netteté même , n'en recevra pas d'altération par l'impureté de ces âmes ?

§ 5.

LE CATÉCHUMÈNE. Je suis satisfait de cette raison , mais il me reste encore un scrupule , qui est de savoir comment il se peut faire que le corps très-sacré de notre Sauveur demeure tout entier contenu dans une petite hostie.

LE DOCTEUR. Je ne vous saurois mieux répondre à cette question , que par cette prudente et chrétienne réponse que saint Augustin donne sur de semblables merveilles de Dieu , lorsqu'il dit : « Reconnoissons au » moins que Dieu peut faire quelque chose que notre » raison ne sauroit comprendre. » Car dans des œuvres de cette sorte , toute la raison est la toute-puissance de celui qui les fait. L'esprit d'un vrai et humble chrétien doit être satisfait par là , sans en vouloir apprendre davantage ; et c'est en cela que consiste le mérite de la foi , en croyant ce que nous ne voyons pas. Par ce moyen nous employons au service de notre Créateur , une des plus nobles parties de nous-mêmes , et qu'il a créée dans nos âmes , qui est l'entendement et la raison. Que s'il est vrai que dans le premier commandement de la loi il nous est ordonné d'employer au service de notre créateur tout ce qu'il a créé en nous , et si l'une des parties principales de ce tout est l'entendement , n'est-il pas juste que celui-ci principalement soit employé à son service , en croyant ce qu'il ne comprend pas , parce qu'il acquiert beaucoup moins de mérite à croire seulement ce qu'il est de soi-même capable de concevoir ? C'est pour-

quoi, comme la volonté sert bien plus fidèlement Dieu, lorsque pour son amour elle aime ce qui répugne à son inclination naturelle (comme lorsqu'elle aime ses ennemis, et qu'elle leur souhaite du bien); de même l'entendement sert bien avec plus de fidélité, lorsqu'il s'abaisse, qu'il se captive, et qu'il s'assujettit à croire des vérités qu'il ne comprend pas; car c'est alors qu'il sacrifie véritablement à Dieu son Isaac, c'est-à-dire une des plus excellentes et des plus nobles puissances qui soient en lui.

LE CATÉCHUMÈNE. Vous avez certes raison, et il n'étoit pas juste que cette partie qui est la plus excellente qui soit dans nos âmes, demeurât exempte du service qu'elle doit à son Créateur; au contraire il étoit bien plus à propos qu'elle s'occupât d'autant plus au service de celui qui l'avoit créée, qu'elle est d'une nature plus noble. Mais si vous l'avez agréable, je voudrois maintenant prendre l'esprit d'un philosophe païen, et vous faire une objection contre tout ce que vous venez de me dire. Ce philosophe vous accordera volontiers que cet amour, cette joie, ces consolations et cette grande admiration peuvent à la vérité toucher les âmes saintes et religieuses, lorsqu'elles communient; mais il vous dira aussi que ce n'est qu'un effet de l'imagination, et de la persuasion qu'elles ont d'être si fortement aimées de ce grand Dieu immense et incompréhensible, qu'il ne dédaigne pas de venir en sa propre personne et dans sa plus haute majesté faire sa demeure dans leurs âmes; parce qu'en effet c'est une grâce et une faveur si grande, que la seule ima-

gination peut causer dans les âmes cette admiration et toutes ces consolations , dont vous m'avez parlé. Voilà ce qu'un philosophe pourra dire.

LE DOCTEUR. O que j'ai de joie de la proposition que vous me faites , pour avoir occasion de vous découvrir une chose qui sert infiniment à la confirmation de la vérité de ce mystère ! Vous me dites donc que l'imagination seule de ce bienfait signalé , suffit pour causer dans les âmes tous les effets que je vous ai expliqués. Dites-moi donc , je vous prie , si l'imagination seule de ce bienfait souverain suffit pour cela , combien sera plus puissante à produire ce même effet , non pas l'imagination seule , mais la réelle vérité de ce mystère ! Car personne ne peut nier que nous ne soyons plus touchés de la réalité des choses que de la simple imagination. La vue d'un taureau qui se veut ruer sur moi , ne me causera-t-elle point une plus juste crainte , que si ma seule imagination me le représentoit ? Or s'il est vrai que l'effet et la vérité des choses nous touche plus que la simple imagination , combien trouverons-nous que ce soit une œuvre plus digne de cette souveraine bonté qui désire si fort de nous rendre tous gens de bien , d'avoir institué un sacrement si puissant à produire ce digne effet , que la seule imagination suffise pour cela ! Voyez combien est grande et puissante l'apparence de votre raison , et ne vous étonnez plus , mon frère , si nous faisons si souvent mention , et si nous prenons toujours pour fondement la bonté de Dieu lorsque nous voulons parler de ses œuvres ; parce que suivant ce que nous avons

déjà dit , son immense bonté est le principe de toutes ses œuvres. Parce que comme il n'y a en lui ni respect de nécessité, ni d'obligation, ni de destin, ni d'aucune dette dont il soit tenu envers ses créatures , lesquelles au contraire lui sont redevables de tout ce qu'elles ont , et de tout ce qu'elles auront jamais, il s'ensuit qu'il n'y a point d'autre cause qui le puisse disposer à faire ce qu'il fait , que sa seule bonté. C'est en effet la plus assurée et la meilleure manière de parler et de raisonner de ses œuvres , que de les rapporter à sa bonté. Et c'est elle aussi qui a fait qu'il nous a laissé ici cette perle beaucoup plus précieuse que toutes les pierres les plus précieuses : par elle il a paré et enrichi son Eglise du plus digne ornement qu'il lui pouvoit laisser; par elle il lui tient compagnie dans ce lieu de bannissement; par elle il la console dans ses peines , il la défend au plus fort de ses dangers , il la fortifie et lui donne courage pour entreprendre toutes sortes de bonnes actions , il la remplit de bons desseins et de bons désirs; par elle il l'enflamme de l'amour des choses célestes , et la détache par un généreux mépris des vanités du monde; par elle il l'unit et l'incorpore avec lui-même; par elle il la fait participer aux travaux et aux mérites de sa passion sacrée; et par elle enfin il lui donne un gage très-assuré de la vie éternelle. Qui est-ce qui pouvoit instituer une chose si salutaire et si utile que celle-là , sinon un Dieu? Qui pouvoit inventer un mystère si important pour nous rendre gens de bien , sinon cette bonté souveraine et infinie? Mais qu'on ne croie pas que cette communi-

cation avec une créature si basse et si vile apporte quelque diminution à sa grandeur. Au contraire tous les chrétiens doivent avoir cette maxime gravée dans leurs cœurs , que Notre-Seigneur ne tient indigne de sa majesté aucune des choses qui peuvent servir au bien de ses créatures.

§ 6.

LE CATÉCHUMÈNE. Tout cela , et beaucoup plus encore , se doit croire de l'immensité de la bonté divine , tant elle a de soin de notre sanctification. Néanmoins je voudrais bien , si je ne vous importunois pas¹, vous demander encore une chose , qui est , que comme dans le traité de la sacrée passion de notre Rédempteur , vous avez premièrement touché les choses qui pouvoient éclairer l'entendement et le confirmer en la foi , et puis vous avez passé à celles qui pouvoient enflammer la volonté en son amour , il vous plût d'en faire autant maintenant sur ce mystère. Parce que m'ayant prouvé le pouvoir et la volonté de Dieu , je me trouve fort bien fondé dans la foi sous ce rapport ; mais il reste à m'enseigner , et c'est ce que je vous demande de tout mon cœur , les considérations qui me peuvent exciter à l'amour et à la reconnoissance de l'auteur d'une si grande grâce , pour mieux disposer et préparer mon âme , lorsqu'elle voudra se mettre en état de le recevoir.

LE DOCTEUR. Tout ce qui a été dit jusques ici touchant cette matière , si nous le comprenons bien , sert à ces deux choses ; et néanmoins pour vous don-

ner une plus ample satisfaction , j'en ajouterai encore une troisième , qui est de vous montrer ce que Notre-Seigneur veut que nous concevions dans notre cœur de cette grande œuvre : car quelquefois il nous manifeste sa volonté par des paroles , et d'autres fois par les œuvres mêmes qu'il exécute sans y employer la parole. C'a été aussi pour cela que David a écrit dans ses psaumes (*Ps. 8*) : *Que les cieux racontent la gloire de Dieu , et qu'il n'y a point de nations au monde , qui n'entendent leur langage : c'est en ce sens que je veux vous découvrir quelque chose de ce que Dieu a voulu nous faire entendre par cette œuvre admirable , laquelle je tiens aussi digne de sa grandeur que la création même des cieux.*

Nous devons donc premièrement dans cette œuvre reconnoître la grandeur de l'amour qu'il a pour nous ; parce que la nature et la principale condition de l'amour est de vouloir être toujours auprès de la chose aimée , sans jamais s'en séparer ; c'est ce que nous enseigne saint Denis par ces belles paroles : « L'amour » a tant de force et de vertu pour unir les cœurs , » qu'il empêche ceux qui aiment d'être maîtres d'eux- » mêmes ; c'est pourquoi ce divin amant disoit : *je vis , » mais ce n'est plus moi qui vis , car Jésus-Christ vit » en moi.* » Ce qui étoit proféré par ce grand et saint Apôtre , parce qu'il étoit plus en Jésus-Christ qu'en lui-même. C'est ce qui donna autrefois sujet à un philosophe de dire , que celui qui aime est véritablement mort en son corps propre , mais qu'il vit dans la personne aimée , parce que c'est là où sont toutes ses pen-

sées , tous ses soins , tous ses plaisirs , tous ses désirs , et enfin où il est tout entier. Et cela est tellement le propre du vrai amour , que la définition qu'on en donne , est qu'il unit et assemble deux cœurs et deux volontés dans une telle conformité , qu'ils ne peuvent plus approuver ou désapprouver qu'une même chose. Ceci étant la vraie nature et la vraie condition de l'amour , quelle plus grande marque est-ce que notre Sauveur eût su donner de l'amour extrême qu'il a pour les siens , qu'en instituant ce sacrement admirable par le moyen duquel il peut être toujours uni , et même habiter dans leurs âmes ? N'est-ce pas ce qu'il nous voulut signifier , lorsqu'il dit : *Celui qui mange ma chair , et qui boit mon sang , demeure en moi , et moi je demeure en lui ?* De là il faut inférer , que comme je reçois la divinité et la vie de mon père , et qu'il est en moi , de même la vie de celui qui me recevra dignement , sera semblable à la mienne , parce que je serai en son âme.

Et en ceci nous devons bien considérer , que si le Sauveur avoit dessein avec ce pain céleste de nourrir les âmes , en leur communiquant par lui sa grâce , il le pouvoit bien faire en attribuant une vertu surnaturelle à cette viande divine , afin de nous donner sa grâce , comme il l'a donnée à l'eau du baptême et aux saintes huiles , encore que sa présence réelle n'y soit pas , comme elle est dans ce sacrement ; mais son amour et la charité qu'il a pour les hommes a été si grande , qu'outre la grâce qu'il nous a donnée avec ce sacrement , il a voulu encore par lui-même faire sa

demeure

demeure dans nos âmes , tellement que comme il pouvoit sanctifier son précurseur , sans y être présent , il voulut néanmoins , pour la plus grande gloire de son saint , venir le sanctifier en personne ; ainsi il pouvoit nous communiquer sa grâce , sans cette réelle présence , mais pour notre plus grande gloire , et pour notre plus parfaite consolation , il a voulu nous la donner par sa présence. Un roi feroit une signalée grâce à un de ses sujets malade , en lui envoyant seulement un remède pour le guérir ; mais cette grâce seroit bien plus grande s'il venoit le lui donner lui-même. Je sais bien qu'il ne peut y avoir de proportion ni de comparaison de l'un à l'autre ; et néanmoins le roi du ciel vient faire la même chose pour les hommes , afin de guérir leurs maladies. Quelles grâces lui donnerons-nous donc pour cette grâce , et par quel amour répondrons-nous à cet amour ?

La seconde chose qui paroît en ce mystère , est la bonté immense de notre Créateur , qui n'a pas dédaigné de venir faire sa demeure dans un si chétif logis qu'est celui de notre cœur ; car qu'est-ce que l'homme , sinon ce qui est écrit au livre de Job , de la poussière , de la cendre , un vermisseau , une pouriture , une ombre qui semble être quelque chose , et qui n'est rien ; une feuille d'arbre que le moindre vent ébranle , une paille sèche , qui est encore plus mobile et plus légère ? Ce qui a fait dire à David , parlant de l'homme (*Psal.* 38) : « Qu'il est toute la vanité jointe et assemblée en un ; » et en un autre endroit , passant encore plus avant , il dit selon notre version (*Psal.* 61) : *Les*

enfants des hommes sont vains et trompeurs dans leurs poids et dans leurs mesures ; d'autres traduisent : Les enfans des hommes sont si vains et si légers , que si on les mettoit dans une balance , ils se trouveroient plus légers que la vanité même ; comme s'il disoit , que si l'homme étoit mis dans une balance , et la vanité dans l'autre , celle-ci l'emporteroit. Vous semble-t-il que notre vanité et notre néant pût être mieux exprimé que par cette comparaison ? Que pouvoit donc faire cette haute et incompréhensible majesté pour nous faire plus évidemment paroître sa bonté infinie ? Cette majesté , dis-je , qui remplit les cieux et la terre , qui est infiniment élevée par-dessus tout ce à quoi les chérubins et les séraphins peuvent atteindre , à qui le ciel sert de trône royal , et la terre de marche-pied ; qui est louée sans cesse , et accompagnée de mille millions d'anges ; en la présence de laquelle les colonnes du ciel tremblent ; que pouvoit-elle faire davantage , que de s'abaisser jusqu'à venir faire sa demeure dans une méchante maison de boue et de paille , c'est-à-dire , dans l'âme et dans le cœur d'une créature aussi vile et aussi imparfaite que l'homme , et qui est aussi incapable de la recevoir , qu'elle l'est de comprendre la moindre de ses grandeurs ? Car si ce grand Dieu n'étoit descendu que dans l'âme , ou de saint François , ou de sainte Catherine de Sienne , lesquels après la communion avoient accoutumé de perdre l'usage de tous les sens corporels , par l'emportement de leurs esprits ravis et absorbés dans l'admiration et dans l'amour d'une si grande bonté , la chose ne seroit pas si

étrange; mais qu'elle veuille tous les jours descendre dans les âmes de plusieurs très-imparfaits et très-lâches chrétiens, qui s'approchent de ce divin sacrement avec une tiédeur incroyable, et avec le peu de respect et de dévotion que nous remarquons, n'est-ce pas vouloir une seconde fois être couché dans une crèche, et chercher un logement aussi vil et aussi misérable que fut celui de sa nativité? Josué commanda de la part de Dieu aux enfans d'Israël, lorsqu'ils eurent à passer le fleuve du Jourdain, qu'aucun n'eût à s'approcher de l'arche du testament, plus près que de deux mille coudées de distance. Celui qui ordonna qu'on eût tant de respect pour une arche faite de bois, combien voudra-t-il qu'on en ait pour sa propre personne? et s'il permet (ce respect étant si bien dû à sa grandeur) que néanmoins plusieurs personnes le reçoivent avec si peu d'honneur et de révérence, quelle dirons-nous qu'est la bonté de cette divine Majesté qui sait et qui veut ainsi s'abaisser pour nous faire participans de sa gloire?

La troisième chose que nous enseigne ce sacrement est la douceur et la suavité ineffable de notre Créateur; et nous la pouvons juger par celle qu'il communique à ceux qui le reçoivent dévotement. C'est en effet un des plus signalés effets de cette viande céleste, et qui lui est tellement propre, que comme le propre des viandes corporelles n'est pas seulement de nourrir et fortifier le corps, mais aussi de contenter et de plaire au goût, de même l'un et l'autre est le propre de ce pain céleste. Mais puisque j'ai déjà parlé de

la grandeur de cette suavité , je n'en dirai pour le présent autre chose , si ce n'est que les hommes peuvent juger par là , combien doux , combien favorable, combien amoureux , et combien caressant est celui qui ne se contentant pas de nourrir et de fortifier ses fidèles serviteurs par cette viande divine , prend soin aussi de les caresser et de leur plaire. En cela il leur fait bien paroître qu'il ne les traite déjà plus comme esclaves , mais comme des amis et comme des enfans très-chers; et par là même, nous pouvons comprendre combien doux est en soi-même le père qui traite avec tant de douceur et de faveur ses enfans. C'est aussi pour cette raison que l'Eglise a grand sujet de faire ces saintes exclamations : ô Seigneur ! combien est-ce que votre esprit est doux , puisque pour nous faire paroître la douceur et la bonté que vous avez pour vos enfans , vous leur avez envoyé du ciel un pain très-agréable , qui remplit de toutes sortes de biens ceux qui le mangent avec appétit, mais qui laisse vides les orgueilleux et les superbes !

§ 7.

La quatrième chose que ce divin sacrement nous enseigne , c'est le soin et la providence singulière que Jésus-Christ prend de son Eglise, l'ayant pourvue d'un sacrement si puissant et si efficace pour la sanctification des âmes , et qui produit en elles de si merveilleux effets ; nous en avons déjà parlé , mais qu'est-ce tout ce que nous en avons pu dire , en comparaison du bien que nous en recevons ? Car quelle bouche sera

capable d'expliquer les vertus et les excellences de ce pain céleste ? Je sais bien que dans l'Eglise il y a plusieurs saintes âmes qui en font l'expérience ; mais je sais bien aussi qu'il n'y en a aucune qui le puisse dignement expliquer. Ce qu'elles pourront dire avec vérité , est qu'entre tous les exercices spirituels , de veilles , d'oraisons , de méditations , de lectures , et autres semblables , il n'y en a point où l'âme qui est bien disposée , reçoive tant d'édification , d'où elle retire tant de force , tant de consolation , ni une si grande ardeur de charité , que lorsqu'elle reçoit ce pain céleste. Car encore que Dieu soit présent à tous ces autres saints exercices , il est néanmoins ici joint à la vertu du plus grand des sacremens , et il y est réellement , et en la propre personne de Jésus-Christ. De ceci nous devons entre autres choses , tirer cet avantage , qu'ayant bien considéré qu'en nous approchant de la sainte communion , la divine Majesté y est présente , nous préparions notre cœur pour la recevoir avec plus de respect et de crainte , avec plus d'humilité et de révérence , voyant par les yeux de la foi , qui sont beaucoup plus certains et plus assurés que ceux du corps , que Dieu tout-puissant y est en personne. Il en résultera même cet autre bien , que les hommes peu dévots , lorsqu'ils viendront à communier , se recueilleront et s'humilieront davantage en eux-mêmes , et qu'ils se prépareront avec plus de soumission et de révérence , non-seulement à cause du respect que le sacrement requiert en soi-même , mais aussi à cause de la présence de la Majesté qu'ils y croient et qu'ils y adorent.

Mais la divine providence a aussi beaucoup de part en ce mystère, ayant ordonné un moyen si convenable pour notre sanctification. Ceci se peut bien comprendre par la considération de la fin pour laquelle l'homme a été créé, qui n'a été autre que pour le rendre participant de la félicité et de la gloire de Dieu même. Or puisqu'entre la fin et les moyens il doit y avoir du rapport, il s'ensuit que celui qui doit être semblable à Dieu dans la gloire, doit être dès ici semblable à lui dans la pureté de vie, et qu'ayant à être divin en l'un, il doit l'être aussi en l'autre. Sur ce fondement, quel moyen pouvoit-il y avoir plus convenable ou plus efficace, pour rendre l'homme divin en cette vie, qu'en recevant Dieu même en son âme ? Et quelle autre créature, sans Dieu, pouvoit causer cette vie divine ? Car une chose ne sauroit donner ce qu'elle n'a pas, et puisqu'aucune créature n'a la divinité, il n'y en a aussi aucune qui soit capable de donner cette sorte de divinité, sinon Dieu même. Si ceci étoit bien considéré par les hérétiques et par les infidèles, ils ne trouveroient pas si étrange la croyance que nous avons de la Divinité dans ce sacrement.

C'est ce même sacrement qui nous aide infiniment à acquérir et à contracter une amitié familière et confidente avec notre Sauveur, car sans un moyen comme celui-ci, lorsque l'homme viendroit à considérer la hauteur de Dieu, et sa bassesse, et l'infinie distance qu'il y a entre le Créateur et sa créature, comment pourroit-il s'imaginer qu'une nature si haute et si élevée par-dessus tous les esprits créés, pût s'abaisser

jusqu'à tenir commerce, communication et familiarité avec une créature aussi vile que l'homme ? et cette pensée nous auroit sans doute privés d'une infinité de biens. Or, afin de nous lever cet obstacle, ce Seigneur très-clément a voulu s'enfermer sous ce divin sacrement, et celui qui a son tabernacle et sa demeure sur le plus haut des cieux, n'a pas dédaigné de venir habiter ici parmi nous sur la terre ; mais ce qui est encore plus merveilleux, est qu'il a voulu même entrer dans nos corps, afin que par une preuve si manifeste de sa royale présence, nous reconnussions combien il est proche de nos âmes, et combien il est prêt à nous secourir dans toutes nos nécessités ; par là nous sommes obligés d'avouer, que ce Seigneur qui se glorifioit autrefois d'être un Dieu éloigné, parce qu'il voyoit toutes choses quoiqu'elles fussent fort éloignées, est maintenant un Dieu fort proche, s'étant rendu si familier aux hommes, par sa présence dans ce sacrement.

Cette bonté divine nous fait voir encore une chose qui mérite bien de l'amour et de l'admiration dans ce sacrement. C'est qu'il est le vrai époux de nos âmes, puisque par son moyen il entre en elles, se faisant avec elles une même chose. Car comme dans les mariages corporels, nous disons qu'un mariage est consommé, lorsque de deux chairs il ne s'en fait qu'une ; ainsi nous pouvons dire que ce mariage spirituel est consommé, lorsque l'esprit humain se conjoint au divin, ce qui se fait par le moyen de ce sacrement, comme le Sauveur nous l'a lui-même enseigné par ces

paroles divines et très-claires : *Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang , demeure en moi , et moi je demeure en lui.* Tellement que comme dans le mariage corporel de deux chairs il ne s'en fait qu'une , ainsi dans le mariage spirituel de deux esprits il ne s'en fait qu'un ; mais cela se fait de telle sorte , que l'esprit divin ne se change pas avec l'esprit humain , au contraire l'esprit humain se change avec le divin , participant à la sainteté , à la vertu , et à la pureté qui est en lui. C'est pourquoi l'âme dévote doit se souvenir , toutes les fois qu'elle recevra ce divin sacrement , qu'à la même heure l'époux céleste entre en elle pour consommer ce divin mariage ; et cela étant , avec quel amour , avec quelle dévotion , avec quelle humilité , avec quelle joie , avec quel respect , et avec quelle sainte confusion est-ce qu'elle doit recevoir un Seigneur d'une majesté si relevée , et d'une bonté si extraordinaire , qu'il ne dédaigne pas de prendre pour épouse celle qui n'étoit pas digne de porter le nom de son esclave ! Mais il faut que vous sachiez avec cela , que ce mariage , pour être saint , n'est pas stérile , et les enfans qu'il produit sont les saintes intentions et les saints désirs , les douces larmes , et les consolations , les fruits de mérite de la vie éternelle , et enfin toutes les vertus.

LE CATÉCHUMÈNE. J'ai eu tant de joie à vous ouïr si dignement parler de cette matière , que je n'ai pas voulu interrompre le fil de votre discours par des questions nouvelles et importunes ; de sorte que s'il vous reste encore quelque chose à dire sur un si beau su-

jet , continuez , je vous supplie , car pour moi , je ne me laisserai jamais de vous écouter.

LE DOCTEUR. Nous avons encore un fruit inestimable dans ce sacrement ; outre celui qu'il nous apporte en le recevant ; c'est qu'il se trouve dans toutes les églises , afin que lorsque les fidèles y vont pour offrir à Dieu leurs prières , ils soient assurés de l'avoir là présent d'une manière particulière , et qu'ils parlent à lui face à face. Et ceci est un très-grand et très-puissant motif pour exciter le respect , la confiance , et la dévotion de ceux qui prient , voyant qu'ils parlent et qu'ils traitent avec un Seigneur qui n'est pas moins favorable que puissant pour les secourir. Encore que ce bienfait soit commun à tous les fidèles , il regarde néanmoins beaucoup plus particulièrement les religieux et les religieuses , qui font leur demeure dans des monastères où est toujours ce divin sacrement ; car ils ont toutes les nuits , avant et après matines , un grand temps libre et propre pour s'entretenir avec Dieu en la présence de ce sacrement. Et leur oraison n'est pas peu favorisée du silence de la nuit , de la solitude et de l'obscurité , afin de mieux recueillir tous leurs sens , et offrir leur cœur tout entier au Seigneur qu'ils croient avoir présent. C'est donc par tous ces fruits et par tous ces avantages que nous sommes confirmés dans la providence paternelle de ce grand maître , qui a si abondamment pourvu à nos nécessités par ce divin mystère.

Mais pour reprendre et recueillir tout ce que je viens de dire , souvenez-vous que ce divin sacrement par un

langage muet nous rend un témoignage très-certain de ces quatre perfections divines, qui sont la charité immense, la bonté infinie, la douceur et la providence paternelle de celui qui l'a institué. Or, puisque nous trouvons en lui de si grands motifs d'amour pour le Seigneur, pourrons-nous nous défendre de lui rendre amour pour amour? Car que nous demande sa charité et son amour, sinon amour? Que veut sa bonté infinie, sinon amour, puisque la bonté est l'objet de la volonté? Que désire son extrême douceur, sinon amour? Et que veut sa providence qui nous a si abondamment pourvus de remèdes contre toutes sortes de maux, et qui nous a d'ailleurs communiqué tant de biens, sinon amour? Après cela, quel cœur y a-t-il, qui ne s'enflammera point par ce saint brasier, se voyant environné de toutes parts de tant de flammes d'amour? Et tout ceci, mon frère, servira de réponse à votre dernière question, vous ayant, ce me semble, fait voir assez clairement ce qui peut échauffer votre volonté en l'amour de ce Seigneur, qui s'est communiqué si favorablement à nous. Il est vrai que ceci a été traité fort brièvement, si nous avons égard à la grandeur du sujet; mais vous ne laisserez pas d'y trouver une très-ample matière pour occuper et entretenir long-temps votre cœur.

Je veux passer encore plus avant que vous ne m'avez demandé, et vous montrer que nous ne trouvons pas en ceci moins de motifs pour espérer, que pour aimer. Car de qui espérerai-je plus de secours et avec plus de confiance, que de celui qui est tout-puissant,

et qui nous aime si fort ? En qui espérerai-je plus fortement , qu'en une bonté si grande et si parfaite , puisque le propre de la bonté est de faire du bien , et de se communiquer à tous ? Et comment n'espérerai-je point en un Dieu qui se montre si doux et si favorable aux siens dans ce sacrement ? Quelle autre chose nous demande sa providence , que cette confiance , puisqu'elle nous fait voir les soins qu'il prend de notre salut ? Comment fermera la porte à ceux qui lui demandent secours , celui qui nous a pourvus d'un tel remède sans que nous le lui demandassions ?

LE CATÉCHUMÈNE. Je suis à la vérité infiniment étonné de voir combien de grands motifs d'amour et de confiance nous fournit ce divin sacrement ; car ce n'est pas une seule des raisons que vous m'avez alléguées , mais toutes ensemble qui nous excitent à l'un et à l'autre.

Il paroît bien en cela que notre Sauveur connoissoit la fragilité de nos cœurs , et l'incertitude de nos espérances , puisqu'il nous a donné un si puissant remède pour la guérison de ces maux. Nous trouvons donc en lui assez de matière pour allumer dans nos cœurs ces deux grandes vertus théologiques , la charité et l'espérance ; mais il nous reste encore la foi , qui est une autre vertu théologique. C'est pourquoi je vous supplie de me montrer si dans ce mystère nous trouverons aussi-bien des motifs pour elle que pour ses deux sœurs , parce que ceci , comme vous savez , est ce qui importe le plus à la doctrine d'un catéchumène.

LE DOCTEUR. Après m'être si fort étendu sur cette matière, tout ce que j'en ai dit est encore si peu de chose, que je ne sais de laquelle des deux choses je me dois plutôt excuser, ou d'avoir été si long, ou d'avoir été trop court; toutefois mon intention n'ayant pas été d'étendre les choses, mais de les toucher seulement, afin de vous donner matière pour y penser, je vous répondrai avec la même brièveté à cette nouvelle question, vous laissant après cela le champ tout libre pour vous y étendre. Je dis donc, qu'encore que personne ne puisse avoir en cette vie une entière certitude par la foi, qu'il soit en état de grâce, et qu'il faudroit que ce fût par expresse révélation de Dieu, néanmoins les personnes qui ont leurs âmes bien nettes et bien purifiées, reçoivent par la vertu de ce divin sacrement de si grandes consolations, une si grande lumière, et une si grande connoissance de Dieu, une si grande joie, une si grande paix, une si grande sécurité, et une si grande satisfaction d'esprit; elles éprouvent avec cela un si grand changement en leurs mœurs et en leurs inclinations anciennes, aimant ce qu'elles avoient auparavant en horreur, haïssant ce qu'elles aimoient auparavant, jusqu'à se réjouir des pensées et même de la présence de la mort, qui les tenoit autrefois dans des craintes épouvantables, qu'elles viennent à se confirmer tellement en la foi, par l'expérience des choses qui étoient si fort éloignées de leurs propres inclinations, que quand tous les hommes du monde leur diroient que leur foi n'est pas la vraie, elles leur répondroient avec confiance,

qu'ils se trompent tous , et que leur foi est la vraie et la solide. Elles n'avanceroient pas ceci fondées sur des raisons ou sur des argumens humains, mais sur le changement qu'elles auroient aperçu en leurs âmes. C'est par là qu'elles comprennent combien le Prophète avoit raison de dire : Que ceux qui espéroient en Dieu changeoient de force , parce que ceux qui ne sentoient auparavant en eux que des forces humaines , qui sont des forces de la chair , en ressentent alors de divines , qui sont des forces du Saint-Esprit ; et ce changement qu'ils éprouvent en eux-mêmes , lorsqu'avec une pureté de conscience ils fréquentent ce divin sacrement , leur fait bien connoître que c'est Dieu tout-puissant qui y est , n'y ayant que lui seul qui eût le pouvoir de changer les conditions et les cœurs des hommes.

J'ajouterai encore à ceci une autre chose , qui est , que la conduite ordinaire que tient Notre-Seigneur lorsqu'il veut obliger les hommes à croire quelque chose haute et difficile, est de leur donner des moyens et des motifs suffisans pour la croire. Nous voyons qu'il a tenu cet ordre dans ce grand nombre de prophéties , qui nous rendent un témoignage très-certain de la venue de notre Sauveur au monde. Or , comme il n'y a rien de plus haut dans toute notre religion que la foi de ce divin sacrement , le Seigneur même qui l'a institué , a voulu que les effets qu'il produiroit dans les âmes pures et dévotes fussent tels , qu'il rendit par là témoignage de soi-même ; et en cela il est comme la lumière du soleil , qui fait voir toutes les choses , et soi-même avec elles. C'est pourquoi si l'on demande à

quelqu'une de ces personnes dévotes, lequel de tous les articles de la foi est celui qu'elles croient plus volontiers, elles confesseront librement que c'est celui-ci, fondées sur les expériences ordinaires qu'elles en font. Par ce que je viens de vous dire, quoiqu'en fort peu de paroles, vous remarquerez comme ces trois vertus, la foi, l'espérance et la charité (que nous nommons théologiques, parce qu'elles ont Dieu pour objet) croissent jusqu'à leur dernière perfection, en fréquentant ce divin sacrement.

Je conclus donc cette matière en vous disant que tous ces fruits et ces effets admirables que ce divin sacrement produit dans les âmes dévotes, nous font voir la dignité et la vertu qu'il a de les sanctifier; ils nous prêchent aussi bien hautement la sagesse et la providence de celui qui a su instituer un tel remède pour la guérison de leurs maux. C'est pourquoi nous pouvons hardiment soutenir, que tout ce qu'il y a eu, et qu'il y aura de saints dans le nouveau Testament jusqu'à la fin du monde, doivent toute leur sainteté à ce sacrement. Il arrive de là que toutes les personnes qui se sont dévouées au service de notre Sauveur, ressentant en elles-mêmes ces fruits par quelques conjectures, vivent dans un extrême appétit de ce pain céleste; aussi s'en approchent-elles le plus souvent qu'il leur est possible. Nous voyons cela dans toutes les histoires de la primitive Eglise, et nous le remarquons encore dans tous les lieux où il y a quelques traces et quelques vestiges de vertu et de piété. Et par là nous reconnoissons que ce divin sacrement est la nourri-

ture universelle dont se nourrit à présent toute l'Eglise, et dont elle se nourrira jusqu'à la fin du monde.

LE CATÉCHUMÈNE. Je ne suis pas moins édifié que consolé de toutes les choses que vous venez de m'enseigner. Je vous en rends aussi mille grâces, quoiqu'elles soient encore mieux dues au Seigneur, qui par le moyen de ses ministres nous donne connoissance de ses mystères. Car nous ne rendons pas grâces aux abeilles du miel qu'elles nous donnent, mais au Créateur de toutes choses, qui leur a donné cette faculté pour notre bien; et sur ceci nous mettrons fin à cette matière, et passerons aux autres dont je dois être encore instruit.

XI.^e DIALOGUE.

De l'abolition des sacrifices et des cérémonies de la loi.

LE CATÉCHUMÈNE. JE trouve tant de douceur et tant de satisfaction dans la connoissance des vérités et des lumières de la foi, que je ne puis m'empêcher de vous importuner de nouveau par mes demandes, et de vous proposer toutes les objections dont se servent ces pauvres aveugles pour persévérer dans leur erreur. Pour vous mieux faire entendre leurs difficultés, je crois qu'il ne sera pas hors de propos que j'emprunte la personne d'un de ces incrédules, et que je vous propose les choses qui leur font le plus de peine. Une de celles

dont ils sont le plus offensés est l'abolition et le changement de l'ancienne loi, qui avoit été établie par la bouche de Dieu même; car ayant été prononcée par cette souveraine justice, et par cette sagesse infinie, il leur semble qu'elle ne devoit jamais cesser.

LE DOCTEUR. Avant que de répondre à votre demande, vous devez être averti, que dans la loi dont vous parlez, il y avoit trois différentes sortes de commandemens; les uns étoient moraux (comme les dix commandemens que Dieu écrivit de son doigt dans les tables de la loi); les autres étoient légaux, et ceux-ci traitoient des sacrifices et des cérémonies commandées par la loi; les autres étoient judiciaels, et par ceux-ci on jugeoit toutes les causes civiles et criminelles. De ces trois sortes de commandemens, ceux que nous appelons moraux, et qui regardent le règlement des bonnes mœurs, n'ont point cessé ni ne cesseront jamais, parce que ce sont des lois que Dieu a imprimées dans les cœurs des hommes pour vivre dans la lumière qu'elles prescrivent; mais pour les autres, je vous enseignerai pourquoi ils ont cessé.

Pour le mieux comprendre, ressouvenez-vous, je vous prie, de ce que nous avons supposé dès le commencement, que Jésus-Christ étoit venu au monde non-seulement pour le salut des Juifs, mais aussi pour celui des gentils. Nous avons prouvé ceci par tant de témoignages d'Isaïe, de David, et des autres prophètes, qu'il n'y a plus de sujet d'en douter, et la raison même nous l'enseigne. Car il n'y avoit pas d'apparence qu'un si grand prince vint au monde pour
sauver

sauver seulement un petit recoin de la Judée. Il y avoit bien plus de raison que ce fût pour le salut de tout le monde ; et puisque tous les hommes sont ses créatures faites à son image et ressemblance , et capables de sa gloire , il n'eût pas été juste qu'il eût abandonné ce qu'il avoit créé avec cette capacité , ni qu'il eût fait acception ou exception de personnes , en sauvant un seul genre d'hommes , et abandonnant les autres. Puis donc que tous les hommes étoient ses créatures , il étoit juste qu'il en fût honoré , servi et adoré. Ceci faisoit l'un des plus grands désirs de ces anciens pères de la loi , ouvrant le sein de leur charité à tout le monde , afin que toutes les nations glorifiasent ce commun Seigneur , et qu'elles parvinssent au salut. David nous enseigne clairement ceci , lorsqu'il demande à Dieu dans le psaume soixante-sixième , qu'il soit reconnu et adoré de tous les peuples , et dans tous les pays du monde. Il dit donc : *Que tous les peuples vous reconnoissent , que toutes les nations se réjouissent de ce que vous jugez et gouvernez les peuples avec justice , et de ce que vous les conduisez avec équité sur la terre.* Il ne se contente pas de l'avoir dit une seule fois , il le répète encore , pressé et forcé par la violence de son désir. *Que les peuples , dit-il , vous reconnoissent ; Seigneur , Seigneur , que tous les peuples vous reconnoissent.* Et à la fin du psaume il redemande encore à Dieu cette même conversion par ces paroles : *Que Dieu nous bénisse , notre grand Dieu. Que Dieu nous bénisse , et qu'il soit craint jusqu'aux extrémités de la terre.* Sur quoi nous devons remarquer que

par ce terme de crainte dans l'Écriture , il faut entendre le culte et la vénération que nous devons à Dieu , qui procède de cette sainte crainte. Il est donc évident que le désir qui animoit ces saints , procédoit du Saint-Esprit , qui demouroit et qui parloit en eux. Il ne fait jamais rien inutilement , et ne donne point des désirs à ses serviteurs pour les tourmenter en vain , mais pour les faire réussir à sa gloire.

Toutefois avant le temps de l'avènement de notre Sauveur au monde , il voulut que sur la terre il y eût une nation de laquelle il prit naissance , où il fût reconnu , promis et désiré ; où il y eût des prophètes qui annonçassent sa venue , qui donnassent des marques par lesquelles on le pût connoître lorsqu'il viendroit ; et d'où enfin la doctrine qui devoit éclairer le monde prit son origine. Isaïe l'avoit auparavant prédit , disant : « Que la loi sortiroit de Sion , et la parole de » Dieu de Jérusalem. » Il voulut aussi que le peuple destiné et dédié à Dieu , fût distingué de tous les autres peuples qui servoient les démons. C'est pourquoi il ne les distingua pas seulement dans les choses de la religion , et qui regardoient purement le culte de Dieu. Il le fit aussi dans les choses extérieures , comme les habits et les viandes ; en la manière de cultiver les terres , et principalement dans la circoncision ; afin que par la différence qui étoit dans toutes les choses extérieures , ils fussent d'autant plus disposés à une autre différence plus essentielle , qui consistoit en l'éloignement et en l'aversion de leurs mauvaises actions , et surtout de leurs idolâtries. Ce fondement

ainsi posé, vous allez voir combien il étoit nécessaire de changer plusieurs choses de cette loi. Car elle désignoit premièrement un seul lieu pour sacrifier, qui étoit Jérusalem; une seule sorte de prêtres, qui étoient ceux qui descendoient de la lignée d'Aaron, tous les autres étant exceptés du sacerdoce. Je vous demande maintenant, si la connoissance de Jésus-Christ et sa doctrine devoient être répandues par toutes les nations du monde, comme nous avons vu qu'il est arrivé avant et après le règne de Constantin; comment cela eût-il pu s'accorder avec un seul temple, et une seule sorte de ministres pour enseigner tout le monde? comment avec un seul lieu d'oraison; étant nécessaire qu'il y en eût un si grand nombre, afin d'exciter la dévotion des fidèles, principalement dans la loi de grâce, qui requiert plusieurs prêtres pour l'administrer, et une infinité de lieux où les fidèles puissent demander cette grâce et l'obtenir par leurs prières? Et par là vous voyez que ce changement de la loi en ces deux premiers points que nous venons de toucher, a été entièrement nécessaire.

Passons de là aux sacrifices de plusieurs animaux. Que si dans ces sacrifices on en excepte le commandement de Dieu, qui les rendoit des actes de religion, je n'y vois ni sainteté, ni religion, mais plutôt une espèce de boucherie, où l'on égorgeoit des vaches, des chèvres et des moutons, et où les prêtres faisoient l'office de bouchers, assommant des animaux, et répandant horriblement leur sang. Car Dieu qui n'est pas seulement saint, mais la sainteté même, ne se plaît

qu'aux choses qui rendent les hommes semblables à lui. Ceci nous est enseigné dans tous les endroits de l'Écriture ; David dit (*Psal. 50*) : *Seigneur, si vous eussiez désiré des sacrifices, je vous en aurois offert, mais vous n'agréez point les holocaustes* (qui sont les sacrifices où toute la bête se consumoit au feu). Quel est donc le sacrifice qui est agréable à Dieu ? il nous l'enseigne aussitôt. *C'est, dit-il, l'esprit affligé et le cœur contrit et humilié, que vous ne mépriserez pas, Seigneur.* Notre Sauveur même parlant à son Père dans un autre psaume, dit encore (*Psal. 29*) : *Vous n'avez point désiré les holocaustes ni les sacrifices qui sont offerts pour les péchés, mais vous m'avez prêté ; ou comme d'autres traduisent : Vous avez ouvert les oreilles à ma voix.* Et par là nous sommes éclaircis, et enseignés de ce que Dieu désire principalement de nous, qui est l'obéissance, laquelle lui est beaucoup plus agréable que le sacrifice des animaux. Samuël déclara la même chose au roi Saül, lorsqu'il lui dit (*1 Reg. c. 15*) : *L'obéissance vaut mieux que le sacrifice, et il est bien mieux d'obéir à Dieu que de lui offrir la graisse des moutons.*

LE CATÉCHUMÈNE. Si la chose est ainsi, pourquoi est-ce que Dieu fit les lois des sacrifices ?

LE DOCTEUR. Il le fit avec grande raison, considérant la condition et les humeurs du peuple à qui il donnoit la loi. Car en ce temps-là tout le monde étoit adonné au culte des idoles, et il leur offroit des sacrifices d'animaux ; mais le peuple juif particulièrement étoit si fort enclin à faire ce que faisoient tous les au-

tres , c'est à-dire , à faire des sacrifices , que ceux qui habitoient loin de Jérusalem offroient à Dieu des sacrifices dans les montagnes contre le commandement de la loi ; et les rois , quoique justes et saints , le permettoient , de crainte qu'en les empêchant , les peuples ne se portassent à sacrifier aux idoles. La divine providence voyant cette mauvaise disposition , et condescendant à l'infirmité humaine , ne leur voulut pas ôter entièrement les sacrifices , mais bien leur ordonner de les offrir au vrai Dieu. Avec cela le bas peuple étant peu capable des choses spirituelles , c'est à-dire , de vaquer aux exercices de la contemplation des choses divines , Dieu voulut l'occuper par des actions extérieures , tant des sacrifices que des autres cérémonies de la loi , qui sont faciles à toutes sortes de personnes , quelque grossières qu'elles soient , jusqu'à ce que le temps de la grâce fût venu , et que les hommes par l'infusion du Saint-Esprit fussent élevés à des choses plus spirituelles et plus divines. Il ordonna encore ces sacrifices , afin qu'ils nous préfigurassent ce souverain sacrifice du vrai agneau , qui devoit ôter les péchés du monde , et par sa mort nous délivrer de la mort que nous avons tous méritée. Ceci nous est fort bien représenté par le sacrifice de l'agneau Pascal , par celui de la génisse rousse , et par celui des deux chevreaux , l'un desquels étoit tué , et l'autre conduit au désert. Le sacrifice du lépreux nous signifie encore la même chose. Ce sacrifice étoit de deux oiseaux , l'un desquels étoit sacrifié , et l'autre mis en liberté. Tous ces sacrifices nous représentent et nous

figurent si naïvement ce grand et souverain sacrifice , qu'ils se peuvent plus justement mettre au nombre des prophéties , qu'en celui des figures, ainsi que nous avons fait voir ci-devant. C'est pourquoi ce divin sacrifice ayant déjà été offert , il n'étoit pas juste que les autres fussent continués , parce que ç'eût été comme témoigner que celui qui étoit déjà venu , devoit venir , qui a été le seul et le vrai sacrifice qui doit être éternellement offert pour nous.

Mais si vous voulez encore une preuve plus forte de ce que je viens de dire , considérez un peu ces paroles mystérieuses que le Père éternel dit à son fils au psaume 110 : *Dieu a juré, et il ne s'en repentira pas. Vous êtes prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech.* Qui ne sera point étonné de ces paroles , et beaucoup plus encore du jugement solennel par lequel elles sont affirmées ? C'est une chose certainement très-digne d'admiration , que presque tous les cinq livres de la loi ayant été employés à traiter des cérémonies et des sacrifices du sacerdoce d'Aaron , le Saint-Esprit soit venu tout-à-coup et d'une seule parole , à ruiner toutes ces pratiques , et anéantir toutes ces lois et ces cérémonies du vieux Testament. Car comme dit fort bien l'Apôtre (*Heb. 7*) , « le sacerdoce étant changé , il faut changer aussi nécessairement toutes les » lois qui le concernent. » Le même Apôtre exalte fort hautement la dignité de ce Melchisédech , alléguant que le patriarche Abraham lui offrit les décimes de tout ce qu'il portoit , et qu'il reçut sa bénédiction. Et par là l'Apôtre conclut que celui qui bé-

nissoit étoit plus grand que celui qui étoit béni. Ce fut donc en la personne de ce grand roi, que le Saint-Esprit voulut nous proposer une très-parfaite image de Jésus-Christ. Parce que Melchisédech étoit tout ensemble roi et prophète, comme le fut aussi Jésus-Christ notre Rédempteur; roi parce qu'il nous régit par son esprit, et qu'il nous défend de nos ennemis, et prêtre parce qu'il s'est offert lui-même sur l'autel de la croix, pour la satisfaction de nos péchés. Le sacrifice de Melchisédech étoit de pain et de vin, comme l'est aussi celui de notre souverain prêtre. Il est vrai que ce n'est pas de ce pain, ni de ce vin matériel, mais bien de celui de qui le Prophète a dit : *Quel est son bien, et quelle est sa beauté, si ce n'est le bien des élus, et le vin qui produit des vierges?* Combien différent est ce vin de celui dont parle l'Apôtre, disant (*Ephes. 5*) : *Ne vous abandonnez point au vin, parce que c'est lui qui enflamme le vice de la chair;* car ce vin tout au contraire rend les hommes chastes et purs, par la vertu du sang et du corps de Jésus-Christ qui est en lui ! L'Écriture aussi fait mention (*Heb. 7.*) de Melchisédech de telle sorte, qu'elle ne fait aucune mention ni de sa race, ni du commencement, non plus que de la fin de ses jours. Et en ceci elle représente fort bien la divinité du Fils de Dieu qui n'aura ni commencement ni fin. Le nom de roi qui lui est donné, convient aussi fort bien avec tout le reste, Melchisédech signifiant roi de justice et de paix, et cette paix est le fruit de la justice, qui sont les deux choses que notre roi apporta principalement au monde,

puisqu'il justifia les hommes , et qu'il fit leur réconciliation avec Dieu. Je vous ai dit tout ceci afin que vous voyiez que Jésus-Christ est prêtre , non pas selon l'ordre d'Aaron , mais selon l'ordre de Melchisédech ; lequel n'offroit pas des animaux dans son sacrifice , mais du pain et du vin , qui est la figure de ce divin sacrifice que l'Eglise offre chaque jour sous les espèces du pain et du vin. Et ce pain et ce vin matériel , étoit la figure de ce pain et de ce vin sacramentel.

Ceci à mon avis , mon frère , vous doit suffire pour vous faire connoître que les anciens sacrifices de la loi ont pris fin , et si vous voulez voir encore plus clairement que Dieu ne demande plus de tels sacrifices , considérez comme il a permis que le lieu où ils se faisoient ait été détruit , qui étoit la ville de Jérusalem , hors de laquelle il n'étoit pas permis de sacrifier , comme je viens de dire : car puisqu'il a permis que ce qui étoit nécessaire pour cette sorte de sacrifices manquât , il a donné bien clairement à connoître qu'il n'en vouloit plus , après que ce souverain sacrifice a été offert , qui avoit été figuré par les autres. Nous savons tous que les œuvres de Dieu sont parfaites comme lui. Puis donc qu'il avoit défendu qu'on lui offrît des sacrifices hors de Jérusalem , par quelle autre voie pouvoit-il mieux faire connoître que cette sorte de sacrifices ne lui étoit plus agréable ? Saint Chrysostôme nous prouve ceci par un bel exemple. (1) Si , dit-il , un malade brûlant des ardeurs d'une violente fièvre , demandoit avec grande instance à son médecin la per-

(1) Chrysost. contra Judæos.

mission de boire un verre de vin , si ce médecin le lui accordoit à condition qu'il ne boiroit ce vin que dans le verre qu'il lui auroit marqué , et qu'après cette permission ainsi conditionnée, le médecin fit briser ce verre; ne vous semblet-il pas qu'il feroit assez connoître par là, que son consentement ne s'accommode pas à la permission qu'il auroit déjà donnée ? C'est la même chose qu'a voulu faire celui qui avoit fait la loi , ayant détruit le lieu des sacrifices, pour nous faire connoître qu'il n'agréoit plus de tels sacrifices. Ceux qui suivoient cette loi au temps de Julien l'apostat, se trouvant pressés par ses ordres de sacrifier comme ils faisoient autrefois ; espérant que de leurs sacrifices il les attireroit bientôt aux siens ; ils lui firent réponse qu'ils ne pouvoient sacrifier hors du temple de Jérusalem , et lui disant que s'il leur vouloit permettre de rebâtir leur temple , ils sacrifieroient aussitôt , ils en obtinrent facilement la permission , et mirent aussitôt la main à l'œuvre : mais lorsqu'ils y voulurent travailler, Dieu qui ne se plaisoit plus à ces sacrifices , interrompit leur dessein ; car l'ouvrage ne fut pas plutôt commencé, que le feu sortit des fondemens, qui brûla tout l'ouvrage , ainsi que nous avons rapporté plus au long en un autre endroit : et après cet exemple si public , qui n'en demeurera point convaincu ? Mais qu'avons-nous besoin ni de raisons , ou d'exemples , ayant un texte exprès et formel du prophète Malachie , par la bouche duquel Dieu a dit (*Malach. 1*) : *Mon amitié n'est plus pour vous , et je ne veux plus recevoir d'offrandes par vos mains ; parce que mon nom est grand*

entre les gentils, et partout on m'y offre des offrandes pures et nettes. Par ces paroles vous voyez la conversion des gentils très-clairement prophétisée, aussi bien que le refus et l'abolition des offrandes et des sacrifices de la loi, lesquels, au moins par eux-mêmes, n'avoient ni vertu ni efficace pour sanctifier les hommes; mais en leur lieu le vrai Agneau est offert en sacrifice, et présenté dans le très-saint Sacrement de l'autel, et dans toutes les églises chrétiennes.

J'ajouterai encore à ceci une chose qui mérite d'être infiniment considérée, laquelle nous tirons de la raison et de l'autorité que nous venons de rapporter, qui est, que comme Dieu en ruinant le lieu des sacrifices, nous voulut faire connoître qu'il n'en vouloit plus; aussi en renversant cette république si ancienne et si fameuse des Juifs, en telle sorte qu'il n'en restoit pas les moindres vestiges, il fit voir qu'il ne vouloit plus être appelé le Dieu des seuls Juifs, mais aussi de toutes les nations, puisqu'il étoit venu pour le salut de toutes, ainsi qu'il l'avoit promis au patriarche Abraham premièrement, et depuis encore par la bouche de tous les prophètes. C'est pour cette raison qu'il dit en termes fort exprès dans Isaïe (c. 54.) : *Le Seigneur qui est appelé le Dieu des armées, votre rédempteur et le saint d'Israël, sera aussi appelé le Dieu de toute la terre; comme s'il avoit voulu dire : Il ne sera plus appelé le Dieu d'un seul peuple, mais le Dieu de tous les peuples et de toute la terre; et cela s'accorde fort bien avec l'autorité de Malachie que nous avons alléguée ci-dessus,*

où Dieu dit que son nom est grand entre les nations , et qu'en tous lieux on lui offre des offrandes pures et innocentes. Isaïe confirme encore la même chose , lorsqu'il dit (c. 11) : *La racine de Jessé s'élèvera pour gouverner les nations , et toutes mettront leur espérance en elle ;* tellement que ce nouveau règne est universel , tant sur les Juifs que sur les Gentils , sans qu'il y ait acception de personnes. C'est pour cela que le même prophète exhorte les uns et les autres à l'union et à la paix , quand il dit : *que toutes les nations se réjouissent avec le peuple du Seigneur.* Et ç'a été en effet la vraie intention de notre Sauveur , lorsqu'il a ruiné cette ancienne république , ayant voulu nous faire connoître qu'il n'étoit pas le Dieu d'un seul peuple , mais de tous les peuples , ainsi que les autorités que je viens de rapporter le témoignent. Et en effet , si Dieu eût désiré quelqu'autre chose , et s'il eût voulu demeurer toujours le Dieu de ce seul peuple , pourquoi eût-il ruiné son temple , et renversé tout cet état ? Sur quoi souvenez - vous , je vous prie , de ce que je vous ai proposé dès le commencement , que le Père éternel ayant voulu envoyer son fils revêtu d'une chair mortelle pour racheter le monde , il étoit à propos de créer un peuple tout nouveau , où il pût être connu , prophétisé et désiré , et de la race duquel il prît cette chair humaine : mais cela étant fait , et la rédemption opérée , Dieu n'avoit plus de sujet de s'attacher à un peuple seul et particulier , puisqu'il avoit déjà fait la rédemption de tout l'univers. C'est pourquoi , comme un architecte qui a dessein de faire une

voûte fait premièrement un ceintre , afin de la bâtir dessus , mais aussitôt qu'elle est faite , le ceintre est démonté et mis en pièces ; de même Dieu ayant créé ce peuple exprès pour ce que je viens de dire , et cela étant exécuté , il n'y avoit plus de sujet de lui conserver ce titre qu'il avoit auparavant , de peuple particulier de Dieu , puisque Jésus-Christ venoit pour être le Seigneur et le Maître universel de tous les autres peuples.

LE CATÉCHUMÈNE. Je ne vois point qu'il y ait de raison à opposer aux vôtres , tant elles me semblent claires et puissantes , puis même qu'elles sont confirmées par tous les témoignages des Ecritures que vous avez alléguées ; mais avec tout cela que répondrez-vous à ces paroles que l'Écriture répète tant de fois , lorsqu'elle publie ces lois , et qu'elle dit qu'elles doivent être éternellement observées ?

LE DOCTEUR. La coutume que les interprètes observent dans l'explication de l'Écriture , c'est d'expliquer les choses obscures et incertaines , par d'autres claires et certaines ; et puisque nous avons si clairement prouvé que déjà les cérémonies et les sacrifices de la loi ont cessé , il faut expliquer de la façon que j'ai dit , cette parole , et entendre par cette perpétuité , tout le temps que Dieu avoit ordonné que cette loi seroit observée , c'est-à-dire , jusqu'à la venue du Sauveur. (*Exod.* 21.) Nous donnons la même explication à la loi du serviteur qui dit : (*Deuter.* 15.) Que si après sept ans passés , il renonce aux droits de la liberté , il demeurera esclave perpétuel de son maître ; car

cette perpétuité s'entend de la vie de cet esclave. Et lorsque David fut menacé par le prophète , que pour punition de l'offense qu'il avoit commise en faisant tuer Urie , le glaive de Dieu ne sortiroit de toute éternité de sa maison (2 *Reg.* 12) ; lors aussi qu'Elisée dit à Giezi son serviteur , que la lèpre de Naaman s'attacheroit à lui et à tous ses descendans éternellement (4 *Reg.* 5) ; nous n'entendons par ces paroles d'éternité, sinon un fort long temps. De la même sorte nous devons expliquer l'éternité de la durée de la loi , c'est-à-dire pour le temps qu'elle devoit être observée , et jusqu'à ce que celui qui nous devoit donner une nouvelle lumière , une nouvelle loi et une nouvelle connoissance des choses divines , fût venu.

LE CATÉCHUMÈNE. Je suis content de cette explication : mais j'ai encore un autre doute à vous proposer, qui est qu'il me semble que ce soit une chose fort mal séante à la Divinité , de nous avoir donné en un temps une loi qui devoit être révoquée en un autre ; il me semble qu'il eût été bien plus digne de sa sagesse de nous en donner une qui eût dû toujours durer.

LE DOCTEUR. Mon frère , ce n'est pas à l'esprit humain à se donner la liberté d'examiner les choses que Dieu ordonne , et qu'il commande , ni à les mesurer selon l'étendue de sa foible raison. Aristote même l'a bien reconnu , lorsqu'il a dit , que ceux qui sont touchés par le mouvement et par l'instinct des inspirations divines , ne doivent point prendre les conseils de la raison humaine , parce que ceux-là naviguent sur

une autre route , et sont conduits par une aiguille et par une boussole bien plus assurée que n'est la prudence ordinaire. Puis donc que Dieu l'a ainsi ordonné , comme nous venons de le prouver fort au long , il ne faut point nous opposer ici les doutes et les inquiétudes de notre foible raison ; car cette raison ne manque pas , comme nous pouvons bien penser , dans toutes les œuvres de Dieu qui sont conduites dans la dernière perfection , comme vous le pourrez bien voir en celle-ci , si vous savez bien vous servir de ce que nous en venons de dire , et en tirer les conclusions nécessaires. Car premièrement nous vous avons déjà montré que la meilleure et la plus essentielle partie de la loi écrite de la propre main de Dieu , n'avoit jamais cessé , ni ne cesseroit jamais. Et pour ce qui regarde les lois des sacrifices des animaux , vous avez vu que tout cela n'étoit que des figures de ce souverain sacrifice , dans lequel notre Sauveur a offert sa vie pour les péchés du monde ; tellement que la lumière et la vérité se découvrant , les ombres et les figures devoient cesser ; et les raisons que nous avons apportées là-dessus , ont encore été confirmées par l'autorité de Malachie , et par le sacerdoce de Jésus-Christ , qui est selon l'ordre de Melchisédech , non pas d'Aaron , mais principalement par la destruction du temple , qui étoit le lieu destiné pour les sacrifices.

Il nous reste donc seulement à parler de la partie des lois que nous avons nommée judiciaire , c'est-à-dire des lois et des décrets , selon lesquels les juges et les princes du peuple devoient juger les causes. Je

vous dis là-dessus , que ces lois étoient affectées à ce peuple particulièrement , et à la province de Judée , où il faisoit sa demeure. Mais comme nous avons pré-supposé que le Messie venoit pour sauver toutes les nations du monde , et qu'il n'y en avoit point , comme en effet il n'y en a point eu où son Evangile n'ait été prêché , il n'étoit pas possible de donner une loi qui fût généralement propre pour toutes les nations du monde , lesquelles ne sont pas plus différentes en leurs langues , qu'elles le sont en leurs mœurs , en leurs usages , aussi bien que dans les conditions et dans les propriétés des terres et des cieux qui les couvrent , et qui versent sur eux diverses influences. C'est pourquoi il étoit très-à-propos que l'Eglise de son côté , que les princes et les républiques aussi du leur , donnassent leurs lois selon la qualité et la condition des lieux et des personnes pour qui ils les faisoient. Il est vrai aussi que même de ces lois anciennes il en a été pris ce qui pouvoit généralement servir pour toutes sortes de temps et de lieux , comme ce qui regarde l'entretien des ministres qui servent aux églises , qui se prend sur le public , et que ces mêmes églises ne serviroient point d'asile ni de refuge pour ceux qui auront à dessein et de propos délibéré tué quelqu'un , et autres choses semblables.

Mais pour vous répondre à tout en un mot , je vous ai déjà dit l'obligation que Dieu nous a imposée d'obéir et de croire à tout ce que le Messie nous commanderoit et nous enseigneroit , et comme il fit choix de Moïse , et qu'il le remplit de son esprit , afin qu'il

publiât ses lois , ainsi notre Sauveur , et le vrai Messie , choisit douze apôtres , sur lesquels le Saint-Esprit descendit , pour nous faire savoir sa volonté par leurs bouches , nous ordonnant de leur obéir comme à lui-même. Il leur dit aussi : (*Lucæ : o.*) *Qui vous entend , m'entend , et qui vous méprise , me méprise.* Tous ces hommes saints assemblés , et tenant le premier concile qu'il y ait eu dans l'Eglise , déterminèrent entre eux , que par la mort de Jésus-Christ , la circoncision demeureroit éteinte (*Act. 15*) , et toutes les autres charges et cérémonies de la loi , et cela , avec ce que nous avons déjà dit sur ce sujet , doit suffire pour vous faire comprendre la vérité et la décision de votre doute.

Les apôtres par l'inspiration du Saint-Esprit ayant déterminé ceci , changèrent aussi par l'inspiration du même Esprit , l'observation du sabbat , laquelle ils remirent au dimanche ; et parce que la raison pour laquelle l'auteur de la loi avoit destiné ce jour du sabbat , étoit parce qu'en pareil jour il avoit achevé la création de ce monde créé pour l'usage et pour le service des hommes , voulant qu'ils employassent ce jour-là pour y penser , afin de rendre grâces à celui qui leur avoit départi un si grand bien ; de même le bienfait de notre rédemption (qui emporte avec soi la passion et la résurrection de notre Sauveur ,) étant d'autant plus important que l'autre , que l'Etre divin que nous avons reçu par ce bienfait , est plus excellent que l'être humain que nous avons obtenu par la création , l'Eglise enseignée par les apôtres , et conduite
par

par le Saint-Esprit, a changé avec beaucoup de raison l'observation du sabbat en celle du dimanche, afin que nous employassions ce saint jour à considérer le bienfait de notre rédemption, plutôt que l'autre à considérer celui de la création. Et cela est bien conforme à ce que le Seigneur même avoit dit par Isaïe (c. 43), nous ordonnant de ne plus penser aux bienfaits passés, parce qu'il nous en vouloit faire de nouveaux, tels et si grands, qu'ils nous feroient mettre en oubli tous les autres que nous aurions reçus.

LE CATÉCHUMÈNE. C'est certainement une grande joie pour l'esprit humain, lorsque la raison s'accorde avec la foi; et c'est cette joie dont j'ai été touché par la raison que vous venez de me donner. Encore que ce changement de la loi ne soit pas fondé sur cette seule raison, mais aussi sur les témoignages formels de l'Écriture que vous m'avez allégués; j'aurois néanmoins encore un autre doute à vous proposer si vous l'aviez agréable, et c'est le seul qui me reste là-dessus. Je voudrois donc vous demander pourquoi plusieurs choses qui étoient permises dans l'ancienne loi touchant les personnes mariées et autres semblables, ne sont pas permises en la nouvelle, puisque Dieu même en étoit l'auteur.

LE DOCTEUR. Je vous répons à cela, qu'il n'y a nul inconvénient que les lois soient changées, et même toutes les choses humaines, selon la diversité des temps et des personnes. Ne voyons-nous pas que la nature même a destiné une sorte de nourriture pour les enfans et une autre pour ceux qui sont dans un âge par-

fait ? car ceux-là sont nourris , ou de lait , ou de quelques petites miettes , au lieu que ceux qui sont déjà avancés , se nourrissent de viandes , qui ont plus de suc et de substance ; aussi dans l'âge tendre , la même nature ne donne aux enfans que de petites dents foibles , mais après elle les change et leur en donne de plus fermes et de plus dures , afin de mâcher des viandes plus solides. Sachez donc que le monde a ses âges spirituels , ainsi que l'homme les siens. Il a eu son enfance , comme il a eu son âge parfait , ce qui ne se mesure pas par le nombre des années , mais par les degrés de grâces qui lui ont été concédées. Car avant la venue de notre Sauveur , la grâce qui étoit donnée communément au monde étoit fort petite , et le nombre de ceux qui la recevoient fort petit. C'est pour cette raison que l'apôtre appelle certains hommes foibles et imparfaits , de petits enfans en Jésus-Christ , et comme tels il dit (1 *Cor.* 3) qu'il leur a donné du lait , c'est-à-dire , une doctrine aisée et bien différente de celle qu'il communiquoit aux personnes parfaites. Nous disons donc sur ce fondement , que le monde a eu son enfance , comme il a eu depuis son âge parfait. L'enfance a été avant la venue de Jésus-Christ , qui est l'auteur et la source de la grâce , de laquelle il nous a rendus dignes par le sacrifice de sa passion ; et parce qu'il y avoit alors peu de grâce , il y avoit peu aussi de sainteté , et elle étoit fort peu répandue par le monde , n'occupant que ce seul petit récoin de Judée , où la lumière de la foi avoit paru. Encore y avoit-il eu beaucoup plus de superstition que de vraie religion , parce

que ceux qui en étoient les chefs, comme les prêtres et les pharisiens, étoient remplis d'avarice, d'ambition, de superstition, d'hypocrisie et d'envie, qui les porta à la fin à poursuivre la mort de notre Sauveur. Mais l'âge parfait et viril du monde est venu après la naissance de Jésus-Christ; et alors la grâce y a été versée en si grande abondance, que par la seule imposition des mains, les apôtres faisoient descendre sur les premiers chrétiens le Saint-Esprit avec tous ses dons. Ce fut donc en ce temps-là que la grâce et la connoissance de Dieu se répandit par tout le monde, malgré tous les rois et tous les empereurs qui le gouvernoient. Ce fut alors que parurent ces millions de martyrs, lesquels d'une force et d'un courage viril; mais que dis-je viril? d'un courage divin, souffrirent tous les plus cruels tourmens que l'on ait jamais vus ou imaginés, et cela n'arriva pas dans une seule nation, mais dans toutes les parties du monde sujettes à l'empire romain. Alors se multiplièrent ces saintes troupes de solitaires, qui retirés dans les déserts, y menaient une vie angélique. Alors fleurirent les saints pontifes, les confesseurs et les chœurs de vierges très-pures, dont le nombre fut si grand, que comme nous avons dit ailleurs, dans une seule ville d'Egypte on en comptoit jusqu'à vingt mille, quoiqu'au temps de la loi cette divine vertu ne fût que fort peu connue, moins suivie et presque tenue en opprobre. Or, la différence de ces deux âges du monde étant si grande, ce législateur très-sage et très-prudent ayant égard à la foiblesse du premier âge, permit plusieurs choses qu'il a maintenant

défendues , car il étoit permis aux Juifs d'avoir plusieurs femmes , ce qui n'est pas maintenant ; la nature ayant donné une femme à un mari , avec autant de raison qu'elle a établi cet ordre entre les oiseaux et entre plusieurs animaux. Il étoit aussi permis au mari de répudier sa femme lorsqu'elle ne lui étoit pas agréable , afin qu'il ne la tuât point ; il leur étoit permis pour contenter leur avarice de donner leur argent à intérêt aux étrangers , et tout cela est maintenant défendu par la loi de grâce , en quoi vous pouvez remarquer sa perfection et son excellence. Il leur fut aussi donné des commandemens pour les œuvres extérieures , leurs esprits n'étant pas encore assez mûrs pour s'élever aux choses intérieures ; et pour une plus grande preuve de leur attache aux choses de la terre , voyez comme la plupart des promesses ou des menaces que la loi et les prophètes leur proposoient en ce temps-là , n'étoient que des biens ou des maux du corps , comme à des gens tellement charnels , qu'il n'y avoit que cela qui les pût toucher , quoique les biens éternels et spirituels soient sans comparaison préférables aux autres. Il est vrai qu'il est fait aussi quelquefois mention de ceux-ci ; mais c'est bien rarement , parce que Dieu les appeloit par la porte par où ils lui devoient répondre. Quelle plus grande marque peut-on s'imaginer de l'imperfection de ce peuple , que de voir que Dieu se soit résolu de leur dire : si vous gardez mes commandemens , vous jouirez des biens de la terre ? Puis donc que la différence entre ces deux âges du monde , est aussi grande qu'elle peut être entre l'enfance et l'âge

parfait de l'homme, quelle merveille que la divine providence ait ordonné , ainsi qu'une mère charitable qui s'accommode à la foiblesse de ses enfans, plusieurs lois pour l'enfance du monde , et d'autres pour son âge plus avancé , et qu'elle ait permis certaines choses en cet âge tendre , qu'elle n'a pas permises en l'autre !

LE CATÉCHUMÈNE. Après la satisfaction que vous m'avez donnée sur toutes mes questions , il ne m'en reste plus qu'une à vous proposer , qui est l'accomplissement de ces paroles de notre Sauveur , qu'il ne venoit pas pour abolir la loi , mais pour l'accomplir.

LE DOCTEUR. Le docteur qui nous est venu du ciel , répondra pour moi à votre demande , car à la fin de ces paroles il explique lui-même de quelle manière il les entend , qui est de rendre par sa venue cette loi parfaite et accomplie. Et en effet , si nous commençons par la loi qui dit : Tu ne tueras point , par laquelle l'homicide est défendu , il passe plus avant , lorsqu'il défend la colère du cœur et les paroles injurieuses de la bouche , l'un et l'autre ouvrant fort souvent la porte à l'homicide : la même loi défend l'adultère avec la femme d'autrui , mais il réprime même les regards et la concupiscence du cœur , qui sont des acheminemens à l'adultère : la loi permettoit de répudier la femme qui n'étoit pas agréable au mari , mais le Sauveur n'y consent pas , au contraire il condamne non-seulement l'adultère , mais aussi celui qui répudie , et celui qui épouse la femme répudiée. La loi défendoit de jurer le nom de Dieu pour un mensonge , et le Sauveur ne veut pas que ni pour le mensonge , ni pour la vérité

même, nous le jurions, afin que nous soyons par ce moyen plus éloignés de le jurer pour le mensonge. La loi commandoit d'aimer les amis, et le Sauveur nous ordonne d'aimer aussi nos ennemis; il nous conseille de prier Dieu pour eux, et de leur faire tout le bien que nous pourrons; il nous conseille même de ne nous point défendre contre ceux qui nous feront du mal, et de donner notre robe à ceux qui voudront prendre notre manteau, plutôt que de nous engager en des querelles et en des procès qui sont d'ordinaire la cause des haines et des inimitiés. Voyez par là, mon frère, comme notre Sauveur qui avoit proféré les paroles dont vous m'avez demandé l'effet, expliqua sur-le-champ par les exemples que je viens de vous rapporter, la vérité de ce qu'il venoit de dire.

Mais vous saurez aussi, qu'il y a d'autres commandemens en la loi, lesquels furent donnés avec beaucoup de raison en ce temps, et à ce peuple-là, qui étoit en péril de s'infecter des vices des gentils par le voisinage, s'il n'y eût été pourvu, en étant environné de toutes parts. Ce fut aussi pour cette raison que ce divin Législateur le voulut distinguer des autres dans toutes les choses qui regardent l'usage de la vie humaine, comme en la différence des viandes, des vêtemens, en la manière de labourer et de semer les terres, et en d'autres choses semblables, lesquelles de soi sont indifférentes, afin que par la différence de ces choses qui regardent le corps, ils fussent portés à une autre différence, et à une autre distinction plus importante, qui étoit des choses qui regardent l'esprit, pour

avoir davantage en horreur les vices et les mœurs de ceux dont ils tenoient les vivres pour impurs et abominables.

Toutes ces lois qui regardoient des choses en apparence indifférentes (mais nécessaires pour le temps et pour la fin qu'elles avoient été données), ont toutefois été accomplies par notre Sauveur, qui nous a commandé de les observer dans un autre sens spirituel qui étoit caché dessous, lequel est bien plus haut et plus digne de la sagesse et de la sainteté de ce suprême législateur. Par exemple :

Lorsque la loi nous commande de sacrifier un taureau ou un cheveau, elle nous commande en l'un de mortifier le péché d'orgueil, et dans l'autre celui de la chair. Lorsqu'elle nous ordonne de ne point lui offrir d'animal sans queue et sans oreille, elle nous enseigne que le service qui est rendu à Dieu contre l'obéissance et sans persévérance, ne lui est point agréable; et lorsqu'elle nous défend de lui offrir des oiseaux de rapine, c'est pour nous apprendre que le sacrifice qui lui est fait du bien d'autrui lui déplaît; mais aussi quand elle nous commande de lui offrir des colombes, elle nous ordonne la simplicité; lorsque ce sont des tourterelles, la chasteté; des agneaux, la douceur. Toutes ces vertus sont bien plus agréables à Dieu que tous ces animaux. Il y a aussi d'autres commandemens qui étant pris à l'écorce, et selon la simple signification de la lettre, ne semblent point concerner la religion, ni être dignes d'un si grand législateur, ce qui faisoit que les gentils tenoient la loi des Juifs pour une espèce de

superstition, ainsi que nous avons dit ailleurs. Mais il faut considérer qu'outre le sens de la lettre, ils ont leur sens spirituel, c'est-à-dire des préceptes et des commandemens fort importans à notre salut. En voici des exemples. Lorsque la loi dit : ne mange point de pourceau, elle veut dire, outre ce que porte la lettre, ne sois ni luxurieux ni déshonnête. Lorsqu'elle dit : ne mange aucune chose avec le sang, elle veut dire, ne désire point la mort, ni ne porte aucune haine à ton prochain. Lorsqu'elle dit : ne mange point d'oiseau de rapine, elle veut dire, n'opprime point les foibles, et ne sois point voleur du bien d'autrui. Lorsqu'elle dit : tu ne lieras point la gueule du bœuf qui foule le blé, elle veut dire, tu ne refuseras point le salaire à celui qui a travaillé pour toi. Lorsqu'elle dit : tu ne feras point cuire le chevreau dans le lait de sa mère, c'est-à-dire, tu n'augmenteras point l'affliction de l'affligé. Lorsqu'elle dit : ne sème point ton champ de diverses semences, c'est-à-dire, ne mêles et ne confonds point avec la parole de Dieu, quelque doctrine vaine et dangereuse. Lorsqu'elle dit : ne laboure point la terre avec un bœuf et un âne, elle t'exhorte à ne mettre point sur le foible la charge du fort, et à ne les rendre point égaux au travail. Mais quand elle ordonne aux hommes de ne se point habiller de lin et de laine, elle leur commande de n'être point doubles, mais simples et naïfs, parce que le vêtement intérieur se fait de lin, et l'extérieur de laine : tellement que ces paroles : ne t'habille point de lin et de laine, signifient, ne montre point au dehors ce que tu n'as pas au dedans,

ou bien ne sois point dissimulé ni trompeur , ni faussaire ; n'aie point deux visages , qui est la même chose que l'Ecclésiastique nous a enseignée , lorsqu'il a dit : *ne prends point un visage contre ton visage* ; c'est-à-dire , n'aie point une chose dans le cœur , si tu en veux montrer une autre frauduleusement par tes paroles. Ce sera donc , mon frère , par ces exemples , et par d'autres semblables , que vous pourrez comprendre combien notre Sauveur a eu raison de dire , qu'il ne venoit pas pour violer la loi , mais pour l'accomplir , parce que de la manière que je viens de vous expliquer la loi , elle est bien plus parfaitement accomplie , que par ce qui étoit porté par la lettre ; car autrement , qu'importoit-il à la religion et à la sainteté , que les hommes fussent vêtus de lin ou de laine , qu'ils labourassent , ou semassent la terre de la manière que la loi le prescrivait ? Les fidèles comprirent bientôt ce sens caché , après que notre Sauveur fut venu au monde , ainsi que nous le témoigne Philon , historien célèbre parmi les Juifs , lorsqu'il dit : que les fidèles d'entre les Juifs savoient fort bien expliquer les choses de la sorte , lesquels menaient une vie très-sainte auprès d'Alexandrie , comme nous avons fait voir.

LE CATÉCHUMÈNE. J'ai pris un plaisir extrême dans votre excellente manière d'expliquer l'Écriture sainte , parce que le sens que vous lui avez donné est très-digne de ce Seigneur , lequel étant la bonté et la sainteté même , ne se peut plaire qu'à ce qui est conforme à la sainteté et à la vertu.

 XII.^e DIALOGUE,

Où il est traité de l'aveuglement dans lequel vivent les Juifs qui n'ont pas reçu la foi de Jésus-Christ.

LE CATÉCHUMÈNE. APRÈS avoir reçu une entière satisfaction sur les questions que je vous ai proposées, il m'en reste encore une à vous faire, qui est peut-être la plus importante et la plus essentielle sur cette matière. Vous savez bien que le peuple juif a été choisi de Dieu entre toutes les nations du monde, et que c'est à lui que furent faites toutes ces magnifiques promesses des richesses de Jésus-Christ. Je ne parle pas des temporelles seulement, je parle aussi des spirituelles, qui sont, ainsi que vous venez de me dire, des biens de grâce et de gloire. Ceci se connoît bien clairement par les noms des saints personnages à qui ces biens furent promis; car ce fut à la maison de Jacob, au peuple d'Israël, au mont de Sion, à Jérusalem, à la maison de David, et à d'autres semblables. Ainsi Dieu dit dans Zacharie (c. 12); *Je répandrai sur la maison de David, et sur tous les habitans de Jérusalem, l'esprit de grâce et d'oraison*; dans ces paroles vous jugez bien que par le nom de Jérusalem, il faut entendre tout le royaume de Judée, c'est-à-dire, par la principale partie le tout, qui est une figure fort ordinaire dans l'Écriture; et au chapitre 43 d'Isaïe, Dieu parlant à son peuple sous le nom de Ja-

cob , dit encore : *Je suis le Dieu qui t'a créé, ô Jacob, et qui t'a confirmé, ô Israël! Ne crains point, car je t'ai racheté, et t'ai appelé par ton nom; tu es à moi; lorsque tu passeras au travers des eaux, je serai avec toi, et les fleuves ne te couvriront point, et dans le milieu des flammes tu ne seras point brûlé.* Au chapitre suivant, parlant avec le même Jacob, il dit encore : *Ne crains point, ô Jacob mon serviteur, parce que je verserai des eaux sur la terre altérée, et des fleuves sur la terre sèche; et afin que nous ne prissions pas cela au sens de la lettre, il explique aussitôt quelle sera cette eau; car il dit : Je répandrai mon esprit sur tes enfans, et ma bénédiction sur ceux qui naîtront de toi. Ils fleuriront sur la terre comme les saules sur le bord des eaux.* Il y a plusieurs autres autorités semblables dans l'Écriture, car toutes les grâces et toutes les richesses qu'elle promet, sont contenues sous ces noms. Par là il semble que tous les enfans de Jacob devoient être participans de ces grâces, ce que nous voyons néanmoins n'être pas accompli dans cette partie du peuple qui demeure dans son aveuglement et dans son incrédulité. Je voudrois bien qu'il vous plût me donner là-dessus quelque satisfaction.

LE DOCTEUR. Plusieurs raisons me viennent tout à la fois à l'esprit pour vous répondre; mais afin d'éviter la confusion où il y a de la multitude, je tâcherai d'observer en cette matière le meilleur ordre qu'il me sera possible.

Il faut que je vous explique, avant toutes choses,

la manière dont notre Sauveur s'est conduit envers ce peuple, la considération qu'il a eue pour lui, et les grâces qu'il lui a faites dans le temps même que la mémoire du péché (que par l'opinion et par la voix commune de tout le monde, il avoit commis contre sa personne) étoit toute fraîche et toute récente. Car premièrement lorsqu'il parut au monde, et qu'il y commença de prêcher, il fut toujours parmi eux, les éclairant par sa doctrine, les édifiant par les exemples de sa très-sainte vie, guérissant toutes leurs maladies, et les attirant à sa foi et à sa connoissance par la multitude de ses miracles; lors même qu'il envoya ses disciples pour prêcher, il leur défendit d'aller dans les terres des gentils, mais d'aller chercher les brebis d'Israël qui s'étoient égarées. Après qu'il fut monté au ciel, tous les apôtres ne s'employoient à autre chose dans Jérusalem, jusqu'à leur séparation pour aller par le monde; et lorsque par la mort et le martyre de saint Etienne, les disciples furent contraints de sortir de Jérusalem, saint Luc écrit : Qu'ils alloient par toutes les villes de la Judée, prêchant aux seuls Juifs, non point aux gentils; mais pour saint Pierre et saint Jean, qui étoient les colonnes de l'Eglise, le même saint Luc écrit, qu'ils se joignirent avec saint Paul et saint Barnabé, et qu'ils convinrent entr'eux, que saint Paul et saint Barnabé prêcheroient aux gentils, et les deux autres aux Juifs. Mais que dirai-je de la sainteté de ce temps-là dans toutes les églises de la Judée, et surtout de celles de Jérusalem? Le même évangéliste saint Luc rapporte que tous les fidèles de cette

ville-là , bien qu'en un très-grand nombre , n'avoient néanmoins qu'un cœur et qu'une âme en Dieu. Il dit qu'ils vendoient leurs biens entièrement , et qu'ils en apportoient le prix aux pieds des apôtres , afin d'en faire la distribution aux pauvres , ainsi qu'il leur plairoit. Il ajoute encore , que tous les fidèles passoient les jours presque entiers en oraison dans le temple , et qu'étant de retour en leurs maisons , ils recevoient la sacrée communion avec humilité et simplicité de cœur. Tellement que chaque jour ils croissoient en sainteté et en crainte de Dieu , et qu'ils étoient toujours remplis des consolations du Saint-Esprit. Saint Paul raconte bien encore un effet plus signalé de leur vertu , qui est qu'ils enduroient non seulement avec patience , mais aussi avec joie d'être volés et tourmentés par les infidèles. Enfin la sainteté de leur vie et leur pureté étoit telle , que ce même apôtre , pour exalter la foi et la sainteté des fidèles de Thessalonique , à qui il écrivoit , dit : « Qu'ils avoient parfaitement imité les » fidèles des églises de la Judée , ayant souffert avec » une grande foi les persécutions que les autres avoient » endurées pour la même cause. » Toutes ces paroles sont à la vérité de grandes louanges , mais je n'estime pas moins cette renonciation volontaire à tous les biens dont j'ai parlé , pour faire mieux connoître la perfection de leur vertu. Car , comme dit fort bien un homme sage , ainsi que la pierre de touche fait connoître la bonté et la finesse de l'or , de même l'or fait connoître la finesse et la perfection de la vertu ; tellement que nous pouvons dire que celui-là est véritablement ver-

tueux , qui ne fait aucun cas de l'or, ni de toutes les richesses du monde. Par toutes ces choses vous pouvez juger combien libéralement Notre-Seigneur communiqua à cette nation les richesses de sa grâce, même dans le temps que sa faute étoit toute récente.

Mais que dirai-je de cette sainteté admirable des fidèles de la Circoncision qui avoient reçu la foi dans la ville d'Alexandrie ? Et parce que c'est une des choses les plus remarquables du monde , et de la plus grande édification , j'ai jugé à propos de la rapporter ici dans les mêmes termes qu'elle est écrite par Philon , auteur très-grave entre les Juifs ; lequel raconte sans aucun ornement de paroles , mais sincèrement et avec fidélité les grandes vertus , dont il avoit eu , vivant parmi eux , une parfaite connoissance. Il dit donc premièrement : « Qu'ils quittoient la propriété de toutes leurs possessions , et de tous leurs biens temporels , et par ce moyen qu'ils arrachotent de leurs cœurs tous les soins et tous les empressemens du monde. Ils abandonnoient les villes pour vivre à la campagne , et dans de petites loges , séparés de la conversation des hommes , qui étoient différens d'exercice et de profession ; car ils avoient éprouvé par expérience , que les actions de ces gens-là étoient de grands obstacles au dessein de ceux qui vouloient s'avancer dans le chemin épineux de la perfection. Un peu plus bas en parlant des mêmes fidèles. « Ces gens-là , dit-il , sont déjà répandus dans plusieurs parties du monde ; car ils ne sont pas seulement dans la Grèce polie , mais parmi tous les barbares.

» Il est bien vrai que l’Egypte en est la plus peuplée ,
» y en ayant dans tous les endroits , mais principale-
» ment à Alexandrie. C’est là que s’assemblent tous les
» bons ouvriers , comme en un pays gras et fertile ,
» mais bien plus fertile en sagesse qu’en blé. Leur de-
» meure la plus ordinaire est sur le lac appelé Marian ,
» où il y a de certaines petites collines qui leur don-
» nent des retraites commodes et un air fort tempéré.
» Ils vivent séparés en divers communautés , et en
» chacune il y a une maison destinée à l’oraison ,
» qu’ils appellent monastère , ou senion en langue
» grecque , que nous pouvons interpréter en la nô-
» tre , congrégation de saints. Là ils s’assemblent et
» communiquent entr’eux leurs mystères , menant une
» vie chaste et honnête. Ils n’y portent aucune chose
» pour manger ni pour boire , ni pour aucun usage
» corporel. Ils n’y ont seulement que les livres de la
» loi et des prophètes , et des hymnes qu’ils ont com-
» posées pour chanter les louanges de Dieu , et des cho-
» ses semblables qui regardent les exercices de la re-
» ligion ; étant ainsi enseignés par les préceptes et par
» la discipline des Ecritures , ils acquièrent tous les
» jours de nouvelles forces pour supporter les conti-
» nuels travaux d’une vie parfaite. Ils emploient tous
» les jours à cette étude , depuis le matin jusqu’au soir ,
» apprenant non-seulement la lettre simple de l’Ecri-
» ture , mais aussi les sens mystérieux de la loi par
» l’explication des saints , étant fortement persuadés ,
» que ce qui paroît au dehors de la loi , couvre les
» grands sacremens , qui sont cachés dessous. Pour cet

» effet ils ont des traités et des interprétations que
 » leur ont laissés leurs anciens pères , qui ont été les
 » auteurs de leur manière de vivre , pour leur ensei-
 » gner la façon dont il faut entendre les secrets de
 » l'Écriture , et ils suivent entièrement et confidem-
 » ment leur doctrine , comme celle de leurs chefs et
 » de leurs guides. Par ce moyen ils sont instruits à
 » entendre l'Écriture , non-seulement selon ce que
 » porte la lettre , mais aussi selon la substance inté-
 » rieure. Car ils font le même jugement de la lettre
 » que de quelque animal corporel ; la lettre et ce qui
 » se présente à la vue , disent-ils , est le corps ; et
 » l'âme , c'est le sens spirituel et invisible , qu'ils dé-
 » couvrent en pénétrant par la subtilité de leurs es-
 » prits , comme au travers d'un verre , dans les plus
 » profonds et les plus merveilleux secrets.

» Mais ils ne se contentent pas de chanter les hym-
 » nes composées par leurs anciens pères , ils en font
 » aussi de nouvelles , lesquelles mises en rime , sont
 » chantées avec une mélodie très - agréable. Surtout
 » ils font grand cas de la continence , qu'ils observent
 » très - étroitement , comme la base et le fondement
 » de tout l'édifice spirituel , sur lequel ils élèvent tous
 » leurs saints exercices ; il n'y en a aucun qui ose ni
 » manger ni boire avant le coucher du soleil , et leur
 » temps est compassé de telle sorte , que le jour s'em-
 » ploie à l'étude de l'Écriture sainte , et une partie de
 » la nuit aux nécessités du corps. Il y en a parmi eux
 » qui demeurent les trois jours sans manger , et ce
 » sont ceux qui sont bien plus affamés de la parole di-
 » vine ,

» vine , que des vivres corporels ; mais ceux qui sont
 » les plus avancés dans la sagesse , et qui ont péné-
 » tré plus avant dans le goût des secrets de la parole
 » de Dieu , en deviennent si passionnés , qu'ils s'ou-
 » blient eux-mêmes , demeurant les six jours entiers
 » sans rien manger. Après cela ils prennent un peu de
 » nourriture , non pas pour contenter le goût , mais
 » seulement pour soutenir le corps.

» Parmi ces hommes saints il y a aussi des fem-
 » mes , dont quelques-unes ont gardé leur virginité
 » jusqu'à une extrême vieillesse , conservant la pureté
 » de leurs corps sans aucune contrainte , mais par la
 » seule dévotion de leurs âmes , et pour s'adonner plus
 » parfaitement à l'exercice de la vertu , y employant
 » non-seulement leurs cœurs , mais aussi leurs corps ;
 » car elles tiennent pour une chose déshonnête et in-
 » fâme de déshonorer et de salir le vase dédié à la di-
 » vinité , et de connoître la compagnie des hommes ,
 » ayant choisi pour époux le très-saint et immortel
 » Verbe divin , duquel elles engendrent en leurs âmes
 » des enfans qui sont exempts de toute corruption
 » mortelle. Tellement que dans ces congrégations les
 » hommes vivent séparés des femmes.

» Ce même auteur dit encore : Qu'ils célébroient
 » les saintes vigiles , comme nous faisons , et en la
 » même manière , mais surtout les jours que nous fai-
 » sons mémoire de la passion de notre Sauveur , les-
 » quels nous avons accoutumé de passer en jeûnes ,
 » en oraisons et en quelques saintes lectures. Il raconte
 » aussi la forme qu'ils observoient en leurs divins

» offices. Il dit qu'il y en avoit un qui se levant d'entre
 » les autres , commençoit un psaume d'une voix grave
 » et d'un chant agréable et mélodieux , et qu'après
 » avoir dit le premier verset , tout le chœur en répon-
 » doit un autre ; que devant les jours de la passion ,
 » personne ne se couchoit la nuit sur des lits , mais sur
 » la terre dure ; ils ne buvoient point aussi de vin , ni
 » ne mangeoient un seul morceau de viande. Ils se
 » contentoient de pain et d'herbes avec du sel et de
 » l'eau toute crue. Il décrit encore la façon dont les
 » prêtres et les ministres exerçoient leurs offices , et
 » la prééminence que donnoit sur tous les autres la di-
 » gnité épiscopale ; il ajoute ensuite plusieurs autres
 » choses , qui ont une entière conformité à la vie de
 » ceux qui dans ce temps se retirent du monde pour
 » embrasser la vie religieuse. »

Tout ceci est un extrait des livres de ce célèbre auteur Philon ; et par là nous voyons combien florissoit alors la sainteté et la grâce parmi les fidèles du judaïsme , puisque la vie qui est ici décrite , est accompagnée de tant de vertus , et surtout d'une si merveilleuse abstinence , qu'elle semble être plutôt une vie angélique qu'une vie humaine.

Mais la foi et la dévotion des fidèles d'entre les Juifs , ne finit pas en peu de temps ; car avant l'entière destruction de Jérusalem , et depuis même qu'elle fut repeuplée , la foi s'y maintint toujours en son entier par le soin des évêques qui gouvernèrent cette église jusqu'au temps de l'empereur Adrien , sous lequel les Juifs se révoltèrent de nouveau , ce qui causa une se-

conde fois leur ruine et leur destruction , et un nouvel exil de leur pays , ainsi que nous avons dit ci-devant. Jusqu'à ce temps-là Eusèbe (1) compte quinze évêques , qui avoient succédé les uns aux autres. Voici ce qu'il en dit : « Jusqu'au temps de l'empereur Adrien » il y eut une suite de quinze évêques succédant les uns » aux autres , tous de la nation ancienne des Juifs , » mais qui étoient demeurés après leur conversion très- » fermes en la foi ; tellement qu'ils avoient été jugés » très-dignes du sacerdoce , par ceux qui étoient capables de juger du mérite des personnes. Ainsi nous » ne saurions nier que ce ne soit par cette nation même » que l'Eglise s'est conservée, ayant commencé par les » apôtres , qui eurent pour successeurs ces prélats jusqu'au temps que nous avons marqué. Le premier de ces quinze évêques fut saint Jacques , cousin de notre Sauveur ; Siméon fut élu pour le second , le troisième Juste , le quatrième Zacharie , le cinquième Tobie , le sixième Benjamin , le septième Jean , le huitième Matthias , le neuvième Philippe , le dixième Sénèque , le onzième un autre Juste , le douzième Lévi , le treizième Efren , le quatorzième Joseph , et le dernier Judas. » Par ces paroles d'Eusèbe nous voyons que la foi et la religion des fidèles de Jérusalem se maintint jusqu'au temps de leur dernière calamité , après laquelle ils se répandirent en divers lieux , et peu à peu cette ancienne ferveur se relâcha. La même chose arriva parmi les gentils qui avoient reçu la foi , lesquels vinrent aussi à déchoir de cet état très-par-

(1) Histor. lib. 4. c. 1.

fait où ils vivoient dans la primitive Eglise , et à tomber dans celui que nous voyons maintenant et que nous déplorons. Il n'en étoit pas moins arrivé aux enfans d'Israël , lorsqu'ils eurent mis fin à la conquête de la terre promise. Car tandis qu'ils eurent comme devant les yeux les merveilles que Dieu avoit faites en leur faveur dans cette conquête , et que ceux qui en avoient été témoins furent en vie , ils se maintinrent durant ce temps-là dans la fidélité qu'ils devoient à leur libérateur ; mais dès que ceux-ci furent morts , ils se rengagèrent une seconde fois au culte des idoles. Telle est la condition du monde , qui ne demeure jamais dans une même assiette ; au contraire , comme sa figure est ronde , aussi va-t-il toujours roulant d'un lieu à l'autre , et toujours de mal en pis.

Nous avons une expérience bien certaine de cette vérité dans toutes les républiques du monde , mais particulièrement dans celles des Assyriens , des Athéniens , des Lacédémoniens , des Perses et des Romains. Ces derniers , entre les autres , s'étoient élevés de fort petits commencemens à une très-grande puissance , parce qu'ils avoient gardé la paix et la justice dans leur accroissement , soit en paix ou en guerre ; mais ils ne vinrent pas sitôt à se relâcher de ce bon ordre , qu'ils perdirent incontinent ce qu'ils avoient acquis par l'ordre qu'ils avoient gardé. C'est donc pour cette raison que notre vie est fort bien comparée aux poids d'une horloge , qui ne demeurent jamais dans un même état , mais qui descendent toujours en bas. C'est ce que fait aussi notre chair , laquelle de sa na-

ture étant terrestre, nous attire toujours vers la terre, comme à son propre élément. Il ne faut donc point s'étonner si la sainte rigueur de cette ancienne discipline, et cette ferveur de la charité par succession de temps, a si fort déchu, puisqu'elle n'a plus été fortifiée par les exemples de ces hommes apostoliques, et de ces saints pères, qui l'enflammoient par leurs paroles et par leurs actions; et ceci sera le premier fondement que j'avois à poser touchant cette matière.

§ 1.

Le second est, qu'à l'avènement de notre Sauveur une partie de ce peuple devoit croire en lui, et qu'une partie devoit aussi demeurer dans son incrédulité. « Le » patriarche Jacob nous avoit représenté ceci, étant » demeuré boiteux d'un pied et sain de l'autre, lors- » que l'ange le frappa à la cuisse de laquelle tout ce » peuple devoit descendre (*Gen. 32*). » Par là il donna à connoître qu'une partie de ses enfans, comme nous dirons ci-après, devoient demeurer sains et entiers en la foi, et les autres boiteux et estropiés. La même chose avoit été prophétisée à la Vierge par saint Siméon, lorsqu'il dit : « Que la venue de son Fils apporteroit à plu- » sieurs du soulagement, et en feroit aussi tomber » beaucoup d'autres, non par sa faute, mais par la » leur. » Il nous faut prouver ceci par les écrits des prophètes. Isaïe dit en son quatrième chapitre : *En ce jour la plante du Seigneur, le Dieu des armées, sera magnifique et glorieux, et le fruit de la terre fort exalté, et ceux du peuple d'Israël qui seront sauvés*

s'en réjouiront , et il arrivera que ceux qui resteront en Sion , et qui se trouveront à Jérusalem , seront appelés saints , tous ceux qui sont écrits au livre de la vie de Jérusalem ; après que le Seigneur aura purifié les souillures des filles de Sion , et le sang de Jérusalem , avec un esprit de jugement et d'ardeur , c'est-à-dire , avec un esprit de crainte et d'amour de Dieu. Le même prophète nous enseigne encore , que ceux qui devoient croire seroient en petit nombre , lorsqu'il dit (c. 10) : Quand même le nombre des enfans d'Israël seroit aussi grand que celui du sable de la mer , les restes , c'est-à-dire la moindre partie , se sauveront.

Il y a plusieurs autres endroits de l'Écriture , qui marquent et qui prophétisent l'aveuglement d'une infinité de personnes qui ne devoient pas croire. Mais cela est particulièrement remarquable dans la prophétie des semaines de Daniel , où il dit (c. 9) : « Qu'après les soixante-deux semaines Jésus-Christ doit être mis à mort , et que celui qui le doit renier ne seroit plus son peuple. » Or , il est bien clair que celui qui le doit renier , ne doit pas croire en lui. Isaïe dit la même chose au chapitre 53 , qui ne traite que de la passion , laquelle fut cause de l'aveuglement d'une infinité de personnes. Il commence son chapitre par ces paroles : *Seigneur , qui est-ce qui croit aux paroles que nous avons ouï dire de vous ? et à qui est-ce que la puissance du Seigneur a été découverte ?* Et un peu plus bas il dit : *Nous avons désiré de le voir méprisé et le plus avili de tous les hommes ,*

un homme de douleurs et qui a éprouvé toutes sortes d'infirmité; son visage étoit comme tout caché et méprisé, c'est pourquoi nous ne le connoissons pas. Il dit à la fin du chapitre, « que ce Seigneur dont il avoit » raconté l'innocence, doit être tenu et réputé pour » un méchant. » Le prophète outre ceci, dit encore dans cette grande vision où il vit Dieu entre les deux séraphins, qu'il lui commanda d'annoncer au peuple : « Qu'il fermeroit ses yeux, qu'il boucheroit ses » oreilles, et qu'il endurciroit son cœur, et que pour » punition du péché de cet aveuglement, leur terre » seroit détruite et désolée, comme elle est aujourd'hui. » Dans le chapitre quarante-neuvième qui ne parle que de notre Sauveur, le Fils parlant à son Père éternel, dit : *Dieu a dit ceci, lequel dès le sein de ma mère m'a fait son serviteur, pour convertir Israël vers lui; mais Israël ne sera point converti.* Ce qui a été dit, parce que le nombre de ceux qui ne devoient pas croire étoit beaucoup plus grand que celui des autres qui croiroient. Ce fut pour la même raison que le Seigneur dit par le prophète Malachie : *Mon amitié n'est plus pour vous, et je ne recevrai plus d'offrandes de vos mains; parce que mon nom est grand parmi les gentils, et qu'en tous lieux on me fait des offrandes pures et nettes.* Quelles paroles pouvoient plus manifestement nous faire connoître l'incrédulité de la plus grande partie de ce peuple, puisque le Seigneur disoit qu'il n'auroit plus de bonne volonté pour eux, et qu'il ne recevrait plus d'offrandes de leurs mains, mais qu'il les recevrait par les mains des gentils? Se

pourra-t-il bien trouver quelque esprit qui ne demeure pas convaincu, après une si évidente prophétie ? Mais Isaïe au chapitre 63, ne prophétise pas moins clairement, qu'il y en auroit parmi ce peuple quelques-uns qui croiroient, et d'autres qui demeureroient obstinés ; parlant des premiers, il dit : *Je me souviendrai des miséricordes du Seigneur, et je le louerai pour toutes les choses qu'il nous a données, et pour la multitude des biens qu'il a faits à la maison d'Israël, selon sa bonté et la multitude de ses miséricordes.* Il dit encore : *Ce peuple est à moi, et ce sont mes enfans qui ne m'ont point nié, et il s'est fait leur sauveur.*

Ceci se disoit de la foi des premiers ; mais de celle des seconds, il dit aussitôt : *Il ne s'est point troublé ni inquiété de toutes leurs tribulations, et l'ange de sa face les a sauvés, et à cause de sa bonté et de l'amour qu'il leur a porté il les a rachetés, il les a portés sur soi, et les a élevés dans tous les jours du siècle ; mais ils ont provoqué sa colère et affligé son esprit saint : c'est pour cela qu'il s'est fait leur ennemi, et que lui-même les a détruits.* Par toutes ces paroles du Prophète vous pouvez voir combien il amplifie la grandeur de ce péché par le dénombrement qu'il fait des bienfaits reçus ; car où il dit, *Il ne s'est point troublé de ses afflictions*, il veut dire qu'il ne s'est jamais lassé, ni n'a cessé de les secourir dans toutes leurs peines ; il ajoute aussi que *l'Ange de sa face les a sauvés*, et par cet ange qui veut dire messenger, il entend le Fils de Dieu envoyé par le Père éternel dans

ce monde pour nous sauver ; il dit encore qu'il *les a rachetés et qu'il les a portés sur soi*, mais de quelle sorte est-ce qu'il les a portés sur soi ? c'est de la sorte qu'il a dit ailleurs, qu'il les portoit en son sein et en ses propres entrailles ; et lorsqu'il a dit qu'il les avoit élevés et exaltés dans tous les siècles passés, cela s'entend de tout ce que Dieu avoit fait en leur faveur. Mais ce qu'ils firent pour lui en témoigner leur reconnaissance, fut de *provoquer sa colère par leurs péchés, et d'affliger son saint Esprit*, par la résistance qu'ils apportèrent à ses saintes inspirations et à ses commandemens. Aussi parle-t-il après ceci des châtimens de leur rébellion, disant : « Que le même Dieu, d'ami » qu'il leur étoit, s'est rendu leur ennemi, et que ce » lui qui auparavant les protégeoit et qui les défendoit » contre tous, a pris les armes contre eux-mêmes. » Le prophète Nathan usa des mêmes paroles, lorsqu'il voulut faire connoître à David la grandeur de son péché : (2 Reg. 12.) car il lui raconta premièrement les bienfaits qu'il avoit reçus de Dieu, afin de lui faire mieux comprendre la grandeur du péché qu'il avoit commis. Toutes ces autorités nous prouvent la vérité du fondement que nous avons proposé, qui est, qu'une partie de ce peuple devoit croire, et non pas l'autre.

LE CATÉCHUMÈNE. Vous avez certes si bien prouvé ce que vous aviez proposé, que je ne pense pas qu'il y ait des personnes assez aveugles pour ne le pas avouer.

LE DOCTEUR. Ce que j'ai dit, mon frère, est certainement une lumière très-claire, pour nous faire bien

voir et bien connoître les Ecritures des prophètes ; et ceux qui ne les comprennent pas , éclairés du même flambeau , seront certainement trompés , comme le sont ceux qui n'ont pas cru jusqu'aujourd'hui ; parce que si nous considérons bien les écrits des prophètes , qui regardent les choses à venir , nous verrons qu'ils contiennent quelquefois des menaces de châtimens de la part de Dieu , d'autrefois qu'ils promettent ses faveurs et ses grâces ; et cela leur est si ordinaire , que dans un même chapitre ils prophétisent de grandes faveurs de Dieu , et à quatre lignes de là ils semblent détruire tout ce qu'ils avoient avancé , menaçant d'autant de châtimens qu'ils avoient fait espérer de grâces : c'est ce qui met souvent les lecteurs en confusion , leur semblant qu'un passage détruit l'autre. Mais il y a en ceci une règle à observer , qui est infaillible : c'est que toutes les fois que Dieu promet des faveurs et des grâces par ses prophètes , il faut entendre qu'il parle à ses fidèles serviteurs ; comme au contraire , lorsqu'il menace de châtimens , de calamités et d'abandonnement , il faut entendre qu'il parle aux méchans , de qui la mauvaise vie mérite une pareille récompense ; c'est ce que nous a enseigné l'Apôtre , lorsqu'il a dit : (*Rom. 2*) *La colère , l'indignation , la tribulation et les peines d'esprit sont pour l'âme de celui qui mène une mauvaise vie , soit-il ou juif , ou gentil ; comme au contraire , la gloire , l'honneur et la paix sont pour celui qui vit bien , soit-il ou gentil , ou juif.* Ceci , mon frère , est une règle bien certaine , et un avis bien nécessaire pour l'intelligence

des écritures des prophètes ; car sans cet avis , qui n'eût pas été mis en confusion par cette dernière prophétie que nous avons alléguée , puisque de la même plume dont il venoit de prophétiser les grands biens qui étoient promis aux enfans d'Israël , il écrit aussitôt les menaces de leur désolation ? Mais on se tire facilement de cette confusion , si l'on considère que dans la première partie il parle aux gens de bien , et que dans la seconde il parle aux méchans.

LE CATÉCHUMÈNE. Cette règle et cet avis me semblent fort bons ; mais je voudrois bien savoir quelles sont les menaces qui sont faites aux méchans , et quelles sont les promesses qui regardent les gens de bien.

LE DOCTEUR. Pour les promesses , vous les avez déjà vues ; mais les menaces des châtimens sont telles , qu'il n'y a personne qui les puisse lire sans étonnement , parce qu'elles sont proportionnées à la grandeur du péché qui les a attirées , lequel a été le plus grand de tous les péchés du monde : c'est pourquoi dans le 68^e psaume qui depuis le commencement jusqu'à la fin parle de la passion , David prophétise aussitôt les calamités qui devoient arriver pour punir ce péché , et il les prophétise même par voie de malédiction , pour donner plus de terreur ; tellement qu'après avoir dit dans ce psaume : *Au lieu de viande , ils m'ont donné du fiel , et lorsque j'ai eu soif , ils m'ont donné à boire du vinaigre* , le prophète lance aussitôt ses malédictions , en parlant à Dieu de cette sorte : *Que leur table , Seigneur , soit un cordeau pour le châtiment de leur péché , et pour leur péché et*

pour leur scandale. Par ces paroles l'Apôtre entend la table et la viande des Ecritures saintes , qui est la vraie nourriture des âmes ; parce que ceux qui demeurent obstinés dans leur incrédulité , ne retirent des Ecritures qui doivent être leur lumière et leur vraie nourriture , que des ténèbres et du poison pour les faire mourir. Le prophète l'explique lui-même de la sorte dans la seconde malédiction , lorsqu'il dit : *Que leurs yeux soient obscurcis pour ne point voir ; et faites , Seigneur, qu'ils demeurent toujours méprisés et en servitude ; versez sur eux votre colère , et que votre fureur les accable ; que leur habitation demeure déserte , et qu'il n'y ait personne qui puisse demeurer dans leurs maisons ; parce qu'ils ont persécuté celui que vous aviez blessé , et qu'ils ont ajouté de nouvelles douleurs à celles que je souffrois. Ajoutez , Seigneur, des péchés sur leurs péchés , et qu'ils n'entrent jamais en votre justice ; qu'ils soient effacés du livre de vie , et qu'ils ne soient point mis au nombre des justes.* Toutes ces paroles sont du prophète , et vous voyez que ce sont les plus terribles malédictiones et les plus grandes calamités qui se puissent imaginer ; car ce ne seroit pas beaucoup d'avoir demandé que les hommes eussent été méprisés et asservis , qu'ils eussent été bannis et chassés de leurs maisons , et que leurs habitations fussent demeurées désertes , tout ceci ne regardant que la chair ; mais de demander à Dieu qu'il permette que leurs cœurs soient endurcis , que leurs péchés s'augmentent les uns sur les autres , qu'ils soient abandonnés de la sainteté et de la justi-

ce, et enfin qu'ils soient effacés du livre de vie; que peut-on s'imaginer de plus horrible? Le prophète n'a pas oublié la cause de ces grands châtimens, car il a ajouté, que c'est *parce qu'ils ont blessé celui que vous aviez blessé, et qu'ils ont augmenté la douleur de mes blessures*. En quoi est-ce qu'ils l'ont augmentée? Cela est bien clair, par les moqueries et par les injures; mais lorsqu'il a dit, que le Père éternel l'avoit blessé, c'est pour nous faire entendre, que par son ardente charité il avoit voulu que son Fils unique s'offrit en sacrifice pour les péchés du monde; ce qui fait dire au prophète, qu'il l'avoit blessé, et qu'il l'avoit livré à la mort.

LE CATÉCHUMÈNE. Je suis sans doute infiniment étonné de l'horreur de ces menaces, qui me font trembler de frayeur, mais je suis encore plus étonné de ce que ces châtimens sont prophétisés par voie de malédiction, cela me semblant contraire à la charité.

LE DOCTEUR. Il ne faut pas croire que le prophète rempli du Saint-Esprit désirât ni demandât l'effet de ces cruelles malédictions sur ses frères; mais c'est la coutume de l'Écriture de prophétiser les châtimens par voie d'imprécation. Moïse en avoit usé de même, lorsqu'il prophétisa les calamités que Dieu devoit envoyer sur son peuple, s'il venoit à violer ses commandemens, car entre les autres châtimens, il dit (*Deut. 28*): *Que le ciel soit pour toi de bronze, et la terre sur laquelle tu marches, de fer; que Dieu envoie sur elle au lieu de pluie, de la poussière et de la cendre, jusqu'à ce que tu périsses de faim; que Dieu te livre entre les*

mains de tes ennemis ; que tu n'aïlles contre eux que par un chemin , et que tu fuies devant eux par sept autres chemins ; puisses-tu aller errant et vagabond par tous les royaumes de l'univers , et que ton corps mort soit dévoré par les oiseaux du ciel et par les bêtes de la terre. Tout ceci étoit prononcé par ce prophète par voie de malédiction , quoiqu'il soit bien évident , que ce n'étoient pas des imprécations que ce saint homme voulut jeter sur ce peuple qui lui étoit si cher. Il passa bien plus avant , lorsqu'il vint à demander qu'il l'effaçât du livre où il l'avoit écrit , s'il ne vouloit lui pardonner le péché qu'il avoit commis dans l'adoration du veau d'or ; car toutes ces imprécations ou plutôt ces prophéties des calamités qui les menaçoient , faisoient bien mieux connoître la grandeur des péchés qui les avoient causées , lorsqu'elles étoient prononcées par voie de malédiction. Dites-moi maintenant , je vous prie , s'il y a jamais eu de péché au monde qui ait mérité de si grands châtimens et des malédictions si horribles , que celui qui a été commis en la mort très-injuste du Fils de Dieu , à qui les Juifs la procurèrent par les tourmens les plus cruels et les plus ignominieux qui se puissent imaginer , pour récompense des biens et des grâces infinies qu'il leur avoit faites. Les malheurs qui leur sont encore prophétisés au psaume 68 , ne sont pas moindres. Vous les pouvez vous-même lire , sans que je m'arrête à vous raconter des choses si funestes. Après cela , jugez si toutes ces prophéties qui parlent contre les incrédules , qui prédisent leur aveuglement et leur obstina-

tion , l'abandonnement de Dieu , leur opiniâtreté invincible , et l'abaissement et le mépris où ils doivent être parmi toutes les nations de la terre , sont véritables. Vous le voyez vous-même , et tout le monde le peut voir , et par là vous pouvez et devez reconnoître que Dieu est Dieu en toutes choses ; je veux dire , grand en toutes , grand lorsqu'il châtie , et grand lorsqu'il donne des récompenses , grand à punir , et grand à faire des grâces ; grand en l'amour qu'il porte aux gens de bien , et grand en la haine qu'il a contre les méchans , parce que l'un et l'autre sont également des dépendances de sa bonté.

Or , suivant la règle que je vous ai proposée , comme ces grandes promesses que vous m'avez vous-même alléguées , regardent cette partie du peuple qui reçut son vrai Roi et son Sauveur ; aussi ces épouvantables menaces regardent les autres , qui au lieu de le recevoir , lui procurèrent la mort. Dieu même parlant de ce péché à Moïse (*Deut.* 28) , lui dit qu'il en seroit le vengeur , pour faire connoître que la vengeance qu'il en prendroit seroit fort grande ; parce que selon le langage de l'Écriture , on appelle les choses de Dieu , les choses grandes , comme quand on dit : le jour de Dieu , la montagne de Dieu , etc. et nous avons fait voir en ce livre combien cette vengeance a été grande , et combien elle l'est encore aujourd'hui. Après ceci , il me semble que vous devez être satisfait des réponses que j'ai faites au dernier doute que vous m'aviez proposé ; car si vous jetez les yeux sur la grandeur du péché commis en la mort de notre Sauveur , tous ces châtimens et ce grand abandonnement dont vous avez parlé ,

vous devront sembler très-justes ; parce , comme je vous ai déjà dit , que si l'on mettoit dans une balance tout ce qu'il y a jamais eu de péchés commis au monde , et celui-ci seul en l'autre , il pèseroit sans doute plus que tous les autres ensemble. Nous voyons qu'à cause du péché d'idolâtrie , Dieu abandonna les dix tribus , qu'il leur ôta la possession de la terre de promesse qu'il leur avoit donnée , qu'il les mit sous la puissance des Assyriens , et qu'il permit qu'ils fussent répandus par toutes les nations du monde , sans que cette captivité ait été jamais révoquée. Il permit encore , que pour le même péché la tribu de Juda qui restoit , fût menée captive à Babylone , et que ce temple si superbe et si magnifique fût renversé par terre et brûlé , et tous ceux-ci n'étoient-ils point des descendans d'Abraham ? n'étoient-ils point enfans d'Israël ? n'étoit-ce point le peuple choisi de Dieu entre toutes les nations ? Dieu ne s'appeloit-il point quelquefois leur Père , et d'autres fois leur Epoux ? Ne les retira-t-il point d'Egypte par des actions merveilleuses ? Ne prit-il point vengeance de leurs ennemis ? Ne leur donna-t-il pas sa loi sur le mont Sinā , et ne les porta-t-il pas , comme il le dit lui-même , sur ses épaules , ainsi qu'un aigle , durant tout le long chemin de leur voyage ? qui peut nier cela ? Et après tout , lorsqu'ils furent désobéissans aux lois de leur libérateur et qu'ils adorèrent des dieux étrangers , il les abandonna , et comme dit Jérémie , il quitta son autel , il maudit le lieu qu'il avoit sanctifié , et les livra à des ennemis si cruels et si infâmes , qu'ils déshonorèrent les vierges de Sion ,

et

et usèrent abominablement des enfans de Jérusalem. Voulez-vous un plus grand châtiment que celui-ci ? Et là-dessus je veux vous donner avis d'une chose fort remarquable, qui est, qu'encore que l'amour de Dieu pour ses serviteurs soit semblable à celui d'un père pour ses enfans, et d'un mari pour sa femme, ainsi que les Ecritures le témoignent; néanmoins il a bien plus de rapport à l'amour du mari à la femme, qu'à celui du père au fils, parce que celui-ci est de telle qualité qu'il ne se perd pas, quoique le fils soit méchant, comme nous le voyons en l'amour que David eut pour Absalon, le plus méchant fils du monde (*Genes. 2*); mais l'amour du mari pour la femme, quoique plus fort et plus puissant que l'autre, ainsi qu'il se voit par les paroles que notre premier père dit à Eve, est néanmoins de telle condition, que si la femme manque de fidélité à son mari, la plus grande de toutes les amitiés vient à se changer en la plus grande de toutes les haines. L'amour de Dieu est semblable à celui-ci, il aime ses serviteurs autant qu'ils lui sont fidèles, et alors il leur tient lieu plus que de père ou d'époux; mais s'ils lui sont infidèles, en ce temps-là il les jettera au plus profond de l'enfer, s'ils viennent à mourir. Il en eût fait autant à David, lorsqu'il fut adultère, et à saint Pierre lorsqu'il le renia, (quoiqu'avant cela ils lui fussent très chers) s'ils n'eussent tous deux fait pénitence de leurs péchés. Ainsi en est-il de la synagogue; elle fut la très-chère épouse de Jésus-Christ, et nous voyons qu'il la traite en cette qualité dans ses cantiques; mais dès qu'elle eut commis adultère avec

les dieux étrangers, voyez de quels épouvantables châtimens elle fut punie. Or, le péché de la mort de notre Sauveur ayant été incomparablement plus grand, quelle merveille si elle souffre (au moins cette partie du peuple qui l'a commis, et qui n'a pas reconnu sa faute), ce que leurs ancêtres ont souffert pour une faute beaucoup plus légère ? C'est ce que Notre-Seigneur a dit bien clairement par Jérémie : *mon héritage s'est révolté contre moi, il a crié contre moi comme un lion, et à cause de cela je l'ai pris en horreur.*

§ 2.

L'apôtre saint Pierre a divinement expliqué tout ce que je viens de vous dire, en l'Épître qu'il a écrite à ses disciples qui avoient cru en Jésus - Christ, tant juifs que gentils, lesquels étoient répandus dans les provinces de Pont, de Galatie, de Cappadoce, d'Asie et de Bithynie; et pour confirmer par un témoignage authentique les vérités qu'il leur enseignoit, il leur allégue cette prophétie d'Isaïe, Dieu a dit : (1 *Pet. c. 2.*) *Je mettrai au plus haut de l'angle de l'édifice une pierre excellente, une pierre d'élite et précieuse, et celui qui croira en elle ne tombera point dans la confusion.* « Cet honneur, leur dit-il, vous est offert à » vous autres qui êtes fidèles; mais pour ceux qui ne » croient point, cette même pierre, qui doit être mise » au plus haut de cet ouvrage, sera une pierre qui » fera broncher, une pierre qui causera du scandale » à ceux qui ne veulent pas ajouter foi à la parole de

» l'Évangile, comme ils y sont obligés. Pour vous,
» mes frères, qui avez cru, vous êtes une race choisie,
» un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple
» que Dieu a acquis pour soi-même, afin que vous
» publiiez les vertus de ce Seigneur qui vous a retirés
» des ténèbres, et vous a appelés à cette lumière admi-
» rable, c'est-à-dire, à la connoissance du mystère de
» son Évangile. » Voilà, mon frère, l'abrégé et le som-
maire de tout ce que je vous ai dit. Par là vous pouvez
juger combien sera grande la différence du sort de ces
deux sortes de personnes, c'est-à-dire, quelle sera la
dignité, la gloire et la richesse des grâces qui sont
offertes à ceux qui auront cru fidèlement; comme au
contraire, la chute et le scandale de ceux qui n'au-
ront pas voulu croire, puisque pour les uns Jésus-
Christ est la pierre fondamentale qui les soutient, au
lieu que pour les autres il est la pierre de scandale,
où ils bronchent, où ils tombent, et contre laquelle
ils se brisent.

Comme le nombre des fidèles qui devoient croire
dans tout le monde étoit beaucoup plus grand de la
part des Gentils que de celle des Juifs, il ne doit pas
vous sembler étrange que ceux-ci aient le principal
et le premier rang dans l'Église, puisqu'ils en font la
plus grande partie; et afin que vous ne soyez point
scandalisé de cette proposition, voyez combien clai-
rement Dieu même l'a dit dans Isaïe par ces paroles :
*Que le fils de l'étranger qui veut s'approcher du
Seigneur, ne dise point : le Seigneur m'a séparé de
son peuple; que l'eunuque ne dise point non plus, je*

suis un arbre sec ; car Dieu a dit : je réserverai dans ma maison et dans l'enclos de mes murailles pour les eunuques qui garderont les lois de mon amitié, un lieu exprès et remarquable, et un meilleur nom que celui de fils et de filles ; un nom éternel et qui ne périra jamais. Il appelle ici fils et filles, les fidèles du peuple juif, et étrangers ceux d'entre les gentils qui avoient reçu la foi, lesquels jusqu'à ce temps-là étoient demeurés hors de la maison de Dieu. C'est à ceux-ci qu'il dit qu'il donnera un meilleur nom, c'est-à-dire une dignité plus relevée qu'à ceux qu'il a appelés ses fils et ses filles, qui sont ceux de la circoncision qui ont reçu la foi pour les raisons que je viens de vous dire. Dieu commença à donner des marques de cette prééminence dès l'origine du monde, ayant préféré les seconds enfans aux premiers nés. Ainsi des deux premiers d'Adam, qui furent Caïn et Abel (*Gen. 4*), le second fut préféré au premier ; et des deux qu'eut Isaac, qui furent Esaü et Jacob, il en fut de même (*Malac. 1*). Mais ceci parut encore bien plus manifestement en la naissance des deux fils de Judas, qui furent Pharez et Zaran (*Gen. 38*) ; car Zaran au point de l'accouchement, ayant le premier mis la main dehors, la belle-mère lui attacha un fil de couleur, disant : celui-ci sera l'aîné ; mais aussitôt il retira la main, et l'autre prit le devant, après lequel sortit celui qui obtint le droit d'aînesse. Ces deux enfans nous représentent les deux peuples fidèles, juifs et gentils. Celui-là sortit à la vérité le premier la main dehors, parce qu'il commença le premier à servir Dieu et à

exécuter ses commandemens ; mais il la retira depuis , lorsqu'une partie de ce même peuple ne voulut pas recevoir son Roi et son Sauveur , et en son lieu sortit le peuple gentil , qui le reçut et le reconnut. Après qu'il fut sorti , celui des Juifs sortit aussi , les Ecritures nous en rendent témoignage lorsqu'elles disent qu'après que la plénitude des gentils sera entrée dans l'Eglise , tout Israël sera sauvé. A quoi la prophétie d'Osée que nous avons ci-dessus alléguée , se rapporte entièrement ; et voilà comme dans cette naissance le premier a été fait le second , et le second le premier. Ce même échange et cette prééminence ne paroît pas moins naïvement dans ces deux enfans du patriarche Joseph , Manassès et Ephraïm , « Joseph les ayant » présentés à son père afin qu'il leur donnât sa bénédiction , et ayant mis Manassès , qui étoit l'aîné , à » la droite , et Ephraïm à la gauche , le saint patriarche croisa les bras et mit la main droite sur le plus » jeune , et la gauche sur l'aîné. Joseph qui vit cela » avec beaucoup de déplaisir , prit les mains de son » père , et s'efforça de les lui remettre comme elles » étoient auparavant , lui disant : Il n'est pas juste , » mon père , de faire un tel changement ; mettez donc » la main droite sur Manassès qui est l'aîné. Mais le » saint homme lui répartit : je le sais bien , mon fils , je » le sais bien ; cet aîné croîtra et sera multiplié ; mais » son puîné le sera encore davantage. » Vous voyez en ceci , mon frère , les avantages et la prééminence des fidèles d'entre les gentils divinement représentée , et sans préjudice néanmoins de l'autre peuple qui fut

aussi béni par le saint patriarche , lequel avoua bien qu'il seroit multiplié , mais non pas tant que l'autre ; le déplaisir que témoigna Joseph de voir son second fils préféré à l'aîné , est le même que vous m'avez proposé au commencement , lorsqu'il vous a semblé que la première place étoit due à votre peuple ; mais comme le saint homme se rendit lorsqu'il apprit que c'étoit la volonté de Dieu , ainsi vous devez vous rendre et demeurer satisfait , en lui rendant grâces de tout ce qu'il lui plaît d'ordonner.

§ 3.

LE CATÉCHUMÈNE. Je n'ai rien à répondre à ceci , et je ne puis que m'humilier , me soumettre et confesser que Dieu est saint et juste en toutes ses œuvres . et il nous doit suffire de savoir que c'est lui qui fait les choses , pour nous fermer la bouche et nous interdire la parole pour en faire des jugemens , ne l'ayant seulement ouverte que pour chanter ses louanges. Mais j'ai encore une petite difficulté à vous proposer , qui est : Comment est-ce que ces promesses dont je vous ai parlé au commencement de ce traité étant générales , et faites à tout ce peuple sous ces noms de maison de Jacob , de David , de peuple d'Israël , de Jérusalem , du mont de Sion , peuvent être appliquées à ce seul peuple qui a reçu la foi ?

LE DOCTEUR. Pour répondre à cette question , je veux vous en faire une autre. Supposons que tout le peuple d'Israël devoit croire , je vous demande si la foi et la religion de ces nouveaux fidèles devoit être la même

que celle de leurs prédécesseurs , ou bien une foi différente.

LE CATÉCHUMÈNE. Il me semble qu'encore qu'il y ait quelques différences accidentelles entre la foi et la religion des uns et des autres , néanmoins dans l'essentiel ce n'est qu'une même foi , parce que la différence ne consiste qu'en ce point seulement , que ce que les uns espéroient devoir arriver , les autres soutenoient qu'il étoit déjà arrivé , et de là nous devons inférer que la foi des prédécesseurs est la même de ceux d'aujourd'hui.

LE DOCTEUR. Votre réponse est fort bonne , mais je désire que vous me disiez encore quel nom vous donnerez à ce nouveau peuple qui croit en la manière que nous venons de dire.

LE CATÉCHUMÈNE. Je tiens qu'il doit avoir le même nom qu'il avoit auparavant , parce que la foi des uns et des autres étant la même , il s'ensuit qu'ils doivent porter les mêmes noms.

LE DOCTEUR. Il faut donc suivant cela , appeler le peuple qui a cru en Jésus-Christ , la maison de Jacob et de David , le peuple d'Israël , le mont de Sion et la cité de Jérusalem. Et ainsi par ce mont de Sion , par cette Jérusalem et par cette maison de David , nous entendrons tout le peuple d'Israël ; et lorsque Dieu a dit à Zacharie : *dites à la fille de Sion qu'elle se réjouisse , parce que son roi est venu ;* et lorsqu'en un autre lieu il a dit par le même prophète : *je verserai sur la maison de David et sur les habitans de Jérusalem , mon esprit de grâce et d'oraison ,* il est

certain qu'en ces passages nous entendons par la fille de Sion , le peuple d'Israël , pour lequel ce nouveau roi doit venir. Nous entendons la même chose par la maison de David et par les habitans de Jérusalem. Or , l'esprit de grâce qui est ici promis , n'étoit pas pour ces deux seules parties , mais pour tout le peuple qui étoit désigné sous leurs noms. Pour revenir à votre proposition , supposons , comme il n'a été que trop vrai , que tous n'ont pas cru , mais seulement une partie ; je vous demande un peu quel nom nous donnerons à cette partie qui a reçu la foi ?

LE CATÉCHUMÈNE. Je ne vois pas qu'il y ait raison de douter en cela , étant très-clair que cette partie qui aura cru , doit porter les mêmes noms que devoit porter tout le peuple s'il avoit reçu la foi.

LE DOCTEUR. Or , si tout le peuple étant fidèle , avoir dû porter tous ces noms avec toutes les promesses qui lui ont été faites , pourquoi est-ce que cette partie qui a reçu la foi , sera privée de cette même dignité , et de l'honneur de ces titres ? Quelle raison y a-t-il que l'incrédulité de la plus grande partie fasse du préjudice à la plus petite du peuple qui a cru ? Car de même que s'il n'y avoit aujourd'hui que cent fidèles seulement dans l'Eglise chrétienne , dans ce petit nombre le nom de l'Eglise ne laisseroit pas d'être conservé avec tous les titres et tous les privilèges qui lui appartiennent ; ainsi dans le petit nombre de ceux qui crurent alors , les titres , les noms et les promesses qui avoient été faites à tout le peuple , devoient être conservés ; et comme une goutte d'eau s'appelle aussi jus-

tément eau , que toute l'eau de la mer , ainsi cette petite partie du peuple qui a cru , doit aussi justement porter le nom de tout le peuple , que si tout le peuple avoit cru ; et aussi-bien se conservent , se vérifient et s'accomplissent en elle toutes les promesses faites de la part de Dieu à toute la nation.

LE CATÉCHUMÈNE. Il me semble bien que ce que vous dites est fort raisonnable. Néanmoins je voudrois vous demander encore une seule chose , savoir si les promesses divines qui sont faites au peuple juif , sous ces noms de peuple d'Israël , de maison de Jacob et les autres , sont aussi faites également pour ceux d'entre les gentils qui ont reçu la foi ?

LE DOCTEUR. Il est certain qu'aux yeux de Dieu , la différence des races et de la chair n'apporte nulle distinction entre ceux qui tiennent la même foi , qui rendent la même obéissance , et sont remplis du même esprit , et ceux-là sont beaucoup plus justement enfans d'Abraham qui imitent sa foi et son obéissance , que ne sont pas ceux qui descendent de lui selon la chair. Ceux-ci mêmes , s'ils se détournent tant soit peu de la foi de ce patriarche , l'Écriture ne les met pas au nombre de ses vrais et légitimes enfans. Aussi Dieu parlant dans Ezéchiel , d'eux et de leurs semblables , dit : *La racine et le sol dont tu descends est la terre de Chanaan , ton père est Amorrhéen , et ta mère Céthéenne.* Vous voyez en ceci bien clairement , que Dieu ne tient pas pour enfans d'Abraham , ceux qui n'ont de lui que la seule chair , et qu'au contraire il les appelle enfans de Cananéens et d'Amorrhéens ,

parce qu'ils imitoient leurs vices; et dans toutes les saintes Ecritures, qui sont bien plus d'état de l'esprit que de la chair, chacun porte le nom de fils de celui dont il imite les actions; ainsi le Seigneur appela Zachée, quoique publicain, et de race de gentils, enfant d'Abraham, parce qu'il imitoit la sainteté d'Abraham; et voyant Nathanaël : *Voilà*, dit-il, *un vrai Israélite, qui ne sait ce que c'est que tromperie*; pour faire entendre que les trompeurs n'étoient pas vrais Israélites, quoiqu'ils fussent de la race d'Israël. Aussi nous ne mettons aucune différence entre ceux qui croient en Jésus-Christ, soit qu'ils soient juifs, ou qu'ils soient gentils, à cause de leur naissance, pourvu qu'ils aient une même foi, et un même esprit, parce que ç'a été ce que notre Sauveur a principalement eu dessein de faire, que d'unir ces peuples en une même foi, et en une même obéissance; c'est aussi pour cela que dans l'Ecriture il est nommé pierre angulaire, parce que c'est la pierre qui assemble les deux murs en un, c'est-à-dire les deux peuples en une même foi et en une même intelligence; et pour cela même il a ôté ce mur de division qui séparoit ces peuples, qui étoit les cérémonies et les sacrifices de la loi.

LE CATÉCHUMÈNE. Sur cette réponse, qui est à la vérité très-pertinente, il me reste encore une chose à vous proposer, qui est : Qu'outre les cérémonies et les sacrifices de la loi, qui mettoient distinction entre les juifs et les gentils, il y avoit encore une autre différence; car les juifs se ressouvenant du commandement que Dieu leur avoit fait, de ne faire aucune figure

ni peinture , ou des signes du ciel , ou des images de la terre , n'admirent aucune sorte d'images depuis leur captivité de Babylone ; au lieu que les chrétiens mettent plusieurs sortes d'images dans leurs églises , ce que la plupart des hérétiques condamnent , le tenant pour une espèce d'idolâtrie.

LE DOCTEUR. La religion chrétienne est bien si éloignée de ce péché , qu'il nous faudroit des volumes entiers pour faire voir ce qu'un nombre infini de martyrs ont enduré , je ne dis pas seulement pour ne pas sacrifier aux idoles , mais même pour ne pas toucher à la chair sacrifiée aux idoles. Que si nous nous servons d'images , c'est pour nous remettre devant les yeux , et pour nous exciter par la vue des images des saints , et par la représentation des mystères de notre rédemption , à une plus grande dévotion ; et en effet qui ne voit la dévotion qui est causée par les tableaux où la nativité de notre Sauveur est représentée , par ceux de sa transfiguration glorieuse , du lavement des pieds , de son oraison au jardin , de sa flagellation , de son couronnement d'épines ? de le voir chargé de sa croix sur ses épaules , et enfin de l'y voir souffrir la mort ? Combien de larmes est-ce que ces peintures ont tirées des yeux des fidèles ! Ceux qui savent lire sont à la vérité touchés de compassion à la lecture de ces pitoyables objets ; mais les peintures servent aussi de livres à ceux qui n'ont pas de connoissance des lettres , pour leur faire lire par les yeux ce qu'ils liroient dans les livres mêmes , s'ils étoient capables de lecture. Mais pour cela , il ne faut pas s'imaginer que le res-

pect que nous portons à une image , s'arrête à la seule image , en tant qu'image ; il passe bien plus avant , et s'adresse à la personne qui est représentée. Ainsi nous voyons que les rois rendent des honneurs extraordinaires aux ambassadeurs des autres rois , à cause qu'ils représentent leurs personnes ; mais ces honneurs ne les regardent pas tant , qu'ils regardent la personne de leurs maîtres ; comme aussi le mépris qu'on feroit d'eux ne les regarderoit pas tant , qu'il toucheroit ceux qui les envoient. Il en est de même lorsque nous honorons et adorons la croix , et que nous lui attribuons la rédemption du monde ; car ce n'est pas que nous adorons ce bois , mais nous adorons celui qui le voulut prendre pour l'instrument de notre salut et de notre remède : aussi est-ce une chose ordinaire d'attribuer à l'instrument l'effet de la cause principale , comme quand nous disons , ceci est l'épée qui a conquis Séville. Que si Dieu en ce temps-là commanda au peuple juif de ne faire aucune image , ce fut parce qu'alors tout le monde adoroit les figures et les statues des démons , et que ce peuple particulièrement étoit très-enclin à l'idolâtrie ; et tellement que Jérémie compare la passion qu'il avoit pour cela , à l'ardeur avec laquelle les ânes sauvages poursuivent leurs femelles au temps de leurs amours. Ils s'y adonnèrent si fort , que jusqu'au règne du roi Ezéchias ils adoroient le serpent d'airain que Moïse avoit fait fondre dans le désert ; ce fut donc pour cette raison que ce législateur très-prudent et très-sage , qui avoit assez de connoissance des mauvaises inclinations de ce peu-

pte, leur voulut ôter cette occasion d'idolâtrie, en se faisant des images ou des statues. Mais maintenant que nous sommes si éloignés de ces occasions, quel péril y a-t-il de nous représenter les images de notre rédemption ?

Vous voyez par là comme les docteurs des Hébreux, pour confirmer ces malheureux peuples dans leur erreur, diffament notre religion, et nous reprochent fausement que nous sommes idolâtres, et que nous adorons les images, quoique nous soyons si éloignés de cette malheureuse pensée, que nous souffririons plutôt mille morts que de commettre un tel péché. C'est pourquoi les personnes qui veulent connoître la vérité, et qui croient avoir tant soit peu de jugement, ne se devoient pas laisser tromper à ces fausses apparences, ni croire témérairement et légèrement, non pas même prêter l'oreille aux faux témoignages que nos adversaires rendent contre nous ; mais plutôt s'informer des docteurs de notre religion, et leur demander l'explication des choses que nous professons.

LE CATÉCHUMÈNE. C'est maintenant que je suis content, et que j'ai l'esprit en repos, fortifié et consolé par la connoissance si claire que vous m'avez donnée de ces grandes vérités, desquelles dépend tout mon bonheur et mon salut tout entier ; car encore que par la lumière de la foi j'en eusse une entière et ferme certitude, je vous avoue néanmoins que par l'explication que vous m'avez donnée de ces mystères, mon cœur en est tout de nouveau demeuré ravi de joie et de consolation ; c'est pourquoi je rends des grâces in-

finies à ce Père des lumières , qui par le ministère de votre doctrine a illuminé et mis mon esprit dans une tranquillité parfaite. Mais tout ce que vous m'avez enseigné ne m'empêche pas de vous faire encore une question , qui sera , s'il vous plaît , pour la première de nos conférences.

XIII.° DIALOGUE.

Où il est traité des deux états de l'Eglise chrétienne , c'est-à-dire de celui où elle étoit au commencement , et de celui où elle se trouve aujourd'hui.

LE CATÉCHUMÈNE. **J'**AI deux choses à vous proposer , qui me semblent de très-grande importance. Vous savez bien que toutes les prophéties nous avoient prédit qu'après la venue de notre Sauveur , la sainteté et la justice devoient fleurir dans le monde , et qu'il paroîtroit des hommes si saints et si vertueux , que , selon Isaïe (c. 61) , « tous ceux qui les verroient les pourroient reconnoître pour tels , et qu'ils donneroient gloire et louange à Dieu pour cela. » Or je voudrois vous demander où est cette grande sainteté , car nous ne la voyons point dans la plus grande partie du monde chrétien ; de sorte que je ne trouve point en ceci l'accomplissement de ces prophéties. Je vous demande aussi un autre éclaircissement touchant le nombre des fidèles , car après avoir bien considéré les Ecritures des chrétiens , il me semble qu'il devoit être beaucoup

plus grand, et que le règne de Jésus-Christ devoit avoir plus d'étendue que nous ne lui en voyons. Je vous demande, s'il vous plaît, satisfaction sur ces deux points.

LE DOCTEUR. Vous auriez pu être satisfait sur la première de ces deux demandes, si vous aviez bien remarqué ce que j'ai dit des actions que notre Sauveur devoit faire en ce monde; car dans un des traités de ces actions, j'ai fait voir si clairement la sainteté qui a fleuri dans ces bienheureux temps de la primitive Eglise, qu'on ne sauroit la souhaiter plus parfaite, et toutes les histoires des plus grands auteurs de ce temps-là en sont pleines; car en commençant par Jérusalem, saint Luc parlant de la sainteté qui y étoit (*Act. 2*), raconte « que tous les fidèles n'avoient qu'un cœur et » qu'une âme en Notre-Seigneur; et qu'après avoir » vendu tous leurs biens, ils en apportoient le prix » aux pieds des apôtres, afin de le distribuer aux pauvres. » Saint Paul parlant des mêmes fidèles, dit aussi (*Hebr. 10*) : « qu'ils souffroient avec joie qu'on » leur ôtât leurs biens, et qu'on les outrageât à cause » de la confession de leur foi. » Pour les fidèles d'entre les Juifs qui avoient reçu la foi, et qui s'étoient retirés auprès d'Alexandrie, Philon, auteur très-célèbre de la même nation, en écrit les merveilles que nous vous avons naguères racontées; et saint Basile aussi-bien que saint Augustin, parlent très-avantageusement des autres fidèles qui étoient répandus dans toute la terre d'Egypte, appelant même les manichéens à témoin de cette vérité, quoiqu'ils écrivissent contr'eux, la chose étant si généralement connue, que les hérétiques mê-

mes , leurs plus grands ennemis , ne la pouvoient désavouer. Saint Jérôme écrit aussi particulièrement la vie de ces saints moines dans son épître à la vierge Eustochion , et saint Chrysostôme ne le fait pas avec moins d'élégance en plusieurs endroits de ses homélies ; mais Théodoret qui vivoit cinq cent cinquante ans après la nativité de notre Sauveur , a écrit fort au long dans son histoire religieuse la vie des saints qui florissoient en Grèce. C'est dans cette vie où il dit : « Qu'il y avoit alors plusieurs monastères composés » de deux cents vierges qui demeuroient ensemble , » et qui étoient quelquefois davantage , lesquelles n'avoient pour lit que quelques nattes , et pour office » que l'occupation continuelle de leurs mains à la laine , et de leurs bouches à chanter les louanges de » Dieu. » Il dit que ce n'étoit pas seulement en Grèce qu'il y avoit de ces monastères , il y en avoit par tout l'orient ; tellement que la Palestine , l'Égypte , le Pont , la Syrie , la Cilicie et la Mésopotamie en étoient remplis , et même toute l'Europe ; l'Italie aussi qui fait partie de l'Europe a eu ses saints particuliers , desquels saint Grégoire , qui vécut après Théodoret , a écrit la vie dans les quatre livres de ses dialogues. Par là tout le monde peut voir combien la sainteté florissoit en ces bienheureux temps ; mais cela ne se connoitra pas moins par ce nombre infini de martyrs qui souffrirent pour la confession de la foi dans toutes les parties du monde. Ce qu'il y a de plus admirable en ceci est , que tous ces saints étoient presque descendus de gentils et d'idolâtres ; et en cela nous voyons
l'accomplissement

l'accomplissement des prophéties d'Isaïe , qui avoit annoncé qu'à la venue de notre Sauveur les loups s'assembleroient avec les agneaux , que les arbres stériles et sauvages se changeroient en des arbres fructueux , les déserts et terres incultes en des terres fertiles , et les lieux secs et arides en des ruisseaux et en des fontaines d'eau vive, pour nous faire entendre par ces comparaisons le grand changement de vie des hommes farouches et sauvages de ce temps-là , lesquels changeant leurs mœurs diaboliques , meneroient une vie céleste et angélique.

Notre Sauveur qui n'abandonne jamais son Eglise , a fait succéder à ses saints de la primitive Eglise les saints ordres des Augustins , des Chartreux , de saint Benoît , de saint Bernard , de saint Dominique et de saint François , et plusieurs autres semblables dans les chroniques desquels nous voyons les vies de plusieurs très-saints personnages , qui ont principalement fleuri dans la naissance de chacun de ces ordres ; et nous ne manquons pas encore aujourd'hui dans la chrétienté et en toutes sortes de conditions , tant de laïcs que d'écclésiastiques , de plusieurs personnes ornées de tant de vertus et de piété , qu'elles nous donnent de grands motifs , aussi-bien que de grands exemples par la pureté de leur vie , de louer et de glorifier Dieu. Que s'il y a maintenant moins de ferveur et de sainteté qu'il n'y en a eu dans les commencemens , c'est un défaut de la condition des choses humaines qui ne demeurent jamais dans le même état : cela s'est vu , aussi-bien qu'aujourd'hui , dans la conduite des en-

fans d'Israël , lesquels , après leur entrée dans la terre de promesse , persévérèrent fidèlement dans le service et dans la reconnoissance de ce qu'ils devoient à Dieu , tandis qu'ils eurent le souvenir récent des merveilles que sa bonté avoit opérées en leur faveur , pour leur faire obtenir cette conquête ; mais le temps n'en eut pas plutôt effacé la mémoire , qu'ils commencèrent à déchoir de cette pureté de vie , pour s'abandonner au culte des idoles.

Et pour ce qui est de la prophétie que vous m'avez alléguée d'Isaïe , laquelle parle de la sainteté des fidèles , je vous réponds que ni cette prophétie , ni les autres semblables , ne se doivent pas entendre généralement de tout le nombre des fidèles ; car le monde ne sera jamais sans péchés et sans pécheurs : il la faut seulement expliquer de ceux qui auront voulu tirer quelque profit de la doctrine , des remèdes et des sacremens que Jésus Christ a apportés au monde , pour opérer par leur moyen notre sanctification , sans l'expliquer de ceux qui par leur négligence ou par leur faute n'auront pas voulu s'en prévaloir. Cette explication est tout-à-fait conforme au style et à la manière de parler des prophètes ; car je vous ai déjà dit une autre fois , que souvent dans un même chapitre ils proposent de grandes faveurs , qui sont aussitôt suivies d'épouvantables menaces ; mais quoiqu'ils proposent toutes ces choses en parlant en général à tous , nous devons néanmoins entendre que les faveurs regardent les gens de bien , comme au contraire les menaces sont pour les méchans et pour les infidèles ; tellement qu'en

ce sens , lorsque le prophète dit : « Que les fidèles au » temps du Messie seront tels , que tous ceux qui les » verront les connoîtront aussitôt , et prendront occa- » sion sur l'innocence de leur vie de glorifier Dieu , » il entend parler de ceux qui voudront tirer quelque profit des remèdes que le Fils de Dieu a apportés au monde , et non pas de ceux qui par leur négligence ou par leur faute s'abandonneront aux vices. La ressource ordinaire dont use la philosophie humaine , et que la nature même nous enseigne , est la même qui nous apprend à expliquer de la sorte ces passages ; car par les choses claires nous allons à celles qui sont obscures , et par les certaines aux incertaines ; et puisque nous avons ci-devant prouvé par des prophéties très-certaines et par des signes très-évidens , que le Sauveur étoit déjà venu au monde , nous devons expliquer cette prophétie de telle sorte , qu'elle ne nous oblige point à nier tout ce que nous avons déjà prouvé très-clairement , et par ce moyen la vérité de toutes les prophéties demeurera en son entier.

LE CATÉCHUMÈNE. Je ne vois pas qu'il y ait plus rien à opposer à cette réponse , tant elle est conforme au style ordinaire de l'Écriture et à la raison ; car ce seroit une pure extravagance , de penser que tous ceux qui ont reconnu le Messie seront saints , et dans l'état d'une vertu consommée , ceci étant un des avantages de la vie éternelle que nous espérons : mais tandis que nous serons dans celle-ci , environnés de chair et de sang , formés et conçus en péché , encore que par la vertu de la grâce de Jésus-Christ il y ait plusieurs

gens de bien , néanmoins par le défaut de la nature corrompue il y aura toujours plusieurs méchans , puisqu'il s'en est trouvé dans le ciel et dans le paradis , et dans l'école même de notre Sauveur. Mais puisque vous avez si bien satisfait à ma première demande , j'espère que vous ne me donnerez pas moins de satisfaction à la seconde , qui est de savoir comment la foi et le nombre des fidèles est venu à une si grande diminution ?

§ 1.

LE DOCTEUR. Pour répondre à cette question , j'aurois besoin d'un long discours , pour vous faire comprendre l'horreur que Dieu a des péchés , et la sévérité épouvantable dont il se sert pour les punir. Après cela vous ne trouveriez pas étrange qu'après tant de péchés qu'il y a dans le monde , ce juge très-juste et très-équitable ait permis que le nombre des chrétiens se soit si fort diminué ; mais parce que ce seroit une chose au-dessus de mes forces , je me contenterai de vous rapporter seulement une de nos histoires sacrées , qui vous fera assez connoître que ce sont nos seuls péchés qui ont causé cette diminution. Souvenez-vous un peu , je vous prie , de cette promesse si avantageuse et si magnifique que Dieu fit au patriarche Abraham , après qu'il se fut mis en état de lui sacrifier son fils Isaac ; il lui dit : *J'ai juré par moi-même , que puisque vous n'avez pas pardonné à votre propre Fils pour l'amour de moi , je vous donnerai pour ce fils autant d'enfans qu'il y a d'étoiles*

au ciel. Dieu confirma encore cette promesse au même patriarche , lorsqu'il le conduisit dans un champ , où il lui promit de multiplier le nombre de ses enfans comme la poussière de la terre : l'accomplissement de cette promesse commença dès la captivité d'Egypte ; car il n'y eut que soixante petits-fils , ou arrière-petits-fils qui y entrèrent ; et durant l'espace de quatre cents ans ils furent tellement multipliés , qu'encore que par le commandement de Pharaon , tous les enfans mâles des Hébreux fussent jetés dans la rivière , néanmoins il sortit d'Egypte six cent mille hommes de combat , sans compter les femmes ni les enfans qui excédoient de beaucoup ce nombre. Depuis ce temps ils se multiplièrent tellement , qu'au temps de David et de Salomon l'Ecriture dit , que le nombre de ce peuple étoit égal au sable de la mer ; de sorte qu'en la seule tribu de Juda il se trouva , après le dénombrement fait , cinq cent mille hommes de combat. En quoi vous voyez l'accomplissement bien exact de la parole et de la promesse de Dieu ; mais qu'arriva-t-il depuis ? Les péchés de ce même peuple se multiplièrent de telle sorte , qu'après que Dieu les eut tolérés plusieurs années , et qu'il eut envoyé plusieurs prophètes et divers châtimens sur eux pour les ramener à son service , sans rien avancer , à la fin il abandonna les dix tribus qui s'étoient séparées de la maison de David , et les livra sous la puissance du roi d'Assyrie , qui les dispersa par toutes ses terres dans un perpétuel esclavage. La tribu de Juda restoit encore dans le même pays où étoit située la ville de Jérusalem , et ce temple

très-magnifique de Salomon : elle devoit sans doute se faire sage par le malheureux exemple des autres , mais elle n'en fit rien ; au contraire , ayant suivi la trace de ses frères , et imité leurs péchés , elle souffrit les mêmes peines qu'avoient endurées les dix autres , ainsi qu'elle en avoit été menacée de la part de Dieu par Ezéchiel , ce prophète ayant dit (c. 25) : *Tu as suivi le même chemin de ta sœur* (qui étoit le peuple des dix tribus), *et je te donnerai aussi à boire le même calice qu'elle a bu* ; ce qui leur arriva. Nabuchodonosor étant venu mettre le siège devant Jérusalem , dont le peuple souffrit une faim si enragée , que les mères vinrent à manger la chair de leurs enfans , ainsi qu'en parle Jérémie dans ses lamentations , où il dit : *Les mains charitables et miséricordieuses des mères ont fait cuire leurs propres enfans , et elles s'en sont nourries dans la destruction de mon peuple*. Enfin cette superbe et puissante cité de Jérusalem fut entièrement rasée , et ce magnifique temple si célèbre par tout le monde , à la construction duquel Salomon avoit employé plus de cent cinquante mille hommes , fut brûlé et réduit en cendres , avec le tabernacle et l'arche du testament , et toutes les autres choses qui y avoient été mises par l'ordre et par le dessein de Dieu , sans qu'il restât dans tout le royaume ni autel , ni temple , ni peuple par qui Dieu fût honoré , ayant presque tous été menés captifs à Babylone avec leur roi. Ainsi ce grand peuple dont le nombre avoit été presque infini , fut réduit à une telle diminution , qu'après soixante-dix ans de captivité , lorsque Cyrus , roi des Per-

ses, vint à délivrer ce peuple, afin qu'il allât repeupler Jérusalem et rebâtir le temple, il n'y retourna pas plus de quarante mille hommes, ainsi qu'il est écrit au livre d'Esdras. Tout cela leur avoit été prophétisé par Moïse, lequel leur ayant dit une fois : *Je ne saurois tout seul supporter la charge d'un si grand peuple, car Dieu vous a multipliés comme les étoiles du ciel*, il leur dit après, Dieu parlant par sa bouche : *Si vous n'observez mes commandemens, j'enverrai contre vous toutes les plaies d'Egypte, jusqu'à ce que vous soyez entièrement détruits, et je vous réduirai à un très-petit nombre, vous qui étiez comme les étoiles du ciel* (Deut. 28). Ceci eut l'effet qui avoit été prophétisé dans cette captivité de Babylone, et ces trois saints jeunes hommes que le roi de Babylone fit jeter dans le feu pour n'avoir pas voulu adorer sa statue, le confessèrent ainsi. Tandis qu'ils étoient environnés de flammes sans se brûler, ils faisoient leurs prières à Dieu pour la liberté de son peuple, lui alléguant ce serment et cette promesse solennelle qu'il avoit faite à leurs pères, de multiplier leurs enfans comme les étoiles du ciel : (Dan. 3.) *Pourquoi, Seigneur, disoient-ils, sommes-nous venus à une plus grande diminution que toutes les autres nations du monde, et pourquoi sommes-nous aujourd'hui les plus méprisés et les plus opprésés qu'il y ait sur la terre, si ce n'est à cause de nos péchés? Il n'y a maintenant ni prince, ni prophète, ni sacrifice, ni lieu sacré où nous puissions faire nos offrandes, si nous ne sommes reçus charitablement de vous, Seigneur, en esprit*

d'humilité, et ayant l'âme contrite. Voilà le vrai et unique sujet de cette grande diminution, les péchés en furent la cause; et ce qui est encore pis, c'est que Dieu n'ayant dans tout le royaume de Judée qu'un seul temple et un seul autel, où il étoit adoré, il ne se soucia point de conserver ce lieu lorsque les péchés se mirent entre lui et son peuple; c'est de quoi Jérémie se plaint si fort dans ses Lamentations, lorsqu'il dit : *Le Seigneur a abandonné son autel, et a maudit le lieu où il étoit sanctifié* : car comme il n'avoit pas choisi la nation pour l'honneur du lieu, mais bien le lieu pour l'amour de la nation, il ne fit pas de difficulté de détruire le lieu, lorsque la nation ne s'en prévaloit plus pour sa gloire.

§ 2.

LE CATÉCHUMÈNE. Je sais fort bien toute cette histoire; mais que fait cela à la demande que je vous ai proposée, pourquoi le nombre des chrétiens est si petit, la rédemption de Jésus-Christ étant si abondante, et les promesses qui avoient été faites au monde à son avènement si magnifiques?

LE DOCTEUR. Cette histoire répond très-pertinément à votre question, parce que comme Dieu est aujourd'hui le même qu'il étoit en ce temps-là, puisqu'il ne peut y avoir en lui ni altération ni changement, il nous châtie à présent comme il faisoit alors. Car comme il promit anciennement à ces saints patriarches une multiplication infinie de leurs enfans; et que par succession de temps il accomplit sa paro-

le , mais qu'ensuite lorsque les péchés vinrent à se multiplier, le peuple fut réduit à ce petit nombre que vous avez vu ; de même le Seigneur promet bien par la bouche de ses prophètes l'étendue du royaume de Jésus-Christ dans toutes les parties du monde , ce qu'il accomplit aussi , puisque même dès le temps des apôtres la prédication de l'Évangile avoit parcouru tout le monde. Saint Paul nous en rend un fidèle témoignage , lorsqu'il dit : (*Col. 1.*) « Que l'Évangile » avoit été prêché à toutes les créatures qui étoient » sous le ciel , et que cette prédication avoit fait par- » tout du fruit » ; et c'est de quoi le prophète Isaïe s'étonnoit , disant (*c. 24*) : *Nous avons ouï jusqu'aux extrémités de la terre les louanges et la gloire du juste*, c'est-à-dire de Jésus-Christ , lequel par excellence est appelé juste ; et le prophète admire en cet endroit la promptitude avec laquelle la prédication de l'Évangile et de la gloire de Jésus-Christ s'étoit étendue jusqu'aux extrémités du monde. Il témoigna le même étonnement , lorsqu'il dit : *Qui sont ceux ci qui volent comme la nue ?* Il appelle nuées les prédicateurs de l'Évangile , lesquels ainsi que les nuées parcouroient toute la terre , l'arrosant de l'eau du ciel , afin qu'elle produisît des fruits d'une vie éternelle. Depuis les apôtres , les persécutions des tyrans s'augmentant , le nombre des fidèles s'augmentoît aussi chaque jour à proportion ; car comme dans le temps de la plus grande persécution des Egyptiens contre les enfans d'Israël , l'Écriture dit que Dieu les multiplioit davantage : ainsi se multiplioit de plus en plus le nombre des fidèles

par la persécution des tyrans , jusqu'à s'étendre dans toutes les parties de la terre. Mais deux siècles après, lorsque les tyrans étant éteints, les empereurs chrétiens, comme Constantin et les deux Théodose, et leurs semblables vinrent à leur succéder, ce fut alors que l'Évangile s'étendit encore davantage par toute la terre; tellement qu'à la fin tous les temples et tous les autels des démons furent ruinés et mis par terre; leurs idoles brûlées, mises en pièces, et eux chassés du monde. Et par là cette prophétie de Zacharie fut entièrement accomplie : *Je bannirai de la terre le nom des idoles, et il n'en restera plus aucun souvenir*, et cette grande victoire étoit réservée pour le seul Messie.

Mais après que l'Église eût étendu ses branches par tout le monde, après qu'avec le nombre des fidèles s'accrurent aussi les richesses et les prospérités temporelles par la faveur des empereurs, on vit croître en même temps le faste, l'avarice, les plaisirs du corps et l'ambition, et avec celle-ci ses filles légitimes, qui sont les querelles, les haines, les envies et toutes sortes de tromperies; et de cette sorte nous vîmes sur nous-mêmes l'effet de ce que Moïse avoit prophétisé au peuple juif, en lui disant : (*Deut. 32.*) *Le peuple aimé de Dieu s'est engraisé, et après s'être bien engraisé, enrichi et augmenté, il a abandonné son Dieu, l'auteur de son être et de son salut.* Il semble que le monde ait toujours été d'une même sorte, tellement que les mêmes causes concourant, il ne faut pas trouver étrange que les mêmes effets s'ensuivent, si ce n'est que Dieu y intervienne par des privilèges

particuliers de sa grâce. Ceci semble être arrivé en cette occasion , où la prospérité a été la plus véritable cause de notre ruine , comme elle l'a presque été de toutes les républiques du monde : les péchés s'étant donc multipliés par la prospérité , dans l'excès que nous pouvons remarquer par la lecture de toutes les histoires anciennes , et que nous avons sujet de déplorer dans ce malheureux temps , que doit faire ce très-équitable juge en une pareille occasion , sinon de prononcer le même arrêt et de permettre par un très-juste jugement , que ceux qui ont laissé leur foi dans l'oïveté , perdent les fruits qu'elle devoit produire si elle n'eût pas été négligée ? C'est un témoignage qui nous est rendu par toutes les Ecritures. Dans l'Apocalypse , Dieu envoie menacer quelques Eglises , si elles ne font pénitence et si elles ne se corrigent des péchés dont il les avertit (c. 3) : « Qu'il viendra contre elles , et qu'il » changera le *chandelier de lieu*. » Or ce terme de changer le chandelier de lieu , c'est le priver du flambeau et de la lumière de la foi , et la faire passer ailleurs ; ce qui est la plus grande des punitions que nous pouvons recevoir de la main de Dieu , puisque par l'extinction de la foi , c'est fermer entièrement la porte à notre salut. Dans l'Evangile , notre Sauveur dit que celui qui a , recevra encore davantage ; mais que celui qui n'a rien , perdra même ce qu'il semble avoir (Luc. 8.) ; c'est-à-dire , que celui qui use bien des dons qu'il a reçus , et qui en fait son profit , en recevra davantage ; mais celui qui n'a pas , c'est-à-dire , celui qui ne sait pas se prévaloir des biens qu'il a reçus , sera frustré de ce

qu'il pense tenir, savoir de la foi et de l'espérance qui demeurent encore dans l'âme après la perte de la grâce après le péché. Ceci nous est montré bien clairement dans la parabole de ce serviteur négligent, « qui tenoit » le talent de son maître enveloppé dans un mou- » choir, sans le faire profiter : le maître commanda » qu'on le lui ôtât, et qu'il fût donné à celui qui en » avoit reçu dix, et qui les avoit bien ménagés. » Or, quel peut être ce talent avec lequel on acquiert les biens de la grâce et de la gloire, sinon la lumière de la foi, qui nous est donnée pour cela, et qui s'augmente dans l'âme de celui qui en sait tirer son profit, et se perd au contraire dans celui qui ne sait pas s'en prévaloir ? La même chose nous est aussi enseignée par l'Apôtre, lorsqu'il dit : (*Rom. 1.*) « Que la colère de » Dieu est déclarée dans l'Évangile contre l'impiété » des hommes qui retiennent la vérité de Dieu dans » l'injustice ; » c'est-à-dire, que la vérité de la foi étant un don de Dieu aussi grand qu'il est, (puisqu'il nous enseigne la voie de la vie éternelle) si nous ne faisons pas ce qu'elle nous enseigne, c'est comme qui la tiendrait prisonnière, afin qu'elle ne puisse pas faire ce qu'elle feroit si elle étoit libre. C'est pour cela que les méchans méritent justement d'être privés de ce précieux talent, puisqu'au lieu d'en tirer leur profit, ce talent attire au contraire sur eux une plus grande damnation, parce que *le serviteur qui sait la volonté de son maître, et qui ne la fait pas, sera, comme dit notre Sauveur, (Luc. 22.) plus sévèrement puni que celui qui ne la connoît pas ;* et ce châtement sera la

privation de la lumière dont il n'a pas su se prévaloir. Ceci a été bien expressément enseigné par le même apôtre , lorsqu'il a dit : *Que les méchans n'ayant pas suivi la vérité pour être sauvés par son moyen , Dieu permettra qu'ils soient trompés par diverses erreurs , afin que quittant la vérité de Dieu , ils croient les mensonges du diable.* Vous pouvez , par ce que je vous ai dit , comprendre la cause de notre chute et de la vôtre , qui n'est autre que nos péchés , et le peu de soin que nous avons eu les uns et les autres de tirer quelque profit comme nous devons des lumières et du talent de la foi , aussi-bien que du secours et des faveurs qu'elle nous donne pour accomplir les commandemens de Dieu. Cela nous est divinement enseigné , outre les autres autorités que nous avons rapportées par cette parabole de la vigne d'Isaïe : « Dieu » dit qu'il l'avoit plantée de sa main , qu'il l'avoit en- » fermée d'une haie , qu'il avoit bâti au dedans une » tour et un pressoir , et qu'après cela il s'attendoit » d'en recueillir les fruits ; mais qu'au lieu de raisins , » elle ne produisit que du verjus. » Cela veut dire , qu'au lieu de la douceur des bonnes œuvres , elle ne donna que l'aigreur des mauvaises ; c'est pourquoi le Seigneur ajoute , qu'il rompra la cloison de sa vigne , qu'il en abandonnera le soin , et qu'elle demeurera exposée aux pillages , et à être foulée aux pieds ; qu'il ne la fera plus tailler , ni bêcher , qu'il commandera aux nuées du ciel de ne verser plus ses eaux sur elle ; c'est à-dire ; qu'il la privera de la culture et des bienfaits de sa grâce ; et qu'ainsi elle sera toute couverte de

ronces et d'épines, qui sont les vices et les péchés. Nous voyons que ceci a été accompli à la lettre par la captivité des dix tribus d'Israël que Dieu abandonna pour les livrer au roi d'Assyrie ; et par ce moyen elles furent dépouillées de toutes les faveurs et de tous les secours qu'elles recevoient de la grâce pour l'exécution des commandemens de Dieu ; c'est-à-dire du temple, des prêtres, des sacrifices, des prophètes et de la loi, si bien qu'elles se virent à la fin privées de tous les autres bienfaits qu'elles avoient reçus par la lumière de la foi.

§ 3.

Je vous demande maintenant lequel des deux peuples vous semble avoir reçu de plus grands bienfaits ou de plus grandes assistances de Dieu, pour mener une vie sainte ? croyez-vous que ce soit l'ancien peuple juif, ou le nouveau peuple chrétien ?

LE CATÉCHUMÈNE. Vous savez cela mieux que moi.

LE DOCTEUR. Il n'y a point de comparaison de l'un à l'autre, parce que les Juifs n'avoient que les ombres, au lieu que nous avons la lumière ; ils n'avoient que les figures, et nous avons la vérité ; ils n'avoient que la loi, et nous avons l'Évangile ; ils n'avoient que la lettre qui tue, et nous avons l'esprit qui donne la vie ; ils n'avoient que les sacrifices des animaux, et nous avons le sacrifice du vrai agneau qui est Jésus-Christ, lequel est chaque jour offert pour nous dans l'Église ; ils n'avoient qu'un seul sacrement qui étoit celui de la circoncision, et nous en avons sept qui

possèdent et donnent la grâce à tous ceux qui sont en état de la recevoir; et entre tous ces sacremens, le très-divin sacrement de l'autel, que nous pouvons recevoir autant de fois que nous voudrons. Mais pardessus tout, nous avons le mystère ineffable de l'incarnation et de la passion du Fils de Dieu, par lequel nous pouvons comprendre la grandeur de l'amour qu'il a pour la vertu, et la haine qu'il a pour le vice; puisque c'est pour cela seulement qu'il est descendu du ciel en terre, qu'il s'est revêtu d'une chair humaine, et qu'il est mort sur une croix: à quoi donc est-ce que les chrétiens ne sont point obligés, ayant été secourus et même prévenus de tant et de si puissantes faveurs, pour embrasser la vertu et fuir le péché?

Maintenant pesez bien, je vous prie, ce que je m'en vais vous dire. Si les dix tribus de votre peuple, car je désire les prendre pour exemple, furent abandonnées de Dieu et chassées de la terre des Cananéens, que Dieu leur avoit donnée, et livrées au roi d'Assyrie; et si elles furent dispersées par tout le monde pour avoir seulement négligé la lumière de la foi et de la loi qu'elles avoient reçue, avec les sacrifices et les cérémonies qui y étoient attachés; que vous semblent-il que méritent plusieurs chrétiens, qui ayant reçu des faveurs et des secours infiniment plus grands que ceux des Juifs pour bien vivre, vivent néanmoins plus brutalement que ne font les païens, faisant leur dieu de leurs ventres, aussi-bien que de leur argent, de quelque honneur vain et imaginaire, et des plaisirs de leurs sens, et donnant pour un plaisir de bêtes ce

que Dieu a acheté par son sang précieux ? Ne vous semble-t-il pas que ceux qui n'ont pas su se prévaloir de tous ces biens et de tous ces avantages , en doivent être privés ? c'est pour cela que je vous dis , mon frère , que non-seulement je ne m'étonne pas que ce juge très-juste ait permis qu'une si grande partie du peuple chrétien ait perdu la foi , qu'au contraire je lui rends grâces de tout mon cœur pour ce qui nous reste de sain dans notre religion parmi une corruption que nous y voyons si grande , qu'elle est presque générale. Car vous savez bien que Dieu ne change pas avec le temps , puisque mille ans ne sont devant lui que comme le jour d'hier qui n'est plus. S'il est donc vrai qu'il ait châtié , comme nous avons vu , son peuple choisi , ce peuple descendu de la race d'Abraham , son grand ami , et qui n'étoit assisté que de ce foible secours qui lui étoit donné par la loi pour bien vivre , que fera à votre avis ce même juge contre plusieurs chrétiens qui s'abandonnent à toutes sortes de vices , après avoir reçu tant de puissans secours pour les surmonter , puisque même cette sentence de notre Sauveur est très-véritable , qu'on demandera plus de compte à celui qui aura plus reçu ?

LE CATÉCHUMÈNE. Je suis entièrement convaincu par cette raison , et tellement que je ne m'étonne plus de la grandeur de ce châtiment et de cet abandon à tant d'hérésies , et à une si grande diminution du peuple chrétien ; au contraire j'admire bien plutôt comment les châtimens ne s'étendent pas plus loin , la plupart des hommes étant devenus tellement insensibles , qu'ils

ne s'aperçoivent pas seulement de ces châtimeus si terribles et si rigoureux , bien loin de se corriger.

LE DOCTEUR. Vous voyez donc , mon frère , la preuve très-claire , que si tant de nations ont perdu le don de la foi , il n'en faut attribuer la cause qu'à la négligence qu'elles ont apportée à se prévaloir des grâces qu'elles avoient reçues. Les docteurs disent que la théologie est une science spéculative et pratique tout ensemble , parce qu'elle nous enseigne et ce que nous devons croire , et ce que nous devons faire. La même chose se trouve dans l'habitude de la foi qui nous enseigne ces deux mêmes choses ; tellement que si nous la laissons oisive , elle vient enfin à se perdre entièrement , en faisant des choses contraires à elles mêmes. Si vous ne mettez pas le fer en usage , il se couvre aussitôt de rouille qui le gâte ; et le cheval qui est dressé pour la course , s'il n'est tenu en haleine , se perd par l'oisiveté dans l'écurie ; ainsi il n'est pas étrange que Dieu permette que nous perdions la foi , si nous ne l'employons pas aux choses pour lesquelles elle nous a été donnée ; c'est-à-dire , pour gouverner et conduire notre vie.

LE CATÉCHUMÈNE. Vous m'avez prouvé ceci non-seulement par des raisons , mais aussi par des témoignages si clairs et si évidens de l'Écriture , qu'il n'est pas possible que ceux qui auront la foi le puissent nier , puisque le Saint-Esprit témoigne lui-même avec tant de certitude , que la perte de la foi est une des peines du péché.

LE DOCTEUR. Mais la raison ne manque pas aussi

pour cela, y ayant un fort grand nombre d'hommes tellement enclins aux vices et aux plaisirs sensuels, et qui ont contracté en cela de si longues et si fortes habitudes, qu'il leur semble qu'on ne puisse pas vivre autrement qu'ils font, la dépravation de leurs mœurs, confirmée par la longue habitude de pécher, leur faisant croire ce mensonge, et les tenant si étroitement pris et enchaînés dans les vices, qu'ils ne trouvent point de moyens pour en sortir. Ces gens-là sont dans une disposition très-proche à perdre la foi; car s'étant déjà engagés dans les vices et dans les plaisirs (quoique ce ne soit pas sans quelques remords ni sans crainte des jugemens de Dieu et des peines de l'enfer), s'il vient quelque hérétique qui nie ou l'immortalité de l'âme ou bien la providence divine, ils sont en grand péril d'embrasser cette erreur, pour se tirer de l'âme cette épine qui les pique sans cesse, et pour dormir en repos dans l'ordure de leurs péchés. Je ne doute point que ce n'ait été pour ce sujet que tant de gens ont suivi la doctrine d'Epicure, qui nioit ces deux vérités, comme un homme brutal et ignorant qu'il étoit, et qui n'avoit jamais eu la moindre connoissance de la philosophie; et néanmoins il eut tant de disciples et de sectateurs de son erreur, et fut si généralement estimé, que la plupart portoient sa figure gravée sur des anneaux et dans leur vaisselle d'argent, disant que c'étoit le seul de tous les grands hommes de l'antiquité qui avoit atteint à la connoissance de la vérité, et qui avoit délivré le genre humain des vaines craintes. La raison de ceci est la

grande force qu'a l'amour pour aveugler la raison, à cause de la grande et de l'étroite correspondance qu'il y a entre l'entendement et la volonté. C'est pour cela même que la volonté étant fort attachée à une chose de laquelle elle ne peut se priver sans une extrême peine, l'entendement pour délivrer sa sœur de cette peine, trouve aussitôt des raisons pour justifier son désir, bien qu'il soit contraire à la foi; et cela n'est que trop prouvé par une infinité d'exemples que nous avons en ce malheureux siècle. En effet, ceux qui croient que la foi seule sans les œuvres est capable de nous sauver, ont les mêmes raisons pour vivre dans une entière liberté de pécher, que ceux qui nient la providence de Dieu et l'immortalité de l'âme; c'est pour cela qu'une nouvelle lumière parut pour nous éclairer, lorsque ce blasphème fut prêché au monde, que la foi seule étoit suffisante.

LE CATÉCHUMÈNE. Cette raison ne satisfait pas moins mon esprit que la précédente; tellement que l'une et l'autre viennent à conclure nécessairement, que la multitude des péchés fait que les hommes perdent la lumière de la foi.

LE DOCTEUR. Vous croiriez encore bien mieux ceci, si vous pouviez comprendre l'horreur et la haine épouvantable que Dieu porte aux péchés, et combien rigoureusement il les châtie; et je pourrois, si le temps me le permettoit, vous alléguer des exemples étranges de cette vérité; et néanmoins encore ne puis-je m'empêcher de vous rapporter ici un passage du prophète Ezéchiel, lequel je voudrois bien qu'on écrivît dans

toutes les places et dans tous les carrefours , afin que les hommes vissent à quel péril s'exposent ceux qui ont la témérité de s'élever contre Dieu. Le Seigneur voulant donc annoncer à son peuple par ce prophète la rigueur des châtimens qui lui étoient préparés à cause de ses péchés , parlant avec le même prophète , lui dit (c. 5) : « Toi , fils de l'homme , prends un rasoir bien » tranchant , et en coupe les cheveux de ta tête et le » poil de ta barbe ; et prenant une balance , tu les » peseras et les diviseras en trois parties égales : de » ces trois parties , tu en brûleras une au milieu de la » place , tu couperas l'autre avec un couteau à l'en- » tour de la première , et tu jetteras et répandras l'au- » tre en l'air ; tu tireras après cela ton épée hors du » fourreau , et iras contre tes cheveux , tu en prendras » un petit nombre , et les attacheras à un bout de ta » robe ; tu en prendras encore quelque peu d'autres , » et les jetteras au milieu du feu , et de là il sortira » des flammes contre toute la maison d'Israël » : voilà quelle est la parabole. Le même Seigneur en ajoute aussitôt l'explication , disant : « Ceci est la cité de » Jérusalem que j'ai établie au milieu des gentils , et » elle a méprisé mes jugemens et mes commande- » mens , et s'est faite pire qu'eux ; c'est pourquoi le » Seigneur a dit : Puisque vous avez surpassé les gen- » tils mêmes qui sont autour de vous en méchancelé , » je ferai justice de vous en présence des mêmes gen- » tils , et ferai pour punir vos abominations ce que je » n'avois point encore fait , ni ne ferai à l'avenir ; car » les pères mangeront leurs enfans au milieu de toi ,

» et les enfans mangeront leurs pères. Je rendrai
» mes jugemens sur toi, je répandrai à tous vents ce
» qui restera de toi, et ne te pardonnerai point. Je
» suis vivant, dit le Seigneur, parce que tu as mé-
» prisé mon saint nom par toutes tes offenses et par
» toutes tes abominations ; je te mettrai aussi en piè-
» ces : je ne te pardonnerai point, ni n'aurai point
» compassion de toi. La troisième partie de toi mourra
» de peste, l'autre sera consumée par la faim ; et l'au-
» tre qui restera, sera dissipée par l'air : je tirerai
» mon épée contre eux, et je déchargerai ma fureur
» sur toi ; mon indignation se déchargera contre toi, et
» je me consolerais dans tes châtimens ; l'on connoîtra
» que j'ai ordonné tout ceci par mon zèle, lorsque je
» déchargerai mon indignation contre toi. Je ferai
» que tu seras une terre déserte et l'opprobre de tou-
» tes les nations qui sont autour de toi, et de tous
» ceux qui passeront devant toi. Tu seras l'oppro-
» bre, le blasphème, l'exemple et un sujet d'éton-
» nement et de terreur pour tous les peuples qui de-
» meurent près de toi, lorsque j'exécuterai mes ju-
» gemens contre toi dans ma fureur, dans mon indi-
» gnation et dans les châtimens de ma colère. Je suis
» le Seigneur qui l'ai ainsi résolu, et ma justice se
» connoîtra lorsque j'enverrai contre toi des flèches
» très-pernicieuses de famine, lesquelles seront mor-
» telles ; je les enverrai pour te détruire, et j'enver-
» rai avec la famine des bêtes furieuses contre vous,
» qui vous tueront, et j'enverrai encore contre vous
» la peste, le sang et le glaive. » Toutes ces paroles

sont de Dieu et proférées par la bouche d'Ezéchiël ; elles nous font voir bien clairement la haine et l'horreur épouvantable que cette bonté infinie porte aux méchans et à leurs méchancetés.

LE CATÉCHUMÈNE. Je suis certainement épouvanté de ces terribles paroles et de ces menaces de Dieu par son prophète. Qu'est-ce que j'ai entendu ? Dieu est-il tel ? sa colère est-elle de la sorte et sa fureur aussi ? Telle la rigueur de sa justice , telles ses menaces , telle l'horreur et l'aversion qu'il a contre le péché , et telle la vengeance qu'il en prend. Et après ceci , quel sera l'homme , s'il a tant soit peu de foi , qui ne tremblera point au seul récit d'un châtiment si nouveau et si extraordinaire , que les pères mangeront leurs enfans et les enfans leurs pères , et tout le reste qui est contenu en cette prophétie ?

§ 4.

LE DOCTEUR. Vous voyez en ceci avec combien de raison l'Apôtre a dit , que c'étoit une chose horrible que de tomber entre les mains de Dieu ; c'est cela même que David a appuyé de son témoignage , lorsqu'il a dit (*Ps. 89*) : *Qui est-ce , Seigneur , qui connoît la puissance de votre colère ? et qui est-ce qui en peut mesurer et comprendre la grandeur ?* Mais que dirons-nous de cet étrange châtiment , lorsque Dieu permit que les vierges de Sion fussent violées par leurs ennemis , et qu'ils usassent abominablement des jeunes garçons ? Car ceci passe au delà des maux du corps , et donne jusqu'à l'âme : c'est plutôt une punition de

juge courroucé et d'ennemi, qu'une punition de père ; le Seigneur même en parle de la sorte dans Jérémie , disant (c. 30) : *Je t'ai blessé et t'ai frappé comme ennemi , d'un châtement cruel.* Dieu ayant donc permis que de si grands maux affligeassent son peuple , il a permis aussi dans sa juste indignation , que la foi se soit perdue en tant de parties du monde , pour la punition des mêmes péchés.

LE CATÉCHUMÈNE. Mais ne seroit-il point à propos que Dieu pour son propre honneur relâchât de cette sévérité , et qu'il ne permit point que le nombre fût si petit de ceux qui l'adorent d'une foi véritable et sincère ?

LE DOCTEUR. Je vous ai déjà dit , que si au temps passé Dieu n'a pas trouvé d'inconvénient à demeurer sans peuple , sans autel , sans sacrifices , lorsqu'il y a eu des péchés ; quel inconvénient peut-il y avoir qu'il permette cette diminution de foi , maintenant que les péchés sont en si grand nombre ? Pour vous faire mieux comprendre ceci , il seroit nécessaire que je vous racontasse cette multitude de péchés qui règnent maintenant au monde ; mais parce que ce seroit une chose qui nous meneroit à l'infini , je vous dirai seulement avec une douleur extrême , qu'il me semble qu'une grande partie des chrétiens vivent aujourd'hui comme s'ils n'avoient aucune teinture du christianisme , comme s'ils n'attendoient point de Dieu , ni de jugement , ni de paradis , ni d'enfer , et comme si toutes choses finissoient avec cette vie ; car leur abandon à toutes sortes de vices est si grand , leurs excès au boire ,

au manger , aux pompes , aux jeux , aux plaisirs charnels et deshonnêtes , si grands , que nous ne saurions nous empêcher en les voyant , d'en verser des larmes ; car il semble que nous soyons plutôt dans un pays de païens , que dans un pays de chrétiens. Mais que dirai-je de l'ambition , des délices , des voluptés sensuelles , de l'avarice , armée de mille sortes de tromperies , d'injustices et d'oppressions sur les pauvres (puisque c'est elle qui est la nourriture de tous ces excès et de ces dérèglemens) ? Or la providence ni les jugemens de Dieu ne dorment pas ; au contraire , à mesure que les péchés s'avancent , les châtimens suivent ; et en effet , d'où pensez-vous que toutes les calamités tant corporelles que spirituelles que l'Eglise a souffertes depuis sa fondation jusqu'aujourd'hui lui soient arrivées , si ce n'est en punition des péchés ? Ne parlons point du temps passé , jetez seulement les yeux sur ce qui se passe aujourd'hui , et vous verrez combien est rigoureusement châtié le peuple chrétien , soit par les hérésies ou par les autres malheurs qui lui sont arrivés. Commencez par la Hongrie , passez en Allemagne , et suivez en Flandre , en Angleterre et en France , et vous y verrez les châtimens que Dieu a exercés dans tous ces pays par des hérésies étranges ; la Castille et le Portugal n'ont pas été exemptes non plus de châtimens , quoiqu'elles soient exemptes d'hérésies , puisqu'elles ont souffert des famines , des pestes , des guerres , des naufrages , des pertes de personnes illustres et remarquables , qui sont arrivées en ce temps ; et afin que l'Italie même eût sa part au châtiment , la

justice divine ne lui a-t-elle pas envoyé une si cruelle peste, qu'elle en a ravagé, comme vous savez, les plus belles parties? Que dirai-je encore des catarrhes qui sont arrivés par-dessus toutes ces calamités, et qui ont parcouru toute l'Europe, avec des accidens si étranges, avec une si grande mortalité et un si grand ravage, qu'il ne se peut rien ouïr de plus effroyable? Vous voyez par là que la justice de Dieu est une justice invariable, qui coupe et tranche partout où elle trouve des péchés, sans avoir égard à la destruction ni des rois, ni des royaumes, ni des peuples, ni des provinces, puisqu'elle ne pardonna pas même à tout le genre humain au temps du déluge, les péchés s'étant multipliés à l'infini; c'est pourquoi vous ne devez point vous étonner si la foi est aujourd'hui diminuée dans le monde, puisque les péchés qui s'y commettent sont si grands: ils vont même tous les jours tellement en augmentant, que si nous n'avions des promesses très assurées que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre l'Eglise, il y auroit sujet de croire et de craindre que ce feu qui en a déjà brûlé une si grande partie, n'achevât de consumer tout le reste.

LE CATÉCHUMÈNE. Vous avez pleinement satisfait à ma demande, ayant confirmé les réponses que vous m'avez rendues par tant et de si puissantes raisons, par des exemples si pressans, et surtout par des témoignages si clairs et si évidens de l'Ecriture, qu'il ne me reste plus aucun doute, ni sur mes dernières questions, ni sur toutes les autres que je vous avois

faites ci-devant ; c'est pourquoi je n'ai plus qu'à rendre des grâces infinies au Père céleste , qui a voulu que par le ministère de votre doctrine mon entendement ait été éclairé , mon âme consolée et ma foi confirmée ; de sorte qu'avec sa grâce cette doctrine me servira désormais de guide pour me conduire au bonheur de sa gloire , laquelle il a promise à tous ceux qui marcheront dans la voie de ses commandemens. Que son nom soit donc à jamais béni , puisqu'étant si éloigné du bon chemin , il lui a plu de redresser mes pas dans le chemin de la vérité ; et pour vous , mon père , je le supplie qu'il vous donne pour récompense les mêmes lumières et la même doctrine que vous m'avez départie.

FIN DU TOME CINQUIÈME ET DERNIER.

TABLE
DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

SUITE DE LA TROISIÈME PARTIE.

DIALOGUES ENTRE UN DOCTEUR ET UN
CATÉCHUMÈNE.

IV. DIALOGUE. <i>Du mystère de la très-sainte Trinité,</i>	page 1
V. <i>L'humanité de notre Sauveur Jésus-Christ,</i>	31
VI. <i>Où il est traité de la pauvreté et de l'humilité dans laquelle notre Sauveur a vécu en ce monde,</i>	42
§ 1. <i>Traité particulier de la pauvreté de notre Sauveur,</i>	46
VII. <i>Où il est traité de l'austérité de vie et des travaux de notre Sauveur,</i>	62
VIII. <i>Où il est prouvé que non-seulement il n'y a pas eu d'ignominie en la mort de notre Sauveur, mais au contraire beaucoup de gloire,</i>	70
§ 2. <i>Confirmation par un bel exemple, et par un beau discours, des choses que nous venons de dire,</i>	80
§ 3. <i>Suite du même discours,</i>	86
IX. <i>Où il est traité des raisons qui doivent enflam-</i>	

TABLE.

<i>mer notre volonté d'amour pour notre Rédempteur,</i>	page 101
X. <i>Où il est traité du saint Sacrement de l'autel,</i>	129
XI. <i>De l'abolition des sacrifices et des cérémonies de la loi,</i>	175
XII. <i>Où il est traité de l'aveuglement dans lequel vivent les Juifs qui n'ont pas reçu la foi de Jésus-Christ,</i>	202
XIII. <i>Où il est traité des deux états de l'Eglise chrétienne, c'est-à-dire de celui où elle étoit au commencement, et de celui où elle se trouve aujourd'hui,</i>	238

FIN DE LA TABLE DU TOME CINQUIÈME.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES.

A

Abeille. Combien cet animal a de propriétés admirables. tom. I. pag. 262 et suiv. jusqu'à 280.

Abel. Pourquoi il fut tué par son frère Caïn, au rapport de saint Jean. II. 305. Ce que représente le meurtre commis en sa personne par la main de son frère. III. 449 et suiv.

Abnégation. Celle de toutes choses est conseillée par l'Eglise chrétienne. II. 142. *Voyez Renonciation.* En quoi consiste celle qui est recommandée dans l'Evangile. IV. 49.

Abondance. Elle a précédé la nature. I. 112. Les maux qu'elle causa dans le christianisme un peu après sa naissance. II. 287 et suiv. Celle des richesses temporelles du temple de Salomon, figure de celle des richesses spirituelles de la grâce. III. 315.

Abraham. Combien Dieu a fait d'état de sa piété et de son obéissance. II. 468. Quelle fut son obéissance. III. 527. En quoi il étoit la figure du Fils de Dieu incarné. 453. Ce qui est représenté par son sacrifice. IV. 62. 63. et suiv. Le choix que Dieu fit de ce patriarche, pour être le chef et le père du peuple dont Jésus-Christ devoit descendre. IV. 135. La bénédiction qu'il y reçut. *ibid.* *Voyez Banquet.*

Abstinence. Quelle étoit celle des anciens Pères de l'Egypte, au rapport de Philon juif. IV. 58. Abstinence remarquable de quelques moines, et quel est le plus grand effet de cette vertu. IV. 255.

Acepsema, martyr de Jésus-Christ en Perse, et ce qu'il y souffrit. II. 449. 450.

Admiration. Celle des œuvres extraordinaires de la nature a donné sujet aux hommes de philosopher. II. 464. Quels en sont les effets. III. 59. Quelle est celle que conçoivent les âmes dévotes dans la sacrée communion. V. 146.

Admirer. De quelle façon Dieu est admirable. I. 286. II. 20. 21. 25. 27. 31. 43. 54. Combien Dieu doit être admiré dans les œuvres de la création et de la rédemption. IV. 92 et suiv.

Adrien. Ce que fit cet empereur après avoir perdu un jeune homme qu'il aimoit. IV. 204. Les Juifs révoltés sous cet empereur, et ce qui s'en suivit. 322.

Adultères qui se trouvent parmi les animaux. I. 255 et suiv.

Æschitus. Sa mort assez extraordinaire. I. 190.

S. Agathange, disciple et compagnon de saint Clément, martyr. II. 368. La prodigieuse longueur de son saint martyre. *ibid.* Son histoire décrite au

long. II. 570. 388. Ce que signifie ce terme d'Agathange. 389. 390. La mort de ce saint martyr. 412. 413.

Ste. Agathe. Son martyre. II. 318. 319.

Agneau. Ce qui est à considérer dans cet animal. I. 168. Pourquoi il y en a plus que de loups. 182. Pourquoi ce nom d'Agneau est attribué à Jésus-Christ. III. 311. IV. 167. Description et application remarquable du sacrifice de l'agneau pascal. III. 468. 469 et suiv. Nous sommes instruits de la préparation à la sainte eucharistie par les cérémonies observées en l'Agneau pascal. 473.

Agrippine. Le désir qu'elle eut de voir son fils empereur, comparé à celui qu'a eu le Fils de Dieu de nous sanctifier. IV. 113.

Aigle. Ce qui est remarquable dans cet oiseau. I. 189. Comment il se comporte envers ses petits. 227.

Aiguillon. Si le roi des abeilles en a un. I. 275. Ce à quoi il est utile. 276.

Ailes. Quelles sont celles de l'oraison. II. 113. Ailes du griffon et du moucheron. I. 242.

Aiman. Sa propriété merveilleuse. I. 113. 124.

Aimer. D'où venoit la difficulté qu'avoient les hommes à aimer Dieu avant l'incarnation. III. 309. Trois choses poussent ordinairement à aimer. 313. Moyens de connaître si l'on aime Dieu. 491. S'aimer plus que Dieu, est le plus grand désordre et la plus grande misère de toute la vie humaine. IV. 142.

Air. Sa beauté décrite. I. 42. 43. Les commodités qu'il communique. 94. Il est divisé en trois régions, et pourquoi. 95. Les pluies sont engendrées

par l'air. 96. Il est purifié par les vents. 102.

Aithalas. L'histoire de son martyre. II. 451.

Alambics. Comment les eaux des simples se distillent dans ces sortes d'instrumens. I. 95.

Albinus, président de Judée, et ce qui s'y passa de son temps. IV. 275.

Alciade. Voyez *Socrate.*

Acoran. Combien il est rempli d'erreurs. II. 195. Il contient de très-grandes louanges tant du Sauveur du monde, que de sa sainte Mère. III. 153. Il commande aux Turcs de n'examiner leur loi que par la force des armes. IV. 389.

Acyon. Le soin particulier que la providence a eu de cet oiseau quand il fait ses petits. I. 253.

Alexandre le grand. Combien il étoit curieux de la connoissance des animaux. I. 144. 145. Quel prétexte prend Plutarque pour l'élever au-dessus des autres monarques. II. 297. Son ambition jusqu'à se faire appeler Dieu. IV. 204.

Alexandre, médecin de profession, et l'histoire de son martyre. II. 435 et suiv.

Alexandrie. La façon de vivre des fidèles de ce pays. II. 205. De quelle sorte y furent traités les Juifs dans une sédition. IV. 299.

Algatie. Chats d'Algalie. Voyez *Civet.*

Aliment. Il est nécessaire à la conservation de la vie, et pourquoi. I. 532.

Alipius, ami de saint Augustin, et quel étoit son sentiment sur l'incarnation du Fils de Dieu, avant que ce mystère lui eût été expliqué. II. 87.

Allemand. Dire remarquable d'un seigneur allemand sur

la croyance des peuples ses voisins. II. 168.

Alliés. Les Corneilles apprennent aux hommes comment il les faut traiter. I. 218.

Altération. Combien la faculté altérative qui est en l'homme, est admirable. I. 334.

Ambassadeur. Quel est l'ambassadeur du Père éternel vers le monde, pourquoi et en quel état il y a été envoyé. IV. 6. 7. Voyez Avocat ; médiateur.

Ambre. Ce que c'est. I. 140. De soi il n'a pas l'odeur fort agréable, mais il emprunte du musc la suavité de sa bonne odeur. II. 111.

S. Ambroise. Combien il étoit adonné à la considération des ouvrages de Dieu. I. 17. Son Exameron. 166. 167. Le lieu de la sépulture des saints Gervais et Protas révéle à ce saint évêque. III. 50. Son autorité remarquable pour prouver que l'homme n'étoit pas capable de satisfaire à Dieu. III. 242.

Ame Son essence ne peut être connue. I. 21. Ce qu'elle cause dans l'homme et dans les animaux. 306. Trois puissances ou facultés dans l'âme de l'homme, qui n'est qu'une dans chaque individu, contre l'opinion de quelques philosophes. I. 332. 333. L'âme est le premier principe et la cause de la vie. 367. Le moyen de reconnoître sa dignité. 372. Quels sont les principaux offices de l'âme sensitive, et en quelles parties du corps ils sont établis. I. 411. 412. De l'âme intellectuelle, et ce que c'est. 412. 413. et suiv. L'âme fait dans le petit monde ce que Dieu fait dans le grand. 423 et suiv. d'où procèdent les âmes qui animent les corps

humains. II. 47. L'infinité qui s'en crée à tous momens. 48. Les opinions diverses de quelques anciens philosophes touchant sa mortalité, ou son immortalité. 119. 120. Les âmes souffrent en quelque façon de semblables altérations que les corps. 157. La religion est inutile à qui nie l'immortalité de l'âme et la providence divine. 248. Combien les âmes sont plus en recommandation auprès de Dieu que les corps. 286. Son excellence au-dessus du corps. III. 220. et suiv. Quels furent les biens et les avantages que reçut l'âme de Jésus-Christ au premier instant de sa conception. 326. Combien l'âme de l'homme le rend élevé. IV. 32. Combien grand a été le nombre des âmes sanctifiées par le mystère de la venue du Sauveur. 252 et suiv. 240. Quelle est la beauté d'une âme vertueuse. *ibid.* Comparaison des puissances de l'âme avec le mystère de la sainte Trinité. V. 19. L'essence de l'âme n'a encore pu être comprise par aucun philosophe. 25. Les maladies de l'âme depuis le péché originel. V. 64. Le nombre d'âmes qui sont créées à tous momens, et ce qu'il en faut inférer à l'égard de la sainte eucharistie. V. 134.

Amitié. Celle que Dieu a pour les gens de bien est une des conditions de sa bonté. III. 312.

Amon, roi d'Israël, meurtrier des prophètes. II. 76.

Amon, fils de David. Quel fut son amour pour Thamar. II. 218.

Amon, père de trois mille moines appelés Thébains, dont la façon de vivre est décrite. IV. 255 et suiv.

Amour. Combien celui de

Dieu est juste et nécessaire. I. 18. 22. Il peut tout et surmonte tout. 155. Il est la principale chose que Dieu demande à l'homme. 305. 306. Quel est son principal objet. *ibid.* Ce que doit faire celui qui aspire à la perfection de l'amour de Dieu. 362. L'amour est une des principales passions de l'homme, et à quoi il est utile. I. 401. Celui dont nous devons aimer Dieu est nécessaire pour parvenir au ciel. 93. Combien est grand celui que la bonté divine porte aux âmes pures et humbles. 215. *Voyez Bonté.* Exagération de l'amour maternel dépeuplé pour Jésus Christ. II. 470. Celui du bien souverain qui est Dieu, est la fin de l'homme. III. 223. Pourquoi tout l'amour de l'homme est dû à Dieu. 244. Quelle est la condition générale de l'amour. 308. Trois motifs d'amour qui se rencontrent au mystère de la croix. 313. L'amour que Dieu a témoigné aux hommes dans le mystère de la rédemption, ne peut être connu ni par les anges ni par les hommes. 334. Quelques conjectures pour en avoir quelque légère connoissance. *ibid.* 329 et suiv. L'amour n'est jamais oisif. 336. Les qualités du vrai amour de Dieu selon saint Paul et saint Grégoire. 482. Description des mauvaises qualités et des suites pernicieuses qui procèdent de l'amour déréglé de soi-même. 359 et suiv. L'amour est tel que la chose aimée. IV. 65. L'amour déréglé de soi-même, est la racine et la source de tout ce qu'il y a de péché au monde. V. 45. De celui-là naissent trois autres qui causent tous les maux que nous souffrons. *ibid.* et suiv. 65. Quel amour nous

sommes obligés de porter à Jésus-Christ en conséquence de sa passion. 102 et suiv. Quelle est la nature et la principale condition de l'amour. 159. 160. L'amour de l'homme est désiré par quatre perfections divines. 169. 170.

Amphion, inventeur d'un tourment extraordinaire pour faire souffrir les chrétiens. II. 386.

Anastasic. Deux saintes de ce nom, toutes deux romaines, et toutes deux de grande naissance. II. 353. Le martyr de l'une d'elles décrit au long. 556. et suiv. Sa sépulture miraculeuse. 368.

Anatomie. Pourquoi elle est appelée le livre de Dieu. I. 320. Elle n'étoit autrefois exercée que sur le corps des animaux. 527. Combien elle est utile à la médecine. 338.

Anaxagoras. Pourquoi il croyoit être venu au monde. I. 73. II. 32.

Ancyre. Ville de Galatie, célèbre et renommée par la naissance et par l'épiscopat de saint Clément. II. 370.

Ange. Quel étoit celui qui dans l'Apocalypse tenoit la clef de l'abîme. II. 307. Pourquoi son péché n'a point eu de remède, comme celui de l'homme. III. 232. Quelle est sa nature. *ibid.* Pourquoi l'ange bienheureux n'étoit pas capable de satisfaire pour l'homme. 243. *Voyez Gédéon et Samson.*

Anges. Quoique leur nombre soit innombrable, il n'y en a point deux d'égale perfection. I. 32. Combien ils sont soumis à Dieu. II. 55.

Animaux. *Voyez Instinct.* Comme la nature les a pourvus de leurs nécessités. I. 60. Leurs armes. 62. Ils sont toutes leurs

leurs opérations selon la raison, quoiqu'irraisonnables. 63. Comme Dieu a pourvu à leur nourriture. 123. 150. Animaux parfaits, et ce qui est à y considérer. 144. Leurs actions ont grand rapport avec celles des hommes. 147. 148. Ce qu'ils ont de plus avantageux. *ibid.* Leurs armes offensives et défensives. 152. 157. 206. Combien ils sont portés à la conservation de leur espèce, et affectonnés à l'éducation de leurs petits. 153. 154. Exemple sur cette proposition. 154. 155. Leurs vêtemens ou couvertures. 158. Leurs voix. 159. Composition et proportion de leurs membres. *ibid.* 183. Ils sont distingués les uns des autres par des qualités convenables à leurs natures. 159. Pourquoi Dieu a créé tant d'animaux ennemis de l'homme. 171 et suiv. 285 et suiv. Pourquoi les animaux ont été donnés à l'homme. 193. Ils lui ont appris beaucoup de remèdes à ses infirmités. 198. 201. Les facultés des animaux pour l'éducation et conservation de leurs petits. 225 et suiv. De quelle façon ils viennent sur terre. 234. Les animaux approchent de l'homme non-seulement à l'égard des actions les plus ordinaires, mais aussi des plus généreuses et des plus spirituelles. 297 et suiv. Ils n'ont rien pour quoi l'ordre de la providence doive être changé à leur égard. I. 429. Les animaux les plus farouches obéissent aux saints Pères du désert. II. 199. Que representoient les animaux mystérieux d'Ezéchiël ? III. 327.

Antechrist. La persécution de l'Antechrist ne sera pas si cruelle que celle des dix empe-

reurs, premiers tyrans des chrétiens. V. 59.

Antithèses remarquables de trois Pères de l'Eglise sur le mystère de la rédemption. III. 517.

Antiochus. Ses sacrilèges, sa barbare cruauté, sa dernière maladie toute extraordinaire, et sa pénitence inutile. I. 452. et suiv.

S. Antoine. Quel est le livre dont il se servoit. I. 11. Pourquoi il désiroit plutôt la nuit que le jour. II. 224.

S. Antonin. Sa mémoire prodigieuse. II. 382.

Antoninus Verus. Il a excité la quatrième persécution contre les chrétiens. II. 243. 419.

Aphrodisius, persécuteur et meurtrier ordinaire des chrétiens. II. 409.

Apollon. Son temple abattu, son idole mise en pièces, et ses prêtres tués par les ruines, à la seule prière d'une sainte fille. II. 349. Un prêtre de ce dieu converti miraculeusement. 109 et suiv.

Apollon, qui étoit celui dont il est parlé dans saint Paul. IV. 152.

Apôtres. Quels ils étoient avant et après la descente du Saint-Esprit. III. 113. 122. 135. 142.

Appétit. Celui de l'homme souffre sans cesse une faim canine pour parvenir à l'état de plénitude. II. 122. Combien il est contraire à la raison. 155. Il est le boute-feu des péchés des hommes. 154. Quelles choses ont proposées à l'appétit de l'homme les premiers prédicateurs de l'Evangile. III. 115. Concupiscible et irascible, et les passions qui leur sont attribuées. II. 403 et suiv. Leue-

sordre qui est dans les appétits de l'homme. III. 219. 220. 224.

Araignées. Ses propriétés pour se nourrir, et combien la teneur de ses toiles est admirable I. 258 et suiv. Elles sont de diverses sortes. *ibid.*

Libre Arbitre. Combien il est avantageux et honorable à l'homme. I. 417. 298.

Arbres. Ce qui y est à considérer. I. 442. 443. II. 38. et suiv. Arbres stériles et qui ne portent point de fruit. 47. Aromatiques. 49. Sexe dans les arbres. 50. Le salut perdu par un arbre, réparé par un autre arbre. III. 257. *Voyez Croix.* Arbres spirituels figurés par des matériels. IV. 229.

Arche. Ce que figuroit l'arche d'alliance. III. 490.

Argent. Ce que c'est proprement. II. 382.

Aristomachus. Il emploie 88 ans à considérer l'économie des abeilles. I. 266.

Aristote. Son dire sur la certitude d'une divinité. I. 434. 443. 445. Pourquoi il traite premièrement de la dernière fin de l'homme dans ses livres de morale. II. 122. Il est préféré à Mahomet par Averroës. 151.

Armée. Avec combien de raison Dieu est appelé le Dieu des armées. III. 71.

Armes. Quelles sont celles de la milice chrétienne. II. 70. 84. 92. 251. 252. III. 260. 310. 475. 968. Les armes contraires de la chair et de l'esprit. III. 582. Les armes de Jésus-Christ pour terrasser trois puissans et forts géans. IV. 16.

Art. Combien l'art imite la nature aux instrumens de musique. I. 357. 358. 359. 360. Le fondement de ce discours. I. 417. Ses œuvres sont presque infinies. *ibid.* 418.

Artères. D'où elles procèdent, et à quoi elles sont utiles. I. 353. 374.

Ascension. Mort miraculeusement prédite et arrivée en ce jour. III. 100 et suiv. Celle de Jésus-Christ prédite par les prophètes. IV. 182.

Assistance. Celle de Dieu continuelle et particulière à toutes les choses créées. II. 415.

Astres. *Voyez Cieux, Etoiles.*

Athènes. Eloge et recommandation de cette ville. III. 141.

Attalus, citoyen de Pergame. l'appui et le soutien de l'Eglise de son temps. II. 425. 433. Et son martyre. 435. et suiv.

Attention. Elle doit accompagner l'oraison, afin qu'elle obtienne son effet. II. 92.

Auguste. Son règne de quarante-six ans dans une profonde paix, et à quoi il fut utile. IV. 165.

S. Augustin. Il décrit l'état misérable de son âme, avant qu'il eût reçu la foi. II. 103. Passage de ce Père sur les merveilles de la création du monde. I. 107. Comme il assure qu'il y a un Dieu dans le monde. 64. Saint Augustin infecté de l'erreur des manichéens jusqu'à l'âge de trente ans. III. 226. Son passage sur le péché originel. *ibid.* 228. Pourquoi, selon ce Père, Dieu a voulu que la satisfaction de Jésus-Christ fût si rigoureuse. 257 et suiv.

Aumône. Combien elle est recommandée par la loi évangélique. II. 144. Considération pour la faire avec plus de courage. III. 377. Aumône remarquable pratiquée par des saints religieux. IV. 251.

Aurélien, neuvième persécuteur des chrétiens. II. 243. Sa mort funeste. IH. 4.

Austérités particulières de quelques saints. III. 585. *Voy. Evang. chrétien*. Pourquoi Jésus-Christ a choisi l'austérité en ce monde, et quels en sont les avantages. V. 44. 62 et suiv.

Autel. Quel est l'autel le plus propre pour offrir à Dieu l'encens de nos prières. III. 490.

Autruche. Le peu de soin qu'elle a de ses œufs, et comment ils viennent à s'éclorer. I. 224.

Avarice. Pourquoi elle est dite la racine de tous les maux. IV. 41.

Avero. *Voyez Chaîne*.

Averroës. Sa conviction qu'il n'y a qu'un Dieu. I. 49. La comparaison qu'il fait d'Aristote avec Mahomet au préjudice du dernier dont il étoit sectateur. II. 151. 272.

Aversion. Celle que Dieu a pour les méchants, est une des conditions de sa bonté. III. 311.

Aveuglement. Celui des hommes qui ne connoissent pas la grandeur de Dieu. I. 25. 220. 262. 279. 288. 445. II. 63. Aveuglement de quelques chrétiens. II. 81. ; et des idolâtres. 259. Aveuglement épouvantable des hommes. III. 224. Combien celui de l'esprit est difficile à guérir. IV. 180.

Avicenne. Ce qui l'a obligé à louer la providence divine, tout mahométan qu'il étoit. I. 548. Son opinion sur l'ordre et le mouvement des créatures. II. 54.

Avocat. Le besoin qu'avoit l'homme d'un bon et fidèle avocat auprès du Père éternel. III. 276.

Azanis, le plus cher favori de Sapor, roi de Perse, martyrisé pour Jésus-Christ, et ce qui s'en suivit. II. 449.

B

S. Babylas. Ses reliques font taire les oracles des faux dieux du temps de Julien l'apostat, et ce qui s'en ensuivit. Histoire notable. II. 253.

Babylone. Les merveilles qui se passèrent quand trois jeunes hommes furent jetés en la fournaise de Babylone. II. 304. *Voyez Cité*. Sa destruction symbole du châtiment préparé à ceux qui oppriment leur prochain. IV. 527.

Bacchanales. Sacrifices offerts à Bacchus. II. 234.

Bague. Miracle remarquable en une bague, qui seroit d'instrument à quelque superstition. IV. 162. Il sert de preuve de la sortie de Jésus-Christ du sein virginal et de sa résurrection. IV. 165.

Fains. Ceux qui étoient communs, défendus aux chrétiens sous l'empire d'Antonin Verus. II. 29.

Balance. Par quelle balance l'homme connoitra la valeur de son âme, etc. III. 305.

Bandelettes bleues sur les habits des Israélites, et à quelle fin. II. 175.

Banquet. Celui que Notre-Seigneur dresse à ses élus dès cette vie, comparé à celui qu'un roi pourroit faire à un autre roi. II. 225. Celui que fit Abraham à trois personnes qui s'apparurent à lui, et qui représentoient la sainte Trinité, figure du sacrifice de la croix, représenté comme un banquet. IH. 264 et suiv.

Baptême. Quels sont ses effets. II. 157. Il délivre une fem-

me qui étoit possédée, et qui n'étoit pas baptisée, quoique l'on en crût le contraire. III. 106. Autre miracle pareil. 188. Il est l'une des plus grandes grâces et des plus signalées miséricordes du Sauveur, et pourquoi. III. 270.

Barbare. A qui cette qualité doit être attribuée. I. 125. Histoire qui fait voir que les barbares ont encore quelques vestiges de la religion catholique. IV. 262.

Barbe. Combien elle est séante aux hommes, et combien à propos les femmes n'en ont point. I. 397.

Ste. Barbe. Comment elle fut déferée comme chrétienne, par son propre père qui lui servit de bourreau dans le dernier acte de son martyre. II. 520.

Baruch, prêtre, et comme il employa la lecture de la loi de Dieu pour convertir le peuple d'Israël. I. 471.

S. Basile. Combien il étoit adonné à la considération des ouvrages de Dieu. I. 17. *Voyez Valens*. Comment il convertit son médecin qui étoit juif, par la prolongation de sa propre vie. V. 90 et suiv.

Bassesse. Quelle étoit celle de la sacrée humanité de Jésus-Christ. IV. 19.

Bâton. Pourquoi et en quel cas le corps d'un chrétien ne doit point appréhender les coups de bâton. II. 278.

Bava Mechia. V. *Talmud*.

Béatitude. En quoi consiste l'une de ses principales parties. II. 215. V. *Félicité, Joie, Repos*.

Beauté. Celle de la terre. I. 41. 45. Celle du ciel. 70. 75. 151. Celle du soleil. 75 et suiv. Celle des campagnes. 118. Celle du paon est comme un échantillon de la beauté infinie

du Créateur. 305. 309. 310. Elle produit l'amour. *ibid.* Dans toutes les espèces des créatures Dieu a voulu qu'il y eût quelques étincelles de sa beauté. 307. La force de cette qualité. 313. Beauté jointe à l'utilité. I. 389. Réflexion sur la beauté des hommes et des femmes. II. 44. Combien la divine beauté est aimable. 218. 219. La beauté se flétrit comme la fleur des champs. 361. Quelle étoit celle de la sacrée humanité de Jésus-Christ. IV. 19. 20. En quoi consiste celle des choses spirituelles. V. 43.

Bec. Diverses sortes de becs d'oiseaux. I. 184 et suiv.

Belier. Ce qui est représenté par celui qui fut sacrifié au lieu d'Isaac. IV. 64.

Bénédition. Celle qu'Isaac donna à son fils Jacob, déduite comme figure de celle de Jésus-Christ. III. 455. 456 et suiv. Que figuroit aussi celle que reçut le même Jacob après avoir lutté contre l'ange, et être demeuré victorieux. 458. 459. Quelle est la vraie bénédiction, sans laquelle il n'y a rien qui mérite ce nom. V. 154.

Benjamin. Il est la figure de J. C., sans lequel les chrétiens ne doivent point se présenter devant le Père éternel. III. 401.

Benjamin, diacre et martyr. Sa constance et son supplice extraordinaire. V. 116. Le sujet et le récit de son martyre assez extraordinaire. IV. 78.

Berachol, livre des talmudistes, et les absurdités qui y sont contenues. IV. 429. 431.

S. Bernard. Son sentiment sur la lecture des livres catholiques. II. 82. 85. et sur l'excellence de la foi. 114. Comment il se comporta pendant son noviciat. 217. 218. Comme

il étoit fécond en miracles. III. 59. 60. Son autorité remarquable sur la mort du Sauveur. III. 316.

Bêtes. Elles ont du respect pour les blessures reçues pour le nom de Jésus-Christ. II. 367. L'homme est devenu semblable et pire que les bêtes. III. 225.

Bethléem. La naissance de Jésus-Christ en Bethléem prédite par le prophète Michée. IV. 158. entendue sous le nom de Rachel. 163.

Bezoar. Voyez *Fierres précieuses*.

Bien. Quel est le souverain bien de l'homme, et combien la connoissance en est nécessaire. I. 1. En quoi il consiste. 2. Combien Dieu et les hommes d'excellente bonté, ont soin du bien commun. 452. Dieu est amateur des gens de bien. 444. Le souverain bien ne consiste pas en la vertu. II. 210. Trois sortes de biens. 212. Un bien est d'autant plus grand, qu'il nous délivre d'un plus grand mal, et d'autant plus divin, qu'il est plus universel. 251. Les biens propres et particuliers du corps et de l'âme de l'homme. III. 219. Combien il fait plus d'état de ceux du corps que de ceux de l'âme. 220. Le bien et le mal sont l'objet de la volonté. *ibid.* Quels sont les plus grands biens que la toute-puissance divine puisse donner à une pure créature. 316. Par quels moyens ils ont été acquis à l'homme. 317. La vanité des biens de la terre reconnue même des philosophes épicuriens. IV. 57. Deux sortes de biens, et lequel des deux est le plus grand. *ibid.* Quel est le plus grand bien que la créature puisse acquérir. 46. La nature du bien est d'être

communicatif de soi-même. IV. 454. V. 150.

Bienfaits. Quel est le plus signalé bienfait qui ait été fait au monde. II. 252. 253. Ils sont l'une des trois conditions qui font aimer. III. 314. Comment l'on peut connoître la grandeur d'un bienfait. *ibid.* et 315. Les bienfaits ne sont pas moins considérables à chaque particulier, pour être communs à plusieurs. 325. Trois bienfaits de Dieu peu étendus en paroles et fort abondans en effets. 357. 358.

Bile. Comment cette humeur échauffe l'estomach. I. 343. A quoi elle est utile. 346. 347.

Bitume. Quel est celui avec lequel les abeilles enduisent leurs petites maisons. I. 268.

Ste. Blandine. Son courage et son martyre, quoiqu'elle fût esclave II. 416. 427.

Blasphème. C'en est un excrable d'ôter à Dieu quelque chose de ce qui lui est dû, ou de lui attribuer ce qui ne lui convient pas. II. 132.

Blé. Comment un grain de blé se pousse hors de terre quand il est semé, au rapport de saint Ambroise. I. 121. 122.

Bœuf. Combien cet animal est utile, et l'estime que l'on en faisoit dans l'âge d'or. I. 440.

Boire. A quoi il est utile, et que deviennent, ou en quoi se convertissent ses superfluités dans le corps humain. I. 344. 345. 360. 361.

Bois qui ont la faculté de guérir certaines maladies. I. 115. Ce que figuroit celui qui convertit les eaux amères en eaux douces. III. 408. 409.

S. Bonaventure. Son autorité sur le mystère de la rédemption. III. 316. Les dou-

ceurs qu'il goûtoit en la contemplation. III. 391. 392.

Bonté. Celle de Dieu, l'un des trois doigts avec lesquels il contient toute la grandeur de la terre. I. 64. Quelle est celle qu'il a témoignée à l'homme en la création. 127. Celle de Dieu est la perfection par laquelle il veut être mieux connu et glorifié. II. 134. Passage de saint Augustin sur cette vérité. *ibid.* et suiv. Combien celle de Dieu paroît aux mystères de l'incarnation et de la passion. III. 283. et suiv. 510. L'une deses plus remarquables conditions est d'avoir beaucoup d'amitié envers les bons et d'aversion à l'égard des méchans. 29. 312. La bonté est une des trois conditions qui font aimer. 313. Pourquoi. 314. Combien la bonté est de soi communicative. IV. 29. 33. 34. La bonté de Dieu est le premier principe de toutes ses œuvres. 75. 76. Quelle est l'œuvre la plus propre de cette bonté. *ibid.* et suiv. 95. Ce qu'est la bonté en Dieu et dans les hommes. 133. 134. Les effets de la bonté de Dieu. V. 156 et suiv. Combien elle éclate au sacrement de l'eucharistie. 161 et suiv.

Borne. Que signifient celles que Dieu prescrivit à Moïse sur l'approche des Israélites à la montagne de Sinaï. V. 3 et suiv.

Bouclier. Quel est celui de la foi. III. 183.

Boule. Trois petites boules, pesant, une seule, autant que les trois autres ensemble, trouvées dans le fœtus d'une religieuse défunte. III. 77.

Bourbons. Voyez *Cellules.*

Bourreaux lassés de tourmenter une sainte vierge, ho-

norés d'une vision céleste, et enfin martyrs. II. 349.

Bourse de la civette. I. 296. Pleine d'argent conservée par un chien. 297.

Boutique. Voyez *Monde.*

Boyaux Voyez *Intestins.*

Branches Deux sortes de branches en l'arbre de la croix. III. 379. Voyez *Cèdre.* Comparaison de deux branches de diverses espèces sur un seul arbre, avec les deux natures divine et humaine unies en la personne du Fils de Dieu. V. 32.

Bras. Ceux de la mer, et à quoi ils sont utiles. I. 103.

Brasier. Le courage remarquable de deux jeunes chrétiens qui mirent leurs bras dans les brasiers des sacrifices abominables, et les y laissèrent eux-mêmes consommer jusques aux os. II. 331. Brasier resplendissant, et des anges qui volettoient autour, vus sur un autel où célébroit saint Clément. 392. Le brasier de Mutius Scévola beaucoup moins admirable que ceux des martyrs. 468.

Brebis. Ce qui est à considérer dans cet animal. I. 168. Brebis devenue loup. IV. 173.

Brésil. Merveilleuse propriété d'un serpent qui croit en ce pays. I. 180. Voyez *Baptême.*

Bronze. Comparaison remarquable d'un saint martyr avec une statue de bronze. II. 384.

Bruit. Quel est celui que fait le ver à soie en mangeant. I. 281.

Brutalité. Voy. *Massagètes.*

Brutes. Quelle est la fin qui leur a été prescrite par l'auteur de la nature. III. 222. 223.

Bucéphale, cheval d'Alexandre, et sa générosité particulière. I. 300.

C

Cain. Comment il fut puni à cause du fratricide qu'il avoit commis. III. 450.

Calamité. D'où procèdent les calamités qui arrivent aux hommes. III. 268. Les calamités qui précédèrent la destruction de Jérusalem. 271 et suiv. 279 jusqu'à 290. Différence entre les calamités des justes et des martyrs, et celles des Juifs depuis la mort du Fils de Dieu. 273. 274. 423. Dans quelle calamité sont réduits les Juifs incrédules. 396 et suiv.

Canal. Deux canaux qui sont en la partie de la bouche de l'homme la plus proche de la gorge, et choses remarquables à y considérer. I. 340 et suiv. Certains canaux nommés uretaires. 348.

Cantique. La prophétie qui est dans celui de la sacrée Vierge, exagérée et expliquée par saint Chrysostôme. III. 154.

Caligula. Quel il étoit. IV. 204. Comme il voulut mettre sa statue dans le temple de Jérusalem, et ce qui s'ensuivit. 272.

Calisthènes. Comment il fut traité par Alexandre le grand, pour s'être opposé à son ambition démesurée. IV. 205.

Cananéens. Les difficultés qui se rencontroient en la conquête de leur terre. IV. 320.

Cancres. Son industrie à attraper les huîtres. I. 172.

Capitaine. Voyez César.

Caprifigues. Voy. Figuiers.

Capuche du ver à soie. I. 282.

Caresses. Voyez Amour, Bonté.

Caricius, président pour les empereurs de la ville d'Ancre, devient le tyran de saint Clément et de saint Agathange. II. 397.

Casque. tout rougi de feu mis sur la tête de saint Clément, et ce qui s'ensuivit. II. 398.

Catarrhe. Voyez Esprit.

Ste. Catherine de Sienna. Son éloge. III. 62. Combien de temps elle fut sans rien prendre par la bouche, que la sainte eucharistie. III. 65. Ce qu'elle fit et souffrit pour délivrer l'âme de son père des peines du purgatoire. III. 319. Son zèle pour le salut des âmes. IV. 329. Ses extases après la sainte communion. V. 162.

Cause. Quelles sont les causes efficientes de toutes les choses corporelles. I. 68. Les causes proportionnées à la dignité de leurs effets. 360. 366. Les causes ont un soin particulier de leurs effets. 68. Deux sortes de causes efficientes. 141. Comment les causes produisent leurs effets. 142. 145. Diverses sortes de causes dans toutes les choses qui sont au monde. III. 169. Les universelles ne produisent leurs effets que par le ministère des particulières. III. 296. Quelle est la cause efficiente et finale de ce monde. IV. 3. 4. Les causes agissent selon la disposition qu'elles rencontrent en la matière, et ce qu'il faut inférer de cette maxime à l'égard de la sainte eucharistie. V. 148. 149.

Cèdre. Application du cèdre, de sa moëlle et de ses branches, dont parle Ezéchiël. IV. 46.

Célia, lieu dans le désert, rempli de monastères, et pour quoi ainsi nommé. IV. 255.

Céridoine, herbe propre au mal d'yeux. I. 198.

Cellules des abeilles, et comment elles sont admirablement bâties. I. 269.

Cendre. Que signifie que celle de la vache rousse bru-

lée en un sacrifice de l'ancien-ne loi, étoit gardée dans un lieu net. III. 480.

Centuple. Ce que c'est, et comment il est payé. II. 308.

Cerf. Le secours qu'ils se donnent les uns aux autres, passant à la nage une rivière, symbole de la charité que l'homme doit à son prochain. I. 290.

Cerisier. Ce qui y est à considérer. I. 129.

Certitude. Certains philosophes qui disoient que l'on ne peut rien savoir avec certitude. II. 120.

Cerveau. Il est la plus noble partie du corps de l'homme. I. 335. Pourquoi il a son siège en la plus haute partie du corps. 365. Les esprits animaux sont formés dans sa masse. 375. Il est la cause de tous les mouvemens et de tous les sentimens du corps humain. 377.

Jules César. Il est le modèle d'un grand capitaine. IV. 160.

Césarée. L'horrible bouche-rie qui se fit en cette ville de tous les Juifs qui y demeu- roient, et ce qui s'ensuivit. IV. 279.

Chaîne. Combien saint Gré- goire faisoit état de celles de saint Paul. II. 283. Chaîne qui sert d'instrument de mortifica- tion à une sainte femme, et qui fait des miracles après sa mort. III. 78 et suiv.

Chair. Quelle est la foi- blesse de la chair humaine, même dans Jésus Christ. II. 294. Ses combats contre l'es- prit, quels sont ses complices et comme il la faut dompter. III. 381 et suiv. La chair goûte quelquefois les douceurs de la contemplation. 392. Que si- gnifie la chair qui fut mise en Adam, au lieu de la côte qui lui avoit été ôtée pour former

Eve. 448. Combien la chair est furieuse et dommageable à l'homme. IV. 142. 143.

Chaleur. Celle de nos corps est aussi-bien cause de notre mort que de notre vie, et pourquoi. I. 332. Combien est grande celle du cœur. 354. Pourquoi elle se retire des membres après le repas. 343. Il y a de même que dans le corps une chaleur dans les âmes, qui leur porte un ex- trême préjudice, et quelle elle est. V. 138.

Chameau. Ce qui est à re- marquer dans cet animal. I. 187. Sa chasteté. 292.

Chan. Voyez *malédiction.*

Chandelier. Que figuroit celui du temple de Salomon. III. 489.

Changement. Celui du mon- de en la prédication de l'Evan- gile. III. 126. 128. 134. 138. Celui de l'homme après le pé- ché. 254. Quel est celui que Dieu seul peut faire. IV. 48. Les figures remarquables du chan- gement de vie des hommes après la venue de Jésus-Christ. 222. 223 et suiv. Combien ce changement est admirable. *ibid.* 258. V. 78. 79.

Chapon. Voyez *Coq.*

Chardonnerct. Ruse remar- quable de ce petit animal. I. 175.

Charité. Exemple de cette vertu en quelques animaux. I. 290. 291 et suiv. Elle est l'âme de la foi, et une vertu plus ex- cellente. 201. Ses effets dans les âmes saintes. II. 309. La charité par la grâce fortifie les choses les plus foibles. 425. Elle ne reçoit point de milieu. III. 15. Plus elle est grande, et plus la foi est forte et cons- tante. 16. 17. Elle est la reine de toutes les vertus, et ses autres avantages. III. 307.

Combien étoit grande la charité infuse en l'âme de Jésus-Christ. 525. Elle nous le doit rendre d'autant plus aimable. 528. Quelle est la plus grande marque de charité. 415. 421. Motifs de charité. 491. IV. 52. Elle rend plus amoureux de Dieu que de soi-même. IV. 141. Elle est la dernière perfection du christianisme et notre dernière félicité. V. 38. 39.

Chasse. à quoi elle est utile. I. 190. 191.

Chasteté. Exemple de cette vertu en quelques animaux. I. 293. 294. Quelle en est la perfection, et quels en sont les avantages. II. 141. Combien cette vertu est agréable à la sainte Vierge. III. 96. Elle ne peut aller seule. IV. 250.

Chat. Remarques particulières sur cet animal. I. 177. 178. 179. *Voyez Scorpion.*

Châtiment. Celui dont le péché est puni, est une preuve de la haine que Dieu lui porte. III. 304. 305. 312. Châtiment proportionné au péché. IV. 263. 264 et suiv. 268.

Chaux. Trois cents hommes se jettent dans la chaux vive pour la foi de Jésus-Christ. II. 331. 342. 400.

Chercher. *Voyez Trouver.*

Chérubin. Pourquoi il est dit que Dieu est monté pardessus les chérubins. IV. 12.

Cheval. Exemple de la chasteté d'un cheval et d'une jument. I. 284. 285. Sa générosité. 300. Ses autres qualités. 301. Cheval marin. *Voyez Saignée.*

Chevet. Celui du lit d'un saint évêque lui semble brûler en songe, et ce qui s'ensuivit. II. 455. 460.

Cheveux. *Voyez Poil.* A

quoi ils servent aux hommes et aux femmes. I. 397. Ceux d'une sainte martyre employés à faire un licol, dont elle fut traînée au lieu de son supplice. II. 345.

Chevreau. *Voyez Gédéon, Samson.*

Chien. Récit remarquable de ce que fit une chienne pour ses petits. I. 153. 154. Chiens de chasse, et de combien il y en a de sortes différentes. 190. 191. Combien les chiens sont reconnoissans. *ibid.* Histoire et belle moralité sur ce sujet. *ibid.* et suiv. Petits chiens créés pour le divertissement des femmes. 195. 196. Les remèdes que les chiens ont à leurs maladies. 200 201. Leur amitié et fidélité. 296. Histoire remarquable sur ce sujet. 379. Leur mémoire. 379.

Chile. Ce que c'est. I. 360.

Chrétiens. Plusieurs chrétiens savent à peine les premiers élémens de leur religion. II. 69. Par quel moyen l'empire des chrétiens pourroit subsister. 73. Le chrétien s'oblige autant par son baptême à ce qui regarde le christianisme, que le religieux par sa profession à ce qui regarde sa règle. II. 86. 87. A quoi il est obligé. *ibid.* Ce qu'il doit croire du mystère de la sainte Trinité. 88. *Voyez Commandement.* Ce qu'il doit considérer en approchant de la sainte communion. 91. Deux sortes de chrétiens 93. 94. Le principal soin du vrai chrétien doit être d'augmenter sa foi et de la rendre plus parfaite. 115. 117. Combien les premiers étoient assidus et attentifs à la prière. 148. Les chrétiens doivent faire l'office de prêtres. 149. La vie chré-

tienne, si elle est parfaite, est toute céleste et toute divine. II. 150. D'où vient que la plupart des chrétiens vivent si mal, faisant profession d'une religion si sainte. 204. 205. 209. Description authentique et remarquable des violences que l'on faisoit aux chrétiens pour les contrefaire de sacrifier aux idoles, après l'édit de l'empereur Dioclétien. 326. 327. 328. 329 et suiv. La seule qualité de chrétien avouée suffisante pour être condamné à mort sans forme de procès. 355. Les chrétiens exclus de la société des hommes. 345. La force et la vertu de ces paroles : *Je suis chrétien*. 426. 427. Contre les chrétiens qui ne veulent pas acheter le ciel par l'observation des dix commandemens. 455. 464. L'éloge des chrétiens dans une lettre de l'empereur Marc-Aurèle-Antonia, adressée aux sénateurs romains. III. 68. Le chrétien doit travailler de toutes ses forces pour s'accroître en la vertu de la foi. 184. Combien les chrétiens sont obligés à Dieu pour le bénéfice de la foi. 164. En quoi consiste la perfection de la vie chrétienne. III. 381. 382. 384.

S. Chrysostôme. Son autorité sur la conversion du monde en la prédication de l'Evangile. III. 129 et suiv.

Chute. Celle de quelques fidèles, et l'ennui que les autres en requrent. II. 424.

Cicéron. Quelles sont les raisons dont il se sert pour prouver une divinité. I. 34 et suiv. 37 et suiv., et la providence. I. 436. 437. Il n'est point comparable en fait d'éloquence au prophète Jérémie. II. 280. Il se rit de la pluralité des dieux. 271. Ce qu'il écrit de la nais-

sance du Fils de Dieu. IV. 165.

Ciel. Le mouvement du plus haut des cieus est une preuve de la divinité. I. 32. 41. Sa beauté décrite. 42. Ses avantages et prééminences. 69. La constance du mouvement des cieus. 69. Elle doit être le modèle de ceux qui dans l'Eglise sont préposés au gouvernement et à la conduite des autres. 70. Leur grandeur ou étendue. *ibid.* Leur beauté. 312. La création des cieus, leur étendue, leur nombre. II. 22 et suiv. Les cieus prêchent la gloire de Dieu, et comment. 37. 38. Pour y parvenir nous avons besoin de quatre vertus signalées. II. 93. Le voyage de la terre au ciel est d'une distance infinie. 94. Les choses du ciel même ont leurs inconvéniens. 96. 97. Pourquoi le Père éternel n'a pas permis que les portes du ciel aient été ouvertes avant la venue et la mort de Jésus-Christ. III. 435.

Cigogne. Elle est la parfaite image de la piété des pères envers leurs enfans, et des enfans envers leurs pères. I. 185.

Cire. Son utilité. I. 263. Cire dans les oreilles. 394. 395.

Ciron. Combien ce petit animal est admirable. I. 255.

Cité. Deux cités spirituelles, Jérusalem et Babylone, et en quoi elles diffèrent. II. 305 et suiv.

Citoyen. Dix-neuf mille citoyens de la ville de Lyon martyrisés. II. 473.

Citronniers. La disposition de ces arbres et de leurs fruits. I. 134.

Civette. Ce qui est à remarquer dans cet animal. I. 295.

Ste. Claire. Son ravissement extraordinaire. II. 217.

Claudius, empereur ro-

main. Sédition qui arriva de son temps dans la ville de Jérusalem, et ce qui s'ensuivit. IV. 273. 274.

Cleanthes. Comme il douta si les animaux n'étoient point raisonnables voyant les cérémonies de la sépulture d'une fourmi. I. 247. 248.

Clef. Celles du royaume des cieus données à saint Pierre, et ce qui y est à considérer. III. 271. 274. La clef pour trouver notre remède. 289.

Clémence. Il n'y a rien qui orne davantage la majesté et la condition des rois, que cette vertu. I. 276. Combien est grande celle de Dieu. III. 253.

S. Clément, évêque de la ville d'Ancyre. II. 369. La longueur prodigieuse de son martyre. *ibid.* L'histoire d'icelui décrite au long. 370 et suiv. La harangue prophétique que lui fit sa mère. 372 et suiv. Sa mort. II. 414.

Clou. L'âme de Jésus-Christ percée de trois clous en sa passion. III. 329. 330.

Cocu. Cet oiseau est le symbole des voleurs et des tyrans. I. 235.

Cœur. Ce qui est à y considérer. I. 352. 354 et suiv.

Coignassiers. Ce qui est à considérer dans ces arbres et dans leurs fruits. I. 154.

Cotère. Elle est l'épée du désir. I. 403. Elle est bonne pour le soldat, et non pour le capitaine. 404.

Cotonne. Quelles sont celles du ciel, qui sont dites trembler devant Dieu. II. 62.

Combat. L'un des plus rudes et des plus opiniâtres qui se soient jamais faits. II. 359.

Commandement. Celui de Dieu est un flambeau. II. 75. Ce que le chrétien est obligé

de savoir touchant les commandemens de Dieu et de l'Eglise. II. 87. 88. Les commandemens qui sont couchés dans l'écriture - Sainte, sont moins étendus que les promesses et les menaces qui y sont aussi couchées. 161.

Commerce. La liberté et la facilité en vient par le moyen de la navigation. I. 102. 106. Celui des hommes est aboli, si vous en ôtez la religion et le culte de Dieu. II. 138.

Communication. Combien est étroite celle de Dieu avec l'homme. III. 283. 284. D'où procède celle de Dieu avec ses créatures. IV. 29. 32. Quelle est la dernière et très-parfaite communication. IV. 455. V. 12. 13. 166.

Communion. Ce que l'on doit y considérer pour dignement s'en approcher. II. 90.

Comparaison. La coutume des prophètes de se servir de comparaisons. V. 56. 59.

Compassion. Celle de Jésus-Christ et des saints. 54. 55.

Complexion. Celle de l'homme est la plus sensible et la plus ennemie de la douleur qu'il y ait entre toutes les créatures. II. 294. 295.

Compliment. Celui de saint Paul étant prisonnier et près de mourir. III. 131.

Componction. Comment elle est excitée par la contemplation du mystère de la croix. III. 389 et suiv.

Composition. De quoi sont composées toutes les choses corporelles. I. 305. Combien est admirable celle du corps de l'homme en sa matière et en son arrangement. 315. 316. Elle est appelée le livre de Dieu. 319. Passages remarquables de Salomon et de Da-

vid sur la composition du corps humain. I. 322. 324. 325. Elle est comparée à une maison haute et élevée sur deux colonnes. 329. 330. Toutes choses sont composées des quatre élémens. I. 369.

Conciles. Avec quel soin ils furent assemblés autrefois. II. 168. Combien l'autorité des conciles est puissante pour l'affermissement des vérités catholiques, et l'ordre qui y est observé quand ils sont convoqués. II. 270 et suiv.

Ste. Concorde, tante de saint Hippolyte. I. 397, et son nouveau martyre. II. 337.

Concupiscence. Combien elle est forte dans les hommes, et combien Jésus-Christ a enseigné à la dompter. IV. 33. 34.

Concurrence entre la toute-puissance de la grâce et la toute-puissance du monde. II. 417. Celle de Dieu avec ses serviteurs, quand ils souffrent pour lui. IV. 350. 351.

Conduite. Celle de la sagesse divine en punissant quelques crimes dès cette vie, et réservant les autres pour la future. III. 2.

Confession. Ce que le chrétien en doit savoir, et comment il la doit pratiquer. II. 89. A quelle fin ce sacrement a été institué. 159.

Confiance. Elle s'acquiert par la considération des choses les plus viles et les plus méprisées. I. 15. Celle de l'homme envers Dieu, fondée sur le soin qu'il a des animaux. 150. Elle doit accompagner l'oraison, afin qu'elle obtienne son effet. II. 91. Combien celle des méchans est pernicieuse. III. 341 et suiv. Pour être bien assuré, il faut qu'elle soit accom-

pagnée de la justice. 343. 349.

Confirmation. Quel est ce sacrement, et pourquoi institué. II. 155.

Conformité. Quelle est celle qui est entre les œuvres de Dieu et celles des hommes. I. 417. 422 et suiv.

Connoissance. Combien celle de Dieu est difficile à acquérir. I. 383. 384. D'où procède la connoissance en l'homme. 368. 369. 378. Deux manières de connoître Dieu en cette vie. II. 55. Celle de Dieu est un puissant motif pour l'aimer et le craindre. 179. Elle est peu profitable, si la volonté n'y correspond. 180. Quel est l'effet de celle des premières vérités selon Aristote. III. 168. Quelle est la vraie marque de la vérité d'une même chose selon le même Aristote. 169. Celle des choses se peut acquérir par deux divers moyens. III. 324. Celle du vrai Dieu rétablie dans le monde après la venue du Sauveur, et prédite auparavant par les prophètes. IV. 213. Combien ce bienfait est signalé. 141. 215 et suiv. Combien l'exécution en fut difficile. 217. L'imperfection de la connoissance des hommes. V. 27. 28.

Connoître. Le besoin que l'homme avoit de la connoissance de Dieu, et ce que c'est que cette connoissance; et à quoi elle est utile. III. 281.

Conscience. La bonne conscience doit être la compagne inséparable de la foi. II. 110. La joie de la bonne conscience est un paradis. 228. *Voyez Paix, Repos.*

Consécration. Défaut arrivé un jour à la messe d'un évêque à l'égard de la matière de la consécration, et ce qui s'ensuivit. III. 107.

Conseiller. Pourquoi ce nom a été donné à Jésus-Christ par le prophète Isaïe. II. 185. 186.

Conseils. Quels sont ceux que l'Eglise catholique propose pour ceux qui aspirent à la perfection. II. 141. 282 et

Conservation. Combien toutes sortes d'animaux sont portés chacun à la sienne. I. 60 et suiv. 92. 95.

Conserve. Sa confection est moins considérable que celle du miel. I. 277.

Considération. Combien celle des œuvres de Dieu est avantageuse. I. 65. 66. Quatre axiomes de philosophie, considérables et émanés de la considération des choses naturelles. II. 35. Combien celle des mystères de la foi est avantageuse, et quels en sont les effets. III. 181.

Consolation. Il n'y en a point de plus puissante ni de plus efficace que celle qui se trouve en la croix. III. 370. 371.

Constance. Celle des saints martyrs sert d'un des plus grands et des plus forts arguments qui puissent confirmer la vérité de la foi catholique. II. 457. Constance inébranlable dans les tourmens les plus rigoureux. 378. 379. 387.

Constantin. La destruction totale et entière de l'idolâtrie au temps de cet empereur. *Voyez Idolâtrie.* L'affection qu'il avoit pour Jésus-Christ. III. 7. Ses victoires et triomphes. 8. Le miracle de la sainte croix en sa personne, et sa conversion. 26. 136 et suiv.

Contemplation. Combien elle est naturelle à l'homme. I. 5. L'homme a été fait particulièrement pour vaquer à celle des choses célestes. I. 391. Ce que doit faire celui qui

se veut donner entièrement à la vie contemplative. II. 275. Combien celle de Dieu et des choses divines est considérable et avantageuse. 225. 226. Celle du bien souverain qui est Dieu, est la fin de l'homme. III. 222. Le moyen de s'y élever lui a été donné par l'incarnation du Fils de Dieu. 303. 309. Quelle est la plus excellente et la plus utile matière de la contemplation. 387. 388. Les fruits qu'en ont tirés les saints. 389. 390. Les douceurs qui y sont goûtées. 391. 392.

Contenance qui est observée par les animaux, et ne l'est point par l'homme. I. 153. *Voyez Socrate.*

Contraire. Il se guérit par son contraire. III. 255.

La Contrition est un don de Dieu très-particulier. II. 90. Autres choses à y considérer. *ib.*

Convenance. *Voyez Correspondance.*

Conversion. De quelle façon Dieu se comporte envers les hommes au commencement de leur conversion. II. 229 et suiv. La conversion du monde est le plus grand de tous les miracles. III. 111 et suiv. 128. 129. Celle du monde prophétisée par le prophète Isaïe. IV. 189, et par d'autres prophètes. 189 et suiv. 355. Comment il se faut comporter en la conversion des infidèles. 328. 438. *Voyez Ture.*

Conviction qui engage à la vérité catholique. III. 179.

Coq. Ce qui est à considérer dans cet animal. I. 170.

Coquillage de la mer. I. 110. 111.

Corbeau. Les propriétés de cet oiseau pour chercher sa proie. I. 184. Pourquoi il abandonne ses petits, et comment

ils sont élevés. I. 226. Corbeaux marius; ils se garantissent contre les tempêtes. 205.

Corne. Quelles sont les dix cornes que porte le dragon vu par saint Jean dans l'Apocalypse. II. 312. Que signifient ces dix cornes. V. 58.

Corneilles. Combien elles sont amies des cigognes. I. 218.

Corporaux. Ceux de Daroc, et le miracle qui s'y est fait. III. 70 et suiv.

Corps. Combien celui de l'homme est admirable en sa composition et au nombre de ses membres et de ses parties. I. 56. 57. 313. Quels corps d'animaux sont les plus semblables à celui de l'homme. 526. Le corps de l'homme comparé à une ville partagée en diversés rues, et à un rets. 353. A un palais. 325. 336. Passage de Cicéron sur la proportion et la beauté des sens, et des parties extérieures du corps humain. I. 391. Les dispositions ordinaires du corps humain. 156. Celles des âmes leur sont en quelque façon semblables. 157. Combien les corps humains sont sensibles à la douleur. II. 321. 466. Les corps des saints martyrs écartelés en des branches d'arbres par un nouveau genre de supplice. 335. Le corps renouvelé à un saint martyr pour prolonger ses souffrances. 387. L'estime que Dieu a faite du corps de l'homme, et ce qu'il en faut inférer. III. 450. Pourquoi Dieu n'a pas plutôt pris un corps de lumière, qu'un de chair. IV. 30 et suiv. Combien il empêche l'âme de s'élever à la contemplation. 83.

Correction. Celle que donne la doctrine, et le chemin qui conduit à la vie. II. 72.

Correspondance. Celle qui est entre les hommes. I. 422. Quelle est celle qui se trouve dans tous les mystères de la foi et de la religion chrétienne. III. 153. 155. 173. Elle est un grand argument de la vérité. IV. 101. 102.

Côte. Voyez *Chair*.

Cou. L'encolure remarquable de quelques animaux. I. 186. Description du cou du paon. 307. 308. Ce qui est à considérer en celui de l'homme. 397.

Couche. Quelle étoit celle de Salomon dont il est parlé dans le Cantique des Cantiques. II. 353.

Couleur. D'où proviennent les diverses couleurs qui sont au plumage du paon. I. 306.

Couleuvres. Ce qui est à remarquer en celles qui sont en l'île de Ceylan. I. 207. 208.

Courage. Celui des saints martyrs est sans comparaison plus grand et plus admirable que tous ceux qui ont jamais paru dans le monde. II. 324. D'où est procédé celui des saints martyrs. III. 407. Quel il étoit. 416. 417 et suiv. Voyez *saint Cyprien*, *Philéas*.

Couronne. Celle du martyr obtenue pour récompense d'un verre d'eau. II. 365.

Courtoisie. Celle d'un saint évêque envers des satellites qui le cherchoient pour le mener au martyr. II. 456.

Coutume. Elle rend les choses moins admirables. I. 50. 75. 117. 263. 266. 303. Quelle en est la force. IV. 436.

Coz, ville remarquable par un miracle qui y fut fait par la vertu de l'enfant Jésus. III. 86 et suiv.

Crainte. Elle est la mère de la sûreté. I. 209. Combien elle

est utile à l'animal. I. 405. Combien celle de Dieu est avantageuse. 211. 454. 555. Elle doit être le correctif de l'espérance III. 543. 545.

Création. Si elle a été faite en un instant ou par succession de temps. II. 21. Ce qui s'est fait au premier jour de la création, suivant la supputation de Moïse. 22 et suiv; au second. 25, et au troisième. 27 et suiv.; au quatrième. 28; au cinquième. 33; au sixième. 36. En quel état a été créé l'homme. III. 215. Combien celle de l'univers a été parfaite. 217.

Créatures. De leur connoissance, qui conduit à celle du Créateur. I. 9. Pourquoi elles ont été faites 12. 13. 17. Elles exhortent à l'amour de Dieu. 25. Dans toutes les créatures l'on peut considérer quatre perfections divines. 64. 65. 66. Quelle est la cause du soin que les créatures prennent des choses qui leur appartiennent. I. 431. 432. Différence importante entre le Créateur et les créatures. II. 18. 19. L'absurdité de quelques philosophes qui ont établi deux principes de toutes les choses créées. III. 226.

Créduité et *incrédulité* sont deux extrémités qui sont vicieuses. III. 15. 16.

Créer. Ce que c'est. II. 21. Sept choses que les docteurs hébreux disent avoir été créées avant le monde. IV. 451.

Crocodile. Merveilleux effet de la Providence sur un oiseau qui nettoie les dents de cet animal. I. 174.

Croire. Combien l'on voit de choses que l'on n'a jamais vues ni connues. II. 104. L'on croit un homme pour trois raisons, selon Aristote. 258. Quelle est

la conduite de Dieu quand il veut obliger les hommes à croire quelque chose qui soit haute et relevée. V. 174. 175.

Croître. Pourquoi les arbres croissent plus que les animaux. I. 132.

Croix. Miracles arrivés en l'invention, exaltation et autres singularités de la sainte croix de Jésus-Christ. III. 25. 26 et suiv. Croix en l'air étendue depuis le mont Calvaire jusqu'au mont d'Olivet. 220. Quelle en étoit antrefois l'ignominie et le supplice. 115. 135. Quels et combien de fruits a portés cet arbre sacré. III. 268. 273. 276. 281. 288. 296. 300. 307. 356. 349. 355. 362. 370. 379. 383. 395. 402. 407. 428. 455. IV. 53. La croix est comme une chaire où l'obéissance due au Créateur est prêchée par le Fils de Dieu. III. 359. Ses quatre bouts embellis de quatre vertus particulières et remarquables. *ibid.* La croix comparée à la corne d'une licorne. II. 474. Combien la croix est de grande utilité pour ceux qui aspirent à la perfection de la vie évangélique. III. 10. Ce que c'est que porter sa croix tous les jours. 16. Combien la mort de la croix étoit rigoureuse. 20. Le dénombrement des vertus de la croix par saint Chrysostôme. 68. Quelles sont les convenances et quels sont les fruits que la raison humaine, éclairée par la foi, peut recueillir du mystère de la croix. III. 182 et suiv. Les fruits qui en sont provenus. IV. 69. 82. Passages remarquables de saint Augustin sur ce sujet. 88. 89. Cinq effets que doit produire la dévote méditation du mystère de la croix. 117.

Cru. Pourquoi il étoit défendu aux Hébreux de manger crue la chair de l'agneau pascal. III. 472. 473.

Cruauté. Combien la cruauté envers le prochain est condamnée par la loi évangélique. II. 144. Quelle étoit celle des tyrans à l'encontre des saints martyrs. II. 316. Cruauté épuisée. 344. Cruauté sans exemple. 430. Combien elle est meséante au Messie. V. 55 et suiv.

Cuire. Manger quelque chose de cuit, étoit criminel chez les anciens pères du désert. II. 198. 199.

Cuisse guérie miraculeusement, histoire remarquable. III. 41 et suiv.

Curiosité. C'en est une damnable de s'enquérir pourquoi la providence divine a abandonné les saints martyrs à la rage des bourreaux. II. 285. 284.

S. Cyprien en sa vie, en sa mort et en ses écrits toujours martyr. III. 57. Deux de ses épîtres adressées à quelques saints martyrs, dont il fait les éloges, et décrit les tourmens. III. 422. 423 et suiv.

D

Dam. Ce que l'on doit entendre par la peine du dam que les damnés souffrent, et souffriront en enfer. II. 165.

Damas. Le massacre des Juifs, qui fut fait en cette ville. IV. 281.

Daniel. Combien il fut honoré par le roi Nabuchodonosor. III. 160. Sa prophétie sur la destruction de la république des Juifs. IV. 263. 264. Sur la venue de Notre-Seigneur, expliquée au long, et comme il se prépara pour la recevoir. 375. 376 et suiv. 395.

Darius. Comment il reconnut le vrai Dieu par le miracle qui avoit été fait en faveur de Daniel. III. 11. 12.

Daroc. Voyez *Corporaux.*

David. Quel est le livre dont il se servoit. I. 10. 11. Ses passages remarquables sur les grandeurs de Dieu. II. 13. 14 et suiv. Les effets de la miséricorde et de la justice divine en la personne de ce monarque. 21 et suiv. III. 177. Recommandation de ses psaumes. III. 97. David victorieux de Goliath, et mal voulu de Saül, figure de Jésus-Christ. III. 465. 466. La perpétuité du règne promis à sa postérité. IV. 15. 14. 371. 395. Voyez *Vespasien.*

Déchausser. La coutume entre les fidèles de se déchausser les uns les autres. II. 459.

Décus, septième persécuteur des chrétiens, et le bourreau de saint Laurent. II. 242.

Dédire. Pourquoi il est dit dans le psaume 109, que Dieu ne se dédira pas. III. 203. 204.

Défiance. Un seul péché de défiance puni de bannissement pendant quarante années. II. 165.

Délices créées avant l'homme. I. 111. 112. Les tourmens que souffrent les saints martyrs pour Jésus-Christ, font leurs plus grandes délices. II. 398.

Demeure. De quelle sorte les abeilles changent leur demeure. I. 275. Celle de Dieu dans l'homme juste, prouvée par Sénèque, philosophe stoïcien. I. 435. 436.

Démon. Quelles sont ses ruses pour attaquer les hommes, et comment il lui faut résister. II. 92. 93. Il est le vrai boute-feu des amours déréglés. 218. Pourquoi il est appelé le prince du monde. IV. 8. Il

est

est appelé fort armé dans l'Evangile. *ibid.* 12.

Démosthène. Voyez *Cicéron*.

S. Denis. Il est le grand maître de la théologie négative. II. 55. 56.

Dents. Combien elles sont utiles à la digestion, et ce qui est à remarquer. I. 339. 340. On les arrache à une sainte fille. II. 365. 366. Le mal qu'y eut saint Augustin, et comme il en fut guéri. III. 45.

Dépendance. De quelle sorte l'homme dépend de Dieu. II. 61.

Dérèglement. Quels sont ceux qui se rencontrent dans la nature humaine. III. 217. 218 et suiv. 223. 225. 228.

Désengagement. Combien celui des choses mauvaises et ravalées est nécessaire à celui qui veut devenir semblable à Dieu. I. 362.

Désert. Combien il est utile de lire les vies des saints Pères du désert. II. 198. 202. L'admirable façon de vie des saints Pères du désert. 202. 219.

Désir. Les désirs ne suffisent pas pour acquérir la vertu. I. 404. 405. Quel est celui qu'a eu le Sauveur de nous rendre saints et bienheureux. IV. 113. 114. 115. Chacun mesure sa félicité à son désir. V. 46. 47.

Destruction. Celle de Jérusalem prédite par le Sauveur et ce qui s'en est suivi. III. 157. 161. 178, et du temple de la même ville. 160. 186.

Deutéronome. Les malédictions et les châtimens terribles et épouvantables dont Dieu menace les transgresseurs de sa loi, couchés dans ce livre de l'Écriture. II. 164.

Devoir. L'on ne peut expliquer ce que les hommes doivent à Dieu pour le bénéfice

de la rédemption. V. 74. 75.

Dévotion. Elle doit accompagner l'oraison, afin qu'elle obtienne son effet. II. 91.

Dialogue. De quoi traitent ceux de saint Grégoire. III. 142.

Diamant. Il est le symbole des saints martyrs. III. 421.

Diane. Son idole est abandonnée par le diable, et son temple abattu à la prière de sainte Martine. II. 352.

Dictame. Propriété admirable de ce simple. I. 199.

Didimus. Comment il fut consolé par saint Antoine, de son aveuglement. I. 250.

Didon. Sa pudeur décrite par Virgile. I. 406.

Dieu. Ce que c'est. I. 5. 19. Comment il peut être connu. *ibid.* Son unité. 58. Raisons qui prouvent qu'il y a un Dieu. 352. Toutes choses lui sont semblables autant que leur nature le peut permettre. 160. Dieu sert des choses les plus viles et les plus abjectes, pour se faire admirer dans la nature et dans la grâce. 263. Dieu est également admirable dans ses œuvres tant grandes que petites. 286. La beauté de Dieu. 502. Sa connoissance est le principe de tous nos biens. 513. De quelle manière Dieu est dans toutes les choses créées. II. 51. 52. Comment il est reconnu par la religion chrétienne. 132 et suiv. Passage de saint Augustin sur les qualités de Dieu. 133. L'on n'en peut rien ajouter à l'égard de la reconnaissance et de l'estime qui est due à Dieu, à ce que la religion chrétienne en professe. 137. Dieu est la sagesse de l'âme entièrement épurée. 227. Dieu se plaît à voir triompher la chair qui est infirme, de toute

la puissance du monde et de l'enfer pour son amour. II. 318. La vérité d'un seul Dieu connue par quelques anciens philosophes, mais jamais publiée. III. 118. 119. Les victoires de Dieu sont d'autant plus grandes, que les instrumens dont il se sert sont plus foibles. 119. *Voyez Gédéon*. Combien ses opérations sont parfaites. 216. 217. Il n'use pas ordinairement de son pouvoir absolu dans les choses qu'il a dessein de faire. 235. 237. 238. Deux choses qu'il se propose en toutes ses œuvres. 237. 252. La grâce et l'amitié de Dieu envers ses créatures est la première cause de tous leurs biens. 247. 248. Dieu cherche continuellement occasion de faire paroître sa clémence et sa bonté. 253. Dieu est le distributeur de toutes sortes de biens. 357. Pour quelle fin et combien il étoit convenable que Dieu se fit homme. IV. 11. 12. 15 et suiv. 25. 27 et suiv. Ce qu'enseignent de Dieu et la foi et la philosophie humaine. IV. 133. 135. Dieu n'aisant au monde, devoit naître d'une vierge. 163. Dieu est Dieu en toutes choses. 318. 319. Quelle est l'une des plus grandes différences qui soient entre Dieu et ses créatures. 332. Comment il faut parler de Dieu selon le sentiment de Cicéron. V. 1. Il n'y a en Dieu qu'entendement et volonté. 14. 15 et suiv. Son emploi selon Aristote. 18. Son incompréhensibilité. 20. Son immensité. 23 et suiv. Il est impossible que Dieu cesse d'être Dieu. V. 36. Dieu seul est le centre de notre félicité. 44. 45. En quel sens l'on peut dire que Dieu a souffert. 125. 126.

Dieu et homme. V. merveille.

Difficulté. Elle est compagne de la vertu. I. 404. Les deux plus grandes qui se rencontrent en la prédication de l'Évangile. III. 126. Combien elle augmente le prix et le mérite d'une action. 360. 361.

Digestion. Combien elle est nécessaire, et quelles sont les parties du corps de l'homme qui y sont employées. I. 335. 339. Première digestion. *ibid*. Seconde. 342. 343. Troisième. 346.

Dignité. Combien celle de la personne offensée rend griève l'offense qui lui est faite. I. 323. Quelle est celle que l'homme a acquise par les mystères de l'incarnation et de la rédemption. III. 273. 274 et suiv. 314. Elle rend les offenses plus ou moins grièves. V. 98.

Dioclétien et Maximien. Ils ont excité conjointement la dixième persécution contre les chrétiens. II. 243. 289. 326. Leur mort. III. 4. 5.

Dire. Du dire au faire il y a grande distance. II. 69.

Discernement des animaux. *Voyez Instinct*.

Distinction. Il n'y en a aucune à l'égard de la grâce évangélique entre les Juifs et les autres nations. III. 270.

Diversité. Combien est admirable celle qui est entre les espèces des animaux terrestres, des oiseaux et des poissons. II. 35. 36.

Divinité. Sénèque est convaincu qu'il y en a une par la considération des choses naturelles. I. 5. Les autres anciens philosophes l'ont connue et comment. 29. Le consentement de toutes les nations à croire et honorer une divinité soit vraie soit fausse, est une preuve de la providence. I.

433. 434. Celle de Jésus-Christ prouvée par la destruction de Jérusalem. III. 159. Inclination naturelle des hommes à en croire une dans le monde. IV. 201. 203. 225. Celle de Jésus-Christ prouvée par les passages de l'ancien Testament. 440 et suiv. jusqu'à 449, et des auteurs païens. 451. 452.

Division. Description de celle qui fut dans la ville de Jérusalem pendant qu'elle étoit assiégée par Vespasien. IV. 294. 295. et suiv.

Docilité de l'éléphant. I. 189.

Docteur. L'Écriture sainte et les créatures en sont deux qui enseignent les plus sublimes vérités. I. 30. La liste de quelques saints docteurs qui ont appuyé les vérités catholiques par leurs écrits et par leur doctrine. II. 170. 171.

Doctrines. Elle ne s'acquiert que par la lecture. I. 446. Elle est nécessaire à la méditation. *ibid.* Quelle est la nécessité de la sainte doctrine. II. 84. 92. La doctrine morale profite bien peu lorsqu'elle est commune et générale. 94. La bonne doctrine n'enseigne pas à mépriser la parole de Dieu, mais à l'avoir en vénération. 95. Elle préfère les choses d'obligation à celles de dévotion, etc. *ibid.* Quelle est la première dignité et la plus haute excellence qui se trouve dans la doctrine de la vraie foi. 118. La doctrine chrétienne consiste en deux parties, et quelles elles sont. 227. Qui est le vrai juge de la doctrine des saintes Écritures. 192. Toute doctrine étrangère est purement humaine, et par conséquent remplie de faussetés. 195. Comment elle se doit débiter quand elle est difficile et relevée. IV. 35. Voyez *Évangile*.

Doigts. Combien la structure en est admirable I. 399. Celui de Dieu reconnu par quelques infidèles. II. 404.

S. Dominique. Son éloge et quelques-uns de ses miracles. III. 59. 60. Son zèle pour le salut des âmes. IV. 78. Son zèle pour leur conversion. 529.

Domitien. Il a excité la seconde persécution contre les chrétiens. II. 242. Sa mort funeste. III. 4.

Domage. Les lois et la bonne justice n'ont pas d'égard aux dommages particuliers, si l'utilité publique prévaut par-dessus ces dommages. II. 100.

Dons. Ce que doit faire celui qui veut recevoir les dons de Dieu. I. 363. Trois choses à considérer dans le don que le fils de Dieu nous a fait par sa mort. III. 342.

Dorothee. Comme il parvint aux premières dignités auprès des empereurs païens par la fidélité qu'il gardoit à la foi chrétienne. II. 286. Son martyre. 328.

Ste. Dorothee. Sa grande beauté, et comme elle éluda les prétentions de l'empereur Dioclétien. IV, 67 et suiv.

Dos. Ce qui est à considérer dans l'épine du dos. I. 366. 375.

Douceur. Combien grande est celle des consolations divines. II. 216. 221. Ses effets. 225 et suiv. 228. 308. 509. Douceur merveilleuse et joie spirituelle qui se répand dans les âmes pures et nettes par la considération des excellences de la foi. III. 168. Quelle fut celle de Jésus-Christ en sa passion. 364. 365 et suiv. Quelle étoit celle de Jésus-Christ sur la terre. IV. 167 et suiv.

Douleur. Combien elle est puissante quand elle est vive-

ment appréhendée. II. 294. 321. Il n'y a point de douleur lorsqu'on la souffre pour le désir du paradis. 428. III. 171.

Dragon. Son remède dans les maladies. I. 201. Quel est celui que saint Jean a vu dans son Apocalypse. II. 70. 311.

E

Eau. ce qui est à considérer en cet élément. I. 102. 103. et suiv. Réservoirs d'eaux vives dans le sein de la terre. I. 117. Eaux médicinales. *ibid.* 118. Comment les eaux furent tirées de dessus la terre au second jour de la création. II. 27. 28. De quelle façon celle de la grâce purifie toutes les ordures et tous les péchés de la vie précédente. 156. Ce qui est entendu dans l'Apocalypse par la multitude des eaux. 298. Ce qui est représenté par celle qui sortit du côté du Sauveur en sa passion. III. 299. 448.

Ebora. Ville en Portugal, célèbre par un miracle qu'y fit l'image du petit Jésus, sur une religieuse augustinne. III. 80 et suiv., et par un autre semblable. 83. 84.

Echelle. Quelle est celle par laquelle l'homme peut parvenir à sa dernière félicité. II. 210.

Eclipses du soleil et de la lune. Elles sont plus admirées que leur cours ordinaire. I. 74. Par quel moyen les astronomes peuvent les prédire plusieurs années avant qu'elles arrivent. II. 31. Comment se forment celles de la lune. 32. Celle qui arriva lorsque notre Sauveur souffrit la mort sur la croix. III. 18. Ses merveilles. 20.

Ecrevisses de mer. Les armes merveilleuses que la nature lui a données. I. 207. 208.

Ecriture. Combien la sainte Ecriture est utile pour la connoissance de Dieu. I. 23. Si elle doit être produite en langue vulgaire. II. 85. Elle se résout toute en trois choses, savoir commander, promettre et menacer. 10. Recommandation considérable de l'Ecriture - Sainte 169. Elle fait mieux connoître Dieu que la fabrication de l'univers. 179. Quelle est la prééminence de la sainte Ecriture par-dessus toutes les autres. III. 445. 446. La force de la sainte Ecriture pour prouver les mystères de notre sainte religion. IV. 150. 151. Honorée même par les gentils. 152. Comment elle est détournée à des sens contraires par les docteurs hébreux. 450. 451. V. 56. 57.

Ecrouelles. Leur guérison miraculeuse qui se fait par les mains des rois de France. III. 79. 80.

Edesse, ville de Mésopotamie, renommée par les reliques de saint Thomas l'Apôtre, et ce qui s'y passa de remarquable au temps de l'empereur Valens, qui persécutoit les chrétiens. II. 256. 257.

Edit. Ce qui se passoit en la publication des édits des empereurs contre les chrétiens. II. 333.

Edouard, roi d'Angleterre. Sa chasteté recommandable et admirable. II. 220. 221. L'eau de ses mains faisoit des miracles. III. 35.

Effets Ils conduisent à la connoissance de leurs causes. I. 5. Ils doivent avoir des causes qui leur soient proportionnées. II. 468. Par leur excellence on connoît celle de leurs causes. 361. Quels sont ceux de la religion chrétienne. *ibid.*

Egalité entre la justice et la miséricorde divine. III. 234.

255. Voyez *Justice*, *Union*.

Eglise. Dans l'Eglise chrétienne est la véritable connoissance de Dieu donnée et enseignée par lui-même. II. 131.

Quelles sont ses ordonnances. II. 140. Deux ordres et deux degrés de fidèles dans l'Eglise.

158. Les premiers fruits de la religion en l'Eglise primitive.

196. L'Eglise est appelée un paradis de délices à l'égard

des gens de bien. 228. Description de l'état paisible de

l'Eglise par Eusèbe, auteur ecclésiastique. 285 et suiv.;

et ce qui s'ensuivit. *ibid.*

La fondation et la fermeté de l'Eglise prophétisée par le Sauveur du monde. III. 153. D'où

elle a reçu son être spirituel. 299.

D'où procède la plus grande gloire de l'Eglise. 407.

408. La formation de l'Eglise représentée en celle de la première femme. 448.

D'où procède qu'elle est uniquement aimée de Jésus-Christ. 449.

De quels ornemens elle est parée en qualité de reine. V. 61.

Egypte. Quels furent les combats que rendirent quel-

ques saints martyrs en cette province. II. 334 et suiv.

La façon de vivre des anciens Pères de l'Egypte, au rapport de saint Jérôme et de Philon, juif. IV. 56. 57 et suiv.

Les merveilles que Dieu fit lorsqu'il voulut retirer ce peuple de la terre d'Egypte. 84. 85.

Elle fut jadis le siège de la plus brutale idolâtrie, et ensuite de la piété la plus consommée. 236 et suiv. 249.

Egyptiens. Ce qu'ils représentent étant submergés dans la mer rouge. III. 297. 298.

Quelle fut la plus grande de

leurs plaies au temps de Moïse. III. 238.

Ejection. Ce qui est à considérer dans les parties du corps humain destinées à cet office.

I. 345.

Etéazar, chef des Zélotes pendant le siège de Jerusalem. IV. 299.

Elemens. Ils sont la matière sur laquelle les cieus emploient leur vertu. I. 68. 90.

Comme leurs qualités ont été admirablement tempérées par l'auteur de la nature. 91.

Leur inclination à courir à leurs lieux naturels, et à se rejoindre à leurs parties. *ibid.* 92.

104. Leur rang, leurs qualités et leurs effets. 370. 371.

Eléphant. Ce qui est à considérer dans cet animal. I. 187 et suiv.

Ce qu'il fait se voyant pressé par les chasseurs. 211.

Son combat avec la licorne. 212. Sa chasteté. 294.

Elévation. Celle du Fils de Dieu au-dessus de la terre, et de laquelle il est parlé dans l'Evangile, expliquée par saint Chrysostôme. III. 147. 148 et suiv.

Elisée. Combien il représentait naïvement le mystère de l'incarnation et de la croix en la résurrection du fils de son hôtesse, dont les circonstances sont décrites au long et appliquées. III. 309. 485. 486 et suiv.

Eloignement. Le moyen de nous éloigner de nous-mêmes, est de nous approcher de Dieu par l'oraison. II. 148.

Eloquence. Combien celle des prophètes étoit puissante et affective. II. 184.

Emanation. Il n'y en a que deux dans le mystère de la sainte Trinité. V. 15. 17.

Emboiture des os du corps

humain, et combien elle est admirable. I. 316. 317. 326. Belle comparaison pour la faire concevoir. 328. 329.

Emmanuel. L'interprétation de ce nom, et pourquoi il est donné à Jésus-Christ. V. 445. 446.

Empereur. Fin malheureuse de la plupart des empereurs qui ont persécuté les saints martyrs. III. 2 et suiv. Empereur contraint de se cacher entre les valets de bagage de son armée et ce qui s'ensuivit. III. 6 et suiv.

Emploi. Le digne emploi des tourmens de Jésus-Christ. III. 426. 427 et suiv. Dieu donnant quelque emploi, donne aussi les grâces nécessaires pour s'en acquitter. V. 34.

Endurcissement. Celui de Pharaon et des pharisiens. III. 184.

Energumènes. Quelques miracles arrivés en ces sortes de personnes. III. 103. 104 et suiv.

Enfans. Les hommes comparés aux enfans. I. 26. Ils n'ont point tant d'amour pour eux que les animaux, et particulièrement les oiseaux, en ont pour leurs petits. 226. Quelques-uns plus cruels envers leurs pères que les lions envers les leurs. 183. La piété de quelques enfans envers leurs pères. I. 446. Enfant de cent ans maudit, quel il est et pourquoi. II. 69. Enfans sacrifiés par leurs propres pères. 233. 234. Miracles de l'enfant Jésus. III. 80 et suiv. Pourquoi Jésus-Christ a voulu naître enfant. IV. 11. 12 et suiv. Histoire épouvantable d'une mère qui mangea son enfant. V. 308. 309 et suiv.

Enfer. Description des tour-

mens que les damnés y souffrent et souffriront. II. 165. 206. Moyen pour savoir quelles seront les peines de l'enfer. III. 285.

Ennemis. L'amour des ennemis conseillé dans l'Eglise chrétienne, à ceux qui aspirent à la perfection. II. 142. L'avantage de cette vérité. 143.

Entendement. Il est le fidèle conseiller de la volonté. I. 408. Différences entre l'entendement divin et humain. 417. Il est la première porte par laquelle tous les biens doivent entrer en notre âme. II 69. Quelles sont les choses que les prédicateurs de l'Évangile ont proposées d'abord à l'entendement humain. III. 112 et suiv. 166. Pourquoi il a été donné à l'homme, et pourquoi il est dit pratique et spéculatif. III. 223. L'entendement humain inventeur de tous les vices. 224. Combien celui de l'homme est dépravé depuis le péché. V. 64. De quelle façon l'entendement peut et doit rendre honneur et service à son Créateur. 154. 155.

Entrailles. Pourquoi Zacharie se sert de ce terme pour exprimer la miséricorde de Dieu. III. 321.

Entrée. Deux différentes entrées que deux rois firent dans Jérusalem, et ce qui s'ensuivit. IV. 268. Et deux de Gestius Florus, président, et ce qui s'y passa. 277.

Envie. Elle a été la cause de la mort d'Abel et de celle de Jésus-Christ. III. 449. 450. Celle du diable contre l'homme logé au paradis terrestre. IV. 138.

Épée spirituelle pour combattre les vices, et quelle elle

est. II. 70. Que signifie celle dont parlent David et Isaïe. V. 57.

Epicurè. La folie de ce philosophe qui a cru que nos corps avoient été faits par hasard. I. 318. *Voyez Gabien.* Quelle étoit son opinion par laquelle il renversoit toute sorte de religion. II. 170. 248.

Epicuriens. Sur quoi entre autres ils se fondoient pour nier la providence. I. 181.

Epine. *Voyez Sethon.*

Esau. En quoi et pourquoi Dieu l'a favorisé. III. 253.

Espèce. Comme la divine providence a pourvu à la conservation de l'espèce des choses corruptibles. I. 141 et suiv. La conservation de l'espèce est plus considérable que celle de l'individu. 224. Espèces ou images des choses nécessaires pour qu'elles soient vues, et ce qui est à y considérer I. 383 et suiv. 387.

Espérance. Puissant motif d'en concevoir. I. 243 et suiv. L'espérance en la miséricorde divine est nécessaire pour parvenir au ciel. II. 93. Les motifs d'une grande espérance, et comme elle doit toujours être accompagnée de crainte. III. 259. 339. 340. 490. IV. 33. Elle est la sœur de la charité, et l'un des fruits de la croix. III. 336. Elle est l'ancre sur laquelle nous pouvons nous assurer III 337. Quatre principales matières de l'espérance. *ibid.* et suiv. Combien il est difficile d'avoir l'espérance contre l'espérance. 359. Celle du salut et du pardon a suivi de près le péché du premier homme. IV. 143. 144. Motifs d'espérance dans le saint sacrement de l'autel. 262. 263.

Esprit. Quel est l'avantage

et la dignité des choses spirituelles. I. 368 et suiv. Esprits brutaux et animaux. 352. 353. 359. 361. 365. Pourquoi les philosophes ont introduit les esprits animaux. 366. 367. Quelle proportion ils ont avec l'âme raisonnable. 368. *Voyez Tete.* Où et comment ils se forment. 373. 375. Leurs diverses fonctions. 374. Ce qu'ils sont proprement. 376.

St. Esprit. Ce que doivent faire ceux qui aspirent à la suavité de ses consolations. I. 361. Sa descente le jour de la Pentecôte, en forme visible de vent et de feu, est l'un des grands miracles qui confirment la vérité de la religion catholique. III. 22. Les effets de sa venue. IV. 25. Pourquoi il a été envoyé au monde. 47. Sa venue prophétisée par les prophètes et prouvée par un passage de saint Luc. IV. 183. 184. Il est venu le même jour que la loi écrite avoit été donnée. 195.

Esquile, petit poisson dans la mer, et sa façon de se nourrir qui est admirable. I. 222. 223.

Essaim. *Voy. Guerre.* Troupes de solitaires en Syrie et en Egypte, que l'on nommoit essaims à cause de leur grande multitude. IV. 256. 253.

Estimative. Ce qui est à considérer dans cette faculté, appelée à l'égard de l'homme cogitative. I. 378.

Estime. Dieu en fait souvent des choses que les hommes méprisent. II. 425.

Estomach Ce qui est à considérer de celui de l'homme. I. 342 et suiv. 352. Estomach qui ne peut souffrir aucun aliment. III. 63.

Etendue. Celle des cieux eu égard à la terre. II. 22 et suiv.

Eternité. Combien le chemin de l'éternité bienheureuse a été rendu facile par la conversation de Jésus-Christ parmi les hommes. IV. 333. 334.

S. Etienne. Miracles qui se sont faits par la vertu de ses saintes reliques, au rapport de saint Augustin. III. 47 et suiv. La visite de ses reliques cause un miracle remarquable, au rapport de saint Augustin. IV. 161.

Etna. Ce qui anima un jour cette montagne vomissant feux et flammes, au rapport d'Aristote. I. 446. 447.

Etoiles. En combien d'années la plus petite peut accomplir le cours de la région céleste. I. 5. Leur grandeur. 39. 40. Leur beauté. 44. 45. 71. 311. Leur vertu. 72. Cinq étoiles qui ont un cours contraire à celui du ciel. 50. De leur nombre, leurs noms et leur utilité. 89. 90. II. 33. La plus petite est plus grande que toute la terre, et d'où vient qu'elles semblent si petites. 24. 25. 35. Combien celle des mages est miraculeuse. III. 14. Toutes les étoiles témoignèrent la dignité du Fils de Dieu à sa mort. 24.

Etre. Proportion merveilleuse tant au Créateur qu'en ses créatures, entre l'être, le pouvoir et l'opérer. I. 421. 422. En quoi diffère celui du Créateur d'avec celui des créatures. II. 18. L'être est le plus universel et le plus intime effet de toutes les choses. 53. L'immensité de l'être de Dieu. 54. Quelle différence il y a entre l'être du Créateur et celui de la créature. 57. Quel est celui de Dieu. II. 132. Rien de nouveau, ni rien d'impossible à l'Etre infini. 135. Il

est nécessaire que Dieu étant auteur de l'être naturel de l'homme, il le soit aussi de son bien-être. III. 244. 354. Quelle folie d'égaliser l'être humain avec le divin. V. 21.

Etude de la divine sagesse, et ce que c'est. II. 75. Combien est impuissante l'étude de la philosophie à l'égard de la foi. 215.

Eucharistie. Quelle préparation est nécessaire pour dignement la recevoir. I. 361. 362. Combien la puissance de Dieu éclate en ce mystère. II. 50. Elle est la vraie nourriture pour engraisser les âmes. 157. 158. Miracles survenus en la sainte eucharistie. III. 70 et suiv. Considérations particulières sur cet adorable sacrement. 182. Elle est le plus grand des sacremens, et ce qu'elle contient. III. 297. 300. Ce qui nous est représenté dans ce sacrement. 297. Ce que l'on est obligé de croire de cet adorable sacrement. V. 131 et suiv. Quels en sont les effets. 155 et suiv. 164. Elle produit dans les âmes les mêmes effets que la nourriture corporelle dans les corps. 157 et suiv. 164. L'institution de la sainte eucharistie est une œuvre plus digne de Dieu que la création du monde. V. 151. 152.

Ste. Euphémie. Comment furent châtiés tous les ministres de son martyre. III. 4.

Eugénus. Il fut dévoré par un lion pour avoir donné mauvais conseil. II. 354.

Ste. Eulalie. Son martyre à l'âge de treize ans. H. 318. 338. 468.

Euphrate. Comme il fertilise la Mésopotamie. I. 44. 45.

Eusèbe Emisène. Passages remarquables de cet auteur sur

la conduite que Dieu a tenue en la rédemption du genre humain. III. 238. 239. 245

Évangéliste. Voyez *Saint Matthieu*. Le style des évangélistes bien différent de celui des orateurs, et en quoi. IV. 176.

Évangile. Combien la doctrine des évangiles est recommandable. II. 184. Par quelle disposition de la divine providence il a été prêché par tout le monde. III. 24. Qui étoient ceux qui résistoient à la prédication de l'Évangile. 120. Combien il est juste que la doctrine de l'Évangile excède la portée de la raison et de la sagesse humaine. 165. 166 et suiv. De quelle utilité est le mystère de la croix à ceux qui aspirent à l'austerité, à la pauvreté et à la perfection de la vie évangélique. III. 379 et suiv. En quoi elle consiste. 384.

Eve. Ce que représente sa formation de la côte d'Adam. IV. 299.

Excommunication. Miracle arrivé en la sainte hostie que devoit recevoir un excommunié. III. 75. 76.

Exemple. Il s'en trouve de toutes sortes de vertus dans la vie et dans la mort de notre Sauveur. III. 370. 373. 376. 377. S'il y a quelque exemple dans les choses créées qui puisse représenter parfaitement ce qui est dans le Créateur, et notamment le mystère de la sainte Trinité. V. 16. 17 et suiv.

Exercice. Combien il est nécessaire à toutes choses. I. 102.

Exil. Quel est celui que souffrent à présent les Juifs, et quelle en est la cause. IV. 350. 351 et suiv. Sa prédication. 342 et suiv. Comparaison de l'exil que souffrirent les

Juifs en Babylone, avec celui qu'ils souffrent à présent. 356 et suiv.

F

Fabius Maximus. Ce qu'il répondit à ceux qui le traitoient de poltron. I. 299.

Faim. Quelle étoit celle des assiégés dans la ville de Jérusalem au temps de l'empereur Titus. IV. 302. 303 et suiv. 395.

Fainéans. Ils ne sont point soufferts parmi les abeilles, comme ils le sont parmi les hommes. I. 273.

Faucon. Son combat avec le haïron. I. 211. 212 et suiv. Sa noblesse remarquable. 229.

Faveur. Les divines faveurs sont proportionnées à la vertu et à la capacité de chacun. II. 226. Riche comparaison pour prouver cette proposition. *ibid.* Voyez *Douceur, Joie*.

Fécondité des animaux qui sont exposés à la poursuite des chasseurs. I. 157. 234.

Feinte. Celle d'une prophétie pour faire voir les grandeurs de la venue de Jésus-Christ. V. 417. 418 et suiv.

Félicité. En quoi consiste celle de l'homme. I. 3 et suiv. 10. Quelle est celle des animaux. 160. 161. Diverses opinions des philosophes sur celle de l'homme. II. 121. 128. Voyez *Fin*. La félicité se détruit par le moindre défaut. 126. A quoi se termine la félicité de cette vie. 213. Passage de saint Bernard sur cette question. 214. Deux sortes de félicité dont l'homme peut jouir, et en quoi elles consistent. IV. 51. 52. En quoi consiste la véritable félicité, et quels sont les principaux moyens pour l'acquies-

rir. IV. 53. 54. Ce qu'en ont pensé les philosophes les plus éclairés. *ibid.* Celle de Dieu communiquée aux créatures. IV. 136. En quoi consiste la parfaite félicité. *Voyez Désir.*

Ste. Félicité. II. 469.

Femme. Quelques saintes femmes plus courageuses à souffrir le martyre, que les bourreaux à les tourmenter. II. 346. Le courage invincible d'une femmelette qui couroit au martyre avec son enfant, et la réponse qu'elle fit au gouverneur qui l'interrogeoit. 258. 259. Quelle est la femme mystérieuse dont saint Jean eut la vision dans son Apocalypse. 311. Combien est grande la foiblesse des femmes. 320. Femmes chrétiennes tourmentées par un nouveau genre de supplice. 335. Femme qui a combattu avec sept corps. 464. 466. La nature ne la forme que par accident. III. 236. Elle est la plus foible partie de l'homme. IV. 158.

Fenouil. Il est propre au mal des yeux. I. 198.

Fer. Un morceau de ce métal nageant sur les eaux d'un fleuve, figure de la résurrection du Sauveur. III. 464.

Férocité. Celle des lions et des bêtes les plus sauvages adoucie en faveur des saints martyrs. II. 500. Exemple mémorable sur cette proposition. 301. 302.

Feu qui descend en bas. I. 348. Figuiers mâles et femelles. 140. Quel est celui de l'enfer, matériel ou spirituel. II. 165. Feu de la terre et feu de l'enfer. II. 459. Ce que signifie le feu qui consumma le sacrifice de Gédéon, et celui du père de Samson. III. 292. 332. 335. Quel est le feu que Jésus-

Christ est venu apporter sur la terre. 492.

Feuilles De toutes celles des arbres il n'y en a point qui soient absolument semblables. I. 131. 132. A quoi elles sont utiles. 133. 134. 333. 352.

Figure. Dénouement de quelques figures qui ont précédé et représenté l'incarnation et la passion du Fils de Dieu. III. 444 et suiv. 447. 449. 453. 455. 457. 461. 465. 466. 477. 481. 485. 490. et suiv. Le fruit que l'on peut tirer de ces figures. 491. 492.

Fille devenue mère de celle dont elle étoit la fille. II. 367.

Fils. Ce qu'il faut confesser du Fils de Dieu, quand on récite le symbole des apôtres. II. 206. Il suit la condition de son père. IV. 139. 140. et est nommé par son nom. 157.

Fin. La dernière fin de l'homme et son souverain bien. I. 1. La règle des moyens doit se tirer de la fin. 2. Quelle est la fin pour laquelle les créatures ont été faites. 12. Dans les choses qui se destinent à quelque fin, la règle de ce quise doit faire se prend de cette même fin. II. 122. En quelle sorte de biens consiste la dernière fin de l'homme. 121. 123. Quelle est la fin pour laquelle les hommes ont été créés. III. 233. 245. 357. 358. 394. Quelle est la fin pour laquelle le Fils de Dieu s'est incarné et a souffert la mort. 372. 373. L'ordre et la raison pour parvenir à une fin, se prennent de la même fin. IV. 38. Pour quelle fin les anges et les hommes ont été créés. 136. 157. 155. La conduite de Dieu donnant à ses créatures les moyens de parvenir à la fin pour laquelle il les a créés. *ibid.* Il doit y avoir du rap-

port entre la fin et les moyens. V. 165.

Flamme qui se divise pour ne pas offenser quelques enfans pieux envers leurs pères. I. 446. Flammes ondoyantes en forme de voiles de navire, sur le corps d'un saint martyr, et ce qui s'ensuivit. II. 461.

Flèche. Prodige de quelques flèches que le vent repousoit ailleurs que là où elles étoient adressées. IV. 297.

Flegme. Les parties qui servent à en décharger le cerveau. I. 389.

Fléurs. Ce qui est à y considérer. I. 125. 126. Il n'y en a point qui ne servent aux abeilles pour faire leur miel. 276.

Foi. Quand elle est jointe avec la raison elle produit une très-noble connoissance. I. 31. 32. Elle doit accompagner l'oraison afin qu'elle obtienne son effet. II. 92. 134. La foi est le premier fondement de la doctrine chrétienne. 103. Quelle sorte de foi toujours en cette vie. *ibid.* Ce que c'est que foi, et combien il y en a de sortes. 105. Quelle est la plus forte et la plus sûre garde qu'elle puisse avoir. 111. Division de la foi en foi formée et en foi informe. *ibid.* et suiv. Nombre de belles comparaisons qui concernent la foi. 112. 113 et suiv. Quel est son pouvoir au dire de saint Paul. 114. *Voyez Doctrine*. La foi qui a eu cours dans tous les âges du monde, a toujours été la même. 166. 167. La foi est le premier remède pour guérir les âmes. 205. La perte de la foi est le châtement ordinaire des grands péchés. 252. Comparaison du peu de foi des chrétiens de ce temps qui la renient chez les

infidèles, avec la constance de celle des saints martyrs. III. 475. Deux sortes de foi, et leur différence. 15. La foi humaine. *ibid.* Quelle est la foi à qui rien n'est impossible. 56. La vérité de la foi est la plus haute et la plus excellente de toutes les vérités. 173. Quelle est la foi des personnes les plus éclairées. 180 et suiv. Quelles sont les vérités qui sont tirées de ses lumières. III. 212. Combien la raison lui est avantageuse. *ibid.* 213. Elle est un don de Dieu, sans lequel ni les raisons humaines, ni les opérations divines ne la peuvent établir dans l'entendement humain. IV. 104. 105. D'où elle procède et sa description. 132. et ce qu'elle enseigne de Dieu. 133. Différence entre la raison et la foi. 425. En quoi consiste le mérite de la foi. V. 154. 155. Quels sont les motifs de foi que l'on peut concevoir en conséquence de la sainte communion. 172.

Foible. Dieu choisit ordinairement les choses les plus faibles pour faire la guerre aux plus fortes. IV. 15.

Foiblesse. Il n'y en a point de si abattue qui ne puisse nuire. I. 160. Quelle est celle qu'a témoignée le Fils de Dieu sur la terre. II. 187. Description de celle de l'homme. IV. 15.

Foie. Ce qui est à considérer dans celui du corps humain. I. 343. 346. 350. Foie et cœur humain. *Voyez Merveilles*.

Fontaines. De douces qu'elles étoient, devenues salées pendant quelques jours. I. 3. Les fontaines qui coulent des veines de la terre. 114. 115. Combien elles sont admirables. 117. Fontaine miraculeuse au milieu d'un désert. II. 402.

Quelles sont les fontaines dont parle Isaïe en son chapitre. III. 222. 296.

Force. Il n'y en a point de si grande qui n'ait quelque chose à craindre. I. 160. Combien est grande celle de la fourmi à proportion de sa petitesse. 149. 150. Cette vertu est en son plus haut point quand elle fait souffrir la mort avec patience. II. 276. Quelle est la force admirable que le Seigneur tout-puissant et tout rempli de miséricorde sait donner à ses fidèles. 295. Combien toute la force des hommes est foible à l'égard du foible de Dieu. 322. Quelle étoit celle des saints martyrs. III. 419. *Voyez Martyr.* Quelle est celle qui se tire de la sainte eucharistie. V. 143.

Fourmi. La considération de ses propriétés est un grand motif de confiance en Dieu. I. 15. Description remarquable de ce qui est à considérer dans ce petit animal. 245 et suiv. Ils servent de remède à l'ours. 200. Pourquoi cet animal est appelé sage par Salomon. III. 404.

Fournaise merveilleuse où furent jetés saint Clément et saint Agathange, et ce qui s'y passa. II. 404.

Fraternité qui se rencontre entre les membres du corps de l'homme. I. 335.

Fredon. Celui de saint Paul dans ses épîtres. II. 188. 189.

Frétons. Larrons ordinaires parmi les abeilles, et comment ils sont châtiés. I. 274.

Fruits. La disposition de ceux de la terre par les saisons de l'année. I. 77. 78. Quel jour ils ont été créés. 119. Les fruits d'été. 130.

G

Gadara, ville de Galilée, prise et mise à sac par Vespasien. III. 360. 365.

Galien. Son dire contre Epicure, qui nioit la Providence, et soutenoit que nos corps avoient été faits par hasard. I. 324. Son sentiment sur l'honneur qui est dû à Dieu. *ibid.* 325. 327.

Galilée. Comment elle fut détruite par Vespasien envoyé par l'empereur Domitien. II. 262.

Gédéon. Comment il défit les Madianites. III. 119. 138. 140. Ce que figuroit son sacrifice. III. 291. 292. En quoi il fut la figure de J.-C. 465.

Génération. Comme elle est causée par le soleil. I. 75. 79. La génération éternelle du Fils de Dieu prouvée par les passages de quelques philosophes païens. IV. 452 et suiv. *Voy. Divinité.* *Venue.* Comparaison de la génération temporelle de Jésus-Christ avec l'éternelle, par saint Chrysostôme, et comme il faut parler de l'une et de l'autre. V. 3. 4.

Générosité de quelques animaux. I. 298 et suiv. Celle de quelques mères qui ont vu leurs enfans dans les supplices du martyr. II. 469. Combien celle de la nature humaine est avilie. III. 224.

Gentils. Ils se sont forgés des dieux à leur mode. II. 169. Leur façon de vivre et leur horrible aveuglement. III. 117 et suiv. 121. La conversion des gentils prédite par les prophètes. IV. 385.

Germanicus, martyr de Jésus-Christ, illustré en sainteté et en courage. II. 454.

Germé. Ce qui est à consi-

dérer dans les germes des œufs de toutes sortes d'oiseaux. II. 44.

S. Gervais et saint Protas ; la découverte de leurs saintes reliques, et ce qui s'ensuivit. III. 16 et suiv.

Gestius Florus, Président de la Judée ; ses mauvaises qualités, et ce qui s'y passa de son temps. IV. 275. 281.

Frère Gilles. Ses extases ordinaires. II. 222.

Gloire. Quelle est celle de la croix. II. 125. Quelle est la plus grande gloire que les hommes puissent rendre à Dieu. III. 409. En combien de façons ils la peuvent rendre. 411. La félicité de la gloire est le dernier fruit de l'arbre de la croix, et celui auquel tendent et aboutissent tous les autres. 433 et suiv. La grandeur de celle de Jésus-Christ a été augmentée à proportion de la grandeur de ses peines. IV. 78. 79. *Voyez Dieu*.

Glorifier. Diverses manières par lesquelles les créatures peuvent glorifier Dieu. II. 285.

Gorgonia, sœur de saint Grégoire de Nazianze, et comme elle fut guérie d'une infirmité incurable. III. 55, et d'une autre qui lui survint par accident. 56.

Gorgonius. Quoiqu'il fût chrétien, il fut néanmoins honoré de charges et de dignités par les empereurs qui étoient païens. II. 287. Son martyre. 430.

Gosier. Ce qui est à considérer dans celui de l'homme. I. 340.

Goût. Le poisson lui est plus agréable que la chair. I. 111. Autorité remarquable de saint Ambroise sur cette proposition. *ibid.* 112. Les fonctions de ce

sens, et en quoi il est différent des autres. I. 390. 392. 395. Comparaison de celui du corps à celui de l'âme. III. 220. Rapports du goût qui se trouve dans les viandes corporelles, à celui qui se rencontre dans la sainte eucharistie. V. 140. 141. Combien le dernier excède le premier. 146.

Grâce. Quels sont ses avantages par-dessus la nature, et sa fin. I. 9. Comparaison des opérations de la grâce avec celles de la nature. 361. 362. Quelle est la voie ordinaire par laquelle Dieu communique ses grâces et ses dons à ses créatures. 363. Grâces extraordinaires. *ibid.* La nécessité de la grâce prouvée par Sénèque philosophe païen. I. 435. 436, et par Cicéron. 437. L'action de grâce doit être jointe à l'oraison. II. 92. La grâce nécessaire pour la guérison de la nature humaine réservée à Jésus-Christ. 156. Effets merveilleux de la grâce divine dans les saints martyrs. 294. Combien grande étoit la grâce divine dans les saints martyrs. II. 466 et suiv. 470. 471. Les seules œuvres qui sont faites par les forces de la grâce sont agréables à Dieu. III. 241. Combien elle est puissante. 271. Quel est son premier office. 288. *Voy. Loi*. Ses effets. 289. 290 et suiv. La grâce communiquée en plusieurs manières. 295. 296. *Voy. Biens, Richesses*. Les grâces qui ont été conférées à la sacrée humanité de Jésus-Christ. 325. IV. 18 et suiv. Les biens de pure grâce se peuvent donner à telles conditions qu'il plaît à celui qui les donne. IV. 138. Nécessité de la grâce pour entrer dans le ciel. 141. La grâce désignée par les eaux. 191.

Grandeurs. Celles de Dieu décrites dans un passage de Job discourant avec ses amis. II. 405. 406 et suiv. Leur étendue. 54. Voyez *Isaïe. Jérémie et David.*

Gravelle. Comment la pierre venue de gravelle peut entrer dans la vessie. I. 348.

S. Grégoire. Son sentiment sur les prédications et sur les prédicateurs. II. 94. Voyez *Dialogue.*

S. Grégoire de Nazianze. Voyez *Gorgonia.*

Grenade. Description remarquable de ce fruit. I. 349. 350.

Grenouilles de mer. Leur ruse pour se nourrir. I. 175.

Grues. Leur adresse à se retirer des dangers. I. 219. Leur façon de passer aux pays chauds, et ce qu'elle représente. 290. 291.

Guenon. Combien son corps est semblable à celui de l'homme. I. 326.

Guérison des âmes par le moyen de celle des corps. II. 392.

Guerre des abeilles les unes contre les autres. I. 276. Pourquoi la guerre est plus avantageuse à l'Eglise que la paix et la prospérité. II. 285. Il y a guerre continuelle entre les justes et les méchants. II. 305.

H

Hamet, esclave maure converti à la foi par le moyen de la bonne lecture. II. 100.

Haine, passion en l'animal, et à quoi elle est utile. I. 401. Combien grande est celle que Dieu porte au péché III. 302. 305. 311. Considérations pour se délivrer de la tentation de la haine. 378.

Hairon. Il préjuge et se garantit contre les pluies et autres injures de l'air. I. 205. Son combat avec le faucon. 215. 214.

Harmonie. Combien est admirable celle des choses du monde. I. 46 et suiv.

Havo de Saxa, livre des talmudistes, et les absurdités qui y sont contenues. IV. 429.

Hasard. Erreur de ceux qui se persuadent que le monde a été fait par hasard. I. 6.

Sainte - Hélène. Ile de ce nom, et ce qui y est à considérer. I. 105.

Ste. Hélène. Sa bonté. IV. 94.

Henri huitième, roi d'Angleterre, quoique hérétique, reconnoit l'utilité de la lecture spirituelle. II. 83.

Héraclius, empereur chrétien. La guerre qu'il eut avec Cosroès roi de Perse, et ce qui s'ensuivit. III. 8. 9. Comme il fit honneur à la sainte croix. 25.

Herbes. Ce qu'il faut entendre sous ce nom. I. 121. Herbes médicinales. 123. Herbes qui fortifient quelques animaux au combat. 216.

Hérésie. Dieu la permet en punition des crimes des chrétiens, de même que les autres fléaux de sa justice. II. 65. Cent dix-huit sectes diverses soulevées dans les hérésies modernes. 168.

Hérétiques. Ils ont fondé leurs opinions perverses sur la doctrine des évangiles et des épîtres de saint Paul. II. 96. Quel est leur foi. 105.

Hérisson. L'adresse de cet animal pour avoir sa nourriture. I. 175.

Hérisson de mer. Sa propriété remarquable à préjuger les tempêtes. I. 203. 204.

Hérode. Sa cruauté parricide, sa dernière maladie, et sa mort funeste décrites au long par Josèphe. I. 447. 448. Autre Hérode meurtrier de saint Jacques, châtié extraordinairement par la justice divine. 450. 451. Sa dernière maladie et sa mort très-horrible. III. 3. et celle du meurtrier de saint Jacques qui portoit le même nom. 4. Dire de l'empereur Auguste sur la cruauté de ce roi barbare. IV. 164.

Héros. Les poètes attribuent à chaque héros une divinité, pour les conduire, et pourquoi. I. 473. Héros plus forts et plus fermes que des colons. II. 421. 422.

Hexameron de saint Ambroise et de saint Basile. I. 166.

Hippopotame. V. *Saignée.*

Hirondelle. L'adresse avec laquelle elle bâtit son nid. I. 147. 148. 231. Elles sont innombrables en Espagne, au commencement du mois de mai, quoiqu'il n'y ait rien sur les champs. 150.

Histoire. Il n'y a rien dans les histoires profanes qui puisse être comparé à ce qui est écrit du courage et de la générosité des saints martyrs. II. 469.

Homar, petit poisson merveilleusement armé par la nature. II. 117. 118.

Homicide. Grand nombre de personnes qui se tuèrent volontairement les uns après les autres. IV. 286. 289.

Homme. Pourquoi la nature l'a mis au milieu du monde et lui a placé la tête au lieu le plus élevé de son corps. I. 7. L'homme est comme la fin pour laquelle la providence divine a destiné toutes les choses du bas monde. 47. La composition de l'homme enseigne

qu'il y a un Dieu qui en est l'auteur. I. 55. Combien elle est admirable. 56. Pourquoi l'homme est appelé le petit monde. 314. Pourquoi il fut créé le sixième jour. *ibid.* Il est comparé à une carte de cosmographie. 315. Pourquoi l'homme a été fait haut et droit, au rapport de Cicéron. 391. Circonstances particulières en la création de l'homme. 413. 414. Pourquoi l'homme est dit avoir été fait à l'image et ressemblance de Dieu. 416. 421 et suiv. Passage remarquable de Cicéron pour prouver que toutes choses ont été faites pour le service de l'homme. 438. 439 et suiv. Combien l'homme est obligé d'aimer et de servir Dieu. II. 62. Le bien de l'homme ne consiste pas en l'excellence des choses qu'il possède, mais en l'usage qu'il en fait. 72. Peu d'hommes vivent sans péché mortel. 91. Les hommes ne peuvent vivre sans la foi. 102. Diverses opinions de quelques philosophes sur sa dernière félicité. 120. Combien il la désire. 121. Quelle est la chose la plus nécessaire à l'homme. 129. Combien peu d'hommes vivent selon la loi de la raison. 152. Ils ne pèchent pas ordinairement par ignorance, mais par le dérèglement de leur appétit. 148. À quoi Isaïe compare les hommes qui vivoient du temps de l'idolâtrie. II. 197. Par quel moyen l'homme peut parvenir à sa dernière félicité. 210. Qui sont les plus cruels ennemis de l'homme. 211. Les hommes deviennent bons et heureux par le moyen de la religion chrétienne. 250. 251. Les hommes plus cruels que les bêtes les plus farouches. 302. 303. 304. Les deux pre-

miers hommes du monde terrassés par les tromperies et par le mensonge. II. 313. Le vieil homme étant dépouillé, l'on est revêtu du nouveau. 363. 398. Combien la raison lui est naturelle, et quels sont ses déréglemens. III. 217. 218 et suiv. 224. 229. Il fut entièrement changé après le péché. 230. Combien la nature de l'homme est inconstante et variable. 232. Différences notables entre le péché de l'homme et celui de l'ange. 233. 234. L'homme est plus capable de se faire du mal, que de réparer le mal qu'il s'est fait à lui-même. 241. 242. Combien l'homme doit estimer la dignité qu'il a acquise par le mystère de la rédemption. 275. 276. Pourquoi il est dit que le vieil homme a été crucifié. 292. Différence remarquable entre les deux parties qui composent l'homme. 380. 381. IV. 37. 38. Combien un seul homme de bien porte d'ombre à beaucoup de méchans. 37. 38. L'état misérable dans lequel l'homme étoit plongé par le péché. 109. Quelles facultés naturelles et surnaturelles l'homme a reçues de Dieu en sa création. 137. 138. Hommes sacrifiés par les Gentils, et même par les Juifs. 204. Ce que c'est que l'homme. V. 161.

Honneur. En quoi consiste celui qui est dû à Dieu, selon le sentiment de Galien. I. 322. L'honneur ne git proprement que dans la vertu. I. 405. Que l'amour déréglé de l'honneur est la cause et le principe de plusieurs sortes de péchés. IV. 41.

Honorer. En combien de façons l'homme peut honorer Dieu. III. 410 *Voyez Gloire.*

Hospitalité. Ses lois enseignées aux hommes par les corneilles. I. 218.

Hostie. Comment Jésus-Christ peut être contenu tout entier dans une petite hostie. IV. 245. 246.

Hôtellerie au milieu de la mer. I. 15.

Hutin. *Voyez Talmud.*

Humanité. L'amour que Jésus-Christ avoit pour sa sacrée humanité, fait paroître la grandeur du bienfait de la rédemption. III. 319. 320. L'humanité du Fils de Dieu figurée par tous les ornemens et par tous les ustensiles du sanctuaire. 489. L'honneur qui lui est revenu de l'union avec le Verbe. 17 et suiv. Que celle dont s'est revêtu le Fils de Dieu, ne lui a point apporté d'ignominie, mais beaucoup de gloire. V. 33 et suiv.

Humeur. Division et distribution des humeurs après la digestion. I. 346. 347. Celles du corps de l'homme et leurs rapports avec les quatre éléments et les quatre saisons de l'année. 76.

Humilité. Elle doit accompagner l'oraison, afin qu'elle obtienne son effet. II. 91. Celle de Jésus-Christ et des saints martyrs à son imitation. II. 340. En quoi il faut poser son principe et son principal fondement. III. 214. Elle est la gardienne de toutes les autres vertus, et combien elle est difficile à acquérir. 349. 354. Il semble qu'elle ait été le seul objet de l'incarnation et de la passion du Fils de Dieu. 350. Motifs convainquans d'humilité en la passion du Fils de Dieu. 352. 353 et suiv. Cette vertu a besoin d'être accompagnée de celle de la force. 335. Combien

bien elle est nécessaire au salut. IV. 387. V. 45. 50. Pourquoi Jésus-Christ l'a choisie en ce monde. 44.

Hydropique. Il est la figure d'une âme qui suit les mauvais conseils de ses passions. I. 409.

Hymnes. Ils sont la première façon d'honorer Dieu, instituée par David. III. 410.

I

Ibis. Cet animal a appris à l'homme un remède à ses maladies. I. 199.

Idolâtrie. L'on n'y peut tomber quand on considère que pas une créature ne suffit à soi-même. I. 48. Elle est la cause, le principe et la fin de tous les vices. II. 197. L'idolâtrie a été le plus grand mal qui ait jamais été au monde. III. 321. 322. 171. quand elle a commencé. II. 232. *Voyez Bénéfice.* Le choix que Dieu a fait des plus foibles sujets du monde, pour en arracher l'idolâtrie et y planter sa foi. II. 340. La ruine de l'idolâtrie prophétisée par saint Clément. 385. Sa destruction prédite par les Prophètes. IV. 198. Combien ce bienfait est signalé. 200. 211. Quels maux elle causoit dans le monde. 200. Comment elle s'est introduite. 201. et suiv. Sa punition. 225. 226. Combien elle étoit ordinaire et commune parmi les Juifs. 357.

Ignominie. Quelle étoit la gloire et la dignité qui étoit cachée sous l'ignominie qui paroissoit en l'extérieur des saints Martyrs. II. 255.

Ignorance. Quelle est celle en laquelle consiste la véritable connoissance de Dieu. II. 61. Celle en laquelle vivent plusieurs chrétiens des lois et des fondemens de leur religion,

V.

est une chose déplorable. II. 68. 69. 80. Les remèdes pour la chasser. 81. et suiv. 92.

Iles. Combien elles font paroître la divine providence. I. 102. ce qui est à y considérer. *ibid.*

Image. Pourquoi l'homme est appelé l'image de Dieu. I. 416. 421. 422. et suiv. Pourquoi l'homme est dit être fait à l'image de Dieu. III. 212. 222.

Imagination. Ce qu'il faut faire pour l'avoir libre de toutes pensées, lors que l'on pense à Dieu. I. 366. Ce qui est à y considérer. 378. 379. Combien celle de l'homme est dépravée depuis le péché. IV. 155.

Imiter. Comme les Abeilles imitent les hommes et Dieu même. I. 267. 277. De quelle sorte l'homme se rend imitateur de Dieu dans les choses artificielles. 417. 418. 423. Combien l'homme est obligé d'imiter Dieu, et en quoi il le peut. III. 370 et suiv. Ce que Dieu a fait pour le rendre capable de cette imitation. 373. Motifs pour imiter Jésus-Christ dans sa vie laborieuse. IV. 43. 46.

Immonde. Que veut dire que les sacrificateurs de la vache rousse en l'ancienne loi demeuroient immondes quelque temps. III. 480. 481.

Immortalité. Deux sortes d'immortalité. II. 382. Celle de l'âme comment traitée par quelques Philosophes. III. 128.

Incarnation. En quel degré d'honneur ce mystère a constitué l'homme. III. 272. IV. 18. Combien il est admirable et utile à la connoissance des perfections divines. III. 283. Si l'Incarnation se fût faite, s'il n'y avoit point eu de péché. IV. 20. Elle a été promise dès le

V

commencement du monde. 21. Les circonstances qui l'accompagnerent. 21. 22. Quelle fin elle a eue. 39. Les fruits qui sont provenus de celle du Fils de Dieu. V. 38. 39, et suiv.

Inclination. Combien elle porte les hommes à honorer Dieu et leurs pères. I. 55. 36. et toutes sortes d'animaux à leur conservation. 61 et suiv. 92. 297. Combien les mauvaises inclinations de l'homme, ont causé d'extravagances dans les opinions des philosophes. III. 226. 229.

Incompréhensibilité. Celle de Dieu expliquée par comparaison. II. 18. 19. 42. 54.

Incrédulité. Voy. Crédulité.

Indes. Certaine règle et certain cours que les vents observent dans les Indes Orientales. I. 100. éloignées de Portugal de cinq mille lieues 105. Les Indiens orientaux et occidentaux sacrifient des hommes à leurs fausses divinités. IV. 208. 209.

Indigne. Comment Dieu peut souffrir les communions indignes. V. 153.

Indus. Fleuve admirable. I. 44.

Industrie. Celle de l'homme à se servir de ce qui est en la nature, et à dompter les animaux les plus farouches. I. 441. 442.

Inégalité. Quelle est celle qui est entre les deux parties qui composent l'homme. III. 219.

Infinité. Celle de la majesté de Dieu et du nombre des hommes compris dans le péché. III. 240.

Infirmité. A quoi est utile la connoissance de son infirmité. III. 214. Quelle est celle de la nature humaine. 218.

Ingratitude. Celle de l'homme envers Dieu. I. 117. 130.

Inhumanité. Combien elle est défendue envers le prochain. II. 144.

Injure. Le pardon des injures commandé dans la religion chrétienne. II. 143. Considérations pour les souffrir avec courage et patience. III. 377. dénombrement des injures qu'a souffertes le Fils de Dieu, dans un passage de saint Augustin. III. 441.

Innocence. Celle des premiers Chrétiens avouée même par les Infidèles. IV. 392.

Innocent. Comment Dieu a souffert qu'il ait pâti pour le coupable. III. 252. Le massacre des saints Innocens décrit dans les livres des Pâiens. IV. 163.

Insatiabilité. Quelle étoit la sainte insatiabilité des saints Pères du Désert. II. 199.

Insensibilité. Celle de quelques hommes à l'égard du mystère de la Rédemption. III. 322. 323. 334. 335. 345. 346. 354. 385.

Instinct. Quel est celui des animaux. I. 58. 146. 151. 152. 157. 167. 198. 235. 298. 334.

Instrumens. Quels sont ceux dont Dieu se sert pour la conduite de ce monde inférieure. I. 68. 69. Comment ils doivent être proportionnés à l'œuvre et à l'ouvrier. I. 367. 368. Instrumens de cruauté, proposés à un saint Martyr. II. 378.

Intelligence. Elle est un des sept dons du Saint-Esprit, grandement utile à la foi. II. 115. 116.

Ivraie. Voyez Zizanie.

Intelligences. Comment elles gouvernent ce bas monde. I. 367.

Intestins. Ce qui est à y considérer. I. 343. 346. 350.

Invention. Voyez Néron.

Isaac. Pourquoi il fut promis à Abraham, et ce que figurait cette promesse. III. 266. 267. Il fut la figure de Jésus-Christ 454. Quelle fut la bénédiction qu'il donna à son fils Jacob. 453. 456.

Isaïe. Son passage remarquable sur les grandeurs de Dieu. II. 12 et suiv. Pourquoi il est appelé cinquième évangéliste. IV. 175. Sa prophétie sur la Passion du Fils de Dieu, rapportée au long 174. 175. Les fruits qu'on provenus de cette prophétie, et réfutation de ceux qui la détournent de son vrai sens. 177. 178 et suiv. 262. Prophéties d'Isaïe sur la conversion des Gentils. 189. 190 et suiv. 194 et suiv. Ses prophéties sur les merveilles qui ont suivi la mort du Fils de Dieu. 189. 190. 307.

Ismaël. En quoi et pourquoi Dieu l'a favorisé. III. 253.

Israël. Combien le peuple d'Israël a été chéri de Dieu, et d'où vient qu'il en est à présent abandonné. IV. 336. 337 et suiv.

Jacob. Comment il fut la figure de Jésus-Christ. III. 455. 456 et suiv. Que veut dire qu'il demeura boiteux après la bénédiction de l'Ange. 458. 459. La vision qu'il eut, la bénédiction qu'il reçut, et sa prophétie en mourant. IV. 155. 156. Ce qui est signifié par le grand amour qu'il eut pour Rachel. 232.

J.

Jafa. Comme cette ville fut traitée, étant prise de force par un capitaine romain. IV. 361.

Jalousie. Celle qui étoit entre les saints martyrs, à qui

mouroit plutôt. II. 468. 471.

S. Janvier. Miracle de son sang conservé dans une fiole, qui se fait souvent en la ville de Naples. III. 78. 79.

Jaunisse. D'où elle provient. I. 547.

S. Jean d'Egypte. Il prédisoit ordinairement à l'empereur Théodose, le succès de ses guerres. III. 66.

S. Jean Climacus. Son autorité sur le récit d'un miracle. III. 55. 54.

Jean chef de sédition pendant le siège de Jérusalem, ses mœurs et ses déportemens. IV. 295. 296 et suiv.

Jérémie. Son passage remarquable sur les grandeurs de Dieu. II. 15. *Voy. Eloquence.*

Jérusalem. L'histoire de son siège et de sa destruction par les empereurs romains. II. 262. 263 et suiv.

Jésus-Christ. Il est mort non-seulement pour les justes, mais aussi pour les pécheurs. II. 191. Ce qu'il est à notre égard. 192. Pourquoi il a voulu répandre tout son sang, une seule goutte étant suffisante pour racheter tous les mondes possibles. II. 322. 325. Les miracles de Jésus-Christ si connus que les Juifs mêmes ne les peuvent nier. III 29. Combien le sacrifice de sa rigoureuse mort fut précieux et agréable au Père éternel. III. 257. 258. *Voy. Sacrifice, Vertu.* Il a plus aimé qu'il n'a enduré. 267. L'énergie des intercessions de Jésus-Christ. 278 et suiv. La destruction et le pardon du péché est le principal fruit de tous les travaux de Jésus-Christ. 302 et suiv. La mort fait voir la haine que Dieu porte au péché. 305. Pourquoi Jésus-Christ est appelé le premier né des

morts. III. 439. Explication remarquable du passage de saint Jean, où il est dit que tout ce qui a été fait en Jésus-Christ étoit vie. 439. 440. Quel est le sujet de ses souffrances et de sa mort. IV. 70 et suiv. Pourquoi il est mort. V. 71. 72 et suiv. 76. 77. Voyez *Signe, Douceur, Vie, Passion, Résurrection, Ascension, Divinité, Hostie, Messe, Venue, Messie.*

Joas. Comment il fut traité de Dieu pour avoir souffert l'idolâtrie dans la Judée, dont il étoit roi. IV. 347 et suiv.

Job. Les lumières qu'il avoit par révélation, et son entretien avec ses amis sur les perfections divines. II. 3. 4. et suiv. Il a connu par révélation, la résurrection générale. 37. Ce qu'il représente assis sur son fumier. V. 63.

Joie. Quelle est celle que l'on tire de la contemplation. I. 12. Ce qu'est celle du Saint-Esprit. II. 211. 212. 216. 221. Ses effets. 222 et suiv. 227. 229. 308. 309. III. 171. 173. 181. Joie des saints Martyrs allant au supplice. 434. 455. Quelle est celle du Sauveur dont il est parlé dans saint Paul. V. 121. 123.

Jonas. Il a représenté par une manière extraordinaire la mort et la résurrection du Sauveur. IV. 5. et suiv.

Jonathas. Voyez *Philistins.*

Josaphat roi d'Israël, son zèle et sa piété exemplaire. II. 74.

Joseph. Ses os retirés de l'Égypte, pour être mis en la sépulture de ses pères. II. 581. En quoi il fut la figure de Jésus-Christ. III. 458 et suiv. Le rapport des noms de l'un et de l'autre. 461.

Josèphe. Ce qu'il écrit de la naissance du Fils de Dieu. IV. 165. Il est auteur de l'histoire de la destruction de Jérusalem, et comme il est digne de croyance. 269. 270. 410.

Josias roi d'Israël, et quelle fut sa conduite pour retirer son royaume de l'idolâtrie. II. 74. 75.

Jotapata. Ce qui se passa en la prise et au siège de cette ville par l'empereur Vespasien. IV. 284. 285. Voyez *Galilée.*

Jours. Leur constance invariable en leurs changemens. I. 54. leurs avantages. 80. Quel fut celui de Jésus-Christ, qu'Abraham désira de voir. III. 454.

Jubilé. Il est fait et publié pour les pécheurs. II. 307.

Judée. La persécution qui y fut excitée contre les premiers Chrétiens, où beaucoup d'eux souffrirent le martyre. II. 243.

Judith. La merveille que Dieu a opérée par son ministère. III. 118.

Jugement. Ceux de Dieu pris pour ses ordonnances. II. 78. Ce que c'est que faire jugement. III. 449. Le dernier prédit par la Sybille Erithrée. IV. 489. 409. Combien différent les jugemens des hommes charnels et ceux des spirituels. IV. 154.

Juifs. Le peu d'état qu'ils faisoient de leur religion, qui étoit la véritable. II. 170. Les Juifs persécutés par Pilate après la mort de Jésus-Christ, et par les gouverneurs des Romains qui succédèrent. 261 et suiv. Ridicules absurdités qu'ils produisent touchant les miracles de Notre-Seigneur. III. 30. Leur malédiction figurée par celle qui fut prononcée contre Caïn. III. 450. L'erreur

des Juifs qui attendent un Messie le plus riche et le plus puissant du monde, réfutée. IV. 38. Combien ils furent adonnés à l'idolâtrie. 84. Ils sont comparés aux ânes sauvages. 85. Destruction de la république des Juifs, qui avoit commencé sept cent et dix-huit ans avant la fondation de Rome, racontée au long. IV. 262. 263 et suiv. Les Juifs révoltés en plusieurs contrées après la destruction de Jérusalem par Titus, et ce qui s'en est suivi. 322. 323 et suiv. *Voy. Exil, Israël, Pêché, Roi.* Description de l'état des Juifs quand ils observoient la loi de Dieu, et quand ils ne l'observoient pas, faite à Holopherne par Achior, prince Ammonite. IV. 345. 346 et suiv. Histoire de la conversion d'un Juif, et quel motif l'y porta 354. 355. Quel fut le péché pour lequel les Juifs furent bannis de Babylone. 356. 357. Dénombrement des péchés des Juifs. 357. 358. Quel est celui pour lequel ils sont dispersés par le monde. 361 et suiv. L'aveuglement et l'abus dans lequel ils vivent encore à présent. 296 et suiv. V. 42. 51. 53.

Ste. Julie, compagne de sainte Eulalie. II. 339.

Julien l'Apostat. Il a excité la onzième et la plus sanglante persécution contre les Chrétiens. II. 243. 246. Sa mort telle qu'il méritoit. 256. III. 7.

Jumens. Ce qu'elles font pour défendre leurs poulains. I. 234.

Jupiter. Son idole cachée par ses prêtres découverte enfin par eux-mêmes et entièrement détruite. II. 235.

Jurer. Pourquoi il est dit dans le psaume 109, que Dieu a juré. III. 278.

Juste. Comment il faut entendre qu'il prie par la foi, comme dit le Prophète. II. 116. Les douces et amoureuses paroles par lesquelles Dieu lui promet dans l'Écriture, son secours et sa faveur. 162.

Justice. La beauté et la grandeur de la justice divine en la dernière maladie, et en la mort d'Hérode le parricide. I. 449. La bonne ne s'arrête pas au bien particulier, mais au général et à l'universel. II. 455; ni au dommage aussi particulier, quand l'utilité publique prévaut. *Ibid.* Elle est l'une des plus excellentes vertus. 138. Comment se sont rencontrées la justice et la miséricorde divine en l'œuvre de la Rédemption. III. 253. 454. Elles sont les compagnes inséparables de toutes les œuvres divines. 254. 255. Combien celle de Dieu paroît au mystère de la Croix. 284. 345. 347. 348. La justice divisée en deux parties. 300. Combien elle est à estimer. 305. Ce que c'est que la justice originelle, et ce qu'elle opéroit en l'homme. IV. 137. Combien sa perte lui a été préjudiciable. IV. 142.

Justin. Ses cruelles inventions pour tourmenter une sainte fille. II. 352. 353.

L.

Lacédémone. Ce qui a causé sa ruine. IV. 407.

Laideur. Celle du péché est incompréhensible. II. 81.

Lait des femmes et des animaux. I. 398. 399.

Lampe. La flamme d'une lampe comparée à la chaleur naturelle qui est dans nos corps. I. 331. 332.

Langue. Comme elle sert à la digestion. I. 339; à la formation de la voix. 358. Sa des-

cription et ses qualités. I. 389. Elle est l'instrument de beaucoup de crimes, et combien il la faut retenir pour éviter le péché. II. 90. Elle est coupée jusques à la racine à un saint martyr. 365. Le don de toutes les langues donné aux Disciples le jour de la Pentecôte, et les merveilles qui s'ensuivirent. III. 22.

Langueur. Quelle est celle d'une âme transportée de l'amour divin. II. 223. 224.

Lapin. L'adresse de la lapine à faire le nid de ses petits. I. 320. 321.

Laurier. Sa graine sert de remède aux infirmités de quelques oiseaux. I. 200.

Lava Batraa. Voy. *Talmud.*

Lazare. Le miracle de sa résurrection fut cause de la conversion de plusieurs Juifs. III. 12.

Lecture. Combien celle de la loi de Dieu causa une fois d'étonnement au peuple d'Israël. II. 73. Combien celle des bons livres est profitable et avantageuse. 77. Celle que fit ce peuple après sa captivité de soixante-dix ans prédite par les Prophètes. II. 78. La lecture des livres catholiques est un excellent remède pour chasser l'ignorance des Chrétiens à l'égard des choses qu'ils doivent avoir. 81. Sentimens des saints Pères sur cette maxime. *ibid.* et 82. 83. En quoi elle diffère de la méditation. 84. Elle a causé de remarquables conversions. *ibid.* La lecture des bons livres est un remède et un moyen pour éviter les péchés après la confession. II. 90. Si les prédications peuvent suffire au Chrétien sans la lecture des bons livres. 94. 95. *Voyez Doctrine.* Le profit et

l'avantage de la bonne lecture, prouvé par quelques histoires. 100. Celle de l'Écriture Sainte n'est pas propre à toutes sortes de personnes, et à qui elle l'est proprement. 195.

Légèreté. Voyez *Vitesse.*

Légion entière martyrisée par le commandement de l'empereur Maximien. II. 471. ce qu'elle contenoit. *ibid.*

Légumes. Ce qui est à y considérer. I. 121. Combien leur nourriture a été avantageuse aux trois enfans de Babylone. II. 375.

Léopard. Son remède assez particulier dans les infirmités. I. 200.

Lettre écrite par les fidèles de Lyon et de Vienne en France, aux autres Chrétiens, touchant les persécutions qu'ils souffroient sous l'Empire d'Antoninus Verus. II. 420. 421 et suiv. Lettre d'un saint Evêque, adressée au diable et ce qui s'en est suivi. III. 110. Lettres envoyées à l'homme de la part de Dieu, et dont toutes les créatures sont les messagers. I. 255.

Leviatan. Grande et horrible bête, décrite dans la sainte Écriture. I. 207.

Lévitique. La conduite de Dieu envers les gens de bien et les méchans dans le 26^e chapitre de ce livre, et rapportée par l'auteur. IV. 319 et suiv.

Lévrier. Sa générosité. I. 298. 299.

Libéralité. Celle de Dieu oblige l'homme à la prière. III. 397. combien elle est magnifique. 442.

Liberté. Elle a été déniée à Dieu par quelques Philosophes. II. 157. quelle liberté il y avoit chez les Gentils en fait de Religion. 169.

Licinius empereur, grand ennemi des chrétiens, et sa mort funeste. II. 88.

Licorne. Son combat avec l'éléphant. I. 214. 241. Histoire remarquable sur ce sujet. 212. 213. Sa propriété pour purger des eaux empoisonnées. III. 369.

Lierre. Voyez *Rue*.

Lieu. Comme les oiseaux et les poissons changent de lieu en certaines saisons de l'année. I. 202 et suiv. Combien la circonstance du lieu est considérable dans les Prophéties. IV. 368. 384. 392. 393.

Lièvre. Sa vitesse et sa ruse à se délivrer des hommes et des animaux qui le poursuivent. I. 209. 210. Cet animal mis par Salomon au nombre des plus sages. III. 405.

Linceul. Ce que représentoit celui que vit saint Pierre, rempli de serpens et de toutes sortes de bêtes immondes. IV. 228.

Lion. Ce qui est à considérer dans cet animal. I. 160. 182. 379. Son adresse à éviter les chasseurs. 210. Sagénérosité. 302. Sa clémence. 303. Il quitte sa férocité, et lèche les pieds d'une sainte fille qui lui étoit exposée. II. 353. Autre semblable miracle en faveur d'autres saints martyrs. II. 394.

Lis. Ce qui est à considérer dans cette fleur. I. 120.

Lisbonne. Miracle signalé fait en cette ville. III. 93 et suiv. Autre. 100. 101. Voyez *Civette*.

Lisias. La composition du corps de l'homme comparée à son éloquence. I. 322.

Lits de fers dressés avec autres tourmens inouïs pour tourmenter quelques saints martyrs II. 402. 407.

Livre. Quel est celui de plusieurs anciens philosophes. I. 8. Livre de saint Antoine. 9. Celui de la loi trouvé dans le temple par le prophète Helchias, présenté au roi Josias, et ce qui s'ensuivit. II. 75 et suiv. Les livres de bonne doctrine, quoique par divers moyens, traitent incessamment de la loi de Dieu et de l'obligation à l'observer. II. 85. *Voy. Lecture*. Les hérétiques en ont semé qui étoient pleins de leurs blasphèmes, afin de pervertir les hommes. 84. Si les livres saints écrits en langue vulgaire sont condamnables. *ibid.* 85. Les cinq livres de la loi écrite. 174. La miséricorde et la justice de Dieu y peuvent être remarquées. 176. Quel étoit le livre des philosophes de l'antiquité. III. 282. Quel est celui des chrétiens. 395. IV. 4.

Loi. Celle de Dieu écrite de sa propre main, combien les hommes en font d'état, et combien elle est recommandable. II. 72. Elle est une lumière. 73. Comme elle est recommandée par David dans le onzième psaume. 79. 80. Il n'y a rien dans le monde qui mérite mieux d'être appris et d'être su. *ibid.* Les lois ne s'arrêtent pas au bien particulier, mais au général. 101; ni au dommage aussi particulier, quand l'utilité publique prévaut. II. 101. Différence entre la loi ancienne et la nouvelle. 139. Dérèglement que permettoit la loi ancienne. *ibid.* La loi écrite éclaircit l'entendement, mais elle ne guérissoit pas l'appétit. 155. Quelle est la fin de la loi. 160. De quelle importance est l'observation de la loi de Dieu. 175. L'on juge de la loi comme de tous les autres arts qui se

pratiquent dans le monde. II. 195. Quel en est le devoir. *ibid.* 211. 226. 227. Pourquoi la nouvelle est appelée loi de grâce. III. 288. 189. Les promesses qui sont faites dans les Écritures de la part de Dieu, à ceux qui observeront la loi. IV. 335. 336 et suiv. 349. Comment et pourquoi a été abolie la loi ancienne. V. 176. 177 et suiv.

Loth. Pourquoi Dieu a favorisé ses enfans, quoiqu'idolâtres. III. 252. 253.

Louange. Quelle est la plus parfaite louange que l'on puisse donner à Dieu. II. 69.

S. Louis. En quoi il a fait paroître son pouvoir et sa bonté. IV. 94.

Loup. Subtilité de cet animal à chercher sa vie. I. 179. Pourquoi il y en a si peu, la femelle en portant plusieurs petits. *ibid.* 180. L'assistance qu'ils se donnent les uns aux autres, traversant une rivière. 291.

Loyalité. Combien grande est celle des abeilles envers leur roi. I. 276.

S. Lucian. Les raisons qu'il rendit de la religion catholique qu'il professoit. III. 19.

Lumière. Elle est l'un des avantages que Dieu a donnés au ciel, et pourquoi elle a été créée. II. 372. Celle du soleil est communiquée aux autres planètes et aux étoiles. 377. Ses effets dans la nature. I. 9. Lumière corporelle qui produit la spirituelle. II. 401. Deux sortes de lumières dans l'homme chrétien. III. 208. IV. 26. 27. Deux sortes de lumières communiquées aux chrétiens, pour connoître Dieu, et quelles elles sont. IV. 151. 152.

Lune. Sa grandeur et sa beau-

té. I. 43. 44. 45. 71. 310. Elle est comme la licutenante du soleil. 87. Combien elle a de pouvoir sur la mer, sur les corps humides, sur les arbres et sur les plantes aquatiques. 87. Les altérations qu'elle cause dans les corps humains. 88. L'incommodité qu'elle cause par ses éclipses. 89. En quelle journée de la création sa lumière a été créée. II. 28. La lune est le symbole du changement et de l'inconstance. II. 311. Absurdités à l'égard de cet astre contenues dans le Talmud. VI. 430. 431.

Lyon, ville très-célèbre du royaume de France, et ce qui s'y passa contre les chrétiens sous l'empire d'Antoninus Verus. II. 420 et suiv.

M

Machabées. Le grand courage de leur mère. II. 469. Voyez *Antiochus.*

Madianites. Voyez *Gedéon.*

Magasin. Comment sont formés ceux des fourmis. I. 244.

Magie. Combien l'adoration des saints mages est miraculeuse. III. 15.

Ste. Magdelaine. La prophétie du Sauveur du monde sur le parfum qu'elle répandit dessus ses pieds sacrés, révélée par saint Chrysostôme. III. 151 et suiv.

Mahomet. De quelle façon sa secte s'est tant répandue. III. 164. Quelques-unes de ses maximes. 144.

Mahométans. Le peu de zèle qu'ils ont eu pour leur secte. II. 171.

Maigreur. D'où procède celle de ceux qui s'adonnent à la spéculation ou à la contemplation. I. 373.

Mains. Combien celles de l'homme sont admirables. I. 322. 399. 419. 420. Mains séchées pour avoir entrepris de coiffer et friser une vierge consacrée à Dieu. III. 40.

Majesté. Celle de Dieu considérée dans sa grandeur. IV. 110. 111.

S. Malachie. Il fait des miracles après sa mort. III. 59.

Malade. De quelle sorte les abeilles traitent leurs sœurs malades. I. 274. Quel est le plus mauvais état où puisse être un malade. II. 155.

Maladie. Quelle en est la cause. I. 197. Les animaux connoissent mieux les remèdes de leurs maladies, que les hommes. 197. Combien grande autrefois étoit celle de la nature humaine, qui faisoit son poison de son remède. II. 155. Les maladies auxquelles les âmes sont sujettes, ne sont pas moindres, et elles sont infiniment plus dangereuses que celles des corps. 207. *Voyez Remède.* Quelle est celle qui fut découverte par la loi, et guérie par la grâce. III. 297. Quelle fut la maladie générale dont le genre humain fut attaqué par le péché originel. V. 63.

Malédiction. Celles qui furent fulminées contre les infracteurs de la loi par le commandement de Moïse. II. 174. Celle de Caïn et des Juifs. III. 450; et de Cham. 452. Celle de Dieu et des pères et mères permise par le talmud. IV. 435.

Malice. Celle du péché est incompréhensible. II. 44. Il n'y a point de chose si bonne ni si parfaite, dont la malice des hommes ne puisse faire mauvais usage. 96. 98. Elle ne peut produire que de la ma-

lice. 231. Celle des méchans sert souvent à l'avancement de la gloire de Dieu. II. 328. Quelle est celle du démon par laquelle il tire du bien du mal. III. 542. Quelle fut celle des Juifs quand ils firent mourir le Fils de Dieu. IV. 363. 364.

Matte. De quelle sorte les chrétiens étoient tourmentés en cette province. II. 333 et suiv.

Mamelles. Ce qui est à considérer dans celles des femmes. I. 398. Ce qu'il faut entendre par celles de l'Époux, dont il est parlé dans les Cantiques. III. 151.

Mannassés, roi d'Israël, meurtrier des prophètes. II. 75.

Manassés, roi de Juda. Sa cruauté envers ses enfans. II. 253.

Manger. Combien son plaisir est de peu de durée, et son organe est de peu d'étendue. I. 390. Le dire notable d'un Père du désert sur le manger. II. 225. Parole d'un ancien Père sur ce que l'homme est obligé à manger. IV. 31.

Manichéens. Leur erreur touchant la création. III. 25.

Manne. Ce qu'elle signifie dans un passage de l'Apocalypse. II. 213. Manne en l'ancienne et en la nouvelle loi. III. 196. 202. 489.

Marc-Aurèle-Antonin, empereur. Sa lettre écrite au sénat romain en faveur des chrétiens. III. 68.

Marca et Pejor, évêques, martyrs de Jésus-Christ, avec deux cent cinquante clercs. II. 451.

Mariage. Différence entre les gens mariés et les continens, semblable à celle d'entre le coq et le chapon. I. 170.

Espèce de mariage entre les oiseaux. I. 233. Pourquoi les personnes mariées ont plus de misère que les autres. III. 277. Celui de Samson avec une Philistine, figure de celui de Jésus-Christ avec l'Eglise. 465. Le mariage spirituel du Verbe divin avec la nature humaine. 464. L'abomination de quelques mariages parmi les gentils. IV. 227. Celui de l'âme avec Jésus-Christ dans la sainte communion. V. 167. 168.

Ste. Martine. Son martyre notable est décrit au long. II. 346 et suiv.

Martyr. Quelle en fut la multitude en l'Eglise primitive. II. 200. 335. Ils sont les témoins de la foi catholique. 266. 272. 315. 316. Plus de supplices inventés pour le corps d'un seul martyr, qu'il n'avoit de membres pour les souffrir. 252. La description de la gloire des martyrs par saint Jean en son Apocalypse. 290 et suiv. Ils sont comparés à des arbres. 295. Les martyrs ne sont pas moindres en nombre que les étoiles du ciel. 296. 327. Ils sont préférés aux anges. *ibid.* 297. Les faveurs visibles et extérieures dont Dieu secouroit les martyrs dans le plus fort de leurs tourmens. 299. De quelle façon furent tourmentés les saints martyrs en la Thébaïde. 354. La force et la vertu de la grâce paroît manifestement dans les saints martyrs. 418. Le titre de martyr réputé par quelques saints n'appartenir qu'à Jésus-Christ seul. 440. Combien les souffrances des martyrs étoient miraculeuses. 457 et suiv. Apostrophe remarquable aux saints martyrs. 467. La religion chrétienne est fondée par le sang

des martyrs. III. 407. Ils sont les fruits les plus naturels de l'arbre de la croix. 408. 409. *Voyez courage, Saint Cyrien, Philéas, Tourment, Tyran.* La gloire que les saints martyrs ont rendue à Dieu est plus grande que celle que lui rendent toutes les créatures, même les anges. III. 420. 421. 426. 427. Quelle est la gloire que les martyrs ont procurée à Dieu. V. 94. Quel est le plus grand honneur et le plus grand avantage qu'aient reçus les martyrs. 126. 127.

Massacre. Quel fut celui qui fut fait sur les Juifs en quelques villes de la Syrie. IV. 280 et suiv.

Massagètes. Leur impudente incontinence. I. 294.

Mathématique. Il n'y a point de démonstration mathématique qui approche de la certitude que donnent les miracles. III. 10.

Matière. Quelle est celle avec laquelle toutes choses se font. I. 68. La matière proportionnée à la qualité de la forme qu'elle doit recevoir. 359.

S. Matthieu. En quelle langue, en quel temps, et pourquoi il a écrit son Evangile, de même que les autres évangélistes. III. 18.

S. Maturus. Son martyre. II. 431.

Maure. Discours remarquable d'un Maure passant par une rivière. I. 116.

Maures. Grand nombre de cette nation défait miraculeusement par une petite troupe de chrétiens. II. 431. 432.

Maxence, fils de l'empereur Maximien; comment il traita son père; et sa mort par un miracle particulier et une dis-

position expresse de Dieu. III. 4.

Maximin, empereur romain, châtié extraordinairement par la justice divine. I. 451. Il fut le sixième persécuteur des chrétiens. II. 257. Son édit ensuite en faveur des chrétiens. 259. 260. Les lois gravées sur des tables de cuivre, qu'il publia contre les chrétiens. 515.

Méchanceté. Il n'y en a point que l'on ne puisse attendre d'une âme que Dieu a abandonnée. IV. 427.

Médecin courageux et hardi à parler à un empereur. III. 6. Rapport du médecin spirituel aux corporels. IV. 40. 43. 109. Ce que sont les médecins à l'égard des malades, comparé à ce qu'a fait Jésus-Christ en son incarnation à l'égard de l'inclination de l'homme. V. 39. *Voyez S. Basile*.

Médecine. *Voyez Eaux*. *Herbes*.

Méditation. Elle a besoin de doctrine. II. 83. Ce que c'est. III. 387. Méditation par figures. 445. Enseignement pour méditer sur le mystère de la croix. IV. 108. 109.

Mélancolie. A quoi cette humeur est utile. I. 336. 347. 352.

Mélisius, évêque d'une ville de Perse, et l'abrégé de sa vie après sa conversion. II. 451. 452.

Mélodie. A quoi se doit rapporter celle du chant de l'Église. I. 358.

Melon. *Voyez Semence*.

Membres. Chaque membre de l'homme a trois facultés nécessaires pour sa nourriture. I. 335. Il est destiné à son usage particulier. 337. Proportion des membres de l'homme. I.

396. Description et rapport des souffrances des membres de Jésus-Christ. III. 331. 332.

Mémoire. En quelle partie de la tête elle a son siège, et ce qui est à y considérer. I. 380 et suiv.

Mena, religieux d'une patience incomparable. III. 53 et suiv.

Menaces. Celles de Dieu ne doivent pas moins porter à son amour, que ses promesses. II. 182. *Voyez Ecriture sainte*.

Mens. Ce terme expliqué par quelques philosophes païens, en faveur de la religion chrétienne. IV. 452.

Mer. Sa beauté décrite. I. 43. Son flux et reflux. 45. Ses bornes. 104. La mer comparée à un cheval revêché et furieux. 106. Elle représente une foire ou un marché universel. *ibid.* 107. Epithètes remarquables que lui donne saint Ambroise. *ibid.* Elle ne nous représente pas moins la clémence que la colère de Dieu. *ibid.* Description de ses vagues et de ses tempêtes. *ibid.* Ce qui a été proprement signifié par le passage des enfans d'Israël au milieu de la mer rouge. II. 295. 296.

Mercure Trismégiste. *Voy. Trismégiste*.

Mère. La générosité de quelques mères chrétiennes. II. 202. La mère adoptive de saint Clément. II. 374. 375. 399.

Mère et vierge. *Voyez merveille*.

Merida, ville célèbre et renommée par le glorieux martyr de sainte Eulalie, vierge. II. 336. 337.

Mérite. A qui appartiennent ceux de Jésus-Christ. III. 397. 398.

Merveille. Quelles sont les

trois merveilles que la toute-puissance divine a pu assembler en une. III. 104. En quoi consiste la plus grande que Dieu ait jamais faite. IV. 87 et suiv.

Messe. Comment J. C. se peut trouver en tant de messes qui se célèbrent en même temps. V. 152. 153.

Messie. Comment de croire que Jésus-Christ est le Messie, dépend la solution de toutes les questions que l'on peut faire sur les articles de la foi. IV. 414. 415. 450. Quel Messie attendoient les Juifs. V. 42. 52. 53. 56.

Métaux. Leur quantité. I. 114.

Metrodorus, sectateur de Marcion, converti et ensuite martyr. II. 462.

Meutes de moulin employées pour tourmenterquelquessaints martyr, et ce qui s'ensuivit. II. 409.

Meurtres. Comment en ordonnent les auteurs du tal-mud. IV. 355. 356.

Miel. A quoi il est utile, et comment il se fait. I. 265. 278. 279.

Mitan. Symbole des hommes lâches et de cœur ravalé. I. 184. Comment il dressé ses petits à la chasse. 228.

Milieu. La charité et la foi divines n'en reçoivent point, mais bien la foi humaine et les autres vertus morales. III. 15. 16.

Miracle. Les miracles sont une des plus grandes excellences de la foi et de la religion chrétienne. III. 10. 13. Ce qui s'appelle faire des miracles. 11. Si les miracles sont suffisans pour faire embrasser la foi catholique. 14 et suiv. Plus de miracles dans les vies

des saints, que d'étoiles au ciel. 18. Quel est le plus grand de tous les miracles. 112 et suiv. 154. 172. 184. 186. Miracle en l'incarnation. IV. 13 et suiv. 17 et suiv. Quels sont ceux que Jésus-Christ a opérés pendant sa vie. 22. et suiv. Si les miracles sont suffisans pour établir la foi. IV. 14. 15.

Miringue. Ce que c'est, et à quoi il est utile. I. 387.

Miroir composé de l'humanité et de la divinité du Verbe éternel. III. 374.

Misère. Celles de cette vie naïvement décrites. II. 124. 125. 126. Description de celle de l'homme tant à l'égard de l'âme que du corps. III. 277. 278.

Miséricorde. Elle est tellement naturelle à la bonté de Dieu, qu'elle précède avec avantage toutes ses autres œuvres. II. 144. Elle est un remède très-efficace pour guérir les maladies de l'âme. *ibid.* Combien celle de Dieu éclate en l'incarnation. III. 284. 310. 311. *Voyez Justice.*

Mission. Celle des apôtres avant et après la résurrection. III. 277. 278 et suiv.

Mithridates. Sa mémoire prodigieuse. I. 382.

Mobite (premier). Sa rapidité incroyable. II. 30.

Mœurs. Changement de celles des hommes en la prédication de l'Évangile. III. 125. La réformation des mœurs des hommes est une des merveilles qui ont suivi la mort de Jésus-Christ, et prédites par les prophètes. IV. 221. 222. et suiv.

Moëlle. Ce qui est à considérer dans celle de l'épine du dos. I. 366. 375. 376.

Moine. La sublime et ex-

cellente façon de vivre des anciens moines. IV. 235. 251. Elle a été décrite par saint Jérôme. 257 et suiv., par saint Basile. 240, par saint Chrysostôme. *ibid.* et suiv., par Sozomène. 242. D'où elle a pris son origine. 246. 247. 321. Ceux qui vivoient exposés à toutes les injures du temps. 256.

Moins. Voyez Plus.

Moineau en sûreté entre les griffes d'un faucon. I. 229.

Moïse. L'exhortation qu'il fit au peuple d'Israël pour le porter à l'observance de la loi de Dieu. II. 85. De combien de riches inventions s'est servi le grand prophète pour induire les hommes à l'observation des lois divines. 175 et suiv. Moïse ne pouvant être regardé par les Israélites, il est la figure de l'incarnation. III. 287. Un imposteur se dit être Moïse, abuse les Juifs, et ce qui s'en est suivi. IV. 324.

Moloch. Les absurdités des talmudistes sur les sacrifices que l'on immoloit à cette idole. IV. 452. 453.

Mona. Déesse des païens dont la statue fut conservée à leur confusion. II. 239. Loi et idolâtrie. *Voyez Statue.*

Monarchie spirituelle en l'âme de l'homme, quel en est le roi et quels les officiers. I. 408. 409. Les quatre principales monarchies du monde et leur destruction signifiées par la statue de Nabuchonosor. IV. 220.

Monde. Il donne la connoissance de son auteur. I. 7. Il sert de livre aux philosophes et à saint Antoine. 9. 10. Il sert de miroir pour contempler la beauté divine. 23. Il n'y a rien à blâmer ni à changer dans son économie. 38. Ses parties

sont comme des lettres enluménées. 24. Il n'y a rien en ce monde qui ne soit digne d'admiration. 26. Preuve convainquante qu'il est conduit et gouverné par une sagesse et providence divine. 46. 55. 54. La figure du monde décrite par Sénèque le philosophe. 31 et suiv. Le monde comparé à une boutique. 67. En quel état il étoit réduit avant la prédication de l'Évangile. II. 196. A quoi le compare Isaïe. 197. *Voyez Conversion.* Sa belle fabrique sert de remède à l'ignorance des hommes. III. 387. Sa réduction à l'obéissance de son Créateur est l'un des fruits de l'arbre de la croix. 428. et suiv. Pourquoi il a été créé. *ibid.* Combien il est peu de chose devant Dieu. IV. 3. 30. 31.

Monnoie. Quelle est celle avec laquelle Dieu paie les services qui lui sont rendus. II. 114.

Monstre. Plus grande quantité d'esprits monstrueux que de corps. I. 429. Pourquoi il y en a. III. 236.

Morale. Celle de saint Paul. II. 192.

Mort. La plus haute et la plus excellente façon en laquelle on puisse honorer Dieu, c'est de souffrir la mort pour son service. II. 292. Elle est l'objet du désir de quelques saints. H. 309. Combien cause d'admiration le mépris et la victoire de la crainte de la mort. 325. La mort chérie et acceptée par plusieurs saints martyrs à l'envi l'un de l'autre. II. 355. La mort soufferte pour Dieu est une véritable vie. 448. Comme elle est méritoire. *ibid.* Pourquoi la mort est appréhendée plus vivement par

l'homme que par les autres animaux. II. 465. Quelque chose de plus terrible que la mort. 466. La volontaire et rigoureuse est le plus grand sacrifice que l'homme puisse offrir à Dieu. III. 256. 412. 421. 426. Combien la mort de Jésus-Christ fut volontaire, et de quelles circonstances elle fut accompagnée. 266. 366. et suiv. IV. 23 et suiv. Mort morale, par laquelle l'homme sage se détache des soins superflus de cette vie. 54. 55. 58. Combien la mort est appréhendée par les hommes, et quels sont les effets de cette appréhension. IV. 62. La mort violente est accompagnée d'une condition qui se rencontre en fort peu d'autres choses. 66. 67. 69. Comment l'on juge de la dignité ou de l'indignité d'une mort violente. V. 71.

Mortification. Combien elle est nécessaire pour parvenir à l'union avec Dieu. I. 362. Comme celle des passions est causée par la sacrée communion. V. 146.

Mouchurons qui donnent la douceur du miel au fruit des caprifigues. I. 140. Leur structure est plus admirée par Aristote que celle de l'éléphant. 239. Leur description, *ibid.* 240 et suiv.

Mouchoir. Celui de saint Paul faisoit des miracles. III. 32.

Mourir. Comment il faut entendre que Dieu est mort. IV. 52.

Moutarde. Voyez *Semence.*

Mouvement. Celui de toutes les créatures est une preuve qu'il y a un Dieu. I. 32. 41. Quel est celui des cieux, et combien nécessaire. 68. Celui de la partie inférieure de l'âme

bien conduite, comparé à celui des cieux inférieurs; et mal conduite, à celui des planètes. I. 407. Quelle est la première cause du mouvement de toutes les créatures. II. 58. Le naturel est plus prompt à sa fin qu'à son commencement. 223. Le premier mobile est la cause générale de tous les mouvemens corporels. III. 246. Le mouvement vers la divinité est plus nécessaire que la connoissance de la divinité même. IV. 184.

Mule employée à un saint ministère, et ce qui s'ensuivit. III. 75.

Multiplication. Celle du christianisme comparée à celle des enfans d'Israël en Egypte. III. 135.

Mur. Quel étoit celui qui séparoit les Juifs et les gentils. IV. 216.

Musc. Voyez *Civette.*

Musique. Combien la perfectionne la variété des sons et des tons. I. 557. Musique corporelle et spirituelle. III. 53. 54. 55. Musique pour le corps et pour l'âme. IV. 101.

Mutation. Celle des choses naturelles. II. 21. 22. 23.

Mystère. Celui de la mort et passion du Fils de Dieu est particulièrement avéré par les victoires des saints martyrs. II. 321. Comment les mystères de notre foi ont été rendus croyables. IV. 26.

N

Nauman. Sa conversion par le moyen du miracle de sa guérison. III. 10. 11.

Nabuchodonosor. Ce que figuroit la statue qu'il vit en songe. II. 80. Comment il recon-

eut le vrai Dieu. III. 11. En quel état il mit la ville de Jérusalem en l'assiégeant. V. 246. 247.

Naissance. Combien celle de Jésus-Christ fut humble et douloureuse. IV. 44. 45.

Nappe où avoit été enveloppé un crucifix, et qui rend la vue à un aveugle. III. 90 et suiv.

Nard. L'arbre de la croix comparé à l'arbre appelé Nard. III. 439.

Narines. A quoi et combien elles sont utiles. I. 389. 394.

Nathanaël. Pourquoi il fut appelé par Jésus-Christ vrai Israélite. V. 234.

Nation. Pourquoi aucune n'est pourvue de tout ce qui lui est nécessaire. I. 106. Pourquoi il fut dit à Abraham que toutes les nations seroient bénies en lui. IV. 155. Pourquoi tant de nations ont perdu le don de la foi. V. 257.

Nature. Quelle différence il y a entre la divine et la nôtre. I. 6 et suiv. De sa connoissance on parvient à celle de son auteur. 7. 8 et suiv. Ses œuvres considérées conjointement avec celles de la grâce. 10. 11. Les ouvrages de la nature sont plus parfaits que ceux de l'art. 38. Ses opérations sont des opérations d'une intelligence qui ne peut errer. 62. Riches maximes de la philosophie sur la perfection de la nature. II. 54. Elle ne fait rien d'inutile et hors de propos. 121. Les choses qui surpassent son pouvoir se doivent prouver par des moyens surnaturels. III. 11. Toutes ses œuvres sont agréables. 218. *Voyez Dérèglement, Homme.* La nature des choses créées est toujours conservée. III. 252. Elle tend toujours à faire le

meilleur et le plus parfait. 236. Combien la nature humaine a été élevée par le mystère de l'incarnation. 269. 275. IV. 18. Quel fut le but et la fin de cette élévation. 8. 9. Diversités qui sont par l'ordre de la nature appliquées moralement. V. 194.

Navigation. Comment elle est aidée par le moyen des étoiles. I. 89, par les vents. 100. Son utilité. *ibid.* 105. *Voyez Dommage.*

Néant. La puissance de Dieu qui en a tiré toutes les créatures. II. 22 et suiv.

Nécessaire. Quelle est la seule chose absolument nécessaire à l'homme. IV. 403.

Nécessité. Celle de l'homme l'oblige à la prière. III. 597.

Nectarius. *Voyez Zénon.*

Négligence des chrétiens à s'instruire des éléments de leur religion. II. 69. 81.

Neige. Elle embellit et conserve le corps mort d'une sainte martyre. II. 347.

Nerf. Vingt-quatre paires de nerfs dans le corps humain, d'où ils naissent, et à quoi ils sont utiles. I. 375. Les nerfs de la vue. 385, ceux de l'ouïe. 388, 389, de l'odorat. *ibid.* du goût. 389.

Néron. Ce prince fut l'exemple de toutes sortes de cruautés, aussi-bien que d'impudicités, et excita la première persécution contre les chrétiens. II. 242. Sa mort funeste. III. 4. L'une de ses cruelles inventions contre les saints martyrs, comparée à l'effet de la bonté du Fils de Dieu en son incarnation. V. 39. 40.

Nicodème. Quelle fut la cause de sa conversion. III. 12.

Nicomédie. Ville où l'empereur Dioclétien exerça des

cruautés inouïes contre les chrétiens. II. 326. 333.

Nid. L'adresse des animaux à les dresser. I. 230.

Nil. Ce qu'il fait en Egypte. I. 44.

Ninivites. Quelle fut leur foi à la prédication du prophète Jonas. II. 112.

Nitric. Les monastères de Nitric. IV. 252.

Noblesse. Pourquoi elle est attribuée au faucon. I. 229. où est la vraie. 230. Combien elle est une qualité vaine et inutile, quand il s'agit de l'éternité. II. 327.

Noë. En quoi il est la figure du Fils de Dieu incarné. III. 451 et suiv.

Nom. La constance d'un saint martyr à ne pas découvrir le sien. II. 426. Celui qui est tout seul, n'a pas besoin de nom particulier et déterminé, pour être connu. 436. Quel est le nom nouveau que le prophète Isaïe a prédit devoir être donné à Jésus-Christ. IV. 446. Quel nom il faut donner à ceux qui croient en Jésus-Christ. V. 232 et suiv.

Nombre. Quel étoit celui des saints martyrs en l'Eglise primitive. II. 325. 328. 335. Celui des gentils convertis plus grand que celui des Juifs, figuré dès le commencement du monde. V. 227 et suiv.

Nord. La barbarie des peuples de cette contrée. III. 128.

Nourriture. Comme la nature a pourvu à celle de l'homme. I. 45. Comme chaque espèce d'animaux a la sienne propre et particulière. 150 et suiv. Comment elle se fait dans le corps de l'homme. 361 et suiv.

Nouveauté. Combien elle plaît aux hommes. I. 74. 75. Combien elle produit d'éton-

nement à l'égard des choses tant spirituelles que temporelles. II. 229.

Noviciat. Voyez *S. Bernard.*

Nudité. Humeur mélancolique guérie par l'appréhension de la nudité. I. 406. 407. Nudité employée pour tourmenter et déshonorer les saints martyres. II. 334. 344. 361.

Nuit. Pourquoi elle est plutôt désirée que le jour par quelques saints contemplatifs. II. 225. Leur constance invariable en leurs changemens. I. 54. 80. Leurs avantages. 81. 82. 83.

O

Obéissance. Celle que toutes les créatures rendent à Dieu, comparée à celle de l'homme. I. 105. Le chrétien est disposé à obéir aux commandemens de Dieu par le moyen de la charité. II. 111. Celle du Fils de Dieu opposée à la désobéissance du premier homme dans son péché. III. 256. 257. 262. Quelle a été l'obéissance de Jésus-Christ et des saints. III. 327. L'obéissance est la fille légitime ou la compagne inséparable de l'humilité, et l'un des fruits qu'a produits l'arbre de la croix. 452. Sept raisons qui obligent toutes les créatures à obéir à leur Créateur. 357. 358. A quel point doit tendre la vraie et parfaite obéissance. 359. Cette vertu est en son plus grand éclat dans le mystère de la croix. *ibid.* Elle est un grand sacrifice. 360. 361.

Obligation. Combien grandes sont celles de l'homme envers Dieu. II. 63 et suiv. Celle que nous avons d'aimer et de servir Dieu, est incompréhensible. II. 81. 83.

Obscurcir l'entendement de l'homme

l'homme, c'est le plus grand soin de son adversaire. II. 70.

Occasion. Eviter celle du péché, est un moyen et un remède pour l'éviter. II. 90. Combien il y en a dans le monde. *ibid.* et 91. Comment les hommes prenoient occasion de la loi, de se porter avec plus de liberté et de violence à ce qu'elle leur défendoit. 154.

Odeur. Celle des campagnes, I. 119. 120. Odeur suave qui sort du corps d'un saint martyr au milieu des flammes. II. 461.

Odorat plus vif et plus subtil dans les animaux que dans les hommes. I. 158. Combien celui du moucheron est admirable. 241. Celui de la fourmi. 337. Histoire sur cette dernière. *ibid.* Siège de l'odorat, et comment il se forme. I. 387. 392.

Oeil. Combien les yeux d'un moucheron sont admirables. I. 241, ceux de la fourmi. 249. Description de l'œil qui est au bout de chaque plume de la queue du paon. I. 306. Ce qui est à considérer dans l'inclination des yeux. 366. Combien leur composition et leurs qualités sont admirables. 383. 392. Trois sortes d'humeurs qui entrent dans la composition de l'œil de l'homme. 386, les yeux décrits par Cicéron. 393. 394. La mort entre par les yeux comme par des fenêtres, et combien il est important de les ménager pour éviter le péché. II. 90. Quels sont ces yeux que Salomon dit être en la tête du sage. 113.

OEillets. Ce qui est à y considérer. I. 126.

OEufs. Le grand nombre qui en est dans les poissons. I. 109. Ceux du ver à soie, symbole de la résurrection générale. 281.

Ce qui est à considérer dans les œufs des oiseaux et des poissons. 135. 136 et suiv.

OEuvres. Notre-Seigneur prétend deux choses en toutes ses œuvres. II. 284. Différence entre les œuvres de Dieu et celles des hommes. III. 149. La nécessité des bonnes œuvres, prouvée par les Ecritures contre la fausse confiance des méchants. 342. 343 et suiv.

Offenses. Comme elle est considérée à proportion de la dignité de la personne offensée. IH. 240. Combien grandes et fréquentes sont les offenses que les hommes commettent contre Dieu. 301. 302.

Offrande. Quelle est celle que l'homme peut faire à Dieu, pour lui être agréable. III. 398. 399. 421.

Oies sauvages, leur adresse pour s'échapper de la poursuite des aigles. I. 221.

Oiseaux. Combien ils sont plus affectionnés à leurs pousins que les autres animaux à leurs petits. I. 154. Oiseaux de proie et leurs propriétés particulières. 184.

Extrême-Onction. A quelle fin ce sacrement a été institué. II. 159.

Ongles. On les arrache à une sainte martyre, et ce qui s'ensuivit. II. 365.

Opérations. Quelles sont les principales opérations de Dieu, par lesquelles nous parvenons à la connoissance du Père et du Fils. II. 102. Elles ne se connoissent que par la foi. 103.

Opérer. Voyez *Etre.*

Or. Ce que c'est proprement. II. 382. On fendit le ventre à plus de deux mille personnes pour en arracher l'or qu'ils avoient avalé. IV. 314. 395. L'or fait plus la guerre aux

hommes que le fer. V. 47 et suiv.

Oracles. Ceux de la gentilité ont entièrement cessé après la mort de Jésus-Christ. III. 108. 129.

Orage qui ne manquoit point tous les ans de tomber sur le terroir d'un certain village, et ce qui s'ensuivit. III. 65.

Oraison. S'y exercer est un remède et un moyen pour éviter le péché. II. 181. Le chrétien est obligé de la faire pour obtenir de Dieu ses nécessités spirituelles et corporelles. 91. De quelles vertus elle doit être accompagnée, afin qu'elle obtienne son effet. *ibid.* Quelles sont les ailes de l'oraison. 113. Combien l'oraison continuelle est recommandée dans l'Évangile et dans les épîtres de saint Paul. II. 146 et suiv. L'oraison est le remède général et le plus salutaire à tous nos maux. 207. Elle est la sœur et la compagne de la méditation. III. 395. Combien elle doit être continuelle, et pourquoi. 396. De quelles vertus elle doit être accompagnée pour être efficace. 397.

Orange. Voyez *Semence.*

Orateur. À peine un siècle en peut-il produire un qui soit accompli et parfait. II. 126. Coutume des orateurs qui n'a pas été observée par les évangélistes. IV. 176.

Ordonnances. Quelles sont celles de l'Église catholique. II. 140.

Ordre. Celui qui est dans toutes les parties du monde, est un motif convainquant pour reconnoître la Divinité. I. 37. 53. Celui qui est dans les parties du corps de l'homme. 313.

Oreilles. Pourquoi les oreilles ont été formées et placées en la tête. I. 388. 392. Les oreilles décrites par Cicéron. 394. 395.

Orgueil. Celui du premier homme dans son péché. III. 256. 257. Il est l'ancienne maladie de la nature humaine, et combien il est difficile à guérir. 349 et suiv. Considérations pour se délivrer de l'enflure de l'orgueil. 377.

Orgues. Ce qui est à y considérer. I. 357. 358.

Origan. Simple propre à chasser le poison. I. 199. 201.

Os. Combien il y en a dans le corps de l'homme, et les merveilles de Dieu qui sont à y considérer. I. 316. 327. 328. 352. Ceux des prêtres qui avoient sacrifié aux idoles, brûlés sur les autels sur lesquels ils avoient immolé. II. 76.

Osée. La prophétie de ce prophète sur les calamités que souffrent les Juifs depuis la mort de Jésus-Christ. IV. 400. 401 et suiv.

Otor. Dieu est autant admirable en ce qu'il ôte qu'en ce qu'il donne. I. 155. 156.

Ouie. Combien ce sens est noble et utile à l'acquisition des sciences. I. 387.

Ours. Ce qui est à considérer dans cet animal. I. 160. Les remèdes à ses infirmités. 200. Sa ruse pour éviter les chasseurs. 210. De quelle sorte il produit ses petits. 235.

Ouverture. Cent et dix-huit ouvertures dans les mamelles d'une sainte martyre. II. 353.

Ouvriers. Qui sont ceux qui des quatre élémens font toutes choses. I. 68.

Ovirinco, ville proche de Thèbes, remarquable pour sa

grande piété et le nombre de ses monastères dedans et dehors. IV. 247 et suiv.

P

Page. Histoire remarquable de deux pages, dont l'un étoit pieux et l'autre calomniateur. III. 91. 92.

Païens. Vanité de leur secte, et combien peu d'état ils en faisoient eux-mêmes. II. 171. Quelques auteurs païens parlent en termes fort clairs de la génération éternelle du Fils de Dieu. V. 34 et suiv.

Pain. Il n'est pas seul la nourriture de l'homme. II. 78. Pain qui guérissoit toutes sortes de malades, même ceux qui n'avoient pas la foi. III. 59. Quel est le plus nourrissant pour la vie spirituelle. 490.

Paix. Quelle est celle de la bonne conscience, et d'où elle procède. II. 211. 212 et suiv. 228. *Voyez Joie.* La paix universelle de toute la terre sous une seule domination, sans laquelle l'Évangile n'eût pu être prêché par le monde. III. 15. Quelle est celle qui surpasse toute la portée de l'esprit humain. III. 293. 294. Prédiction de la paix générale qui devoit être dans le monde lorsque le Sauveur y paroîtroit. IV. 165. Pourquoi les Juifs refusèrent la paix qui leur fut offerte par Vespasien. 292.

Palais. Combien le monde en est un riche et magnifique. I. 54.

Palais. Comment il faut que celui de l'âme et celui du corps soient disposés pour goûter la nourriture qui leur est propre. II. 227.

Palmiers mâles et femelles. I. 140.

Paon. Sa beauté et autres choses remarquables. I. 303. 304 et suiv. L'industrie du paon femelle pour cacher les œufs à son mâle. 309.

Pâque. Concurrence de la fête de pâque en la mort du Sauveur et en la juste vengeance qui en fut prise. IV. 301. 302.

Paradis. L'absurdité de celui de Mahomet. II. 172. 173. Moyen pour savoir combien sera grande la gloire du Paradis. III. 285.

Paratipomen. Remarques sur le dix-septième chapitre de ce livre. II. 74.

Paralytie. Les effets de cette maladie. I. 374.

Parfum. *Voyez Civette.*

Parole. Les ouvrages du Seigneur sont une parole qui invite l'homme à l'adoration de son auteur. I. 55. Comment la parole se forme et combien elle est utile. 358. 359. Celle de Dieu manifestée aux hommes. II. 72. Sa vertu et ses effets merveilleux. 73 et suiv. Elle peut tout et fait tout, comme Dieu même. 75. Tous les effets de la cause principale lui sont attribués. *ibid.* Elle est comparée à la manne. 76. Comme elle est recommandée par David. 77, et par Moïse. 79. Il est rare dans l'Écriture de répéter les mêmes paroles pour expliquer une même chose. 82. Quelle est la première parole que Dieu ait prononcée. V. 6. La douceur de la parole de Dieu. 42.

Parricide. Celui que commettoient les Juifs en la personne de leurs enfans. IV. 357. 367. Celui qu'ils commirent en celle du Fils de Dieu. 362.

Part. Quelle est la bonne part qu'a choisie la Magdeleine. II. 75.

Passion. Combien le souvenir de celle de notre Sauveur est utile pour éviter le péché. II. 90. Elle a donné sujet à quelques méchants de persévérer en leurs péchés. 97. Les instrumens de la passion du Fils de Dieu trouvés dans le cœur d'une religieuse défunte. III. 77. Description de celle de Jésus Christ. III. 529. 530. 551. 552. 568. 569. 589. 590. 403. Elle est l'œuvre de la plus grande sagesse et de la plus grande providence que Dieu ait jamais faite en ce monde. 102. 103. Sa description par ses diverses rencontres. 111. 112. Pourquoi le Fils de Dieu a voulu que sa passion fût accompagnée de tant de douloureuses circonstances. 407. 408. Toutes les circonstances de la passion du Fils de Dieu décrites et prédites par les prophètes. IV. 171. 172. Elle fut suivie immédiatement de la punition des Juifs. 552. La passion du Fils de Dieu et ses circonstances prédites par les sibylles 407. 408. Combien elle a été glorieuse. V. 71 et suiv. 116. Circonstances de la passion du Fils de Dieu qu'il faut souvent considérer. 107. 108. 125. Combien elle a été nécessaire pour notre sanctification. 117.

Passions. Combien c'est encore peu de chose que d'en être délivré. I. 3. Quelles sont les deux principales passions de l'homme. 401. Descriptions des autres qui en dérivent, et à quoi elles sont utiles 402. 405 et suiv. Si les passions doivent être dites ou vices ou vertus. 407. Les passions sont des flatteurs qui donnent des conseils pernicieux à la volonté. 408. 409. Quel est leur

siège. 411. 412. Leur force et leur violence. III. 277. 278. 290. 291. Les désordres qu'elles causent dans l'homme. V. 65.

Patène sur laquelle la sainte hostie est toujours demeurée par miracle. III. 75. 76.

Patience. Elle est l'un des fruits de l'arbre de la croix, et combien elle nous est nécessaire. III. 362. Pourquoi elle est dite le bâton de la vie, et en quoi elle consiste. *ibid.* Toutes les branches de la croix donnent des fruits de patience. 363. Quel étoit celle des saints martyrs. 415 et suiv. *Voyez Force.*

S. Paul. L'on peut dire qu'il est l'interprète et le commentateur de l'Evangile. II. 188. L'éloge et la recommandation de ses Epîtres. *ibid.* et suiv. Combien il a fait de miracles. III. 53 et suiv. A quoi il rapportoit tous ses travaux et toutes ses souffrances IV. 77. 78. Son zèle pour la conversion des âmes. 527 et suiv.

Ste. Paule. Avis considérable qui lui est donné par saint Jérôme. II. 82.

Paupières. A quoi elles sont utiles, au rapport de Cicéron. I. 394.

Pauvreté. Combien elle est aimable à qui considère que Jésus-Christ l'a chérie et embrassée. II. 225. Celle de Jésus-Christ prédite par les prophètes. IV. 169. Pourquoi il l'a choisie en ce monde, et quels en sont les avantages. V. 44. et suiv. 60.

Peau. Ce qui est à considérer dans celle du corps de l'homme. I. 396.

Péché. En quelle partie de notre âme se découvre plus manifestement la matière du péché originel. I. 409. Quelle

est la malignité du péché. 427. Sa laideur et sa malice sont incompréhensibles. II. 81. Ce que le chrétien y doit particulièrement considérer. 89. Remèdes et moyens pour éviter les péchés après qu'ils ont été pardonnés par la confession. 90. L'horreur du péché est nécessaire pour parvenir au ciel. 93. Dans quelle foiblesse et dans quelle maladie est tombée la nature humaine par le péché. 151. 152. Les motifs que propose la religion chrétienne pour avoir le péché en horreur. 163. Les péchés ont été les bourreaux qui ont attaché Jésus-Christ en croix. 190. Combien le péché mortel est un grand mal. II. 420. Le péché originel est la racine de toutes les misères de l'homme. III. 215. 217. 227. Combien ce que la religion chrétienne en enseigne est conforme aux lumières de la raison. 215. A quoi est utile la connoissance de ce péché. *ibid.* Ce qu'il faut supposer pour en bien entendre la doctrine. 216. Sentiment de saint Augustin sur cette matière. 226. 227. Pourquoi Dieu n'a pas remédié au péché de l'ange, ayant bien voulu remédier à celui de l'homme. 232. 233 et suiv. Ce que c'est qu'un péché selon saint Ambroise. 242. En quel sens saint Paul dit que J. C. a été fait péché. 250. Deux grandes difformités dans le péché du premier homme. 254. L'on pêche plus par la volonté que par l'entendement. 287. Quel est le plus puissant et le plus efficace moyen pour concevoir de l'horreur du péché. 300. 304. Combien il est haï. 302. 303. En quel état a été réduite la nature humaine après le péché

d'Adam. IV. 140. 141. Le péché originel est tous les péchés en puissance. 142. Quel est le plus énorme péché qui se puisse commettre. 348. 362. 363. Pourquoi les péchés mortels sont appelés capitaux. V. 72. L'énormité du péché commis par les Juifs en la personne du Fils de Dieu. 223 et suiv. Les seuls péchés sont la cause de la diminution du nombre des chrétiens et du refroidissement en la vertu. 244 et suiv.

Pêcheur. L'idolâtrie détruite par le ministère de pauvres et ignorans pêcheurs. II. 234.

Pélagiens. Leur aveuglement et leur folie. I. 436.

Pèlerinage. Celui de sept religieux de la Palestine par tous les monastères d'Egypte, décrit au long par Palladius, l'un de ces pélerins. IV. 246.

Pélican. Figure de la rédemption, et de quelle façon il se conduit en la production de ses petits. I. 237.

Pénitence. Considérations très-utiles à ceux qui ont dessein de faire pénitence. III. 376 et suiv.

Pénitent. Ce qu'il doit faire pour atteindre au fruit et à l'effet d'une véritable confession. I. 361. Les promesses de Dieu aux véritables pénitens. IV. 334.

Pensées. Comme celles des hommes sont présentes à Dieu et à Jésus-Christ, même comme homme. II. 16. Il faut résister aux premiers assauts des mauvaises pensées. 90.

Pentateuque. Ce que c'est. II. 177.

Perdrix. Cet oiseau a du rapport à l'histoire des deux femmes adultères qui contes- tèrent devant Salomon. I. 236. Propriété de cet animal, ac-

commodée au sujet de la conversion des gentils. IV. 9.

Père. Ce qu'il faut penser du Père éternel, quand on récite le Symbole des apôtres. II. 205. L'amour d'un père envers ses enfans est plus grand que celui d'un mari envers sa femme. V. 224. Application de cette vérité. *ibid.* et suiv.

Perfection. Quelle est celle des œuvres divines. III. 217. 358. En quoi consiste le comble de toute la perfection humaine. 370. Toutes les perfections de Dieu réduites en deux classes. IV. 95. 96. Perfection de la vie évangélique. *Voyez Evangile.* Celles de Dieu sont toutes égales. 135. Combien la perfection est difficile à acquérir dans le monde: V. 65. 66 et suiv. En quoi consiste celle de la vie évangélique. 69.

Permission. Pourquoi beaucoup de choses qui étoient permises en l'ancienne loi, ne le sont pas en la nouvelle. V. 193 et suiv.

Perpétuité. Comment il faut entendre celle que Dieu avoit promise à l'observation de la loi des Juifs. V. 187. 188.

Persécution. L'Eglise en a souffert quatorze sous autant de rois. II. 242. Les lieux où elle a été la plus violente. 245. La persécution et la guerre sont plus utiles à l'Eglise que la paix et la prospérité. 285. La persécution contre les chrétiens étendue généralement par toutes les nations et par toutes les villes du monde. 464. Les persécutions de l'Eglise prédites par le Sauveur du monde. III. 155 et suiv. De quelle façon Dieu assiste ceux qui souffrent persécution pour l'amour de lui. IV. 349. 350.

Persévérance. Elle doit ac-

compagner l'oraison, afin qu'elle obtienne son effet. II. 91.

Perte. Celle de la vie pour Jésus-Christ ne doit pas être appelée mort. II. 558. 360. 372.

Peste. Elle fut chassée à Lisbonne et en quelques autres villes du Portugal, par le moyen d'un vent impétueux et extraordinaire. I. 100.

Petit. La providence et la sagesse divine paroissent mieux dans les petites choses que dans les grandes. I. 259 et suiv. 242. 250. 259. 267. 268. 340. II. 44. 396 et suiv.

Petrunca, femme de grande condition à Carthage, guérie corporellement et spirituellement par les mérites de saint Etienne. IV. 161.

Peu. Le peu que Dieu donne au juste, vaut mieux que les grandes richesses des pécheurs. II. 229.

Peuple. Le peuple d'Israël comparé à un cintre que fait un architecte pour bâtir une voûte. V. 187. 188. Lequel des deux peuples juif ou chrétien a reçu de plus signalés bienfaits ou de plus grandes assistances de Dieu pour mener une sainte vie. 254.

Pharaon. Que figure son opiniâtreté et son endurcissement. IV. 150. 344.

Pharez et Zaran. Ce qu'ont figuré ces deux enfans jumeaux. V. 228.

Phénix. Sa nature décrite par saint Ambroise. I. 288 et suiv. Ver qui germe du corps mort du phénix. 389. 390.

Philéas, évêque de la ville de Thumis, chef d'une grande troupe de saints martyrs. II. 337. Son éloge et sa constance. III. 45. 46. Sa lettre à ses dio-

ésains sur les tourmens des saints martyrs, pendant qu'il étoit prisonnier pour la foi. 47.

Philon. Passage remarquable de cet auteur qui décrit la manière de vivre des premiers fidèles d'Alexandrie. V. 207 jusqu'à 210.

Philosopher. Ce qu'il faut faire pour bien philosopher. I. 71.

Philosophes anciens. Leurs opinions touchant le souverain bien de l'homme. I. 2. 3. Comment ils se sont élevés à la connoissance d'une seule divinité. 29. Convaincus d'une providence par la considération des plus petits animaux. 256. 257. Philosophes qui ont avoué la providence à l'égard des animaux, et l'ont niée à l'égard des hommes. I. 428. 429. Philosophes réfutés. 430 et suiv. La diversité d'opinions et de contradictions entre les philosophes. II. 119. 121. Les vertus et la félicité des anciens philosophes n'étoient fondées ni appuyées que sur les seules forces de l'esprit humain. 151. Quelle connoissance les anciens philosophes ont eue de Dieu, et comment ils y sont parvenus. III. 282 IV. 26. *Voyez Providence.* Combien ils avoient peu de connoissance de la vraie fin de l'homme. III. 394. 395. Quel est le fondement de toute la philosophie chrétienne. *ibid.* Ce que quelques philosophes les plus éclairés ont pensé de la véritable félicité de l'homme. IV. 53 et suiv. 56. 59.

Philosophie. En quoi consiste la plus utile et la plus nécessaire. II. 1. La philosophie chrétienne en abrégé. 102. Son incapacité à donner des préceptes de bien vivre. 120. 129. En quoi consiste et à quoi

bute la philosophie chrétienne. 179. 180. Elle est entièrement exempte d'erreurs où celle d'Aristote et de Platon en est remplie. 194.

Phinées. Combien son zèle fut agréable à Dieu, et comment il fut récompensé. IV. 448. 449.

Phlégon, auteur grec. Son autorité sur l'éclipse arrivée au temps de la mort de notre Seigneur. III. 21. 22.

Phogor. Ce qui s'ensuivit après que les enfans d'Israël se furent abandonnés à en adorer l'idole. II. 176.

Photin, évêque de Rhodes, et son entrevue avec saint Clément. II. 391.

Photin, évêque de Lyon, et son martyre à l'âge de quatre-vingt-dix ans. II. 430 et suiv.

Pieds. Leur structure. I. 400. La forme de ceux de Notre-Seigneur imprimée sur le mont d'Olivet, miracle signalé, et dont saint Jérôme fait grand état. III. 39. Quels sont les deux pieds de Jésus-Christ, et comme il ne faut pas les baiser l'un sans l'autre. 345. Que figuroit que Jacob demeura boiteux d'un pied et sain de l'autre, après avoir lutté contre l'ange. V. 213 et suiv.

Pierre. Ce que représentoit la petite pierre, laquelle arrachée d'une montagne renversa la statue de Nabuchodonosor. II. 250. Ce que signifie la pierre dont Daniel dit qu'elle se détacha de la montagne sans l'aide d'aucune main. IV. 159. La prédiction de Jésus-Christ qu'il ne demeurerait pas pierre sur pierre en Jérusalem, accomplie. 317. Quelle est la pierre mise au haut du coin de l'édi-

fiée, dont parle Isaïe. V. 226.

Pierres précieuses. Leur diversité. I. 114. La vertu de quelques-unes. 124.

Piété. Quels sont les premiers exercices de piété dedans et dehors les religions. III. 503.

Pigeons. Leur merveilleuse fécondité. I. 234.

Pilate. Comme il commença la punition des Juifs incontinent après la mort du Sauveur. IV. 271. 272.

Pine. Espèce de coquillage dans la mer qui se nourrit d'une façon toute particulière. I. 222. 225.

Pins. Ce qui est à considérer dans ces arbres et dans leurs fruits. I. 133. II. 27. 43.

Pionius. Son martyre très-cruel et extraordinaire. II. 463.

Placidie. La bonté et la sainteté de cette impératrice. IV. 95.

Plaies. Celles du Sauveur sont les portes du ciel. III. 437.

Plainte. La plainte interdite à des misérables. IV. 300.

Plaire. Le moyen de plaie à Dieu enseigné par le prophète Michée. III. 344. 361.

Plaisir. Combien de choses Dieu a créées pour celui de l'homme. I. 126 et suiv. Le plaisir fait l'œuvre. 161. Quel est celui de la mauvaie pensée. II. 89. Trois sortes de plaisirs pernicious et qui produisent beaucoup de péchés. IV. 41. 42 et suiv. Différence entre les plaisirs du corps et ceux de l'âme. 236.

Plantes. Combien la terre en est remplie. I. 128. Ce qui y est à considérer. 131 et suiv. Leur multiplication par leurs semences. 141.

Plat. Celui où avoit mangé

un saint, rend la santé à un malade. II. 58.

Platatie, oiseau qui se nourrit d'une façon remarquable. I. 175.

Platon. La composition du corps de l'homme comparée à son éloquence. I. 321. 322. Le peu d'état qu'il faisoit de ce corps. 332. Son dire sur la beauté de la vertu. II. 317. Le plus grand de tous les philosophes, selon l'opinion de Cicéron. 141. Ce qu'il a pensé de la véritable félicité de l'homme. IV. 53. Combien il étoit éclairé. 55. Son passage rapporté par Porphyre sur le terme de mens appliqué au Fils de Dieu. 450. 451.

Plénitude. Voyez *Appétit.*

Pline. Son autorité sur la façon de vivre des premiers chrétiens. II. 147. Il détruit entièrement la providence et l'immortalité de l'âme. 170. Sa lettre à l'empereur Trajan. 235.

Plomb fondu qui gèle sur le corps d'une sainte martyre. II. 342.

Plomos. Voyez *Ours.*

Pluie. Comment elle se forme, et comment elle descend du ciel en terre. I. 95. Son utilité. 96. 97. Dieu en a les clefs, et la tient en réserve. *ibid.* Elle lui sert d'instrument pour récompenser et pour châtier les hommes. 98.

Plumage. La grande étendue et la beauté de celui du paon. I. 304. 306. Quelle est la matière qui le fait croître aux oiseaux. 305.

Plus. Combien il est d'une haute et notable importance à l'égard du moins. II. 130.

Plutarque. Passage remarquable de cet auteur sur l'immortalité de l'âme et sur la divine providence. I. 442. 443.

Poids. Celui de la terre soutenu par lui-même. I. 113. 114. Les choses les plus pesantes sont les moins considérables. 370. 372. Quels sont les deux poids qui doivent faire tourner tous les mouvemens de la république humaine. II. 160.

Poil. D'où il provient à l'homme et aux animaux. I. 365. 352.

Point. Tout ce qui est sous le ciel n'en est qu'un bien petit. I. 4.

Poissons. De quel nombre et de combien de diverses sortes la mer en est remplie. I. 108. 109. Leur différentes figures. 110. La délicatesse de leur goût. 111. Comme ils changent de lieu en la mer pour éclore leurs petits. 202. 203. Poisson qui les engloutit quand ils sont en danger, et les rend entiers après et pleins de vie. 225. Poisson monstrueux en sa forme et en sa grandeur jeté mort sur le bord de la mer, l'an 1575. 287. 288.

Foitrino. Ce qui est à considérer en celle de l'homme. I. 397. 398.

Folice. Voyez Abeille.

Polipe, symbole des hommes à deux visages. I. 174.

Politique. Dieu a observé les mêmes maximes de politique à l'égard de ses créatures qui le méconnoissent, que les rois envers leurs sujets révoltés. IV. 5 et suiv.

S. Polycarpe, disciple de saint Jean l'évangéliste, et l'histoire de son martyre décrite au long. II. 453 et suiv.

Font artificiel, dont la structure trompeuse fut la ruine de celui même qui l'avoit fait dresser pour la perte d'un autre. III. 5.

Fonticus, enfant de quinze

ans, et son martyre. II. 437. et suiv.

Populace. Lorsqu'elle est irritée, ce qu'elle est capable de faire. II. 245. 246.

Portes. Ce qu'il faut entendre par celles de l'enfer, contre lesquelles il est dit que l'Eglise prévaudra. III. 154.

Portugal. Miracle fait par l'invocation d'une sainte reine de Portugal. III. 92.

Possession. Preuve qu'il y a des possédés. III. 103 et suiv.

Ste. Potamienne. La cause et l'histoire de son martyre. IV. 66.

Poteau. Quatre poteaux dressés pour faire sentir un nouveau genre de tourment à une sainte fille. II. 363.

Pouce. Son utilité. I. 399. 400.

Poule. Ce qui est à considérer dans cet animal. I. 170.

Poumons. Leur fonction et leur substance. I. 355. Leur usage. 356. Comme ils forment la voix. *ibid.*

Poupe. Poisson qui est la figure des hommes à deux visages. I. 174.

Pouvoir. Voyez Etre.

Poux. Le soin que la providence a pris de cet animal. I. 251.

Précepte. Combien il y en a peu à qui les bons préceptes fassent changer la mauvaise vie. III. 142. Combien les actions de précepte sont préférables à celles de conseil. III. 361. Quelques préceptes de l'ancienne loi, lesquels outre le sens littéral en ont un spirituel, déduits et expliqués. V. 199 et suiv.

Prédications. Si elles suffisent aux chrétiens sans la lecture des bons livres. II. 95. Combien celle de l'Evangile a

été miraculeuse. III. 112 et suiv. Celle de Jésus-Christ prédite par les prophètes. IV. 168.

Préférence. Celle des gentils aux Juifs, figurée dès le commencement du monde. V. 227. et suiv.

Préparation. Quelle préparation est nécessaire pour dignement recevoir les sacrements. I. 343. 344.

Présence. Celle de Dieu en tous lieux qui est imitée de l'homme. I. 422. Celle de Jésus-Christ au saint sacrement est un grand motif de respect, de confiance et de dévotion. IV. 261.

Présomption. Quelle étoit celle du démon après avoir fait pécher le premier homme. IV. 144. 145.

Prêtres. Ceux des idoles contraints de les détruire. II. 235. Prêtres des idoles employés à tourmenter quelques saints martyrs, et ce qui s'ensuivit. II. 405. 406. Le besoin qu'avoit l'homme de trouver un grand prêtre auprès du Père éternel. III. 276. Quel il est. 277. Comme Jésus-Christ est prêtre non-seulement selon l'ordre d'Aaron, mais aussi selon celui de Melchisedech. V. 182. 183.

Prévoyance des abeilles. I. 268. 272. 277.

Prière. Trois exemples proposés par Jésus-Christ pour nous exhorter à la prière continue. II. 145 et suiv. Combien celles des chrétiens sont plus puissantes que celles des pères de la loi. III. 400. 401. Voyez *Oraison*.

Prince. S'il est avantageux à un état d'en avoir plusieurs. I. 268.

Prison pleine de rigueurs inimaginables. II. 419.

Prisonnier. Il est plus glorieux de l'être pour le nom de Jésus-Christ, que de faire des miracles. II. 284. Prisonniers convertis par le moyen des miracles qu'ils virent faits en faveur des saints martyrs qui étoient dans la même prison, 393 et suiv.

Prix. Combien il est important de mettre le juste prix aux choses. III. 285. Ce qui est considéré dans les choses pour leur donner le prix. IV. 251. Quel est le prix de la vertu. V. 68.

Probian. Comment il fut guéri miraculeusement des douleurs de la goutte par la vertu de la sainte croix. III. 439.

Probus, l'un des principaux ministres de la cruauté de l'empereur Dioclétien. II. 356.

Procès. Combien ils sont contraires aux lois de la religion chrétienne. II. 145.

Prochain. Si les païens, les juifs et les hérétiques sont aussi bien nos prochains que les fidèles. IV. 325 et suiv.

Promenade. Que figuroient celles du prophète Elisée en ressuscitant le fils de son hôte. III. 488.

Promesses. A qui ont été faites toutes les promesses de grâce et de gloire qui sont couchées dans les saintes écritures. V. 202 et suiv. La promesse qui fut faite à Abraham après qu'il se fut mis en état de sacrifier son fils Isaac. 244. 245. Voyez *Ecriture-Sainte*.

Promptitude. Celle de la volonté de Jésus-Christ à souffrir la mort. III. 267. 325. 326.

Prophètes. Quel est leur principal emploi dans l'Ecriture. II. 181. 182. Quels étoient les anciens prophètes. IV. 148. La cause de leur persécution. *ibid.*

Ils sont beaucoup plus anciens que les philosophes du monde. *ibid.* Ils sont tous d'accord en leurs prophéties. 149. Absurdités de Rabi Salomon, docteur hébreu, à l'égard des prophètes, pour éluder un passage d'Isaïe, qui prouve le mystère de la très-sainte Trinité. V. 7. 8. Règle infailible à observer dans la lecture des prophéties. 218. 219.

Prophéties. Elles dépendent de Dieu seul, de même que les miracles, III. 145. Les prophéties du nouveau Testament. 146 et suiv. Prophétie de saint Clément sur la paix et tranquillité de l'Eglise, qui devoit succéder incontinent après son martyre. II. 413. Quatre prophéties des plus expresses de l'ancien Testament, qui prédisent la vocation des gentils au christianisme. III. 177. 185. Quelles sont les plus claires et qui reçoivent le moins de contradiction. IV. 368. Quelles sont celles qui prédisent la venue de Notre-Seigneur. 369 et suiv. 375. *Voyez Signe.*

Propitiatoire. Quel est le plus véritable et le plus assuré. III. 489.

Proportion entre les causes et les effets, la matière et la forme, l'instrument et le principal agent qui s'en doit servir I. 360. 361. 365. 377. Les souffrances de cette vie n'en ont aucune avec la gloire du ciel. II. 422.

Prosperité. Elle a été la cause de la ruine de presque toutes les républiques du monde. V. 250.

S. Protas. V. *S. Gervais.*

Prothée. Il est le symbole du mensonge. II. 225.

Providence. Elle comprend en soi trois divines perfections.

I. 220. Quelle est sa fin dans ses œuvres. 15. Elle s'étend jusqu'aux plus petites choses contre l'opinion de Cicéron. 37. 38. 67. 68. Quel soin elle a des nécessités humaines. 44. Sa conduite prouvée. 54. 55. 65 et suiv. Providence prouvée par ses effets. 94. 95. 99 et suiv. 104. 105. 110. 113. 114. 118. 125. 130. 132 et suiv. 141. et suiv. 146. 149. 154 et suiv. 158. 160. 163 et suiv. 173 et suiv. 176 et suiv. 181. 182 et suiv. 188. 199 et suiv. 203 et suiv. 212. 216 et suiv. 220. 222. 225. 226. 229. 233. 239. 251. 255. 258. 260. 267. 282. 288. 297. 302. 310. 313. 317. 329. 335. 337. 344. 345. 353. 359. 362. 392. 397. 398. 400. 428. 430 et suiv. 455. En quoi diffère la conduite de la providence à l'égard des hommes et à l'égard des animaux. 428 et suiv. 454. *Voyez Philosophie.* C'est l'office de la providence, non-seulement de récompenser les gens de bien, mais aussi de punir les méchants. 447. Elle est prouvée par l'histoire. *ibid.* II. 1 et suiv. Elle ne manque jamais dans les choses nécessaires. 129. Elle a été déniée à Dieu par quelques philosophes. 156. 157. La providence divine paroît avec beaucoup plus d'éclat dans les afflictions et dans les châtimens, que dans les prospérités et dans la paix. 290. Pourquoi elle ne châtie pas tous les méchants en cette vie, mais seulement quelques-uns. III. 1. Les extravagances de quelques philosophes touchant la providence. 226. 282. 395. Combien elle éclate dans les mystères de l'incarnation et de la croix. 284. 285. Sa conduite à l'égard des choses les plus élevées et les plus rava-

lés. IV. 250. La providence et le soin que Jésus-Christ prend de son Eglise. V. 165 et suiv.

Provision Les hommes doivent apprendre à faire de bonnes œuvres par l'exemple de la fourmi. I. 244.

Prudence. Celle des abeilles égale à celle des hommes. I. 272. Elle est comme la supérieure ou la gouvernante des vertus. III. 15.

Prudence, poète latin, qui a décrit en vers le martyre de sainte Eulalie. II. 558.

Psarime. Voyez *David*.

Pudeur naturelle aux femmes peu honnêtes. I. 406. Même pudeur de l'éléphant. II. 98.

Puînés. Comme ils ont été plus avantagés que leurs aînés en beaucoup de rencontres, dès le commencement du monde, et ce que cela figuroit. V. 228 et suiv.

Puissance. En quoi paroît davantage celle de la divinité à l'égard des choses créées. I. 415. Combien et en quoi diffère celle de Dieu de celle des tyrans. II. 541. Quelles sont les deux principales puissances de l'homme, et comment elles ont été conduites à l'égard de la prédication de l'Évangile. III. 115 et suiv.

Puits. Leur utilité. I. 116.

Punition. C'est la coutume de l'Écriture de prophétiser les punitions par voie d'imprécation. V. 222. 223. Quelle est la plus grande des punitions que nous pouvons recevoir de la main de Dieu. 251.

Pureté. Combien celle de la vie est nécessaire pour parvenir à la connoissance de Dieu et de ses œuvres. II. 269. Combien celle du cœur est nécessaire à la foi. III. 183. 184.

Pusicius. La façon tout ex-

traordinaire de son martyre. II. 449.

Pyrami, montagne où se retirèrent saint Clément et saint Agathange. II. 595.

Pyramide. Pourquoi Dieu a permis que l'on ne sache point les auteurs des pyramides d'Égypte. IV. 236.

R

Racc. La différence des races n'apporte aucune distinction devant Dieu entre ceux qui tiennent la même foi. V. 233.

Rachel. Voyez *Bethléem*, *Jacob*.

Rage. Ce que peut faire la rage d'un peuple irrité. II. 247. Rage changée en compassion. 296. Celle des empereurs contre les fidèles. 313.

Raison universelle. I. 63. Voyez *Foi*. Combien la raison humaine est de soi incapable de nous donner connoissance des choses divines et de la vraie religion. II. 118. Ce qui est contraire à la raison, est contraire à la vraie religion. 139. La raison se range souvent du parti de l'appétit. 152. Combien il lui est conforme que les mystères de la foi soient au-dessus de sa portée. III. 163. 164 et suiv. Ce que c'est que la lumière de raison. 212. Quelle est la connoissance que l'on acquiert par la lumière de la raison. IV. 132. Ce que c'est que la raison. 388.

Rassasiement. Quel est celui qui se tire de la sainte eucharistie. V. 144. 145.

Rebellion de la chair contre l'esprit. III. 222. Ce qui causa la rebellion des Juifs contre l'empire romain. IV. 278. 279.

Recours. Celui que nous

avons soudainement à Dieu , dans nos afflictions , est une preuve de la Divinité. I. 37. 435. 434.

Réconciliation de l'homme avec Dieu par le moyen de Jésus-Christ , très-puissant médiateur. III. 249. 250. La miséricorde et la justice unies en cette réconciliation. 251. 252.

Rédemption. Combien celle des hommes a été abondante. I. 142. Celle du genre humain et la création du monde sont les premiers fondemens de toute la doctrine chrétienne. II. 105. La grandeur de ce bienfait se reconnoit par la grandeur de la maladie à laquelle il a remédié. III. 228. Comment Dieu a conduit cette œuvre si admirable. 236. 237 et suiv. 245 et suiv. 250 et suiv. Combien il est plus grand que celui de la création. 245. 244. Sa vertu ne se peut connoître parfaitement qu'en l'autre vie. 294. 341. *Voyez Croix , Sacrifice , Satisfaction , Bienfait , Biens*. La grandeur du bienfait de la rédemption prouvée par le grand amour que Jésus-Christ avoit pour sa sainte humanité. 318, et par deux exemples remarquables. 319. 320. Quelle a été la cause de ce bienfait. 321 et suiv. 332. Quel est le dessein de Dieu en ce mystère. 335. Ce qui nous est enseigné par le mystère de la rédemption. 375. Combien il doit être doux d'entreprendre pour son propre salut ce que le Sauveur a enduré pour celui d'autrui. 376. 386. Comparaison du bienfait de la rédemption avec celui de la création , par Eusèbe d'Emesse. 442. 443. Combien sa difficulté oblige à aimer Jésus-Christ. IV. 80. 81. Combien elle est plus glorieuse

à Dieu que la création. IV. 82. 85. Elle fut promise incontinent après le péché du premier homme. 143. En quel état le monde étoit avant , et en quel il est depuis le bienfait de la rédemption. V. 78. 79. Deux raisons qui doivent enflammer les âmes en l'amour de la rédemption. V. 101 et suiv.

Réformation. *Voyez Changement*.

Règle. *Voyez Fin*.

Règne. La perpétuité de celui de Jésus-Christ prédite par Jérémie. IV. 370. 394.

Régulus. Son incorruptible générosité à garder sa parole. IV. 64. 65.

Relai de sept bourreaux qui se relevoient l'un l'autre pour tourmenter une sainte Vierge. II. 351.

Réjouir. Quand est-ce que l'homme peut et doit véritablement se réjouir. I. 3. 4.

Religieux. Le symbole d'une communauté de religieux dans la république des abeilles. I. 265. 266. 271. 272. Le saint sacrement de l'autel regarde particulièrement les religieux et les religieuses. V. 169.

Religion. Comme elle est fortement gravée dans le cœur des hommes , et quels effets elle produit. I. 74. Combien elle est nécessaire à une république bien réglée. 444. Si les mystères en doivent être traités en langue vulgaire. II. 86. Elle affermit infiniment en la foi. 99. Quelle est la première et la principale chose qu'opère la religion chrétienne. 132. La seule religion chrétienne a des sacremens qui confèrent la grâce. 152. 157. La perpétuité et la constance de la religion chrétienne , fi-

garée dès le commencement du monde. II. 166 jusqu'à 173. La religion chrétienne comparée à une grande infirmerie. 204. L'on juge de la religion comme de tous les autres arts qui se pratiquent dans le monde. 196. Quel en est le devoir. *ibid.* et 210. La religion chrétienne maintenue par un empereur païen. III. 21. Préférence de la religion chrétienne par ses maximes et ses principes, à toutes les autres. 170. 171 et suiv. Combien la religion chrétienne est éloignée de l'idolâtrie. V. 234.

Reliques. Combien celles des apôtres sont honorées. III. 150.

Remède. Celui des hommes est le sacrifice dû à Dieu. II. 130. Quel étoit le remède nécessaire pour la guérison de la nature humaine. 155. 156. 190. Remèdes ordonnés par le grand médecin pour guérir les âmes. 204. Remède converti en poison. III. 541 et suiv. Deux sortes de remèdes proposés en la passion de notre Sauveur. 375. Remèdes particuliers contre les tentations des vices particuliers. 405. 406. Remède qui remédie à tout. IV. 45. Le remède ou le salut de l'homme a été pratiqué premièrement par Jésus-Christ. 48. 50.

Remora. Petit poisson qui arrête les plus grands vaisseaux. I. 111.

Remords. Comment celui de la conscience se perd par l'habitude au péché. V. 258.

Rempart. Celui dont fut ceinte la ville de Jérusalem en son dernier siège. III. 158.

Renard. L'industrie de cet animal à se pourvoir de nourriture, et sa ruse à se délivrer de petits animaux qui l'incom-

modent. I. 172; 173. Le remède à ses maladies. 202. Sa mémoire. I. 380. Renard qui rapporte une poule qu'il avoit dérobée. III. 99.

Renégats. De quelle sorte ils furent traités par les païens des villes de Lyon et de Vienne en France. II. 431 et suiv.

Renoncer. Quelle est la renonciation à toutes choses que le Sauveur recommande en son Evangile. III. 385. 384.

Renonciation. Celle de beaucoup de saints personnages à toutes les commodités du monde. II. 220. 221 et suiv. Ce que c'est que la renonciation à soi-même. III. 115 et suiv.

Repentir. Celui d'avoir commis le péché, en doit accompagner la confession. II. 89. C'en est un très-mauvais que d'abandonner le bien que l'on a commencé de faire. 459.

Repos. Celui de la bonne conscience ne peut jamais manquer à ceux qui sont fortement résolus d'observer les commandemens de Dieu. II. 227. Passage de saint Augustin sur cette proposition. *ibid.* 228. *Voyez Douceur, Joie.*

Représentations. Quelles sont celles dont les prophètes se sont servis pour déclarer au peuple les volontés de Dieu. II. 185.

République. Cinq choses selon Aristote nécessaires à une république bien réglée. I. 80. *Voyez Abeille.* Celle des Juifs et des gentils représentée par deux femmes, l'une stérile et l'autre féconde. IV. 195. Ce qu'il y a de plus essentiel dans une république. 370. Ce qui a causé la ruine de la république romaine. IV. 48. Quel étoit le dessein de Dieu en ruinant la république des Juifs.

186. 187. Changement de quelques républiques. 213.

Respect. L'on n'en doit point rendre aux rois de la terre au préjudice de celui qui est dû à Dieu. II. 397. Il est dû aux juges et aux magistrats. 458.

Ressemblance. Pourquoi l'âme de l'homme est dite faite à la ressemblance de Dieu. I. 426. Pourquoi cette ressemblance se perd plutôt que l'image. 427. Ressemblance des poissons de la mer aux animaux de la terre. I. 110. Elle est la cause de l'amour. II. 131. Les hommes sont invités à celle de Dieu, non-seulement par le Sauveur dans l'Écriture, mais aussi par les philosophes païens. III. 371.

Résurrection. La générale que propose la foi, est un effet de la toute-puissance de Dieu. II. 37. Combien elle est conforme et convenable à la justice divine. 38. 41. Combien elle sera admirable. 38. 39 et suiv. Elle est figurée par la vertu qui est en la semence des animaux et des plantes. 41. 44. 46. Celle du Lazare a servi aux pharisiens d'occasion et de matière pour condamner à mort l'auteur de la vie. 97. Celle de Jésus-Christ prédite par les prophètes. IV. 178. 179.

Retour. Le prompt retour au péché après la confession, est une marque bien certaine d'un foible repentir. II. 90.

Révolte. Celle de l'homme contre Dieu, et en conséquence de toutes les créatures. III. 430.

Rhône. Comme il fut honoré des cendres des saints martyrs qui y furent jetés. II. 479.

Rhubarbe. Sa vertu et sa propriété. I. 124.

Richesses. Combien peu

d'anciens philosophes les ont méprisées en comparaison des religieuses du christianisme. II. 205. *Voyez Peu.* Quelles sont celles que Jésus-Christ a apportées au monde. III. 514. Combien elles sont dangereuses. VI. 47 et suiv. 56.

Rigueur. Quelle est celle de la justice divine. III. 346. 347. 348. 362. 405.

Rivière teinte du sang des saints martyrs. II. 475. Le cours de quelques grandes rivières arrêté par les corps morts. IV. 289.

Roi. Combien celui des abeilles est admirable. I. 267. 271. Comment les rois se doivent comporter à l'égard des bienfaits et des châtimens. 276. Les Juifs s'imaginent avoir leur roi au delà des monts Caspiens. IV. 574. Comparaison des avantages des rois au-dessus de leurs sujets, avec ceux de Dieu au-dessus de ses créatures. V. 20. 21. Comment J. G. est figuré par Melchisedech en ce qu'il étoit roi. 183. 184.

Romains. Pourquoi usant ordinairement de clémence envers leurs vaincus, ils furent si cruels envers les Juifs. IV. 288. La conversion de Rome et des empereurs romains réservée à Jésus-Christ. 390.

Romans. D'où vient que l'on prend tant de plaisir à les lire. III. 323.

Rome. Sa sujétion à l'empire de Jésus-Christ, figurée en la vision de Nabuchodonosor. IV. 219 et suiv.

Royaume. La destruction de celui de Saül et l'affermissement de celui de David, figures manifestes de la destruction de celui du prince du monde et de l'affermissement de celui de l'Évangile. II. 255.

Le Royaume d'Israël plus ancien que celui des Romains. III. 186.

Ruche. Voyez *Abeille.*

Rue, remède contre les serpens. I. 201.

Rugissement. Voyez *Lion.*

Ruminer. Ce qui est à considérer dans tous les animaux qui ruminent. I. 169. 170.

S

Sabbat. Pourquoi son observation a été ordonnée. I. 64. Comment et pourquoi l'observation du sabbat fut remise au dimanche. V. 192.

Sable. Comme Dieu l'a fait servir de borne aux impétuosité des eaux. II. 26.

Sacerdoce. Pourquoi le peuple chrétien est appelé par saint Pierre un sacerdoce royal. II. 149. La perpétuité de celui de Jésus-Christ prédite par Jérémie. IV. 370. 371. Ce qui s'est ensuivi du changement de celui d'Aaron. V. 182.

Sacremens. Combien et quelle préparation y est nécessaire. I. 361. 362. Leur fréquentation est un remède et un moyen pour éviter le péché. II. 90. Les sacremens sont les vrais remèdes et les propres médicamens des plaies et des maladies de nos âmes. 206. Quels sont ceux que l'on peut plus souvent recevoir. 207. Leur commun effet est de donner la grâce. III. 295. 315. Ils sont l'un des fruits qui sont provenus de l'arbre de la croix. *ibid.* Ils sont les causes particulières des biens spirituels. 296. *Voy. Baptême, Eucharistie.* L'origine des sacremens. 448.

Sacrifices. Combien étoient divers et abominables ceux de la gentilité. II. 252. 253. Quels

étoient ceux que les saints martyrs offroient à Dieu. 190. Quel est le plus grand sacrifice que l'homme puisse lui offrir. II. 318. Ceux de l'ancienne loi étoient la figure de celui de la croix. III. 259. 459. 477. combien celui-ci a été agréable au Père éternel. 242. 262 et suiv. *Voyez Jésus-Christ, Satisfaction.* Deux sortes de sacrifices en ce sacrifice. 267. 268. *Voyez Gédéon.* Différence entre les sacrifices de l'ancienne loi et celui de la nouvelle. 353, quel est le plus grand sacrifice que l'on puisse rendre à Dieu. 426. Description du sacrifice d'Abraham figure de celui de la rédemption. 453. 454. Quels étoient les sacrifices qui étoient offerts par les gentils à leurs fausses divinités. IV. 207 et suiv. Quels étoient ceux de l'ancienne loi. V. 179. Quel est celui qui est agréable à Dieu. *ibid.* Pourquoi Dieu fit les lois des sacrifices. 179. 180. Quelques sacrifices de l'ancienne loi, et ce qu'ils représentoient. 181. Comme les sacrifices de l'ancienne loi ont pris fin. 184. 185. Explication de ce que figureoient et enseignoient quelques cérémonies et circonstances d'aucuns sacrifices de l'ancienne loi. 199. 200.

Sacrilège. Celui de Julien oncle de Julien l'apostat, et de l'un des officiers de cet empereur puni par leur mort funeste et tragique. III. 39. La mort du Fils de Dieu est le plus énorme sacrilège que l'on puisse commettre. IV. 362.

Sacs, où étoient cousus deux saints martyrs plongés dans la mer, et revenant au-dessus de l'eau. II. 395.

Sadducéens. Quelle étoit leur erreur, et combien elle étoit

étoit grossière. I. 368. Hérétiques grossiers et matériels parmi les Juifs. II. 171.

Sage. Quel doit être son emploi. I. 2 et suiv.

Sagesse. Celle de Dieu, l'un des trois doigts avec lesquels il contient toute la grandeur de la terre. I. 64. Le moyen d'acquérir la véritable sagesse. 363. Passage de l'Écriture sur la sagesse de Dieu compagne de sa toute-puissance. II. 14. 15 et suiv. Combien il est difficile de l'acquérir en cette vie. 126. Les choses les plus foibles choisies de Dieu pour détruire les puissances et la sagesse du monde. III. 118. Quelle est la véritable. II. 411. Les livres de l'Écriture-Sainte, qui portent ce nom, contiennent une philosophie morale, composée par le Saint-Esprit. 180 et suiv. Ils sont comme l'abrégé de toute l'Écriture. 181.

Signée. Elle a été enseignée à l'homme par le cheval marin. I. 198. 199.

Sainteté. Celle de Dieu, et quelle elle est. II. 73. 74. 135. Quelle étoit celle des martyrs de l'Église primitive, et d'où elle procédoit. 201. 202. Elle est le fondement de la véritable paix. 212. Combien la sainteté est avantageuse pour recevoir les illuminations célestes. 269. La sainteté des premiers temps du christianisme. III. 124. D'où procède toute la splendeur de sainteté qui est en tous les saints. III. 247. Celle de tous les saints de l'ancien et du nouveau Testament est due par eux au sacrement de la sainte Eucharistie. V. 174. 175. Quelle étoit celle de l'Église primitive. 239. 240. Pourquoi elle n'y est pas semblable à présent. 241. 242.

V.

Saints. Combien Dieu les honore. III. 50. 58. 79.

Saisons. De leur changement, et à quoi il est utile. I. 77. 78 et suiv. Comment elles se succèdent les unes aux autres. 79.

Salomon. Moins admirable que les abeilles. I. 266. Ce que figuroient les six cents braves qui entouraient sa couche et dont il est parlé dans les cantiques. II. 353. Quelles sont les trois choses qu'il avoit de la peine à comprendre. IV. 159. 160. Ses passages sur la divinité de Jésus-Christ. 449. 450. Ce roi en tant qu'homme, proposé pour exemple quoiqu'imparfait du mystère de la sainte Trinité. V. 17. 18.

Salut. Il est la plus grande nécessité des âmes humaines. II. 131. Combien l'assurance de son salut est une chose délicate à l'heure de la mort. 163. Le moyen de celui de l'homme tout contraire à celui de sa perte. II. 352.

Samaritain. Voyez Sacrements.

Samson, et comment il fut traité par les Philistins. II. 70. Le traitement que lui firent les Philistins, comparé avec celui que fait le diable aux âmes qu'il tient en sa captivité. III. 281. Ce que figuroit le sacrifice qu'offrit son père après que l'ange lui eut apparu. 353. 354. En quoi il fut la figure de Jésus-Christ. 465 et suiv.

Sanctification. Quel bien c'est que la sanctification des âmes. IV. 230 et suiv. 258.

Sang. De sa distribution par le moyen du foie. I. 351 et suiv. Sang artériel. 355. 355. 360. De la veine cavée. 352. De quelle façon le sang des mar-

Y

tyrs fait honneur à Dieu. II. 293. 294. L'efficacité du sang de Jésus-Christ et de sa rédemption. II. 417. Pourquoi il fut commandé aux Hébreux de teindre les seuils de leurs portes du sang de l'agneau Pascal, et application de cette figure. III. 471. 472. Pourquoi Jésus-Christ a voulu répandre tout son sang pour la rédemption du monde, une goutte en ayant été suffisante. V. 97. 98.

Saône. D'où elle a eu ce nom. II. 473.

Sapor, roi de Perse, adorateur du soleil, grand persécuteur des chrétiens. II. 152. 442. 453. III. 114.

Sardine, petit poisson qui nourrit la terre et la mer. I. 111.

Satisfaction. Quelle sorte de satisfaction a été nécessaire, pour payer la dette commune du genre humain. III. 236. 237. et suiv. Proportion entre cette satisfaction et la faute commise. 254. Pourquoi Dieu a voulu qu'elle ait été si rigoureuse. 257 et suiv. Combien elle a été abondante. 259. 260. 285. 293. Les fruits qui en sont provenus. 268 et suiv. Quelle fut celle de Jésus-Christ pour les péchés des hommes. V. 98. 99.

Saül. Ce qui fut la cause de sa perte. III. 361. 362. Ce que fit Samuël pour lui faire croire que Dieu l'avoit élu roi d'Israël. IV. 146. 147.

Savoir. Voyez *Certitude*.

Secau. Quel est celui des œuvres de Dieu. IV. 89 et suiv.

Schitopolis. Trahison des citoyens de cette ville envers les Juifs. V. 280. 281.

Science. Combien celle des hommes est inférieure à celle des abeilles. I. 277. Ce que

c'est proprement. II. 464. Quelle est celle que Sénèque estimoit la plus nécessaire. III. 286. Quelle est celle des chrétiens. *ibid.* 287. Combien celle des hommes est bornée. V. 23 et suiv. 29.

Scorpion. Etrange propriété de cet animal. I. 180. Le combat d'un scorpion avec un chat. 215.

S. Sébastien, deux fois martyrisé. II. 358.

Secours. L'un des principaux devoirs du chrétien est d'implorer le secours divin. II. 150.

Semaine. Les septante semaines du prophète Daniel. III. 177. 178. Deux sortes de semaines dans l'Écriture. IV. 277. Ce qui est particulièrement remarquable dans la prophétie des semaines de Daniel. V. 215 et suiv.

Semence. Ce qui est à considérer dans celles des plantes. I. 142. 315. Combien est admirable la vertu que Dieu a mise dans les semences de toutes les choses. II. 44.

Sémiramis. Son inceste et sa mort. I. 293.

Sénat. Les blasphèmes du sénat romain. IV. 206. 207.

Sénèque le philosophe. Combien il étoit attaché à la contemplation. I. 2 et suiv. jusqu'à 9. Ses paroles remarquables sur la grandeur de Dieu. I. 429. 435. Son dire notable sur l'acquisition de la vertu. II. 470.

Sennacherib. Il fut défait par ses propres enfans après avoir perdu cent quatre-vingt cinq mille hommes de son armée. II. 261.

Sens. La division et description des sens qui sont en l'homme. I. 377 et suiv. Les intérieurs. *ib.* Les extérieurs. 382

et suiv. Description des derniers par Cicéron. 391 et suiv. Ceux-ci sont beaucoup plus parfaits dans l'homme que dans les animaux, et y agissent avec discernement. 395. et 396. Il faut soigneusement les retenir pour éviter le péché. II. 90.

Sentence. Celle du dernier jugement sera prononcée principalement à l'égard de la pratique et du défaut des œuvres de miséricorde. II. 144. Ce qui est à considérer dans celle que Dieu prononça contre le diable en forme de serpent, incontinent après le péché du premier homme. IV. 144.

Sentinelle. Les abeilles font les leurs de peur des frelons. I. 273. 274.

Soir. La providence divine donnant à l'homme la commodité de s'asseoir. I. 400.

Séparation. Par qui est rebâti le mur de séparation entre les fidèles et les infidèles. IV. 327.

Sept. Combien ce nombre est mystérieux. III. 479.

Sépulture. Il n'y a que les hommes et les fourmis qui rendent ce dernier office à leurs morts. I. 248. Comme elle fut déniée aux corps des saints martyrs sous l'empire d'Antonin Verus. II. 438.

Sérapion, supérieur de dix mille religieux. IV. 251.

Sérapis. Description notable de la destruction de son temple. II. 236. Sa statue formée de l'assemblage de tous les métaux qui se trouvent en la terre. 237.

Serment. Que signifioient les termes de celui que le patriarche Abraham exigea de son serviteur, allant chercher une femme pour Isaac. IV. 448. 449.

Sermons. La plupart de ceux du temps servent plutôt d'exercice à la patience des auditeurs, qu'ils ne contribuent à leur édification. II. 95. 96.

Serpent. Sa prudence est une belle leçon pour les hommes. I. 223. Se dépouillant de sa peau, il est le symbole de l'austérité de vie nécessaire au salut. 223. 224. *Voy. Brésil.* Il faut pour être délivré du vieux serpent, jeter les yeux sur celui qui fut figuré dans le désert. III. 403. 404. Que signifie le serpent de Moïse qui dévorait ceux des magiciens de Pharaon. 482. L'histoire du serpent d'airain élevé par Moïse au désert, et ce qu'il figuroit. 483 et suiv. Quel est le serpent tortueux dont il est parlé dans l'Écriture. IV. 8.

Service. Comme toutes choses concourent et sont destinées pour celui de l'homme. I. 46 et suiv. 54. 254. 283. 284. 285. 430. 438. Quel est le plus grand service que l'on puisse rendre à Dieu. II. 55. 247. 248. Comment les services peuvent être reconnus. III. 257. De quelle façon Dieu a coutume de récompenser ceux qui lui sont rendus. 453.

Serviteurs séduits pour porter faux témoignage contre leurs maîtres. II. 424.

Servitude. L'un de ses effets. III. 241.

Sethon. Ce que c'est. IV. 229.

Sévère, empereur des Romains. Il a excité la cinquième persécution contre les chrétiens. II. 243.

Sévérité. En quoi a paru celle de la justice divine pendant l'idolâtrie. II. 233.

Sexe entre les vers à soie. I. 285.

Sibylle. Ce que signifie ce

nom. IV. 153. Prédications de la sibylle Cuniée. 225. 250. 251. Quelles étoient les sibylles et la recommandation de leurs prophéties. 404. 405 et suiv.

Sièges de fer brûlant. II. 433. 436.

Siège. Description pathétique de l'état déplorable du siège de Jérusalem. IV. 302. 303 et suiv. 395. 396.

Sifflet. Combien est admirable celui qui forme la voix. I. 356. 357.

Signe Coutume des anciens de demander à Dieu des signes surnaturels, afin d'être plus assurés de ses promesses. IV. 146. Les signes de la naissance de Jésus-Christ. 148 et suiv. 157 et suiv. Ceux de sa vie. 165 et suiv. Ceux de sa passion et de sa mort. 170 et suiv. Les signes accomplis après la mort et la sépulture de Jésus-Christ. 181. 187 et suiv.

Silence observé par les abeilles, comme par les religieux. I. 273. Il est la plus parfaite louange que l'on puisse donner à Dieu. II. 60. 62. Combien admirable fut celui de Jésus-Christ parmi tant d'accusations et de faux témoignages qui lui furent objectés en sa passion devant Pilate et devant Hérode. III. 365. 366 et suiv. Quel est celui des âmes religieuses quand elles considèrent les circonstances de la passion du Fils de Dieu. 115. Dieu est mieux loué par le silence que par le discours. V. 150 et suiv.

S. Siméon, évêque de Séleucie, et l'histoire de son martyre. II. 442. 447. Martyre de seize mille chrétiens environ dans le même temps. 447. 452. et suiv.

S. Siméon Stylite. Com-

ment il imita Jésus-Christ en la guérison d'un paralytique. III. 52.

S. Siméon. Explication de sa prophétie, lorsqu'il parloit à la sainte Vierge. V. 214.

Simon. L'un des chefs de sédition pendant le siège de Jérusalem. IV. 298 et suiv.

Simonides. La réponse que fit ce philosophe à un roi de Sicile, qui lui demandoit ce que c'étoit que Dieu, au rapport de Cicéron. V. 25. 26.

Simplex. La vertu que le Créateur leur a attribuée. I. 124.

Singes. Leur chair sert de remède aux maladies du lion et du dauphin. I. 202. Les actions des anciens philosophes comparées aux vertus des saints, sont des actions de singes. II. 204.

Sobriété. La garder au boire et un manger est un remède et un moyen pour éviter le péché. I. 453. Elle a été observée par quelques anciens philosophes. 203.

Socrate. Pourquoi il perdit la vie. III. 118. 128. Lui seul du temps des gentils a été condamné à la mort, pour avoir cru qu'il n'y avoit qu'un Dieu. II. 169. Sa continence. 202 et suiv. La réponse que fit ce philosophe à ceux qui l'interrogèrent du moyen d'acquérir la vraie félicité en cette vie. IV. 53. 54 et suiv.

Soie. Avec quel artifice elle est filée par le ver qui la produit. I. 281. Les seules femmes s'en servoient autrefois. 285.

Soif. Celle d'une sainte martyre, comment elle fut soulagée. II. 365.

Soin. L'amour et la bonté sont les causes du soin que les

hommes ont de ce qui leur appartient. I. 432. 433. Quel est le soin que Dieu prend de ses créatures. IV. 403.

Soldat. La vie du chrétien comparée à celle d'un soldat. I. 411. Quels sont ceux que Jésus-Christ a choisis pour chasser le diable hors du monde, et quels sont ceux que Lucifer a choisis pour s'y maintenir. II. 307. 308. 311. 313. 314. Grand nombre de soldats martyrisés en diverses parties du monde. 471 et suiv.

Soleil. Combien il est admirable. I. 39. 44. 47. 50. Ses influences. 71. 72. Sa beauté. 73. 311. Il est après Dieu la première cause de toutes les générations, corruptions, altérations et changemens du monde. 75. Ses autres qualités et effets. 76. 77 et suiv. Il est l'œil du monde. 83. Beaux parallèles de la beauté et vertu du soleil, avec la beauté et la toute-puissance de Dieu. *ibid.* 83 et suiv. Combien de fois le soleil est plus grand que toute la terre. II. 29. 32. 33. Sa vitesse incroyable. 29. et suiv. Il est la cause de toute la lumière qui est dans les autres astres. III. 246. Comparaison de ce qui est dit de cet astre, avec le mystère de la sainte Trinité. V. 19. 20.

Sommeil. Celui de S. Clément martyr au milieu de ses souffrances. II. 386. Dans une citerne de chaux. 402.

Songe qui présage le martyre à un saint évêque. II. 454. 460.

Ste. Sophie, maîtresse de sainte Anastasie. II. 357. La harangue qu'elle fit à son disciple qui alloit au martyre. *ibid.* 358. La sépulture miraculeuse qu'elle lui procura. 366.

Sort. Différence du sort de ceux qui auront cru en Jésus-Christ, et de ceux qui lui auront été incrédules. V. 227 et suiv.

Souffle. Quel est celui du diable, dont il est parlé dans le livre de Job, et les inconveniens qui en procèdent. I. 410. 411. Ce que signifie celui de Dieu en la création de l'homme. 414. L'homme est la plus grande merveille que Dieu ait faite pour l'homme. 416.

Souffrir. Combien il est doux de souffrir quand l'on considère que Jésus-Christ a tant souffert. II. 225. Quel est le mérite de souffrir des tourmens pour la gloire de Jésus-Christ. II. 420. Ce que souffrit Jésus-Christ devant les yeux de son Père et devant les yeux des hommes. V. 10.

Spectre. Quels et combien de sortes de spectres ont été vus sur la ville de Jérusalem quelque temps avant sa destruction. IV. 314. 315.

Statue. Ce qui fut fait des statues des fausses divinités au temps de l'empereur Constantin. II. 236. 249. Ce que signifioit celle que Nabuchodonosor vit en songe. IV. 219. 220. 390. Pourquoi les chrétiens en mettent dans leurs églises, et à quoi elles sont utiles. V. 234. 235. Pourquoi elles furent défendues aux Juifs. 236.

Stigmates. Combien celles de saint François sont avérées. III. 64 et suiv.

Stilbon. Sa réponse notable après le sac et la destruction de sa ville natale, grandement estimée de Sénèque. II. 470 et suiv.

Stoïciens. Quelle opinion ces philosophes avoient des biens de la terre. IV. 37.

Stoïques. Secte de philosophes vertueux, et comment ils prouvoient la divine providence. I. 450. 455.

Subordination nécessaire des créatures les unes aux autres, et de toutes à Dieu. I. 47. 141. Celle des créatures les unes aux autres établie par la divine providence. III. 246.

Substance. Ce que l'on peut dire de la divine. II. 57. 58 et suiv.

Suétone. Ce qu'il écrit de la naissance du Fils de Dieu. IV. 165.

Sueur. Celle de saint François qu'il avoit rendue à Jésus-Christ. II. 164. Celle du paradis de Mahomet. 171.

Superfluité. Comme il n'y a rien de defectueux, il n'y a rien aussi de superflu dans le corps de l'homme. I. 335. 344. D'où procèdent les superfluités indigestes du corps humain. 374.

Superstition. Pourquoi les gentils tenoient la loi des Juifs pour une espèce de superstition. V. 200.

Supplices. Quels sont ceux dont Dieu a châtié les péchés des hommes depuis la création du monde. II. 165 et suiv.

Symbole. Comment il faut réciter celui des apôtres pour en tirer profit. II. 205. Pourquoi l'on se prosterne pendant le chant du symbole de Nicee, quand on fait mention que Jésus-Christ s'est fait homme, et non pas quand il est dit qu'il a été crucifié. V. 127.

Ste. Symphorose. II. 470.

Syrie. De quelle sorte l'on tourmentoit les chrétiens en cette province. II. 332 et suiv.

T

Tabernacle. Pourquoi celui

de Dieu est dit environné de ténèbres. II. 55.

Table. Quelle est la table royale couverte de toutes sortes de mets, dont parle David. II. 195. Quelle est celle dont il est parlé dans le psaume 68. V. 219.

Tableau. Il n'y en a point de plus grand ni de plus beau que le monde. I. 52. 163. A quoi ils sont utiles dans les églises. V. 235.

Talent. Ce qui est représenté par la parabole de ce serviteur négligent qui tenoit le talent de son maître enveloppé dans un mouchoir. V. 252 et suiv.

Talmud. Il est rempli de contes et d'erreurs ridicules. II. 195. 272. Par qui et quand fut composé ce livre, et les erreurs qu'il contient. IV. 426 et suiv.

Tarachias. Voyez Galilée.

Tarse, ville de Cilicie, où saint Clément souffrit une partie de son martyre. II. 404.

Taureau furieux employé pour tourmenter une sainte martyre. II. 437 et suiv.

Témoignages. Ceux de Dieu surpassent tous les autres. III. 11. 13.

Témoin. Quelle est l'autorité des témoins irréprochables. II. 265. Quatre sortes de témoins qui assurent la vérité de la religion catholique. 266. III. 175.

Temple. Le grand nombre d'années et d'ouvriers employés à bâtir le temple de Salomon. II. 24. La destruction des temples des faux Dieux. 236. La destruction de celui de Jérusalem. 264. III. 161. *Voyez Destruction.* Celui de Jérusalem mis en état d'être rebâti sous les auspices de Julien l'apostat, et ce qui s'en est suivi.

35 et suiv. La construction et la force de celui de Jérusalem. IV. 293. 294. Comment il fut profané au siège de cette ville. 295. 296. Comment il fut magnifié par les entrées qu'y fit Notre-Seigneur. 369. 370. 395. Comme Julien l'apostat voulut faire rebâtir ce temple, et ce qui s'ensuivit. V. 183.

Temps. Combien celui de la vie est trop court pour vaquer dignement à la contemplation. I. 6. Profiter du temps à l'exemple de la brebis. 168. 169. Celui de la passion du Fils de Dieu, même que celui de la cérémonie de l'agneau pascal. III. 476. Combien la circonstance du temps est considérable dans les prophéties. IV. 368. 382.

Tentation. Elle a précédé la création. I. 112. Les tentations ne manqueront jamais en cette vie. II. 92. 94. 126. Le vrai moyen d'être délivré des tentations. III. 455 et suiv.

Terre. Sa beauté décrite. I. 42. 43. Elle est la mère commune de tous les hommes. 112. 114. Elle leur est plus utile que tous les autres élémens. 113 et suiv. Les qualités de la terre, et d'où elle les emprunte. I. 369. Combien de lieues contient la rondeur de la terre. II. 29.

Terriblement. Explication particulière et remarquable de ce terme dans un passage de David. I. 324.

Testament. Le rapport merveilleux qui est entre l'ancien et le nouveau. II. 195. Correspondance admirable de l'un et de l'autre Testament. III. 460. Pourquoi il est plus parlé du mystère de la très-sainte Trinité dans le nouveau que dans l'ancien Testament, et ce qui en est dit dans celui-ci. V. 4. Les autorités du dernier qui

prouvent ce mystère. 5 et suiv.

Têtes du cheval et de la sauterelle. I. 244. Description des parties intérieures de la tête de l'homme. I. 373 et suiv. Des extérieures. 397. Ce que signifient les sept têtes du dragon que saint Jean vit dans son Apocalypse. II. 512.

Têtes de pots cassés employés à frotter les plaies d'une sainte martyre. II. 343.

Thalès. Qui l'a induit à croire que l'eau avoit été la matière dont toutes les choses ont été composées. I. 97.

Thébaïde. Voyez *Désert.*

Thèbes. Temple fort célèbre et de grande étendue en cette ville, habité par de saints religieux dont la façon de vivre est décrite. IV. 254.

Théodore. Son martyre remarquable du temps de Julien l'apostat. II. 256.

Théodose. Deux empereurs de ce nom très-pieux et très-fidèles. II. 89. Miracle en sa faveur. IV. 288.

Théologie affirmative et négative. II. 55. 56. 61. 62. Si les questions relevées de la théologie doivent être traitées en langue vulgaire. II. 85. Comparaison de la foi avec la théologie. III. 425. 426.

S. Thomas, apôtre. Pourquoi Dieu a permis qu'il soit tombé dans l'incrédulité. III. 16.

Tigre. Ce qui est à considérer dans cet animal. I. 161. Sa ruse pour attraper les guenons, de la chair desquelles il est friand. 176 et suiv.

Toile. Combien les toiles des araignées sont artistement tissues. I. 258.

Tonnerre. Ce qu'il signifie dans l'Apocalypse. II. 298.

Tons. Combien leur variété contribue à la perfection de la musique. I. 357.

Torches ardentes qui éclairaient sans brûler, quoiqu'elles fussent appliquées au corps d'un saint martyr. II. 387.

Torpille. Comment il se nourrit et se défait de l'homme. I. 176. Deux facultés extraordinaires que l'auteur de la nature a données à ce petit poisson. *ibid.* 177.

Torrent. De quelle sorte les Juifs semblent expliquer le passage du psaume 99, où il est parlé d'un torrent. V. 54.

Toucher. Quelle est l'étendue et la cause de ce sens. I. 390. 592.

Tour. Trois tours remarquables dans la ville de Jérusalem bâties par Hérode. IV. 295.

Tourmens. Description d'une partie de ceux que les tyrans faisoient souffrir aux saints martyrs. II. 300. 315. Invention d'un nouveau et inexplicable tourment. II. 386. 395. Tourmens réitérés qui servent de remède. 428. *V. Malte, Syrie.* Ils augmentent le mérite de la mort soufferte pour J. C. III. 414. Quels étoient ceux des saints martyrs. *ibid. Voy. Saint Cyprien, Philias.* Les tourmens des martyrs étoient au-dessus des forces humaines. IV. 391.

Tourterelle. Combien cet oiseau est remarquable en sa chasteté. I. 294.

Toute-puissance. Celle de Dieu, l'un des trois doigts avec lesquels il contient toute la grandeur de la terre. I. 64. Celle du monde vaincue, déshonorée, moquée et abattue. II. 418.

Trajan. Il a excité la troisième persécution contre les

chrétiens. II. 243. Les Juifs révoltés sous cet empereur, et ce qui s'ensuivit. IV. 322.

Traiter. Dieu nous traite comme nous le traitons. I. 429.

Travail. Combien il est nécessaire à toutes choses. I. 102. Celui des abeilles. 269. 270 et suiv.

Tremblement de terre extraordinaire à la prière d'une sainte fille, et ce qui s'ensuivit. H. 548. Celui qui arriva au temps de la mort de J. C., vérifié par quelques auteurs païens. 21. 22.

Tribu. Pour quel péché Dieu abandonna les dix tribus d'Israël. V. 225. Comparaison des dix tribus d'Israël abandonnées de Dieu à cause de leurs crimes, avec les chrétiens dont le nombre est diminué pour la même cause. 255.

Ste. Trinité. Ce que le chrétien est obligé de croire et de savoir touchant ce mystère. II. 87. 88. Comment il faut parler et ce qu'il faut croire de la très-sainte Trinité. V. 2 et suiv. *Voyez Testament.* Ce mystère est tout le fondement de notre foi. 9. La pluralité des personnes dans une seule essence de la sainte Trinité est ce qui sépare et distingue Dieu de toutes les créatures raisonnables et intellectuelles. 11. 12. Si la raison peut tomber d'accord avec la foi à l'égard de ce mystère. 15 et suiv. 20. Différence entre le mystère de la sainte Trinité et celui de l'incarnation du Fils de Dieu. 7. *Voyez Salomon.*

Triomphe. Quels sont ceux de Jésus-Christ. II. 251 et suiv. Les triomphes des capitaines romains qui revenoient vainqueurs, comparés avec ceux des saints martyrs dans le ciel,

ne sont rien. II. 473 et suiv.

Trismégiste. Comme il parle clairement de la génération éternelle du Fils de Dieu. IV. 452.

Trompe. Voyez *Eléphant.*

Tromperies qui se trouvent parmi les animaux. I. 235 et suiv. Sainte tromperie d'une sainte vierge envers un tyran. II. 348. Quelle est la générale dont toutes les autres dérivent. IV. 53. 61.

Trompettes. Voyez *Gédéon.*

Trouver. Ce qu'il faut faire pour trouver Dieu. I. 363 et suiv.

Tuer. Comment Jésus-Christ a entendu le précepte du décalogue : *Tu ne tueras point.* V. 197 et suiv.

Turcs. Quelle est leur foi. II. 165. La conversion des Turcs n'est pas si difficile qu'a été celle des gentils, et pourquoi. IV. 420 et suiv.

Tuteur. L'amour et la haine appelés par les philosophes stoïques les tuteurs de l'homme. I. 401. 402.

Tyr. Quels furent les combats que soutinrent quelques saints martyrs en cette ville. II. 334 et suiv.

Tyran. Les calamités extraordinaires des tyrans, sont des effets de la justice divine. I. 450. Tyran poursuivi à coups de pierre par les sectateurs de sa cruauté contre quelques saints martyrs. II. 395. Neuf tyrans contre lesquels successivement combattirent saint Clément et saint Agathange. 413. L'intention des tyrans n'étoit pas de tuer les martyrs, mais de les tourmenter. 466. Quelle fut la fin funeste de quelques tyrans. III. 4. Quel étoit le dessein des tyrans à l'égard des saints martyrs. 413. 414.

U

Union. Ce qu'il faut faire pour parvenir à l'union avec Dieu. I. 362. Quelle est l'union la plus parfaite. III. 426. Celle de la miséricorde et de la justice divine en l'œuvre de la rédemption. 250. Combien est admirable celle de Dieu avec l'homme, qui se fait en la vision béatifique. 358. Celle du Verbe divin avec la nature humaine est encore plus admirable, et pourquoi. *ibid.* et suiv. Combien est aussi admirable celle de l'humanité sacrée de Jésus-Christ avec le Verbe. IV. 17 et suiv. Celle du Fils de Dieu avec la nature humaine, comparée à celle de l'âme avec le corps. V. 31. Union expliquée par saint Léon. 127.

Unité. Celle de Dieu prouvée par la lumière naturelle. I. 27.

Univers. Pourquoi il a été formé. IV. 3.

Urie. Comment fut châtié le meurtrier de ce capitaine en la personne du roi David, qui l'avoit procuré. II. 177.

Urine. Ce qui est à y considérer. I. 348 et suiv.

Ustazades, grand maître de la maison du roi de Perse, adore le soleil par la violence des tourmens, il s'en repent, et ce qui s'ensuivit. II. 445.

Utilité jointe à la beauté. I. 389. Celle que l'on peut retirer de la lecture et du récit des miracles. III. 51 et suiv.

V

Vaches. Leur adresse quand elles se trouvent en péril de quelque bête farouche. I. 234. Description et application du

sacrifice de la vache rousse en l'ancienne loi. III. 477. 478 et suiv.

Vaillance. Elle vient de Dieu, au dire de Cicéron. II. 470.

Valens, empereur et hérétique arien, persécuteur des fidèles, et entr'autres de saint Basile, évêque de Cappadoce. II. 243. Sa mort. III. 7.

Valérien, huitième persécuteur des chrétiens. II. 243. Sa mort funeste. III. 86.

Valésius, prodige de cruauté. V. 63.

Varron. Quel est son sentiment sur la dernière fin de l'homme. II. 123.

Vectius Epacatus, et son courage à détester la tyrannie qui s'exerçoit contre les chrétiens. II. 423. 424.

Veines. Quelles sont celles de la terre. I. 114. Veines qui sont dans les feuilles des arbres. 131. Ce qui est à considérer dans les veines, et particulièrement dans la veine porte. 343. 344. 374.

Vendre. Quelques saints se sont vendus eux-mêmes pour assister les pauvres du prix de leur liberté. II. 146.

Vengeance. Quel est le jour de vengeance dont parle le prophète Isaïe au chapitre 61. II. 306. 307. Quel est le jour de vengeance dont il est parlé dans l'Écriture. IV. 366.

Vents. Combien ils sont nécessaires. I. 46. 47. Ils font air ou quelque chose approchant de l'air. 99. Leur utilité. *ibid.* et suiv. Ce que figuroit ce vent brûlant impétré par Moïse, pour enlever les sauterelles d'Égypte. III. 332. Pourquoi il est dit que Dieu a volé sur les plumes des vents. 12. Que veut dire que le Saint-Esprit

est descendu sur les apôtres en forme de vent. IV. 185.

Ventre. Voy. Intestins, Or.

Ventricule. Ce qui est à considérer dans les deux ventricules du cœur. I. 353. 355. 361. Ventricules du cerveau. I. 375. 378. 379.

Venue. Celle de Notre-Seigneur prouvée par l'accomplissement des prophéties. IV. 368 et suiv. jusqu'à 386., par les merveilles qui l'ont suivie. 390 et suiv., par la conversion du monde prédite par les prophètes. IV. 412, dans un livre composé par un juif converti. 426. 427., par quelques passages de l'ancien Testament. 440 et suiv., par raisons. 453. Deux sortes de venues de J. C. au monde. V. 56. Quel a été le principal dessein de la venue du Fils de Dieu au monde. 44. 46 et suiv. 94. 97. 101. 102.

Vénus. Quels sacrifices lui étoient offerts par les gentils. IV. 209. 250.

Ver à soie. Combien cet animal a de propriétés admirables. I. 262 et suiv. 280 et suiv. Leur bave. 284. Ils deviennent oiseaux. 283.

Vert qui surpasse l'éclat de toutes les verdure qui sont au monde. I. 307 et suiv.

Verdure. Combien elle est agréable à la vue. I. 127. 128.

Verge dont Dieu se servit pour punir son peuple, et qu'il a ensuite jetée au feu. III. 2. Ce que figuroit celle de Moïse. 481 et suiv.

Vérité. Il n'y en a qu'une seule à laquelle sont opposées des faussetés infinies. II. 120. La vérité est toujours une, et ne changera jamais. 167. Quelle est sa force et sa splendeur. 169. Sur quoi est appuyée la vérité de la religion catholique. 266.

et suiv. La vérité catholique vérifiée invinciblement par la multitude et par les diverses sortes de tourmens des saints martyrs. II. 474. La vérité tire son jour aussi - bien de la calamité des méchans, que de la prospérité des gens de bien. III. 10. La vérité est autorisée par la religion catholique. 163. Elle ne se soucie ni de plaire, ni de déplaire. 164. Quatre vérités remarquables confirmatives de la religion chrétienne. 188 et suiv. Différence entre les vérités qui sont tirées par la lumière de la foi, et entre celles qui sont tirées par la lumière de la raison. 212. Par quel moyen les hommes ont pu s'approcher de la première et suprême vérité. IV. 34. Quelle est celle de Dieu. 244. Que doit faire celui qui veut arriver au port désiré de la vérité. 388. Les vérités dont l'exécution étoit réservée à Jésus-Christ. 380. 389 et suiv. Ce qu'ont pensé quelques philosophes de la vérité. V. 64. Quelle est sa force. 70. Ce que c'est que retenir la vérité de Dieu dans l'injustice, comme parle l'apôtre. 253.

Vermisseaux. Combien ils sont capables de causer de l'admiration. I. 252 et suiv.

Vertus qui sont enseignées à l'homme par quelques animaux. I. 297. Ce qui est nécessaire pour acquérir la vertu. 404 et suiv. Pour parvenir au ciel nous avons besoin de quatre vertus signalées. II. 94. Pour quoi ces vertus sont appelées affectives. *ibid.* Quelle a été la vertu des saints de l'Eglise chrétienne. 131. Combien elle doit être favorisée, privilégiée et récompensée. 160. Les vertus qu'a enseignées le Fils de

Dieu pendant qu'il étoit sur la terre. 95 et suiv. Vertu qui ne mérite pas le nom de vertu. 202. Les vertus théologiques auront dans le ciel leurs propres et particulières récompenses. II. 309. Les vertus qui ont Dieu pour objet, sont les plus estimables. 317. Comment la vertu peut être possédée parfaitement. III. 224. En quoi il faut poser le principe et le principal fondement de toutes les vertus. 215. Combien la vertu est conforme à la raison. 218. A quoi sont utiles les vertus morales, et quel est leur effet. 223. Dénombrement remarquable des vertus pratiquées par Jésus-Christ au sacrifice de la croix. 262 et suiv. 310 et suiv. 313 et suiv. Ce qui est nécessaire pour acquérir la vertu. 287. 360. La venue et la mort du Fils de Dieu est un grand motif pour la vertu. 305 et suiv. Les vertus sont égales en Dieu, et ce qu'il faut inférer de cette vérité. 347. Toutes les vertus nous ont été enseignées en la vie et la mort de Jésus-Christ. 370 et suiv. La vertu ne compatit point avec la volupté. IV. 40 et suiv. L'étude de la vertu est un des plus puissans motifs qu'il y ait pour connoître la pureté et l'excellence de la religion chrétienne. 100 et suiv. La vertu des chrétiens ne s'appuie pas sur des raisons humaines. 105. Qu'elle est toujours accompagnée de difficulté. V. 67. Quelle est la dernière preuve de la véritable vertu. 147 et suiv. Quelle en est la pierre de touche. 206.

Vespasien. Pourquoi il commanda que l'on tuât tous ceux qui étoient de la lignée de David. IV. 158. Ce qui se passa en la conquête de la Judée, de la

Galilée, au siège et en la prise de Jérusalem, décrit au long. 284 et suiv. 299 et suiv.

Vessie. Ce qui est à y considérer. I. 349. De quelle façon la pierre peut entrer dans cette partie. *ibid.*

Vestales. Leur chasteté. II. 202.

Vêtemens. Ce que sont les plus précieux. II. 582.

Viande. Rapports des effets de la sainte eucharistie dans les âmes, à ceux de la viande corporelle dans les corps. V. 157 et suiv.

Vices. Le vrai moyen de les guérir. III. 404 et suiv.

Victoire. Quelle est celle qui surmonte tout le monde selon saint Jean. II. 114. Quelle est la plus glorieuse de toutes les victoires. 144. Combien les victoires des martyrs ont acquis de gloire et d'honneur à Dieu. 292.

Vide. Le moyen de ne point paroître vide devant Dieu. III. 399 et suiv.

Viduité qui se voit même entre les oiseaux. I. 295.

Vie. Combien elle avantage les créatures qui en jouissent par-dessus les autres. I. 118. De quelle ardeur les animaux sont portés à la conservation de la leur. 152 et suiv. Ce qui est donné pour sa conservation est souvent employé à sa destruction. I. 410. La vie chrétienne est une guerre continuelle. 411. Combien la présente est agitée. II. 93 et suiv. Il n'y a rien en la vie humaine, de quelque utilité et nécessité qu'il puisse être, qui ne traîne après soi beaucoup d'inconvéniens. 96 et suiv. En quoi consiste la vie éternelle. 102. 103. L'on ne peut être en cette vie sans quelque sorte de foi. 103 et suiv. Belle des-

cription de la vie présente. 124 et suiv. La vie de l'homme est ce qu'il peut offrir à Dieu de plus précieux. II. 295. Ce que c'est proprement que la vie chrétienne. III. 115. La vie est l'exercice de la patience de quelques saints. II. 290. Pourquoi elle est appelée un combat ou une tentation. III. 362. 405. Pourquoi le Fils de Dieu a choisi une vie pauvre, humble et laborieuse. IV. 36 et suiv. 45 et suiv. Vie céleste, ce que c'est, et pourquoi elle est ainsi appelée. 47. En quoi consiste la perfection de la vie chrétienne. 106. Vie évangélique. *Voyez Evangile.* La sainteté de la vie de Jésus-Christ prédite par les prophètes. 166 et suiv. Pourquoi Dieu a voulu distinguer son peuple d'avec les autres, dans les choses qui regardent l'usage de la vie humaine. V. 198 et suiv. La vie comparée à bon droit aux poids d'une horloge. 212.

Ste. Vierge. Combien elle a de gloire, même parmi les Maures, les Turcs et les infidèles. III. 153 et suiv. La naissance du Fils de Dieu par le moyen d'une Vierge, prédite par Isaïe. IV. 158. par Jérémie et par Ezéchiël. 159. par Daniel et admirée par Salomon. 160. Une Vierge ne doit enfanter qu'un Dieu. 163. façon de vivre de quelques vierges dans la solitude ou en communauté. 256 et suiv. V. 80.

Vignes. Ce qui est à y considérer. I. 60. 129. Leur recommandation. 134. 137. Leur entrelassement avec d'autres arbres est l'expression de l'image de notre rédemption. 138. La destruction de Jérusalem prédite dans la parabole de la vigne, qui est rapportée

dans l'Évangile. III. 163. Ce qui est représenté par la parabole de la vigne décrite dans Isaïe. V. 256.

Villageois. Ceux qui commencent à considérer les merveilles de Dieu comparés à un villageois qui voit quelque chose de nouveau. I. 27. 28 et suiv.

Ville déserte et rendue terre labourable par la malédiction de son évêque. II. 452.

Vin. Quelle est la coupe du vin spirituel. II. 308.

Vinaigre. Celui qui fut présenté à Jésus-Christ en sa passion, prédit par David, et cette prophétie expliquée. V. 220.

S. Vincent Ferrier. Huit cent soixante miracles faits par lui hors d'Espagne, comptés en sa canonisation. III. 61 et suiv. Son éloge. *ibid.*

Viole. Comparaison des cordes de la viole avec les tourmens des martyrs. II. 298.

Vipère. Propriété de cet animal quand il fait ses petits. I. 181.

Virgile. Il rapporte dans une de ses églogues la prophétie remarquable de la sibylle Cumée. IV. 406 et suiv.

Visage. La diversité en est admirable. I. 152. Ce qui est à considérer dans celui de l'homme. 54 et suiv.

Visco, ville très-célèbre par la possession et délivrance d'une pauvre Energumène. III. 104 et suiv.

Vision. Celle qu'eut saint Pierre pour l'inviter à la conversion des gentils. III. 271 et suiv. Voyez *Spectre.*

Vitesse. Celle du mouvement des cieus. I. 70. Quelle fut celle de la prédication de l'Évangile. III. 128.

Vivres envoyés par le ministère des anges. II. 391. 396 et suiv.

Voile qui découvre au lieu de cacher. III. 287. Celui du temple de Salomon étoit la figure de l'humanité sacrée de Jésus-Christ. 490. IV. 19.

Voix qui annoncent la grandeur de la gloire de Dieu. I. 25 et suiv. Comment la voix se forme, et ce qui est à y considérer. 356. 357 et suiv. Voix muette d'un divin prédicateur. II. 73. Comment se peuvent accorder les voix d'un grand tonnerre, d'une multitude d'eau et d'un concert d'instrumens. 298. Voix célestes quis'accordent avec celle d'une sainte Vierge prisonnière pour le nom de Jésus-Christ. II. 352. Voix d'orient. Cette parole avec d'autres semblables proférée continuellement par un jeune homme dans la ville de Jérusalem, et ce qui s'ensuivit. IV. 316.

Voler. Pourquoi il est dit que Dieu vole sur les ailes des vents. II. 55.

Volonté. Elle est comme un roi dans le royaume de notre âme. I. 408. La volonté divine manifestée aux hommes par la parole de Dieu, est un des grands bienfaits qu'ils aient reçu de lui. II. 71. L'humaine n'agit que selon qu'elle est conduite par l'entendement. 94. Voyez *Appétit.* Combien est pernicieuse la mauvaise volonté, armée par la subtilité de la raison. III. 225. Combien la volonté de Dieu a plus d'autorité que la raison humaine. 250. Il n'y a point de cause qui meuve si puissamment la volonté, que la bonté. V. 104. Combien puissante est la volonté de Dieu. 118. Comment Dieu manifeste

sa volonté. 159. Combien est grande et étroite la correspondance de la volonté avec l'entendement. IV. 351.

Volupté. Elle est le séminaire de plusieurs maux. IV. 41 et suiv.

Voûte. Jamais il n'a plu à l'endroit de la voûte, quoiqu'ouverte, du temple dumont d'Olivet, par lequel Notre-Seigneur étoit monté au ciel. III. 40.

Voyage. Les voyages du Fils de Dieu pour porter l'homme à la vertu. III. 306. Celui des Juifs en Egypte. IV. 415. 416.

Vue. Ce qui est à considérer dans l'organe de la vue. I. 384 et suiv. Combien elle sert à la connoissance de Dieu. 387. Pourquoi Dieu a pris plus de soin de la conservation de la vue, que de tous les autres sens. 393.

Z

Zabulon, ville assiégée et mise à sac par un président romain. IV. 282.

S. Zacharie, prêtre et martyr sous l'empire d'Antoninus Vérus. II. 423.

Zacharie. La pauvreté de Jésus-Christ prédite par ce prophète. V. 59.

Zachée. Pourquoi il fut appelé enfant d'Abraham. V. 233.

Zarachéas, ville grande et forte, prise d'assaut, et ce qui s'y passa. IV. 292.

Zaran. Voyez *Pharés.*

Zarbica, sœur d'un saint évêque, sciée par le milieu du corps avec sa servante, et pourquoi. III. 452 et suiv.

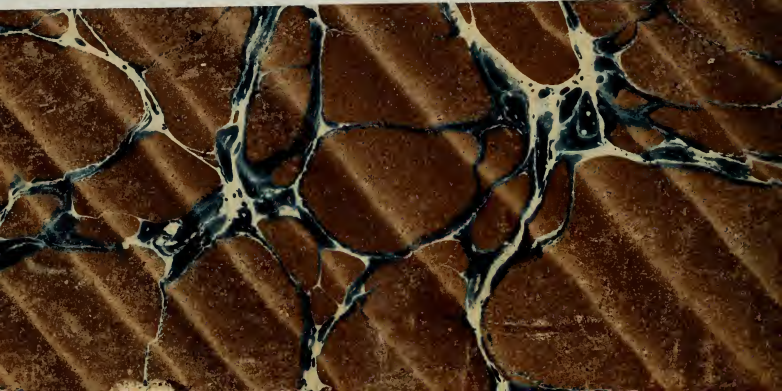
Zélotes. Qui ils étoient, et quels étoient leurs mœurs et leurs desseins. IV. 294 et suiv.

Zénon et Nectarius, frères chrétiens, détruisent et démolissent les temples des idoles, et ce qui s'ensuivit. II. 246 et suiv.

Zizanie. Ce qu'enseigne la parabole de l'Évangile, qui en parle. II. 99.

Réseau de bibliothèques
Université d'Ottawa
Échéance

Library Network
University of Ottawa
Date Due





a39003 001910768b

B X 1 7 5 2 • L 8 2 1 4 1 8 2 5
L U I S , D E G R A N A D A
C A T E C H I S M E

BX
1752
•L8214 1825 V0005

LUIS, DE GRANADA
CATECHISME

1488802

U D'7 OF OTTAWA



COLL	ROW	MODULE	SHELF	BOX	POS	C
333	02	03	07	05	19	9